

Bibliothèque numérique

medic@

**Hippocrate / Mercy, François
Christophe Florimond Chevalier de
(éd.). Epidémies d'Hippocrate, premier
et troisième livres; Des Crises et des
Jours critiques**

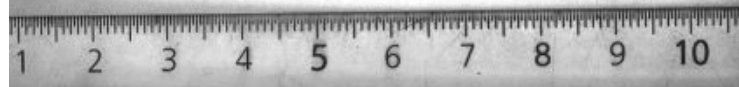
Paris: mpr. de J.-M. Eberhart, 1815.

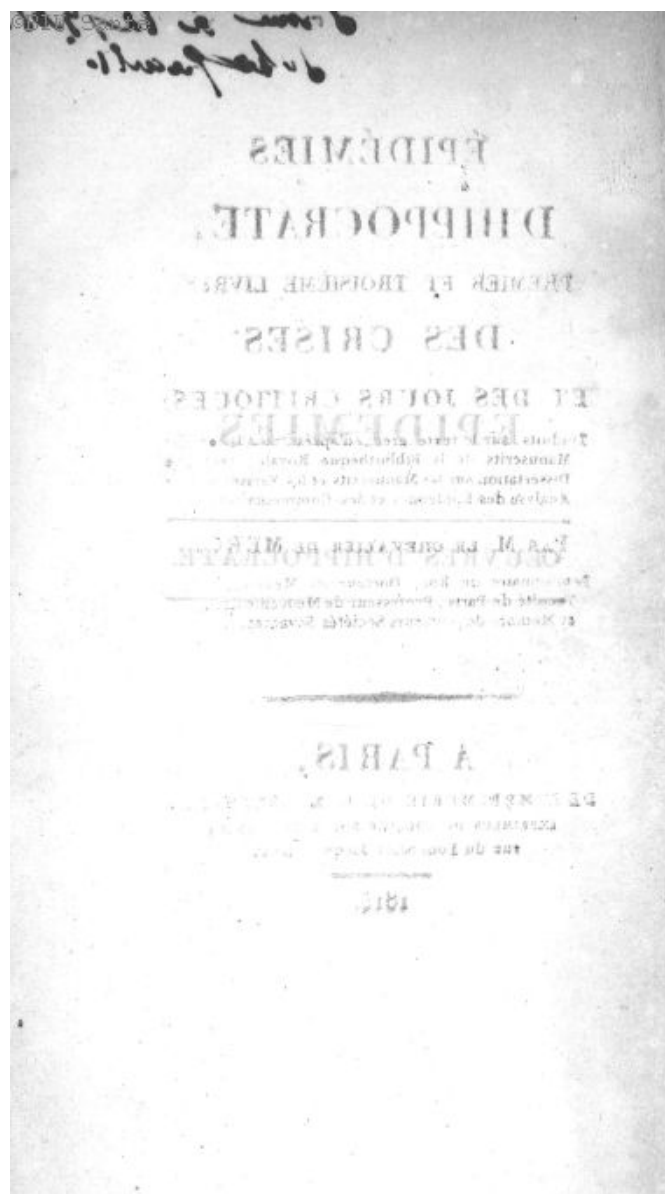
Cote : 33269

*Donné à la bibliothèque
du docteur.*

ÉPIDÉMIES.

ŒUVRES D'HIPPOCRATE.





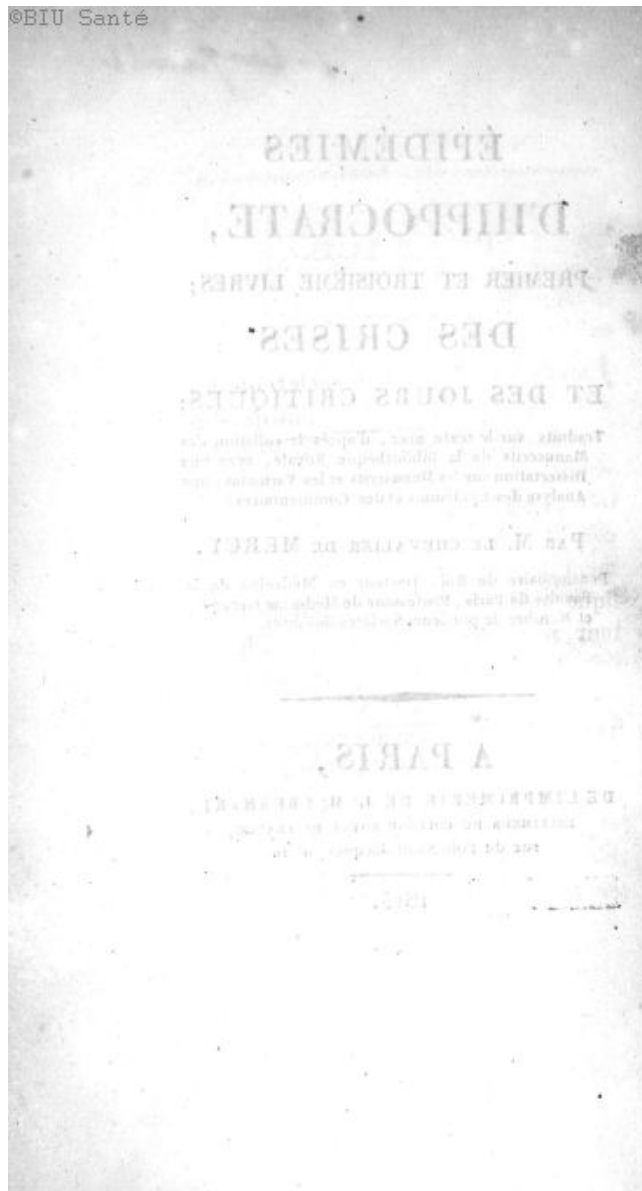
ÉPIDÉMIES
D'HIPPOCRATE,
PREMIER ET TROISIÈME LIVRES;
DES CRISES
ET DES JOURS CRITIQUES;

Traduits sur le texte grec, d'après la collation des
Manuscrits de la Bibliothèque Royale, avec une
Dissertation sur les Manuscrits et les Variantes; une
Analyse des Épidémies et des Commentaires;

PAR M. LE CHEVALIER DE MERCY,
Pensionnaire du Roi, Docteur en Médecine de la
Faculté de Paris, Professeur de Médecine Grecque,
et Membre de plusieurs Sociétés Savantes.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE J.-M. EBERHART,
IMPRIMEUR DU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE,
rue du Foin Saint-Jacques, n° 12.

1815.



PRÉFACE.

Lorsqu'on lit attentivement le traité des airs, des eaux, et des lieux, ainsi que les constitutions épidémiques d'Hippocrate, notamment le premier et le troisième livre, on reconnoît plus que jamais la connexion intime du système d'enseignement de cet habile maître dans la pratique médicale. Suivant le but de l'auteur, il ne devoit pas être possible de s'écarter de son plan, sans tomber dans des erreurs graves, et souvent même irréparables. Mais, avant tout, il falloit que l'amour de la vérité et l'abnégation de toute théorie spéculative, réunis à la plus sage réserve dans l'exposition des faits, vinssent à l'appui de l'observation.

Cette marche toujours régulière comme la nature, n'a jamais été interrompue depuis Hippocrate, sans que tous les vices des systèmes et l'incohérence des opinions ne soient devenus pour nous pires que la découverte de Pandore. Ainsi, qu'on ne s'attende pas à trouver dans les constitutions épidémiques, ni dans les quarante-deux histoires de maladies, aucune réflexion, purement spéculative, propre à l'auteur. S'il fait mention des saisons, et des astres sous l'influence desquels elles se gouvernent, c'est en raison des grands changemens qu'elles apportent à l'économie animale : conséquemment il ne pouvoit les passer sous silence, sans qu'il en résultât une grande lacune. Quand donc Hippocrate conseille aux jeunes médecins l'étude de l'astronomie, ce n'est pas de celle qui calcule dans de savantes théories la route des corps cé-

lestes, qu'il veut parler. Il entend cette astronomie qui reconnoît et détermine le temps et le lieu de l'apparition dans le ciel, de quelques astres, dont les différentes positions à l'égard de la terre, règlent la marche de l'année, c'est-à-dire l'astronomie d'observation; et, pour mieux expliquer sa pensée, il ajoute que c'est afin de connoître les changements que les corps sublunaires peuvent éprouver dans les différentes saisons et dans les différents états du ciel. Car, dit-il, le soleil, la lune, l'arcture, les pleïades exercent sur l'air, sur la terre, enfin sur tout ce qui nage dans l'un et se trouve à la surface de l'autre, une influence qui ne peut être méconnue; et dans la pratique de la médecine, il est extrêmement utile d'en rapporter les effets aux diverses phases des astres dont ils semblent dépendre directement. Ainsi, les maladies qui se montrent avec l'arcture

I.

diffèrent de celles que les pleïades amènent : plusieurs suivent le cours de la lune, et presque toutes augmentent ou diminuent avec cet astre.

« Les deux solstices sont très dangereux, surtout celui d'été ; les deux équinoxes le sont aussi, et principalement celui d'automne. Il faut encore faire attention au lever d'arcture, ainsi qu'au coucher des pleïades ; car ces jours-là sont critiques pour les malades ; et les malades meurent ou guérissent à ces époques, ou bien leurs maladies changent de nature ou de caractère. »

Le solstice d'été et celui d'hiver marquent la seconde partie des saisons. Le lever de la canicule a lieu dans la seconde partie de l'été ; celui d'arcture se trouve à la fin, et le coucher des pleïades termine l'automne.

« C'est au lever d'arcture que com-

» mencent les pluies; et les vents froids qui
 » soufflent alors, annoncent la fin de l'été
 » et le commencement de l'automne.
 » Ensuite le temps se refroidit peu à peu,
 » et ce changement se fait apercevoir
 » d'une manière très-sensible vers le
 » coucher des pleïades. De là jusqu'à l'é-
 » quinoxe du printemps, le froid se sou-
 » tient à peu près de même. Vers l'équi-
 » noxe la chaleur recommence, mais de-
 » puis le lever des pleïades jusqu'à la ca-
 » nicule, la chaleur et la sécheresse vont
 » en augmentant, et les vents méridio-
 » naux soufflent durant quelques jours;
 » ils sont ensuite suivis de pluies, qui
 » durent aussi long-temps que les vents
 » étésiens. »

Hippocrate indique dans la descrip-
 tion de chaque saison les vents qui ont
 régné. Mais il ne s'agissoit point de
 donner ici une description détaillée de
 la rose des vents, ni de les étudier d'a-

près la boussole, ni de connoître avec une exactitude rigoureuse et géométrique, la quotité de pesanteur, et d'élasticité de l'air, ainsi que son humidité. Hippocrate, dépourvu de tous moyens d'estimation quelconque, à plus forte raison, du baromètre, du thermomètre, et des différentes espèces d'hygromètres et d'eudiomètres, observe en grand les divers changements de température qu'il rapporte aux phénomènes constants de la chaleur et du froid, sous deux vents principaux: celui du Nord et celui du Midi, selon que leur direction approchoit plus ou moins de l'un de ces deux points cardinaux. Ainsi, Aristote dit aussi dans sa météorologie, « que les vents du Levant appartiennent » à ceux du Midi parcequ'ils sont chauds, » et les vents du Couchant à ceux du Nord » parcequ'ils sont froids. » Hippocrate ne mesuroit donc le chaud et le froid qu'au sentiment; et il estimoit l'humidité de

l'atmosphère par la quantité de pluies qui tomboient, et qu'il distinguoit en petites ou douces, fortes et abondantes, continuelles et interrompues. Presque toujours il joint les vents à la pluie et à la sécheresse. Voilà les principales données sur lesquelles sont établies les constitutions épidémiques.

Quoiqu'au premier aperçu, cela paroisse fort inexact, on est cependant forcé de convenir qu'il seroit difficile de faire mieux. Pour se convaincre de la vérité de ces observations, relativement aux saisons, et pour que ces dernières soient susceptibles d'être classées dans le plan de notre auteur, ne suffit-il pas que leurs phénomènes suivent un ordre régulier; que leur apparition, leurs retours, leurs changements offrent des points de vue constants, sous lesquels on puisse les considérer à loisir?

I...

Il y a sans doute loin de cette marche très-sage, aux rêveries de *Vanhelmont*, qui a fait de nos corps une sphère céleste, à laquelle se rattachent toutes nos maladies.

Hippocrate ne se borne pas à rapporter la génération des maladies épidémiques aux changements rapides et intempestifs de l'air combiné au chaud et au froid, à l'humidité et à la sécheresse; il remonte au moins à deux saisons différentes: il étend même ses observations à la troisième et à la quatrième saison suivante. C'est ainsi qu'il fait tomber sur l'été les maladies résultantes de l'hiver et du printemps précédents; sur l'automne, celles qui dépendent de la triple influence de l'hiver, du printemps et de l'été; et sur l'hiver, celles qui proviennent de l'action combinée de l'été et de l'automne. Il est vrai que l'influence de cette action peut commencer à se ma-

nifester dès la seconde saison, dans les combinaisons doubles, comme les troisièmes dans les combinaisons triples; mais, comme on l'a déjà observé, ce n'est point lorsque la température des deux saisons combinées domine, qu'on en aperçoit mieux les effets: c'est lorsqu'elle cesse d'avoir lieu, que leurs résultats deviennent les plus frappants, surtout si l'état de l'atmosphère change subitement, et ne passe point par gradation à une température opposée.

Ainsi, par exemple, dans les épidémies, on voit les mauvais effets de la troisième constitution, considérablement mitigés par un été variable à la vérité, mais assez sec, pour suspendre les ravages produits par l'excessive humidité qui avoit régné jusqu'alors, sous l'influence combinée de l'automne, de l'hiver et du printemps. Nous remarquons

I....

donc qu'il y a des saisons dont l'influence s'étend sur toute l'année, c'est pourquoi, dans les épidémies, Hippocrate commence toujours la description de l'année médicale, par l'automne, qui a une influence plus marquée sur les maladies que les autres saisons; du moins ce motif me paroît plus plausible, que celui d'une pure condescendance pour l'ordre chronologique, en fixant le commencement de l'année à l'automne, comme c'étoit la coutume chez les Grecs. Enfin il existe des constitutions épidémiques biennales, triennales, et même quinquennales, c'est-à-dire des constitutions dont les causes remontent à des automnes passés depuis trois et cinq ans. Si on ajoute à cette longue suite de causes, l'enchaînement non moins compliqué des autres circonstances, comme celles des localités, relativement à l'humidité et à la sé-

cheresse, au chaud et au froid; les qualités des eaux, dures ou crues, saumâtres, de source vive, ou marécageuses; les différents corps qu'elles tiennent en dissolution, (ce qui a lieu de même pour l'air); enfin la position des villes, sous les aspects du nord ou du sud; l'action des vents par rapport aux divers changements de température, suivant qu'ils soufflent du côté de la mer ou des terres; du midi ou du septentrion, on parviendra à la solution de toutes les questions qui concernent les constitutions épidémiques.

En effet, depuis que l'on fait des expériences sur les airs, et qu'on observe avec attention les changements que celui de l'atmosphère éprouve en passant par les poumons des animaux les plus sains, on a jugé de quelle importance il étoit de ne point entasser les hommes dans des lieux fermés: depuis qu'on a

I.....

mieux étudié la marche effrayante que suivent dans les prisons et les grands hôpitaux, des maladies qui partout ailleurs sont généralement les plus simples et les plus douces; enfin depuis que personne n'ignore les effets que produit sur l'économie animale, un air respiré par un grand nombre de malades et chargé de leurs exhalaisons putrides, on demande unanimement que les hôpitaux soient relégués hors des villes, et transportés, ainsi que les cimetières, dans des lieux où les vents soufflent sans obstacle de toutes parts. Mais les vents eux-mêmes apportent la contagion; c'est ainsi qu'on rapporte qu'Acron en Sicile et Hippocrate dans le Péloponèse, arrêtaient les pestes dont Agrigente et Athènes étoient menacées, en faisant boucher dans les montagnes certains passages par où les vents souffloient sur ces deux villes les germes de la contagion. Sans vouloir met-

tre en doute le fait historique dont il est ici fait mention, nous observerons cependant que, si comme on le présume, les germes de la peste résidoient essentiellement dans l'air, les endroits voisins des hôpitaux seroient les premiers infectés; et souvent c'est le contraire. A la vérité, on a des exemples de pestes très-meurtrières comme celle de Marseille où les oiseaux même, en prenant leur vol, étoient frappés. Il peut bien se faire que les qualités malfaisantes de l'air soient ici pour quelque chose: mais comment toute l'atmosphère peut-elle être infectée, à moins précisément que de tels effets ne dépendent des vents, suivant certains aspects et telle ou telle direction? Ce qui rend alors vraisemblable le fait historique cité plus haut. Au reste, il n'est pas de cause plus puissante pour la propagation de la contagion, que celle d'un contact immédiat;

c'est donc à détruire cette cause, en isolant le lieu de l'infection, qu'il faut apporter particulièrement tous ses soins.

Les eaux stagnantes des marais, sont aussi des causes très-fréquentes de maladies épidémiques, et quelquefois endémiques, notamment des fièvres pernicieuses intermittentes et compliquées, que l'on attribue assez généralement aux gaz hydrogène, sulfuré et ammoniac, suivant que les matières en décomposition sont ou végétales ou animales. L'air atmosphérique, pour qu'il soit respirable, est composé dans de certaines proportions de gaz oxygène, azote et acide carbonique; l'azote combiné à l'hydrogène, forme de l'ammoniac : donc, s'il y a excédant de l'un et de l'autre principe, il peut y avoir affinité des gaz, et changement dans la composition même de l'air, suivant les lieux où il existe. D'après cette théorie expérimen-

taie de la chimie moderne, on change les qualités malfaisantes de l'air en y ajoutant le seul gaz respirable, l'oxygène, que l'on dégage à cet effet des corps avec lesquels il se trouve intimement combiné. Voilà la plus simple explication de la désinfection des lieux bas et resserrés comme les salles des hôpitaux et des prisons, la calle des vaisseaux, par le seul moyen de l'acide muriatique oxygéné; mais ses effets sont très-bornés. Des immondices croupissantes dans les villes, des fumiers très-multipliés dans les bourgs et les villages, ont été la cause de fièvres et d'épidémies plus ou moins meurtrières. L'humidité excessive des lieux bas et humides, n'occasionne-t-elle pas les fièvres intermittentes? Il en est de contagieuses qui surviennent en été par les vapeurs malfaisantes répandues dans l'atmosphère. Les eaux marécageuses dont

la vase se trouve en contact avec l'atmosphère, nuisent surtout par les principes dangereux qu'elles répandent dans l'air. On doit donc faciliter la pente des eaux; saigner les marais, soit par des canaux, des aqueducs et autres moyens que l'on peut attendre des lumières d'habiles médecins et architectes. En outre, en temps de peste, il est possible d'arrêter les progrès de la contagion, soit en prescrivant certaines précautions aux citoyens, soit en coupant les communications par une force armée, soit en opposant des digues naturelles aux éléments eux-mêmes chargés de principes malfaisants.

Ce ne sont pas encore là les seules causes des maladies épidémiques; il est arrivé qu'elles se sont déclarées à la suite de disette ou d'usage d'aliments malsains: ce qui, pour le dire en passant, donne souvent naissance au scorbut et à

la dysenterie. Les chairs des animaux corrompus par diverses causes accidentelles ou tirées d'individus morteux-mêmes de certaines maladies; les poissons pris à des époques particulières qui les rendent mal sains ou gâtés, soit par une putréfaction commençante, soit par l'effet des préparations elles-mêmes, qui ont pour but de les conserver plus longtemps; enfin les graines céréales et les graines altérées par les maladies de la plante, par le défaut de soin ou par des mélanges indiscrets, ont répandu le germe des plus funestes contagions. Il appartient à une police spécialement active de remédier à tous ces désordres, en s'appuyant des travaux d'hommes éclairés, qui, aidés de l'autorité, prescrivent les mesures de sûreté pour tarir les sources de communication de principes dangereux. Au nombre des mesures de sûreté générale qui concer-

nent une police éclairée, on doit placer au premier rang : l'assainissement des grandes villes et des ports ; la distribution et la police des maisons publiques ; une scrupuleuse inspection des comestibles dans les marchés publics ; le dessèchement des lacs environnants, et des terrains abreuvés d'eaux croupissantes ; la direction des canaux, l'établissement des aqueducs, des égouts et des fontaines pour la salubrité de l'air, et l'arrosement dans les temps de sécheresse ; le curage des puits et des égouts. Voilà en général ce qui préserve de la peste, les grandes villes d'Europe, tandis que dans le Levant, ce fléau y est endémique, parce qu'on néglige ces précautions. Le médecin doit en outre dans l'étude des maladies épidémiques, avoir une connaissance précise de la profession particulière des individus, de leur genre de vie, des tempéraments, des sexes, et

du lieu d'habitation : tels sont en effet les objets principaux qui ont spécialement fixé l'attention du père de la médecine, dans l'histoire des quarante-deux maladies, dont il a traité. Le véritable esprit philosophique d'Hippocrate se manifeste surtout par sa rare précision, et la sobriété des détails qu'il donne sur chaque maladie; par l'art d'en circonscrire les résultats avec une sagacité admirable. Ses épidémies ne sont pas seulement de magnifiques tableaux des maladies les plus graves; elles montrent encore sous quels points de vue les observations doivent être faites, comment on peut en saisir les traits frappants, sans se perdre soi-même, et sans s'égarer et fatiguer le lecteur ou l'auditeur, dans une énumération trop longue de circonstances peu importantes. Il décrit donc seulement les symptômes caractéristiques des mala-

dies et leurs modifications particulières, suivant les âges, les sexes et les caractères de l'épidémie.

Il y joint des remarques sur leurs périodes diverses, leurs paroxysmes, leurs crises plus ou moins complètes ou avortées; leurs terminaisons favorables ou funestes; toujours en historien sévère. Rien n'est encore plus digne de servir de modèle, que les observations individuelles sur plusieurs maladies aiguës, dont l'invasion coïncide avec l'épidémie, en notant tous les phénomènes jour par jour jusqu'à leur terminaison, et en faisant vivement ressortir la marche de la nature entièrement livrée à elle-même, et quelquefois secourue, comme le prouve l'exemple d'Anaxion *mal. 8^e, III^e liv.* Ce travail d'Hippocrate est certainement un des plus beaux monuments qui nous restent de la médecine antique; et l'on ne peut s'empêcher de reconnoi-

tre avec les siècles les plus reculés, la justesse de sa qualification, *de la plus chaste contemplation de la nature* ; expression figurée, qui peint si bien le génie observateur et philosophique d'Hippocrate. Afin qu'on ne doute pas de la véracité des faits historiques qu'il rapporte, il cite les villes où il s'est arrêté, et le nom des individus qu'il y a traités. La plupart sont des citoyens aisés, mais exerçant presque tous des états : ce qu'Hippocrate a soin de faire remarquer dans son récit. Les observations de maladies épidémiques ont été faites à Thasos, à Cranon, à Larisse, à Melibée, à Perinthe; notamment au sujet des trois premiers livres : à Olynthe, à OEniade, à Phérès, à Élis, au sujet des quatre livres suivants. Cependant la Thessalie et la Thrace furent les deux parties de la Grèce, où Hippocrate résida le plus de temps. Notre auteur doit donc avoir beaucoup

voyagé, et peu écrit; ou il doit avoir puisé dans les sources existantes, et s'être borné presque exclusivement à ses observations particulières: elles le conduisent nécessairement à donner son traité des airs, des eaux et des lieux; et à perfectionner l'art du pronostic, qui fait essentiellement la gloire du médecin. On sait que la médecine dès son berceau s'est illustrée par l'indication des signes d'un présage plus ou moins funeste; et rien peut-être n'est plus admirable que de voir chaque jour se confirmer sur ce point, les maximes générales qu'Hippocrate nous a transmises. Que manque-t-il maintenant pour en rendre l'application plus sûre, si ce n'est de les lier avec les caractères spécifiques des maladies rapportées à un cadre nosologique? Assurément la médecine moderne a remporté cette victoire sur l'ancienne. Nous avons dans ce genre un travail qui peut passer

pour un chef d'œuvre. Je citerai la Nosographie de M. le professeur Pinel; elle est entre les mains de tous les médecins. La sagesse du plan de cet ouvrage, riche par lui-même de recherches savantes et de faits intéressants narrés avec candeur, nous dispense de tout autre éloge. Il me reste maintenant à faire connoître plus particulièrement, que le premier et le troisième livre des épidémies sont essentiellement d'Hippocrate: ce qu'il est facile de démontrer tant par l'uniformité du plan, que sous le rapport du style et de la composition. Cette preuve me suffiroit déjà pour me justifier des reproches que l'on pourroit m'adresser, d'avoir interrompu en quelque sorte l'ordre des sept livres des épidémies, qui à la vérité sont réunis dans la plupart des éditions; mais parce que dans la classification des œuvres d'Hippocrate, on a eu bien plutôt égard, pour la distribution des matières, à la dis-

position générale du sujet, qu'au caractère particulier de chaque ouvrage et au but de l'auteur. Aussi en est-il résulté beaucoup de réclamations et de controverses de la part des littérateurs et des médecins; cependant ces derniers, beaucoup plus croyables sans doute, se sont élevés contre la légitimité prétendue de certains traités, qui bien évidemment n'appartiennent pas au père de la médecine: de là, ces classifications si diverses admises par les éditeurs des œuvres d'Hippocrate, même les plus célèbres, tels que Cornarius, Mercuriali, Chartier, Foës, Haller. Sans vouloir débattre ici leurs opinions bien ou mal fondées, je ne puis cependant suivre aveuglément la route commune, tout en avouant mon erreur, si c'en est une, que de faire choix d'une autre méthode pour classer les ouvrages d'Hippocrate. Je crois donc ne pouvoir me dispenser d'indiquer au moins les

motifs qui m'ont porté par exemple à réunir le premier et le troisième livres des épidémies, sans avoir égard au deuxième livre où se trouve la belle description de la constitution de Perinthe. Le livre des humeurs fait mention de cette dernière, et rien ne me paroît mieux prouvé que la légitimité du livre des humeurs: je ne nie pas que les autres livres des épidémies ne soient d'Hippocrate; mais avec cette restriction, qu'ils sont plutôt des notes recueillies au lit des malades, que des descriptions achevées, comme celles du premier et du troisième livres, où l'auteur ne manque jamais d'indiquer jusqu'à la fin la terminaison des maladies; ce qui n'arrive pas toujours dans les livres suivans. C'est donc une preuve qu'Hippocrate a mis la dernière main à ces deux ouvrages, au lieu qu'il n'a fait qu'ébaucher les autres livres. ainsi, la description d'une

maladie dont la fin est tronquée, et qui reparoit dans le livre suivant, se remarque surtout dans le cinquième livre à l'égard du septième. Je ne veux pas élever une question beaucoup plus complexe, de savoir si Hippocrate, ses fils ou ses disciples, ont composé le 2^e, le 4^e, et 6^e livres des épidémies? La citation du traité des humeurs au sujet du 2^e livre, prouveroit seulement, que cet ouvrage étoit connu de l'auteur des épidémies; mais non pas qu'il l'ait composé. Pour me borner donc à la seule cathégorie des faits: le premier et le troisième livres des épidémies, sont calqués sur le même plan; l'un et l'autre offrent des descriptions achevées et aussi complètes qu'on peut les désirer; sous le rapport didactique, on trouve des exemples choisis de maladies aiguës et de fièvres, depuis l'espèce la plus simple jusqu'à la plus compliquée; ce

qui ne laisse aucuns doutes sur le but de l'auteur : ajoutez à cela , quatre constitutions opposées , dont les descriptions présentent un vaste tableau, où se trouvent fondues toutes les nuances, des observations sur les intempéries de l'air et l'instabilité des saisons; celles-ci cependant pouvant toutes se réduire à quatre principales, ainsi que l'a fait remarquer le premier, l'illustre maître, qui nous en a offert le modèle. De ces quatre constitutions décrites par Hippocrate, la première offre l'exemple d'une année chaude et sèche; la seconde une année froide et humide; dans la troisième le froid et la sécheresse dominant; et la quatrième est une constitution chaude et humide, elle est la plus pernicieuse; et justement cette dernière se trouve dans le troisième livre des épidémies; tandis que les trois premières, appartiennent au premier livre. Certes,

ce n'est point par hasard que le père de la médecine a dressé de pareils tableaux : ce n'est pas non plus sans avoir beaucoup retouché à ces deux ouvrages, qu'il est parvenu avec de simples notes, à faire un traité aussi achevé, surtout pour ce qui concerne les constitutions. Je ne parle pas ici des lettres initiales ajoutées à la fin de chaque observation : Ceci prouveroit seulement l'origine de la composition, comme étant le résultat des observations faites au lit des malades, ou peut-être ces lettres auroient-elles été ajoutées après-coup, aux descriptions. Quoi qu'il en soit, les sentimens sont partagés sur la valeur de ces légères remarques. Pourquoi ne se trouvent-elles pas également dans les deux livres cités plus haut et dans tous les manuscrits ? auroient-elles été ajoutées par quelque copiste ? cela ne me paroît pas probable ; je les ai donc conservées. Je crois avoir

suffisamment fait sentir la nécessité de réunir le premier et le troisième livres des épidémies, et la légitimité du plan que j'ai suivi. Que deviendra donc le deuxième livre? a-t-il quelque connexion, avec le premier ou le troisième? quels sont ses rapports avec les épidémies en général? La seule description d'Anthrax et de charbons observés à Périnthe, seroit-elle une variété de la 4^e constitution, dite *pestilentielle*? Mais quels sont les autres rapports du deuxième livre avec les épidémies en général? beaucoup de sentences; des descriptions anatomiques de la veine du foie et des nerfs; ensuite des considérations physiognomoniques; différents préceptes de thérapeutique; en un mot, rien n'est plus incohérent que ce traité. Pour en donner une preuve, il suffit de lire l'observation suivante: « Une » femme éprouvoit une douleur à l'ischion avant sa grossesse, et ces: a d'en

« être attaquée quand elle devint en-
» ceinte; elle se termina entièrement
» au moment de l'accouchement : vingt
» ans après, la douleur revint : cette
» femme étoit accouchée d'un garçon ».
Tout porte ici l'empreinte, je ne dirai
pas de la précipitation ; mais d'une
extrême négligence, et probablement
d'un écrit qui ne devoit jamais paroître
qu'après avoir été beaucoup retouché ;
quoique la description de la constitution
de Périnthe soit achevée, néanmoins
les autres parties du même traité n'ont
pas la même perfection ; peut-être a-
t-on publié ce livre après la mort de
l'auteur, comme cela est arrivé à
quelques autres ouvrages d'Hippocrate.
De-là résultent nécessairement des lacu-
nes et des traces d'imperfections plus ou
moins choquantes, dans les livres répu-
tés douteux : car, je maintiens pour les
légitimes, qu'on n'y trouvera aucune de

tes taches qu'il eût été si facile de faire disparaître. Tout cela me conduit à prouver, qu'au défaut absolu de plan du deuxième livre, se joint un vice de composition, qui ne permet en aucune manière de comparer celui-ci, ni au premier ni au troisième; encore moins de les accoler ensemble. Ne doit-on pas supposer ici une méprise des copistes? Peut-être le 3^e livre est-il le 2^e, d'autant que les trois premières constitutions répondent parfaitement à la quatrième: elles se trouvent précisément dans le premier livre, comme la 4^e dans le 3^e. Rien ne me paroît donc plus facile que de faire disparaître cette invraisemblance choquante; ainsi, je ne fais pas difficulté de réunir au 2^e livre le 4^e et 6^e; et le 5^e avec le 7^e. Chacun de ces ouvrages, présente en effet des ressemblances plus ou moins frappantes, justifiées d'ailleurs par des points sensibles de comparaison

2...

de plusieurs histoires de maladies, dont la suite est continuée ou répétée dans le livre suivant. Ceci a lieu particulièrement, comme je l'ai dit, pour le 5^e livre à l'égard du 7^e. Haller, dans son édition des principes des médecins, a bien dit qu'il ne falloit pas séparer le 1^{er} et le 3^e livres ; mais il a omis tous les détails qui pouvoient justifier son opinion. Freind a suivi la même marche ; il s'est beaucoup récrié sur ce que Foës a conservé à la fin des observations, les lettres initiales qu'il rejette, comme des jeux de mots et des puérilités, *nugæ græcæ*. Le même Freind copie servilement toutes les fautes qu'il reproche assez légèrement à mon très-honorable compatriote, qui est sans contredit le meilleur traducteur et le plus judicieux interprète d'Hippocrate. Je puis récuser le jugement de Freind, attendu que son édition n'est pas du tout

correcte : ses variantes d'après deux manuscrits sont à peu près nulles, et ses remarques tout à fait vagues. Quant aux auteurs qui ont publié séparément le 1^{er} et le 3^e livres des épidémies, M. Desmars en a donné une traduction en français. M. Aubry, dans ses oracles de Cos, a fait une heureuse application de cet ouvrage à un grand nombre de sentences tirées des prénotions de Cos, et des aphorismes, qui, ainsi qu'il le remarque très-judicieusement, sont en quelque sorte les corollaires des livres historiques ; au nombre desquels se trouvent les épidémies d'Hippocrate.

Il est aisé de voir, d'après le plan que j'ai suivi, le but que je me suis proposé. On ne peut étudier les épidémies, sans connoître le traité des airs, des eaux et des lieux ; je le joindrai donc au 1^{er} et 3^e livres des épidémies. Le traité des crises et celui des jours critiques, que l'on

2....

trouvera à la fin de ce volume, y ont été réunis, parce que je présume qu'ils faisoient partie du plan d'enseignement adopté par Hippocrate. Les signes des crises, en remontant aux présages que l'on en peut tirer par la comparaison des excrétiions dans l'état de santé et de maladie, sont indiqués spécialement dans les pronostics ; au moins faut-il sous-entendre que cet objet auroit déjà été traité ; et en effet, on a vu précédemment les mêmes signes, mais beaucoup plus complets dans les prénotions de Cos, où Hippocrate a puisé. Autrement rien de plus incomplet que le livre des crises. Le traité des jours critiques, peut aussi avoir été composé dans le but de faire mieux connoître les rapports des jours critiques et de la coction, comme l'auteur en donne deux ou trois exemples tirés des maladies les plus aiguës. Peut-être, n'ai-je pas eu tout

à fait tort, de placer encore ce livre avec le précédent, à la suite du 1^{er} et 3^e livres des épidémies comme pouvant servir de récapitulation des signes principaux, applicables aux différens genres de crise. En réunissant ces traités, je n'ai eu qu'un seul but, celui de faciliter l'instruction des jeunes médecins. Lorsque je donnerai une édition d'Hippocrate en grec et en latin, je n'oserai peut-être m'écarter de la méthode suivie; en attendant je recevrai avec plaisir les observations judicieuses que l'on m'adressera, et je m'empresserai de m'y conformer. Je dois cependant faire remarquer que le texte a été revu et corrigé sur les meilleurs manuscrits et sur l'édition de Foës. On lira avec fruit les commentaires sur les sept livres des épidémies de Valesio, de Mercuriali; et Piquer, Houllier, Floyer, etc. Ces auteurs sont ceux que j'ai consultés avec le plus

2.....

d'avantage pour la traduction. Je me fais un devoir de citer aussi les ouvrages modernes de MM. Coray, Cabanis, Pinel, Tourtelle; j'y ai puisé d'utiles renseignemens sur les épidémies en général. J'ai ajouté quelques commentaires pour l'explication des caractères algébriques du 3^e livre. Les remarques que j'ai faites sur le 1^{er} livre, ne roulent que sur le genre particulier des maladies.

VIN DE LA PRÉFACE.

DISSERTATION SUR LES MANUSCRITS.

LES Mass. des épidémies d'Hippocrate ne sont ni nombreux ni tous complets; le plus ancien est le 2140. de l'école d'Alexandrie et du XII^e siècle; je l'ai cité souvent à l'occasion des autres livres; et aussi les Mss. 2141, 2142, 2143, 2144, 2145. Un seul, sous le n° 2253, m'a offert une particularité bien remarquable, c'est la continuation du premier livre des épidémies avec le troisième. J'ai prouvé précédemment que ces deux ouvrages ne devoient pas être séparés; maintenant, j'ai acquis la conviction des faits que j'ai avancés, et ne puis plus douter de la vérité de mes observations : je renvoie à ma préface. La plupart des manuscrits

sur les œuvres d'Hippocrate ont été indiqués dans mes précédentes dissertations. J'ajouterai seulement par forme de corollaire, que le manuscrit de Venise, coté 269, ne contient ni les prénotions de Cos, ni les épidémies. Le 1^{er} livre se trouve seul dans le Mss. 2253, qui peut être du XIV^e siècle. Les autres Mss, à l'exception du 2140, ne remontent pas au-delà du XIII^e: les deux plus anciens, comme le 2140 et le 2142, sont écrits sur papier de coton. Quelques-uns, d'une date postérieure, sont sur parchemin. Mais, ni les uns ni les autres ne m'ayant fourni des remarques bien importantes, je suis obligé de me borner à de simples observations sur les constitutions épidémiques, et les lettres initiales, symboliques, ajoutées à la fin des descriptions particulières. J'ai déjà fait observer, que ces lettres ne se trouvent point dans le premier livre, quoiqu'il soit au moins aussi

authentique, que le troisième. En effet, on y remarque les trois premières constitutions épidémiques. M. Desmars, auteur d'une traduction française du premier et du troisième livres, rejette absolument l'ordre adopté dans ces ouvrages. Si je me fusse borné à une simple traduction, sans revoir le texte d'après les manuscrits, j'avoue que les motifs du traducteur m'eussent paru convaincans.

Suivant son exposé, il trouve singulier, que l'on ait séparé en plusieurs sections, les histoires des maladies qu'il rapporte toutes à un sujet continu, en réunissant aux trois premières constitutions du premier livre, celle du troisième. Freind, éditeur de ces mêmes ouvrages en latin et en grec, n'a pas suivi l'auteur français; il a supprimé de son autorité privée, les lettres initiales qui se trouvent à la fin des observations du 3^e livre. On ne peut disconvenir que la description des

trois constitutions épidémiques, du premier livre, divisé par sections, dont la troisième est une récapitulation de différens préceptes généraux sur l'observation médicale clinique, ne soit une espèce d'introduction aux histoires particulières des maladies qui sont à la fin de cette section. Je ne puis ne pas voir ici, l'exactitude de l'auteur. J'aurai occasion de revenir sur ce sujet. La méthode didactique exigeoit rigoureusement la division qui est généralement adoptée. On conviendra, en effet, que appeler l'attention sur les points les plus importants de l'observation médicale, c'est en quelque sorte préluder à la description des histoires particulières, si habilement rattachées aux constitutions par l'auteur. Pour cela, il néglige toute autre indication que celle des symptômes les plus essentiels, notamment dans les fièvres, depuis l'espèce la plus simple jus-

qu'à l'espèce la plus compliquée ; omettant à dessein les noms des maladies et généralement les remèdes employés, afin de fixer plus sérieusement l'attention sur les phénomènes morbides, dans l'ordre de leur développement, soit pour la santé soit pour la mort.

Qu'on ne croie pas que je fais ici une supposition gratuite ; il est facile de se convaincre du contraire, comme cela est authentiquement prouvé par un grand nombre d'auteurs, parmi lesquels, M. le professeur Pinel, zélé admirateur des anciens, s'est fait un devoir de citer dans sa nosographie, les observations des épidémies d'Hippocrate, notamment celles du 1^{er} et du 3^e livres dont il recommande expressément la lecture aux jeunes médecins. Les exemples qu'il y a puisés, sont particulièrement, la fièvre éphémère ; *Périclés*, 6^e mal., III^e liv. Synoque simple ; *la jeune fille alitée dans*

Larisse, 10^e mal. III^e liv. Synoque prolongée; *la jeune fille qui demouroit près de la voie sacrée*, 11^e mal. III^e liv. Causus ou fièvre ardente; *Meton*, mal. 7^e, I^{er} liv. Fièvre muqueuse; *Cléanacte*, mal. 6^e, liv. I^{er}. Espèce compliquée; *la femme d'Epicrate*, mal. 5^e, I^{er} liv. Adynamique; *un Clazoménien*, mal. 10^e, I^{er} liv. Espèce compliquée; *Nicodème*, mal. 10^e, III^e liv. Fièvre maligne ou ataxique; *la femme de Déalcès*, 15^e mal. III^e liv. Espèce compliquée; *Pythion*, mal. 1^{er}, III^e liv. id. *Pythion*, 3^e mal. III^e liv. Ces exemples sont ceux que j'ai cités dans mon synopsis des fièvres (1). Pour les phlegmasies particulières; *phrénésie*; 1^{er} malad. I^{er} liv. cité dans la nosogr. de M. Pinel. *Pleurésie*; *Anaxion*, id. mal. 8^e, III^e liv. *Hépatite*; id.

(1) Vol. in-8^o. Cours de médecine grecque, ou la description de plusieurs maladies pour étudier les ouvrages d'Hippocrate.

liv. I, mal. 12^e, et liv. III^e, mal. 2^e. Il seroit inutile de poursuivre plus loin cette application à un cadre nosologique.

M. Aubry a très-savamment prouvé dans ses commentaires sur les 42 histoires des épidémies, que ces observations ne sont pas citées au hasard, mais bien qu'elles ont été choisies à dessein par Hippocrate, pour confirmer par son propre témoignage la vérité des sentences aphoristiques. Ces faits existent : ils ne peuvent être révoqués en doute. Quant au 3^e livre des épidémies, j'avoue qu'il est difficile de se rendre compte de l'ordre qui y est suivi. La première section ne présente en tout que trois observations de maladies. La deuxième en contient neuf, à la suite desquelles, se trouve placée la 4^e constitution épidémique, dite *pestilentielle* ; et immédiatement après, viennent seize observations, qui termi-

*

ment ce traité: quelques manuscrits transportent ici la fin d'un paragraphe qui commence par ces mots : *donné de moi*, où l'auteur paroît déduire les causes directes qui se sont opposées, par l'arrivée de l'été, à la continuation de l'épidémie. Il est bien évident que ce paragraphe est transposé et qu'il appartient entièrement à la 4^e constitution. Originellement, celle-ci auroit-elle été le commencement du 3^e livre, comme les trois premières du premier livre? Tout semble le faire présumer : car pourquoi interrompre la suite d'une narration, après trois exemples cités, pour les faire suivre d'une description, entièrement étrangère aux autres observations, qui composent presque la majeure partie de ce traité? Est-ce pour mettre de la diversité dans le sujet, qu'il faut excuser ici Hippocrate de n'avoir point suivi l'ordre tout-à-fait didactique? et pourroit on se permet-

tre de placer à la tête du 3^e livre, la 4^e constitution épidémique, à l'imitation des trois autres qui commencent le premier livre? N'est-ce pas ainsi que quelques auteurs se sont imaginé de reprendre Horace, pour n'avoir pas suivi un plan uniforme dans son art poétique, qui est aussi un ouvrage didactique? Au contraire, d'autres critiques ont pensé que c'étoit une des beautés de l'ouvrage: et, selon eux, ce désordre est un effet de l'art. On peut, ce semble, en dire autant du 3^e livre des épidémies; n'eût-il pas été fastidieux de lire de suite (comme le veut M. Desmars) 42 observations de maladies? Je conviens de l'identité des quatre constitutions; avec lesquelles se trouvent en quelque sorte liées les histoires particulières de maladies; mais du moment que l'on admet la division des 1^{er} et 3^e livres pour la régularité du sujet, il paroît indispensable de

placer la 4^e constitution, au commencement du 3^e livre. Au reste, nous n'en avons pas moins une description exacte des principaux phénomènes morbides attachés aux qualités opposées de quatre constitutions épidémiques élémentaires, dont la première offre une année froide et sèche, la deuxième une année froide et humide, la troisième une année chaude et sèche, et la quatrième une année chaude et humide. Cette dernière est la plus pernicieuse; ses effets sont ici portés au plus violent degré. Les anthrax, les charbons, les érysipèles gangréneux, lui donnent quelque analogie avec le caractère pestilentiel; tandis que les autres constitutions et particulièrement la troisième, présentent plusieurs exemples de fièvres pernicieuses et contagieuses, inflammatoires, compliquées d'affection des viscères. Ceci nous prouve que ces observations ont été

spécialement choisies par Hippocrate, pour servir de modèles aux contemporains. Les caractères algébriques, qui se trouvent à la fin, et dont je parlerai dans les notes, ces caractères existoient avant Galien, qui nous en a donné l'explication. Freind a donc eu tort de supprimer ces lettres; Foës et les autres éditeurs les ont religieusement conservées. Les deux autres livres, celui des crises et des jours critiques, que j'ai ajoutés aux épidémies, offrent un point de contact avec ces derniers. Je crois en avoir fait sentir les rapports dans ma préface. Le traité des crises ne se trouve que dans un seul Mass. coté 2255. Le livre des jours critiques, qui lui sert en quelque sorte d'appendice, est dans presque tous les Mss : mais comme ces traités ont été extraits d'autres livres, notamment, des aphorismes, des pronostics, des prénotions, et des maladies

48 DISSERT. SUR LES MANUSCRITS.

internes; on trouvera dans les variantes, que j'ai fait connoître précédemment, tous les éclaircissemens que l'on peut désirer.

D'ailleurs le Mss. 2255 ne présente absolument aucune leçon ni variante du texte. Je termine ici ma dissertation: il sera facile de vérifier soi-même sur les manuscrits les faits cités, et d'y puiser toutes les preuves les plus authentiques. Pour les corrections du texte, et celles dont il peut encore être susceptible, j'indique spécialement les Mss. 2140 et 2253, quoique je donne les variantes des autres manuscrits. Mon but se trouvera rempli, si je suis parvenu à faire mieux apprécier les ouvrages d'Hippocrate.

FIN DE LA DISSERTATION.

ANALYSE DES ÉPIDÉMIES.

Les fièvres épidémiques peuvent être distinguées en bénignes et malignes ; contagieuses et non contagieuses. L'eusthatie et l'eucrisie, la régularité et les crises salutaires, sont les caractères de bénignité ; les conditions opposées sont ceux de malignité. Les fièvres ardentes de la première et de la deuxième constitution étoient bénignes ; celles de la troisième et de la quatrième étoient malignes. On reconnoissoit, dit Hippocrate, aux signes suivants, celles qui devoient être funestes : il y avoit dès le commencement, fièvre aiguë, petits frissons, insomnie, anxiétés, soif, nausées, petites sueurs au front et

aux clavicules; personne ne sua partout le corps. La frayeur et le découragement s'emparoiént des malades; leurs extrémités étoient froides, les mains encore plus que les pieds, elles étoient livides: point de soif, des urines noires, modiques et ténues; les déjections supprimées; point d'hémorrhagie, seulement quelques gouttes de sang du nez; il n'y avoit point de rechutes dans ces maladies: la mort arrivoit le sixième jour dans les sueurs. L'événement malheureux dans les fièvres ardentes malignes, étoit annoncé, dès les premiers jours, par le concours et la succession rapide des signes funestes; il l'étoit dans les continues, plutôt par la persévérance d'un ou de plusieurs de ces signes; les autres étant également communs aux maladies suivies de guérison et à celles qui se terminoiént par la mort. Hippocrate observe dans les fièvres ardentes

et les continues des quatre constitutions, le refroidissement des extrémités, son degré, sa durée, et le rétablissement de la chaleur; le froid tel que l'*horripilation*, et le *rigor* ou frisson violent: le premier se fit remarquer dans la 1^{re} et la 4^e constitutions, durant lesquelles avoient dominé les vents du sud; le second, dans la 2^e et la 3^e, qui avoient été *boréales*.

Dans les ardentes et les continues malignes des constitutions épidémiques, ainsi que dans les quarante deux histoires, Hippocrate observe les paroxysmes et les symptômes qui les accompagnent. Les ardentes ont leurs paroxysmes à jours pairs ou impairs: lorsque le premier accès est dans toute sa force dès le premier jour, et qu'il finit le jour suivant, le second redoublement ou paroxysme arrive le 3^e jour, et ainsi de suite. Si le premier accès n'atteint son plus haut

3.

degré que le 2^e jour, ce qui indique une cause morbifique plus tenace et plus réfractaire, les paroxysmes ont lieu à jours pairs. Ainsi deux constitutions contraires peuvent produire des ardenes avec des retours semblables de paroxysmes: telles furent celles de la troisième et de la quatrième constitution, dont les redoublements revenoient les jours pairs. La 1^{re} et la 2^e constitution, quoique opposées, produisirent des hémitritées, dont les accès étoient alternativement modérés et violens. Il n'en fut pas de même du nombre des paroxysmes et de leurs rapports entre eux. Ceux des ardenes de la 3^e constitution, dans laquelle la sécheresse avoit dominé durant la plus grande partie de l'année, enlevoient les malades dès le 6^e. jour, c'est-à-dire au troisième paroxysme; au lieu que ce nombre fut variable dans la 4^e. La plupart des affections s'y prolongeoient beaucoup;

l'humidité qui avoit régné dans cette constitution, augmentoit la durée des fièvres, et par conséquent le nombre des paroxysmes. Ceux-ci croissent dans quelques constitutions, d'une manière régulière et constante; dans d'autres, ils n'observent aucuns rapports, et quelquefois ils se répondent entr'eux: dans les ardentes de la 3^e le paroxysme du 4^e jour étoit fort laborieux, et la mort arrivoit le 6^e. Il n'y avoit que trois paroxysmes qui formassent une progression croissante: dans la quatrième, il n'y avoit point de rapports manifestes entre les paroxysmes: la mort arrivoit à jours incertains. Dans les continues de la 2^e, les accès étoient alternativement modérés et violens: ils alloient en augmentant aux jours critiques; puis il y avoit quelque rémission: ils devenoient ensuite plus considérables, et la maladie empirait.

3..

Les objets qui fixoient principalement l'attention du père de la médecine, dans la description des fièvres, se réduisoient donc aux suivans : les paroxysmes ; et les symptômes qui les rendent plus ou moins violents et en accroissent le danger, ou les rendent plus supportables ; comme le froid, la chaleur, les sueurs, le sommeil, les déjections, les urines, la toux, les crachats, le dégoût, les nausées, la soif, l'adipsie, le délire, la fureur, les apostases, les crises, les acrisies et les rechutes.

Le changement d'une maladie en une autre, comme par exemple, lorsqu'une fièvre continue se change en fièvre quarte, est appelé *apostase*. On donnoit encore ce nom, au déplacement de la matière morbifique, soit qu'il fût accompagné d'évacuations comme la diarrhée, la dysenterie, les hémorrhagies et la suppuration ; ou de tumeurs, de

douleurs, d'exanthèmes, de parotides. Ces apostases sont bénignes, lorsqu'elles jugent la maladie, et malignes lorsqu'elles la rendent pire : dans ce dernier cas, ou elles sont trop fortes pour être supportées aisément, ou trop modiques vu la grandeur du mal. Les constitutions froides et humides causent des apostases malignes, parce qu'elles s'opposent à la coction ; elles rendent les maladies longues et produisent la fonte et la colliquation des corps : telles furent les apostases de la 2^e constitution. On vit aussi des apostases malignes dans les maladies de la 4^e, qui fut excessivement chaude et humide. Il n'y en eut point dans la 1^{re} et la 2^e constitutions, par des raisons opposées. La strangurie qui eut lieu dans cette dernière, sauva tous les malades qui en furent attaqués par voie d'apostase.

Ce fut l'unique signe salutaire, celui au-

3...

quel la plupart de ceux qui étoient dans le plus grand danger, durent leur guérison. Il se faisoit alors tout-à-coup un grand changement; les flux du plus mauvais caractère cessoient incontinent: les malades recouvroient l'appétit, et n'avoient point d'aversion pour aucune espèce d'alimens; la fièvre se calmoit, mais la strangurie duroit long-temps; elle faisoit beaucoup souffrir, tandis que les urines étoient copieuses, variées, rouges, purulentes et très-douloureuses. Tous ceux qui furent dans ce cas, guérirent. Mais, ajoute Hippocrate, les crudités, les excrétiions non cuites, qui se convertissent en métastases malignes, annoncent des acrisies ou des douleurs, la longueur de la maladie, la mort, ou des rechutes.

Les crises eurent lieu dans les continues de la 1^{re} constitution, au 20^e jour, au 40^e et 80^e; dans les ardentes de la

2^e au 17^e. Les tierces de cette constitution ne passaient pas sept accès; dans les ardentes de la 3^e au 11^e et au 17^e: enfin quelques continues de la 4^e durèrent jusqu'au 80^e; mais celles de la 2^e et presque toutes les maladies de la 4^e étoient *acritiques* ou *dyscritiques*. L'humidité, dominante dans ces deux constitutions, empêcha la coction et par conséquent la crise. Ainsi les faits consignés dans les écrits d'Hippocrate sont tout-à-fait conformes aux phénomènes météorologiques. Les *acrisies* et les *dyscrisies*, si fréquentes dans nos climats, sont une suite de l'inconstance des saisons et de leur humidité.

Dans les constitutions froides et humides, on n'observa point de délire, ni dans les ardentes et les continues. Il n'y en eut point dans les ardentes de la 2^e, et il fut modéré dans celles de la 1^{ère}; mais dans la 3^e il fut marqué par des pro-

3....

pos extravagants, des fraveurs et le découragement. Cette constitution fut froide et sèche jusqu'à la canicule : elle devint ensuite très-brûlante jusqu'au lever d'Arcture. Il n'y eut point de délire dans les ardentes de la 4^e, quoiqu'elles fussent très-malignes : c'étoit un état comateux, de l'oubli, et de la défaillance dans les paroxysmes. On observa aussi dans les phrénésies de la 4^e, qu'au lieu de manie ou de fureur, les malades tombèrent dans un état léthargique; le dégoût fut de tous les signes le plus funeste dans les continues de la 2^e constitution et les phthisies de la 4^e.

La toux et les crachats n'eurent pas seulement lieu dans les phthisies, dont ils sont des symptômes essentiels, mais encore dans les continues de la 1^{ère} et de la 4^e constitutions. Ils ne se manifestèrent, ni dans les ardentes, ni dans les

phrénésies. Hippocrate considère dans les ardentes bénignes, les hémorrhagies, le délire, les jours de crise, sans faire mention des déjections et des urines. Dans les continues bénignes, il ne fait au contraire attention qu'aux déjections, aux urines, aux sueurs, aux jours de crises, et point du tout au délire et aux hémorrhagies.

Il observe seulement dans les ardentes de la 3^e constitution, que les mouvements de l'humeur morbifique furent différens selon les âges, les tempéraments, et les sexes. Il remarque entr'autres que tous ceux qui eurent des hémorrhagies avec les conditions requises, guérissent; tandis que ceux qui n'en eurent point, éprouvèrent des frissons vers le temps du *ju-ment* et suèrent. Quelques-uns devinrent *ictériques* le sixième jour, et eurent ensuite des urines copieuses, un flux de ventre ou des hémorrhagies; mais la plu-

3....

part de ceux qui n'eurent pas d'hémorrhagie périrent. Quelquefois il survenoit des parotides, dont la disparition étoit suivie de douleurs aux hanches, d'urines ténues, et enfin d'hémorrhagie nasale. En un mot, il y avoit quatre signes favorables : l'hémorrhagie nasale, avec les conditions requises; les urines abondantes avec un sédiment louable et copieux; le flux de ventre bilieux, et la dyssenterie. Il expose ensuite les différentes crises qui arrivent aux femmes, les accidens qu'éprouvoient celles qui étoient grosses; et enfin la qualité des urines et des déjections, dans la plupart des maladies.

Dans la première constitution, qui fut chaude et sèche, il y eut beaucoup de fièvres ardentes et continues, qui se déclarèrent dès avant le printemps; elles dégénérèrent en phthisie, particulièrement chez les sujets qui avoient quel-

que disposition à cette maladie. Nulle apparence de coction dans *les excrétiens*. Dès le commencement, la plupart des malades souffroient à la gorge, et continuoient d'y souffrir, presque sans interruption; il y avoit rougeur, inflammation avec fluxion continuelle d'une humeur âcre, ténue et modique; la consomption faisoit des progrès rapides, et les accidens s'aggravoient de plus en plus; les malades éprouvoient un dégoût universel et constant; point de soif; la plupart déliroient aux approches de la mort.

Dans la 2^e constitution, qui fut froide et humide, on vit beaucoup d'*acrisies*, des fièvres irrégulières, tierces et erratiques; les ardentes furent très rares et bénignes: la toux accompagnoit ces fièvres; mais elle n'amélioroit, ni ne rendoit pire l'état des malades.

La longue durée de ces fièvres, les

douleurs multipliées, et la colliquation donnoient lieu à des métastases trop grandes, relativement aux forces des malades, ou trop modiques pour être salutaires. Un prompt reflux vers les parties internes, occasionnoit des accidents encore plus graves : il survenoit des dysenteries, des ténesmes, des lenteries, des flux de ventre, et quelquefois des hydropisies compliquées avec ces affections, et d'autres fois seules. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit avec violence, le malade perdoit tout-à-coup ses forces; et lorsqu'elles étoient trop modiques, elles ne lui étoient d'aucune utilité : tels furent de petits exanthèmes qui ne répondoient pas à la grandeur du mal, et qui disparoissoient promptement; ou des parotides qui s'affaisoient trop vite, et n'étoient accompagnées d'aucun signe favorable. Chez quelques-uns, l'humeur se portoit aux articulations, et surtout à

l'ischion; mais rarement le dépôt étoit critique, et les malades revenoient à leur premier état. On voit que dans la première constitution, qui fut généralement chaude et sèche, la violence ou la longueur de la maladie et le caractère particulier de la saison déterminèrent la phthisie et des fièvres ardentes et continues; au lieu que la deuxième constitution, qui fut froide et humide, s'accompagna de fièvres longues, non violentes, sans type régulier. Les parotides survinrent dans les fièvres ardentes, et se terminoient insensiblement. Il y eut des métastases sur les testicules, à la suite de maux de gorge et de toux sèches, sans crachats, avec enrouement: la tension de la fibre et l'état inflammatoire, furent les causes déterminantes des progrès rapides de la phthisie. Le relâchement et l'amollissement par la surabondance de l'aqueux, à cause du froid et de l'hu-

midité continuel de l'année pendant la deuxième constitution, occasionnèrent la longanimité des fièvres, qui furent suivies d'hydropisies et d'apostases malignes.

Dans la troisième constitution, l'année fut généralement remarquable par la sécheresse; le froid et la chaleur furent violents en hiver et en été; le froid surtout se prolongea plus qu'à l'ordinaire; on vit donc des apoplexies en hiver: cette maladie devint épidémique. En été, il y eut des dyssenteries; au printemps, on remarqua des fièvres ardentes, qui devinrent mortelles, surtout en automne, lorsque les pluies parurent. Les fièvres ardentes frénétiques dominèrent en été; l'hémorrhagie du nez fut la seule voie de guérison. Quelques malades eurent la jaunisse le sixième jour: alors la maladie se jugeoit par un flux d'urine ou de ventre, ou par une hé-

morrhagie abondante. Chez les femmes, les règles et l'hémorrhagie eurent quelquefois lieu ensemble. Il y eut aussi des parotides; ici, la terminaison critique sans la suppuration est indiquée par Hippocrate; il en rapporte trois exemples principaux : savoir, le flux de ventre bilieux, la dysenterie, et des urines sédimenteuses. L'intermission de la fièvre étoit généralement suivie de guérison. L'opposition des caractères de cette constitution avec la précédente est manifeste.

Là, l'humidité et le froid empêchèrent la coction; et la métastase se faisoit alors sur les voies urinaires: ici, la sécheresse et la chaleur brusques de l'été furent cause des hémorrhagies et de la tendance de la nature vers ce genre de crise. Les urines chez plusieurs étoient de bonne couleur, mais ténues, avec un sédiment modique et bilieux. La pré-

dominance de la bile, dût être la cause de la dysenterie ; et de l'ictère ; l'hémorrhagie nasale, et les règles furent la crise naturelle de l'état inflammatoire. Les jugements eurent lieu au vingtième jour, ou au plus tard le quarantième ; qui est le terme ordinaire des fièvres continues, même prolongées. On vit peu de frissons au printemps ; ils furent plus fréquents en été, et communs en automne : ils l'étoient encore davantage en hiver ; mais alors les hémorrhagies cessèrent.

La quatrième constitution fut remarquable par l'humidité réunie à la chaleur ; les érysipèles devinrent surtout très-communs et malins ; ils survenoient pour la moindre cause : il y eut des anthrax, des charbons, des tumeurs aux environs de la gorge, des inflammations de la langue, des aphthes, des abcès autour des dents, beaucoup d'enrouements et

des extinctions de voix, surtout dans les phthisies; des fièvres ardentes et phrénétiques. Les caractères particuliers qui annoncent une disposition prochaine à la phthisie, ont été indiqués précédemment dans la troisième constitution; ils sont remarquables chez les sujets dont la peau est blanchâtre et glabre, les cheveux droits et noirs, la voix haute, petite, et rude. Les bégues, les femmes, les hommes colériques, et beaucoup de femmes de ce tempérament, dans l'épidémie observée par Hippocrate, furent principalement atteints de phthisie : ce sont effectivement les sujets qui ont le plus de disposition à cette terrible maladie. Il n'est pas étonnant qu'elle se soit déclarée dans des circonstances favorisées par la saison. Quant aux érysipèles et aux autres espèces de dépôts, qui furent si communs pendant la quatrième constitution, on ne peut se méprendre sur la

cause qui y a donné lieu : tous les effets pernicioeux de cette constitution dite pestilentielle, sont entièrement dus à l'altération de la bile, et peut-être aussi au changement de composition du sang. En est-il une cause plus directe, que la présence de cette humeur dans le torrent de la circulation ? A la vérité, la chimie ne nous découvre rien sur la composition et décomposition du sang ; mais les effets existent, et ils nous suffisent. Le chagrin, long-temps continué, la chaleur de l'été, l'usage des liqueurs alcoolisées, occasionnent des érysipèles mortels. J'ai été témoin d'une fièvre pernicioeuse à la suite d'un érysipèle survenu d'abord à une jambe, puis à l'autre, avec des douleurs intolérables : le deuxième jour, la fièvre s'alluma ; le délire se déclara le troisième jour ; les mains devinrent jaunes entièrement le quatrième ; des taches livides parurent aux cuisses et aux

genoux ; enfin la mort arriva le sixième jour dans un délire furieux. Cela avoit été précédé de dégoût et de gonflement des glandes maxillaires et amygdales. Le sujet étoit fort et robuste, âgé de 53 ans, bien constitué ; mais il avoit éprouvé depuis quelque temps des chagrins cuisants. J'ai vu également un érysipèle malin, occasionné par la même cause, chez un sujet âgé de 50 ans : il lui survint une éruption de pustules sur tout le corps ; celles-ci suppurèrent. Hippocrate rapporte le même exemple de maladie, devenue épidémique par la chaleur excessive réunie à l'humidité de la saison : deux causes extrêmement puissantes de l'altération de nos humeurs, particulièrement de la bile, par son séjour inaccoutumé dans les intestins, ou son reflux dans la circulation.

Enfin tout annonce, dans la quatrième

constitution, la prédominance de cette humeur: on vit des ténésmes douloureux surtout chez les enfants; il y eut des lienteries et des dyssenteries en grand nombre. Les déjections étoient bilieuses, grasses, tenues et aqueuses: il y avoit aussi des tranchées très-douloureuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis long-temps, sans que les douleurs cessassent; les remèdes étoient inutiles et ordinairement aggravoient le mal (à cause de l'état d'inflammation). La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés périssoient promptement (de gangrène); d'autres résistoient plus long-temps (les sujets les plus forts et les mieux constitués); mais, en général on mouroit du flux de ventre. Le dégoût se manifestoit dans tous, et particulièrement quand il y avoit des symptômes funestes; la phthisie est encore notée

ici au nombre des maladies les plus meurtrières. Il faut remarquer que cette affection ne réside pas toujours dans le poumon : ici, tout fait présumer qu'elle devoit avoir son siège dans le foie, dont la suppuration étoit causée par l'inflammation particulière de ce viscère. Quoi qu'il en soit, les phthisiques étoient tous reconnoissables aux caractères suivans : peau rare et blanche, un peu rouge, surchargée de pituite, tempérament foible ; les omoplates saillantes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabillaires et les sanguins, dit encore Hippocrate, furent sujets aux fièvres ardentes phrénétiques et à la dysenterie ; les pituiteux à de longues diarrhées, et les bilieux à des déjections acres et grasses. C'est ainsi, qu'il termine toujours ses tableaux par quelques traits de pinceaux, qui appellent l'attention

du médecin sur des objets principaux et caractéristiques de l'observation.

Les histoires particulières de maladies qui font suite aux constitutions épidémiques, paroissent être des exemples choisis pour correspondre au but particulier de l'auteur, et à son plan d'enseignement, essentiellement consacrés à la médecine pratique. D'après les caractères tracés dans l'histoire de chaque maladie, il n'est pas difficile d'assigner le rang que doit tenir, dans un cadre nosologique, chaque observation. Déjà j'ai prouvé la justesse de cette remarque (dans mon Synopsis des Fièvres). On y trouvera en outre quelques exemples de fièvres pernicieuses et essentielles, compliquées d'inflammation des viscères, notamment de la plèvre, du poumon, du foie, de l'estomac, des intestins, de l'utérus : cela est reconnoissable aux

symptômes. Je me borne ici à indiquer ces observations. Mes veilles serviront, comme je l'espère à applanir les difficultés, qui, jusqu'ici ont détourné de l'étude d'Hippocrate les jeunes Médecins qui n'ont aucune connoissance du grec. Ceux qui voudront s'assurer de la fidélité de mes traductions, cela leur sera facile, en consultant le texte qui est en regard. C'est, je crois, le seul moyen de faire bien apprécier l'auteur, et de prouver aux plus incrédules, qu'il y a encore quelque mérite dans une bonne traduction : *in tenui labor, at tenuis non gloria....*

FIN DE L'ANALYSE DES ÉPIDÉMIES.

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΤΟ ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

α. **Ε**Ν Θάσῳ, φθινοπώρου, περὶ ἰσημερίην
καὶ ὑπὸ Πληϊάδα, ὕδατα πολλὰ ξυνεχία, μαλ-
θακὰ ὡς ἐν νοτίοισι. Χειμῶν νότιος. σμικρὰ βο-
ρήϊα· ἀνέμοι· τὸ σύνολον εἰς γε χειμῶνα, ὁκοῖον
ἦρ γίνεται. Ἡρ δὲ νότιον, ψυχρόν· σμικρὰ
ὑσμάτα. Θέρος ὡς τὸ πούλῳ ἐπινέφελον, ἀνυδρία,

ÉPIDÉMIES D'HIPPOCRATE.

LIVRE PREMIER.

SECTION PREMIÈRE.

PREMIÈRE CONSTITUTION.

1. **A**THASOS, vers l'équinoxe d'automne, au lever des pléiades, il y eut de petites pluies douces continuelles avec des vents méridionaux. L'hiver fut doux, rarement accompagné de vents de nord et avec sécheresse; en un mot, il ressembla tout-à-fait au printemps. La saison vernale se régla sur les vents du midi; il y eut des froids et peu de

pluies. L'été, le ciel fut presque toujours nébuleux, sans pluies. Les vents étiens furent rares, foibles, et souffloient par intervalles. Ainsi les vents constants du midi, et la sécheresse caractérisent cette constitution.

Des fièvres ardentes, mais en petit nombre, débutèrent dès les premiers jours du printemps, à la suite des vents septentrionaux qui avoient régné avec une constitution directement opposée. Ces fièvres étoient bénignes, rarement accompagnées d'hémorrhagie, et personne n'en mourut. Beaucoup eurent des parotides, tantôt d'un côté, tantôt de tous les deux. La plupart étoient sans fièvre; quelques-uns avoient un peu de chaleur fébrile, mais ne furent point alités. Toutes ces tumeurs se dégonflèrent sans accident, ni suppuration comme dans d'autres cas. Elles étoient molles, grandes, larges, sans inflammation, ni douleur; elles se dissipoient insensiblement. Les adolescents, les jeunes gens, les personnes robustes, les luteurs et les athlètes en furent attaqués; mais plus rarement les

Ἐτῆσίαι, ὀλίγα, σμικρά, διεσπασμένως ἔπνευσαν. Γενομένης δὲ τῆς ἀγωγῆς ὅλης ἐπὶ τὰ νότια, καὶ μετὰ ἀνέμων.

Πρῶτ' μὲν τοῦ ἥρος ἐκ τῆς πρόσθεν καταστάσεως ὑπεναντίας καὶ βορρῆου γενομένης, ὀλίγοις ἐγένοντο καύσαι· καὶ τοτέοις πάνυ εὐσταθεῖς καὶ ὀλίγοις ἡμῶράγαι. οὐδ' ἀπέθνησκον ἐκ τούτων. Ἐπάρματα δὲ κατὰ τὰ ὦτα, πολλοῖσι ἐτερόρροπα· καὶ ἐξ ἀμφοτέρων τοῖσι πλείοσι ἀπύροις ὀρθοσάδην. ἔτι δὲ οἷσι καὶ σμικρά ἐπεθερμαίνοντο· κατῆσθη πᾶσι ἀσινέως· οὐδ' ἐξέπύησε οὐδενί, ὥσπερ τὰ ἐξ ἄλλων προφασίων. Ἦν δὲ ὁ τρόπος αὐτίων, χαῦνα, μεγάλα, κεχυμένα, οὐ μετὰ φλεγμονῆς, ἀνώδυνα, πᾶσιν ἀσήμως ἔφανίσθη. Ἐγένετο δὲ ταῦτα μεिरακίοις, νέοις, ἀμάρζουσι καὶ τούτων τοῖσι περὶ παλαιότητα, καὶ γυμνάσια πλείοσι· γυναιξὶ δὲ ὀλίγη ἐγένετο. Πλείοσι

δὲ βῆχες ξηραί· βήσσουνσι, καὶ οὐδὲν ἀνάγουσι.
καὶ φωναὶ βραγχώδεις, οὐ μετὰ πολὺ· τοῖσι
δὲ καὶ μετὰ χρόνον. φλεγμοναὶ μετ' ὀδύνης ἐς
ἔρχιν ἐτερόρροποι· τοῖσι δὲ ἐπ' ἀμφοτέρους. πυ-
ρετοί· τοῖσι μὲν, τοῖσι δὲ οὐ. ἐπιπόνως ταῦτα
τοῖσι πλείους· τὰ δ' ἄλλα, ὅποσα κατ' ἐν-
τρίδιον, ἀνάσως διήκον.

β. Πρῶτ' δὲ τοῦ θέρους ἀρχαμένου, καὶ διὰ
θέρους, καὶ κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ τῶν ἡθῆ
πολὺν χρόνον ὑποφθειρομένων, φθινώδεις κατα-
κλίθησαν· ἐπεὶ δὲ τοῖσι ἐνθουσιᾶς ἔχουσι, πολ-
λοῖσι ἐδεθαίωσε τότε. Ἔστι δ' οἷσι ἤρξατο
πρῶτον, τουτέοισι ἔρριπε ἡ φύσις ἐπὶ τὸ φθι-
νώδες. ἀπέθανον δὲ πολλοὶ καὶ πλείοι τουτέων·
καὶ τῶν κατακλιθέντων οὐκ οἶδ' εἴ τις καὶ με-
τριον χρόνον διεγένετο. ἀπέθνησκον δὲ ὀξυτέ-
ρως, ἢ ὡς εἴθισται διάγειν τὰ τοιαῦτα· ὡς τὰ-
γε ἄλλα καὶ μακρότερα ἐν τοῖσι πυρετοῖσι

femmes. Chez la plupart, survinrent des toux sèches, suivies d'enrouement, quelquefois subitement, quelquefois lentement : des inflammations douloureuses des testicules de chaque côté ou d'un seul, soit avec fièvre, soit sans fièvre. Chez le plus grand nombre, elles occasionnèrent beaucoup de souffrance, mais se dissipèrent sans les secours de l'art, et ne furent suivies d'aucun accident fâcheux.

2. Dès le commencement de l'été, durant cette saison jusqu'en hiver, beaucoup de sujets qui étoient languissants s'alitèrent phthisiques. De simples doutes sur cette maladie se confirmèrent alors irrévocablement. Tous ceux qui avoient quelque disposition à la phthisie, commencèrent aussitôt à en être atteints. La plupart en moururent ; je ne sais même si parmi ceux qui furent alités, il s'en trouva un seul qui ait survécu quelque temps. Le terme fatal étoit plus précipité qu'il ne l'est ordinairement ; au contraire, on supportoit facilement des fièvres très-longues et sans

4...

danger de la vie, comme nous le dirons bientôt. Il n'y eut donc uniquement que la phthisie qui fut la plus violente et la plus dangereuse de toutes les maladies qui régnèrent, et celle qui enleva le plus de monde.

5. Dans la plupart des cas, les symptômes étoient les suivants : fièvre horrifique, continue, aiguë, sans intermission parfaite; du genre des doubles tierces, un accès foible étoit suivi le lendemain d'un redoublement plus violent, et la maladie devenoit toujours plus aiguë; sueurs partielles continuelles, très-grand froid aux extrémités, la chaleur s'y rétablissoit difficilement. Il survenoit des troubles d'entrailles; les déjections étoient en petite quantité, bilieuses pures tennes, mordicantes, très-fréquentes. Les urines rares décolorées, sans consistance : tantôt épaisses, déposant peu, tantôt avec un sédiment cru mauvais et hors de saison. La toux petite et fréquente avec des crachats cuits, modiques, expectorés difficilement : Lorsque les symptômes étoient très-violents, il y avoit peu

έόντα, εὐφόρως ἤνεγκαν, καὶ οὐκ ἀπέθνησκον,
περὶ ὧν γεγράφεται. μόνον γὰρ καὶ μέγιστον
τῶν τότε γενομένων νοσημάτων, τοὺς πολλοὺς
τὸ φθινῶδες ἔκτεινε.

γ. Ἦν δὲ τοῖσι πλείστοισι αὐτέων τὰ παθή-
ματα, τοιάδε· φρικώδεις πυρετοὶ, ξυνεχῆς,
ὀξείες. τὸ μὲν ὅλον οὐ διαλείποντες. ὁ δὲ τρό-
πος, ἡμιτριταῖος· τὴν μὲν κουφοτέρην, τῇ δ' ἐ-
τέρῃ ἐπιπαροξυνόμενοι· καὶ τὸ ὅλον ἐπὶ τὸ ὀξύ-
τερον ἐπιθιδόντες. ἰθρῶτες δὲ αἰεὶ, οὐ δὲ ὅλον·
ψύξις ἀκρίων πολλή, καὶ μόλις ἀναθερμανόμε-
να· κοιλίαι ταραχώδεις, χολώδεσι, ὀλίγοισι,
ἀκρήτοισι, λεπτοῖσι, θακνώδεσι· πυκνὰ ἀνίσταν-
το. Οὖρα δὲ ἦν λεπτά καὶ ἄχροα, καὶ ἄπεπτα,
καὶ ὀλίγα· ἢ πάχος ἔχοντα καὶ σμικρὴν ὑπόστα-
σιν, οὐ καλῶς κατιστάμενα, ἀλλ' ὥμῃ τι καὶ
ἀκαίρῳ ὑποβάσσει. ἔθνησσαν δὲ σμικρὰ, καὶ πυκνὰ·
πέποντα, κατ' ὀλίγον, μόλις ἀνάγοντες. Οἷσι δὲ

4...

τά βικιότατα ξυμπίπτοι, οὐδ' ἐς ὀλίγον πεπασμὸς ἦν, ἀλλὰ διετέλεον ὡμὰ πτυοντες. φάρυγγες δὲ πλείστοις τουτέων, ἐξ ἀρχῆς καὶ διὰ τέλος, ἐπώδυνον εἶχον. ἔρευθος μετὰ φλεγμονῆς. ρεῖματα σμικρά, λεπτά, θαιμεία· ταχὺ τηχόμενοι, καὶ κακούμενοι. ἀπόσιτοι πάντων γευμάτων διὰ τέλος. αἰδιψοὶ καὶ πρᾶλῆροι πολλοὶ, περὶ θάνατον. περὶ μὲν τὰ φθινώδεα, ταῦτα.

θ. Κατὰ δὲ Θέρος ἤδη καὶ Φθινόπωρον, πυρετοὶ πολλοὶ, καὶ ὀξείες, οὐ βίαιοι· μακρὰ δὲ νουσέουσιν, οὐ δὲ περὶ τὰ ἄλλα δυσφόρως διάγουσι, ἐγένοντο. κοιλίαι ταραχώδεις τε, τοῖσι πλείστοις πάνυ εὐφόρως, καὶ οὐδὲν ἄξιον λόγου προσέβλαπτον. οὐρά τε τοῖσι πλείστοις, εὐχρος μὲν, καὶ καθαρά· λεπτά δὲ, καὶ μετὰ χρόνον, περὶ κρίσιν πεπαινόμενα. βηχῶδεις οὐ λίην. οὐδὲ τὰ βησπόμενα δυσκόλως· οὐδ' ἀπόσιτοι· ἀλλὰ καὶ διδόναι πάνυ ἐνεθέχετο. τὸ μὲν οὖν ὅλον, ὑπενίσταν οἱ φθινώδεις, οὐ τὸν φθινώδεα τρόπον· πυρετοῖσι φρικώδεσι σμικρὰ ἐπιθροῦντες, ἄλλοτε ἄλλοίως παροξυνόμενοι πε-

d'espoir de coction; au contraire les crachats étoient toujours cruds. Chez le plus grand nombre, et depuis le commencement, la gorge fut toujours enflammée, douloureuse; rouge avec fluxion petite et fréquente d'une humeur âcre et tenue; la consommation faisoit des progrès rapides et funestes. Le dégoût devenoit universel, la soif étoit absolument nulle, le délire précédoit de quelques instants la mort. Telles étoient les phthisies de cette constitution.

4. Vers la fin de l'été et durant l'automne, il y eut beaucoup de fièvres aiguës, bénignes, très-longues, mais sans symptômes graves. Il survenoit un flux de ventre qui n'avoit rien de fatiguant ni de fâcheux. Les urines presque toujours de bonne couleur, mais claires, tenues et ensuite avec des signes de coction, vers la crise. La toux étoit modérée; l'expectoration facile; point de dégoût; les malades prenoient volontiers des aliments. Ces fièvres différoient en général des phthisies ordinaires, en ce que les premières accompagnées de frissons con-

4....

tinuels avec des petites sueurs, avoient des redoublements irréguliers sans intermission parfaite, sous le type de double tierce. Elles se jugeoient le plus brièvement au vingtième jour ; beaucoup alloient au quarantième, et d'autres au quatre-vingtième. Quelques-unes ne suivirent point cette marche et cessèrent irrégulièrement sans crise. La plupart de ces dernières, occasionnèrent de promptes rechutes qui se jugeoient dans les mêmes périodes. Plusieurs continuèrent à en être attaqués jusqu'en hiver. D'après ce que nous avons dit sur cette constitution, on voit qu'elle devint fatale seulement aux phthisiques, tandis qu'on supportoit facilement d'autres maladies, notamment les fièvres : Celles-ci ne furent point mortelles.

DEUXIÈME SECTION.

DEUXIÈME CONSTITUTION.

5. **A**THASOS dès avant l'automne, des tempêtes extraordinaires pour la saison éclatèrent tout-à-coup avec de grandes pluies ac-

πλανημένως· τὸ μὲν ὅλον, οὐκ ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ, τριταιοφυσία τρόπον. ἐκρίνετο δὲ τουτέων, οἷσι τὰ βραχυτάτα γένοιτο, περὶ εἰκοσὴν ἡμέρην. τοῖσι δὲ πλείστοις, περὶ τεσσαρηνκοσὴν· πολλοῖσι δὲ, περὶ ὀγδοηκοσὴν· ἕξι δὲ οἷσι, οὐδ' οὕτως, ἀλλὰ πεπλανημένως τε καὶ ἀκρίτως ἐξέλιπον. τουτέων δὲ τοῖσι πλείστοις, οὐ πολὺν διαλιπόντες χρόνον, ὑπέσρεψαν οἱ πυρετοὶ πάλιν· ἐκ δὲ τῶν ὑποστροφῶν ἐν τῇσι αὐτέῃσι περιόδῳσι ἐκρίνοντο. πολλοὶ δὲ αὐτέων ἀνήγαγον, ὥς τε καὶ ὑπὸ χειμῶνα νοσεῖν. ἐκ πάντων δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, μόνον οἱ τοῖσι φθινώδεσι θανατώδεα ξυνέπεσεν· ἐπὶ τοῖσι γὰρ ἄλλοις εὐφόρως πᾶσι. καὶ θανατώδεις ἐν τοῖσι ἄλλοις πυρετοῖσι οὐκ ἐγένοντο.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΗ.

ε. **Ε**Ν Θάσῳ, πρῶτ' τοῦ φθινοπώρου, χειμῶνες οὐ κατὰ καιρὸν· ἀλλ' ἐξάφνης, ἐν βορρῆϊσι

καὶ νοτίοισι πολλοῖς, ὑγροὶ καὶ προσηρηγνύ-
μενοι. ταῦτα δὲ διεγένετο τοιαῦτα, μέχρι πλη-
άδος δύσεως, καὶ ὑπὸ πληϊάδα. χειμῶν δὲ βο-
ρήιος ὕδατα πολλὰ, λαῦρα, μεγάλα, χιόνες
μιξίθρια τὰ πλείστα. ταῦτα δὲ ἐγένετο μὲν
πάντα· οὐ λίην δὲ ἀκαίρως τὰ τῶν ψυχέων. ἤδη
δὲ μετ' ἡλίου τροπὰς χειμερινὰς, καὶ ἥνικα Ζέ-
φυρος πνέειν ἄρχεται, ὅπιστα χειμῶνες μεγάλοι·
βορήϊα πολλὰ. χιόν, καὶ ὕδατα ξυνεχίως
πολλὰ, καὶ οὐρανὸς λαίλαπώδης, καὶ ἐπινέφε-
λος· ταῦτα δὲ ξυνέτεινε, καὶ οὐκ ἀνίει μέχρις
ισημερίας. ἦρ δὲ ψυχρὸν, βορήϊον· ὕδατῶδες,
ἐπινέφελον· σέρος οὐ λίην καυματῶδες ἐγένετο.
Ἐτησίαι ξυνεχίως ἔπνευσαν· ταχὺ δὲ περὶ Ἀρ-
κτοῦρον, ἐν βορήϊοισι πολλὰ πάλιν ὕδατα. γε-
νομένου δὲ τοῦ ἔτους ὅλου ὑγροῦ, καὶ ψυχροῦ,
καὶ βορήϊου, κατὰ χειμῶνα μὲν ὑγιερῶς εἶχον
τὰ πλείστα·

compagnées de vents violents de Nord et de Midi, qui amenèrent une humidité excessive et prématurée ; ceci dura jusqu'au lever des pléiades et pendant tout le temps de cette constellation. L'hiver fut froid, et la sérénité de l'air souvent altérée par de grandes pluies et beaucoup de neige : quoiqu'elles fussent presque continuelles, néanmoins les froids se manifestèrent à peu près dans le temps ordinaire. Mais déjà au solstice d'hiver, quand le zéphir commença à souffler, il y eut de nouveau des froids très-vifs avec des vents de Nord, des neiges et des pluies continuelles. Le ciel fut orageux et nébuleux, presque sans interruption jusqu'à l'équinoxe. Le printemps fut froid avec des vents de Nord et de la pluie ; le ciel toujours nébuleux. L'été, il y eut peu de chaleur ; les vents étiens régnerent continuellement ; mais à l'approche d'Arcture, les pluies recommencèrent avec des vents très froids. L'hiver fut donc généralement sain, l'année ayant été constamment froide, humide et dominée par les vents de Nord

6. Dès avant le printemps, beaucoup de personnes tombèrent malades ; alors commencèrent les ophthalmies humides, douloureuses avec écoulement d'une humeur âcre et tenné. Chez plusieurs, il y eut de la chassie épaisse un peu concrète, qui avoit peine à couler ; chez le plus grand nombre, on remarqua des rechutes. Cette affection ne finit que tard vers l'automne. Durant l'été et l'automne, il survint des dyssenteries, des ténosmes, des lenteries, des cours de ventre bilieux avec des déjections abondantes d'humeurs crues, tenues et mordicantes. Quelques-uns, eurent des flux purement aqueux. Les urines étoient bilieuses, accompagnées de douleurs, et alternativement aqueuses semblables à des râclures, purulentes avec strangurie, sans nulle affection des reins, seulement par apostase. Il y eut des vomissements de pituite, de bile et d'aliments crus ; des sueurs ; en un mot, tout ce qui caractérise une humidité surabondante. Beaucoup étoient sans fièvre et ne gardoient pas le lit ; d'autres avoient de la fièvre, nous en parlerons

ς. Πρωτὶ δὲ τοῦ ἤρος, πολλοὶ τινες καὶ οἱ πλεί-
στοι διῆγον ἐπινόσως. ἤρξαντο μὲν οὖν τὸ πρῶτον
ὀφθαλμῖαι, ῥοῶδεις, ὀδυνώδεις, ὑγρὰί, ἀπειπτοί·
σμηκρά, λημῖαι πολλοῖσι δυσκόλως ἐρρήγνυμε-
ναι. τοῖσι πλείστοις ὑπέσρεφον· ἀπέλιπον· ὁψέ
πρὸς τὸ φθινόπωρον. κατὰ δὲ θέρος ἤδη καὶ τὸ
φθινόπωρον, δυσεντεριώδεις, καὶ τενεσμοί, καὶ
λειεντεριώδεις. καὶ διάρροιαὶ χολώδεις, λιπ-
τοῖσι, πολλοῖσι, ὠμοῖσι καὶ θακνώδεσι. ἔστι δ'
οἷσι καὶ ὑδατώδεις. πολλοῖσι δὲ καὶ περιέρρομαι
μετὰ πόνου χολώδεις, ὑδατώδεις, ξυσματώδεις,
πυώδεις, σφαγγουριώδεις· οὐ νεφριτικά, ἀλλὰ
τουτέοις ἀντ' ἄλλων ἄλλα. ἔμετοι χολώδεις,
φλεγματώδεις. καὶ σιτίων ἀπίπτων ἀναγωγαί.
ἰδρώτες. πᾶσι πάντοθεν πολὺς ὁ πλάθος. ἐγί-
νετο δὲ ταῦτα πολλοῖσι, ὀρθοσάτην ἀπύροισι·
πολλοῖσι δὲ πυρέττουσι, περὶ ὧν γεγράφεται.

ἐνίοισι τε ἐπεφαίνοντο πάντα τὰ ὑπογεγραμμένα· μετὰ πόνου φθινώδεις.

ζ. Ἦδη δὲ φθινοπώρου καὶ ὑπὸ χειμῶνα, πυρετοὶ ξυνεχέες· καὶ τοῖσι αὐτέων ὀλίγοισι καυσώδεις· ἡμερινοὶ, νυκτερινοὶ, ἡμιτριταῖοι, τριταῖοι ἀκριβεῖς, τεταρταῖοι, πλανήτες. Ἐκαστοὶ δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων πυρετῶν, πολλοῖσι ἐγένοντο· οἱ μὲν οὖν καῦσοι, ἐλαχίστοις τε ἐγίνοντο, καὶ ἥκιστα τῶν καμνόντων οὗτοι ἐπόνησαν. οὔτε γὰρ αἰμορροαγίαι, εἰ μὴ πάνυ σμικραὶ, καὶ ὀλίγοις, οὔτε οἱ παραλληροὶ. τὰ τε ἄλλα πάντα εὐφύρως. ἐκρίνετο δὲ τουτέοισι πάνυ εὐτάκτως· τοῖσι πλείστοις ξὺν τῇσι διαλιπούσῃσι ἐν ἑπτακαισάκῃ ἡμέρῃσι. οὐδὲ ἀποθανόντα οὐδένα οἶδα τότε ἐν καύσῳ· εὐδὲ φρενιτικὰ τότε γιγνόμενα. Οἱ δὲ τριταῖοι, πλείους μὲν τῶν καύσων καὶ ἐπιπονώτεροι· εὐτάκτως δὲ τουτέοισι πᾶσι ἀπὸ τῆς πρώτης λήψιος, τέσσαρς περιόδους. ἐν ἑπτὰ δὲ τελέως ἐκρίνοντο· οὐδ' ὑπέσβεσαν οὐδενὶ τούτων.

η. Οἱ δὲ τεταρταῖοι, πολλοῖσι μὲν ἐξ ἀρχῆς, ἐν τάξει τεταρταίου, ἤρξαντο· ἔτι δ' οἷσι οὐκ ὀλί-

bientôt. Ceux qui éprouvèrent des douleurs devinrent phthisiques.

7. En automne, et dès le commencement de l'hiver, on vit des fièvres continues, ardentes, quotidiennes, diurnes, nocturnes; hémitritées, tierces exactes, quartes et erratiques. Chacune de ces espèces régnoit simultanément; au contraire, les fièvres ardentes furent très-rares et peu fâcheuses: point d'hémorrhagies, sinon très-modiques; point de délire; tous les symptômes étoient supportables. Elles se jugeoient régulièrement de même que les intermittentes, au quatorzième jour. Personne, que je sache, ne mourut de la fièvre ardente, et ne devint phrénétique. Les tierces étoient plus communes et plus graves; néanmoins elles se jugeoient régulièrement en quatre périodes à compter du jour de leur invasion, et finissoient entièrement au septième accès, sans rechute.

8. Les quartes survenoient en général dès le commencement avec leurs périodes accoutumées; elles succédoient par apostase,

aux fièvres et aux autres maladies. Elles étoient longues conformément à leur nature, et souvent même plus opiniâtres qu'elles ne le sont ordinairement. Les quotidiennes nocturnes, diurnes, erratiques furent nombreuses et longues, tant chez les personnes alitées que celles qui ne l'étoient pas. Ces fièvres continuèrent, durant le cours des pléiades jusqu'à l'hiver. Les convulsions furent fréquentes surtout chez les enfants. Dès le commencement, elles se joignoient à la fièvre; d'autrefois elles survenaient durant son cours, et se prolongeoient sans aucune suite fâcheuse, à moins que la maladie ne devint funeste par toute autre cause.

9. Les continues sans intermission parfaite, avoient des paroxysmes qui suivoient le type des doubles tierces; foibles un jour, le suivant ils étoient très-violents. Ces fièvres se montrèrent les plus fâcheuses et les plus longues de toutes celles qui régnèrent. Elles s'accompagnoient de vives douleurs: modérées dans le commencement, elles alloient toujours en augmentant, redoubloient

γοῖσι ἐξ ἄλλων πυρετῶν καὶ νοσημάτων ἀποστάσεις ἐς τετραταίους ἐγένοντο· μακρὰ δὲ καὶ ὡς εἴθισται τοτέοισι, καὶ ἔτι μακρότερα ξυνέπιπτε. ἀμφημερινοὶ δὲ καὶ νυκτερινοὶ, καὶ πλάνητες πουλλοῖσι πουλλοὶ, καὶ πουλὺν χρόνον παρέμεινον. ὀρθοσάθην τε, καὶ κατακειμένοισι τοῖσι πλείοσι τοτέων ὑπὸ Πληϊάδα καὶ μέχρι χειμῶνος οἱ πυρετοὶ παρείποντο. Σπασμοὶ δὲ πουλλοῖσι· μάλλον δὲ παιδίοισι. ἐξ ἀρχῆς, καὶ ἐπύρρυσσον. καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι ἐγένοντο σπασμοί. χρόνια μὲν τοῖσι πλείοσι τοτέων. ἀελαβεία δὲ, εἰ μὴ τοῖσι καὶ ἐκ τῶν ἄλλων πάντων ὀλεθρίως ἔχουσι.

θ. Οἱ δὲ ξυνεχέες μὲν τὸ ὅλον, καὶ οὐδὲν ἐκλείποντες, παροξυνόμενοι δὲ πᾶσι τριτασφυείᾳ τρόπον· μίην ὑποκουφίζοντες, καὶ μίην παροξυνόμενοι· πάντων βιαιότατοι τῶν τότε γενομένων καὶ μακρότατοι, καὶ μετὰ πόνων μεγίστων γενόμενοι πρῆνως ἀρχόμενοι, τὸ ὅλον ἐπιιδόντες αἰεὶ, καὶ παροξυνόμενοι ἐν κρίσει.

μοισι, καὶ ἀνάγοντες ἐπὶ τὸ κάκιον· σμικρὰ δια-
κουφίζοντες· καὶ ταχὺ πάλιν ἐξ ἐπισχέσιος,
θιασιτέρως παροξυνόμενοι ἐν κρισίμοισι, ὥς
ἐπὶ τὸ πούλῳ κακούμενοι.

Εἴγεα δὲ πᾶσι μὲν ἀτάκτως καὶ πεπλανημέ-
νως ἐγίγνετο· ἐλάχις δὲ καὶ ἥμισυ τουτέοι-
σι. ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἄλλων πυρετῶν, μείζω. ἰδρω-
τες πούλλοι· τουτέοισι δὲ ἐλάχις· κουφίζον-
τες οὐδέν, ἀλλ' ὑπενκντίον, βλάβας φέροντες·
ψύξις πολλή τουτέοισι ἀκρέων, καὶ μόλις ἀνα-
θερμαινόμενα. οὐδὲ ἄγρυπνοι τὸ ξύνολον· μά-
λις δ' οὗτοι, καὶ πάλιν κωματώδεις. κοιλίαι
πᾶσι μὲν ταρχώδεις καὶ κακαί, πούλῳ δὲ του-
τέοισι κάκισται. Οὖρα δὲ τοῖσι πλείστοις του-
τέων, ἢ λεπτά, καὶ ὠμά, καὶ ἄχροα, καὶ μετὰ
χρόνον σμικρὰ πεπαινόμενα κρισίμως· ἢ πάχος
μὲν ἔχοντα, θολερὰ δὲ καὶ οὐδέν κκτιζόμενα,
οὐδ' ὑπιστάμενα. οὐδὲ πεπαινόμενα. ἢ σμικρὰ,
καὶ κακά, καὶ ὠμά τὰ ὑπιστάμενα· κάκιστα δὲ ταῦ-
τα πάντα.

ι. Βῆχες μὲν παρείποντο τοῖσι πυρετοῖσι·
γράψαι δὲ οὐκ ἔχω βλάβην οὐδ' ὠφελήτην γενο-

aux jours critiques et devenoient pires qu'auparavant : elles diminuoient alors un peu , et de rechef la rémission étoit suivie de plus violents redoublements les jours critiques , et le danger devenoit plus grand.

Les frissons étoient vagues , irréguliers , mais plus rares et moindres que dans les autres fièvres. Les sueurs fréquentes , mais modiques ; loin de soulager elles étoient nuisibles. Le froid des extrémités étoit très-grand ; la chaleur s'y rétablissoit difficilement ; les insomnies n'étoient point complètes ; il y avoit assoupissement comateux , et trouble d'entrailles avec des suites plus fâcheuses que dans d'autres cas. Les urines presque toujours crues , tenues , décolorées ne donnant que fort tard de légers signes de coction critique : ou elles étoient épaisses , bourbeuses , sans aucune séparation , ni sédiment , ni coction ; ou en petite quantité ; avec un sédiment cru. Celles-ci étoient les plus mauvaises.

10. La toux accompagnoit ces fièvres ; mais je ne puis dire si elle fut de quelque utilité ou

même nuisible. Ces symptômes vagues et irréguliers, se soutenoient la plupart constamment et d'une manière fâcheuse, tant dans les cas graves que ceux qui ne l'étoient pas : s'ils diminuoient un peu, bientôt ils reparoissoient de nouveau. Les crises furent rares ; les plus promptes arrivoient le quatre-vingtième jour. Quelques-uns eurent des rechutes et furent malades tout l'hiver. Chez plusieurs, ces fièvres se terminèrent sans crise : ceci arriva également à ceux qui guérissent et à ceux qui succombèrent.

11. Mais le signe le plus remarquable et le plus fâcheux dans toutes ces maladies, et qui accompagna constamment l'irrégularité et le défaut de crise, ce fut une aversion constante de toutes sortes d'aliments, surtout chez les malades atteints des symptômes les plus graves. La soif étoit d'ailleurs modérée. La longue durée de ces maladies, les douleurs multipliées et la colliquation, donnoient lieu à des dépôts ou trop grands pour les forces du sujet, ou trop petits pour qu'ils devinssent de quelque utilité. Un prompt

μένην διὰ βηχὸς τότε. χρόνια μὲν οὖν καὶ δυσ-
χερεῖα, καὶ πάνυ ἀτάκτως καὶ πεπλανημένως. καὶ
ἀκρίτως τὰ πλείστα τούτων διετέλεε γινόμενα,
καὶ τοῖσι πάνυ ὀλεθρίως ἔχουσι, καὶ τοῖσι μὴ.
Εἰ γὰρ τις αὐτέων διαλίποιεν σμικρὸν,
ταχὺ πάλιν ὑπέστρεφον· ἔστι δὲ οἷσιν ἔκρινον αὐ-
τέων ὀλίγοις, οἷσι τὰ βραχύτατα γένοιτο, περὶ
ὀγδοηκοσὴν ἑοῦσι· καὶ τούτων ἐνίοις ὑπέστρε-
φεν, ὥς τε κατὰ χειμῶνα τοὺς πλείους αὐτέων ἔτι
νουςίειν· τοῖσι δὲ πλείστοις ἀκρίτως ἐξέλιπον.
Ὁμοίως δὲ ταῦτα ξυνέπιπτε τοῖσι περιγινόμε-
νοισι, καὶ τοῖσι οὐ.

ιβ. Πολλῆς δὲ τινος γενομένης ἀκρισίας, καὶ
ποικίλης ἐκ τῶν νοσημάτων, καὶ μεγίστου μὲν
σημείου καὶ κακίτου διὰ τέλους παρεπομένου,
τοῖσι πλείστοις, ἀποσίτους εἶναι πάντων γευμά-
των, μάλιστα δὲ τούτων, εἴτι καὶ τ' ἄλλα ὀλε-
θρίως ἔχοι. Διψώδεις οὐ λίην ἀκαίρως ἦσαν ἐπὶ
πυρετοῖσι τούτοις. Γενομένων δὲ χρόνων μα-
κρῶν, καὶ πόνων πολλῶν, καὶ κακῆς ξυντήξιος,
ἐπὶ τούτοις ἀποσχάσεις ἐγένοντο, ἢ μείζους,

ὥστε ὑποφέρειν μὴ δύνασθαι, ἢ μείους, ὥστε μη-
θὲν ὠφελεῖν. ἀλλὰ ταχὺ παλινδρομεῖν, καὶ ξυ-
νεπίγειν ἐπὶ τὸ κακίον. Ἦν δὲ τουτέοισι τὰ γι-
γνόμενα δυσεντεριώδεα, καὶ τεινεσμοὶ, καὶ λειεν-
τερίαι, καὶ ροώδεις· ἔστι δ' οἷσι καὶ ὑδροῦρες, μετὰ
τουτέων καὶ ἄνευ τουτέων ἄσαι. Ὅ, τι δὲ παρα-
γένοιτο τουτέων βικίως, ταχὺ ξυνήρει, ἢ πάλ-
ιν ἐπὶ τὸ μηθὲν ὠφελεῖν. Ἐξανθήματα σμικρά,
καὶ οὐκ ἀξίως τῆς περιβολῆς τῶν νοσημάτων, καὶ
ταχὺ πάλιν ἀφανιζόμενα· ἢ παρὰ τὰ ὅσα οἰδή-
ματα μὴ λυόμενα, καὶ οὐδὲν ἀποσημαίνοντα. Ἔστι
δ' οἷσι ἐς ἄρθρα, μάλιστα δὲ κατὰ τὸ ἰσχίον, ὀλέ-
γῃσι κρισίμως ἀπολιπόντα· καὶ ταχὺ πάλιν
ἐπικρατευόμενα ἐπὶ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἔξιν.

ιβ. Ἐθνησκον δὲ, ἐκ πάντων μὲν, πλεῖστοι δὲ
ἐκ τουτέων παῖδια, ὅσα ἀπὸ γάλακτος ἦδη, καὶ
πρεσβύτερα ὀκταετία καὶ δεκάει ἔα· καὶ ὅσα πρὸ
ἥδης. Ἐγίγνετο δὲ τουτέοισι ταῦτα, οὐκ ἄνευ τῶν

reflux vers les parties internes, occasionnoit des maux encore plus graves : il survenoit des dysenteries, des ténésmes, des hémorrhoides, des diarrhées et quelquefois des hydropisies compliquées de ces affections et de dégoût, quelquefois sans cette complication. Lorsqu'une de ces métastases se faisoit tout-à-coup avec violence, elle enlevoit subitement le malade, ou ne lui étoit d'aucune utilité. Tels furent de petits exanthèmes qui ne répondoient pas au changement de la maladie, et qui disparoissoient promptement ; des parotides qui ne terminoient rien, et n'étoient suivies d'aucuns signes favorables. Chez quelques uns, l'humeur se portoit aux articulations, surtout à l'ischion ; mais rarement le dépôt étoit critique, et les choses revenoient bientôt à leur premier état.

12. Toutes ces affections étoient mortelles ; elles devinrent funestes surtout aux enfants sevrés, à ceux de l'âge de huit et dix ans, jusqu'à la puberté. Ceci avoit lieu tantôt avec les premiers symptômes indiqués, tantôt sans le concours de ceux-ci. Le

5.

seul signe salutaire, qui annonçoit presque toujours la guérison, même dans un extrême danger, fut la strangurie. Toutes les crises tendoient à cette apostase. Elle eut lieu communément chez les enfants. Elle survint aussi à un grand nombre de personnes qui n'étoient point alitées, et à celles qui étoient plus malades. Il se faisoit alors un changement notoire et subit : les flux de ventre du plus mauvais caractère et très-opiniâtres, cessoient incontinent. Les malades recouvroient l'appétit et prenoient volontiers des aliments. La fièvre s'adoucissoit à la suite de la strangurie et des douleurs. Les urines devenoient abondantes, épaisses, variées, rouges, purulentes douloureuses. De tous ceux qui éprouvèrent ce symptôme salutaire, aucun que je sache, ne périt.

13. Dans toutes les maladies qui cessent sans danger, il convient de considérer attentivement toutes les coctions humorales non intempestives et salutaires, de quelque partie que ce soit, ainsi que les abcès critiques. Ce sont les signes d'une crise prochaine et d'une guérison assurée; mais les crudités,

πρώτων γεγραμμένων· τὰ δὲ πρῶτα πολλοῖσι, ἄνευ τούτων. Μοῦνον δὲ χρῆσθαι καὶ μέγιστον τῶν γιγνομένων σημεῖων, καὶ πλείστους ἐρύσασθαι τῶν ἐόντων ἐπὶ τοῖσι μεγίστοις κινδύνοις, οἷσι ἐπὶ τὸ σφαγουριῶδες ἐτράπετο· καὶ ἐς τοῦτο ἀποστάσεις ἐγένοντο. Εὐνέπιπτε δὲ καὶ ἐν τοῖσι πλείστοις τὸ σφαγουριῶδες τῆσι ἡλικίῃσι ταύτῃσι γίνεσθαι μάליστα. Ἐγίγνετο δὲ καὶ τῶν ἄλλων πολλοῖσι ὀρθοστάθην, καὶ ἐπὶ τῶν νοσημάτων. Ταχὺ δὲ καὶ μεγάλη τις ἡ μεταβολὴ τούτοις πάντων ἐγίγνετο· κοιλία τε γὰρ, εἰ καὶ τύχοιεν ἐπυγκρινόμεναι, κακότηθα τρόπον ταχὺ ξυνίσταντο· γέμματα τε πᾶσι ἡδέως εἶχον· οἷτε πυρετοὶ πρῆες μετὰ ταῦτα. Χρόνια δὲ τούτοις τὰ περὶ τὴν σφαγουρίην, καὶ ἐπίπονα ἦν. Οὐρα δὲ τούτοις ζεῖ πολλά, παχέα, καὶ ποικίλα, καὶ ἐρυθρά, μιξόπυρα μετ' ὀδύνης. Περιεγέγοντο δὲ πάντες οὗτοι, καὶ οὐδὲνα τούτων οἶδα ἀποθανόντα.

ιγ'. Ὅσους δὲ ἀκινδύνως, πεπασμούς τῶν ἀπύοντων πάντας πάντοθεν ἐπικαίρους, ἢ καλὰς καὶ χρυσίμους ἀποστάσεις, σκοπέεσθαι· πεπασ-

5..

μοὶ ταχύτητα κρίσεως καὶ ἀσφαλὲς ὑγιήσῃ σημαίνουσι. ὡμὰ δὲ καὶ ἄπεπτα, καὶ ἐς κακὰς ἀποστάσεις τρεπόμενα, ἀκρισίας, ἢ πόνους, ἢ χρόνους, ἢ θανάτους, ἢ τῶν αὐτέων ὑποστροφάς. Ὅ, τι δὲ τούτων ἔσται μάλιστα, σκεπτέον ἐξ ἄλλων. Λέγειν τὰ προγινόμενα. γινώσκειν τὰ παρεόντα. προλέγειν τὰ ἐσόμενα. μελετᾶν ταῦτα. Ἀσκεῖν περὶ τὰ νοσήματα. δύο. ὠφελεῖν, ἢ μὴ βλάπτειν. Ἡ τέχνη διὰ τριῶν τὸ νοσήμα, ὁ νοσίων, καὶ ὁ ἰητρός, ὑπηρέτης τῆς τέχνης. ὑπεναντιοῦσθαι τῷ νοσήματι, τὸν νοσεῦντα μετὰ τοῦ ἰητροῦ χρῆ.

ιδ'. Τὰ περὶ κεφαλῆν καὶ τραχήλου ἀλγήματα καὶ βάρεα μετ' ὀδύνης, ἀνευ πυρετῶν, καὶ ξὺν πυρετοῖσι. Φρενιτικοῖσι μὲν σπασμοί· καὶ ἰώδεα ἐπανεμεῦσι· εἴησι ταχυθάνατοι τούτων. Ἐν καύσοισι δὲ καὶ τοῖσι ἄλλοισι πυρετοῖσι, οἷσι μὲν τραχήλου πόνος, καὶ κροτάφων βάρος, καὶ σκοτώδεα περὶ τὰς ὀφθαλμοὺς, ἢ καὶ ὑποχονδρίου ξύντασις οὐ μετ' ὀδύνης γίγνεται, τούτοις

les excrétiions non cuites, qui se convertissent en apostases malignes, annoncent des acrisies, des souffrances, des longueurs, la mort ou des rechutes. On doit d'ailleurs faire attention aux autres signes; connoître le présent, le passé, et présager l'avenir, c'est à quoi il faut mettre tous ses soins. Il y a deux objets à étudier dans les maladies : soulager et ne pas nuire. L'art consiste dans ces trois choses : la maladie, le malade et le médecin. Celui-ci, ministre de l'art, s'oppose à la maladie. Le malade doit agir de concert avec le médecin pour combattre la maladie.

14. Les douleurs et pesanteurs de tête et du cou avec fièvre et sans fièvre, annoncent des convulsions. Dans la phrénésie, les vomissements de matières vertes sont ordinairement les signes d'une mort prochaine. Dans les fièvres ardentes et autres, les douleurs au cou avec pesanteur des tempes, obscurcissement de la vue et tension de l'hypochondre, sans douleur, indiquent l'hémorrhagie du nez. La pesanteur de tête avec pincements à l'ori-

5...

fice supérieur de l'estomac et des nausées, annoncent le vomissement de bile ou de pituite, sur-tout chez les enfants. Ces derniers ont facilement des convulsions, ainsi que les femmes. Celles-ci ont en outre des douleurs de l'utérus. Les vieillards dont la chaleur naturelle s'éteint sont sujets à la paralysie, à la démence et à la cécité.

TROISIÈME CONSTITUTION.

15. **A** THASOS, un peu avant Arcture et durant cette constellation, les pluies furent fréquentes et abondantes avec des vents de nord; mais vers l'équinoxe jusqu'au lever des pléiades, les vents de midi amenèrent peu de pluies. L'hiver fut froid et sec; les vents septentrionaux régnèrent et furent accompagnés de beaucoup de neige. Vers l'équinoxe du printemps, les froids recom-

αίμορρῳαίεν διὰ ρινῶν. Οἷσι δὲ βάρεα μὲν ὅλης
τῆς κεφαλῆς, καρδιῶγμοι δὲ καὶ ἀσώδεις εἰσι,
ἐπανεμῖνσι χολώδεα καὶ φλεγματώδεα, τὸ πον-
λὺ δὲ παιδίοισι· ἐν τούτοις γὰρ οἱ σπασμοὶ
μάλιστα. Γυναιξὶ δὲ καὶ ταῦτα, καὶ ἀπὸ ὑστερίων
πόννοι. Πρεσβυτέροις δὲ, καὶ ὅσοις ἤδη τὸ θερ-
μὸν κρατέεται, παραπληκτικά, ἢ μηχανικά, ἢ σε-
ρήσεις ὀρθαλμῶν.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

ΙΕ. **Ε**Ν Θάσῳ, πρὸ Ἀρκτούρου ὀλίγον, καὶ ἐπ'
Ἀρκτούρου, ὕδατα πολλὰ, μεγάλα, ἐν βορῇ τοῖσι.
Περὶ δὲ ἰσημερίην καὶ μ. χοι Πληϊάδος, νότια
ὕσματα ὀλίγα. Χειμῶν βορῆος· αὐχοί· ψυχρά
πνεύματα, μεγάλα, χιόνες. περὶ δὲ ἰσημερίην,
χειμῶνες μέγιστοι. Ἡ βορῆιον· αὐχοί· ὕσματα
ὀλίγα, ψύχρα. Περὶ δὲ ἡλίου τροπῆς θεινῆς,
5...

ὑδατα ὀλίγα· μεγάλα ψύχρα, μίχοι Κυνός. Μετὰ
 δὲ Κύνκ, μέχοις Ἀρκτοῦρου, Ξέρος Θερμόν· καύ-
 ματα μεγάλα, οὐκ ἐκ προσπαγωγῆς, ἀλλὰ ξυνε-
 χέα, καὶ βίαια· ὕδωρ οὐκ ἐγένετο· Ἐτησίαι
 ἔπνευσαν περὶ Ἀρκτοῦρον. ὕσματα νότια μέχοις
 ἰσημερίης. Ἐν τῇ κατασάσει ταύτῃ, κατὰ χει-
 μῶνα μὲν ἤρξαντο παραπληγίαι, καὶ πολλοῖσι
 ἐγίνοντο· καὶ τινες αὐτέων ἔβνησκον διὰ ταχέων.
 καὶ γὰρ ἄλλες τὸ νόσημα ἐπίδημόν ἦν. τὰ τ' ἄλ-
 λα διετέλεον ἄνουσοι.

15'. Πρωτὶ δὲ τοῦ ἤρος, ἤρξαντο καῦσοι, καὶ διε-
 τέλεον μέχοι ἰσημερίης, καὶ πρὸς τὸ Ξέρος. ὅσοι
 μὲν οὖν ἤρος καὶ Ξέρος ἀρξαμένον αὐτίκα
 νοσέειν ἤρξαντο, οἱ πλεῖστοι διεσώζοντο· ὀλίγοι
 δὲ τινες ἔβνησκον. Ἡδὴ δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ
 τῶν ὕσμάτων γενομένων, Ξαντώδιες ἦσαν,
 καὶ πλείους ἀπόλλυντο. Ἦν δὲ τὰ παθήματα

mencèrent. Cette saison fut froide et sèche. Il tomba des petites pluies froides. Au solstice d'été, il y eut de nouveau des pluies, et il fit un froid très vif jusqu'à la canicule. Depuis cette constellation jusqu'au coucher d'Arcture, les chaleurs de l'été s'annoncèrent d'une manière violente : elles ne vinrent point par degrés, mais furent continuelles et étouffantes; point de pluies; les vents étésiens soufflèrent seulement vers le coucher d'Arcture. Les vents méridionaux régnèrent avec des petites pluies, jusqu'à l'équinoxe. Durant cette constitution, les paralysies commencèrent à régner en hiver; elles se multiplièrent, et quelques personnes en moururent subitement. Ce genre de maladie étoit épidémique; il n'y en eut pas d'autre dans cette saison.

16. Les fièvres ardentes débutèrent dès avant le printemps; elles continuèrent jusqu'à l'équinoxe et même en été. Ceux qui en furent atteints au printemps, et au commencement de l'été, guérissent presque généralement, et il en périt très peu; mais elles furent très mortelles.....

les en automne lorsque les pluies parurent : beaucoup succombèrent. On remarqua dans ces fièvres, que l'hémorrhagie nasale très-abondante, venant en temps convenable, fut salutaire au plus grand nombre. Dans cette constitution, je n'en connois aucun à qui cela arriva, sans être guéri. Philisque, Epaminon et Silène, qui rendirent seulement quelques gouttes de sang du nez, le quatrième et cinquième jour, périrent. La plupart étoient pris de frissons vers la crise, surtout ceux qui n'avoient pas eu d'hémorrhagie ; ces frissons se répétoient et étoient suivis de petites sueurs. Quelques malades furent atteints d'ictère, le sixième jour : le soulagement s'annonçoit alors par un flux d'urine, ou des selles liquides, ou une hémorrhagie nasale très-abondante, comme il arriva à Héraclide qui logeoit chez Aristoclide. Il eut une grande hémorrhagie avec un flux de ventre et d'urine ; il fut jugé le vingtième jour. La domestique de Phanagoras, n'éprouva rien de tout cela, et mourut. Les hémorrhagies furent fréquentes

τῶν καύσων· οἷσι μὲν καλῶς καὶ θαψιλέως
ἐκ ῥινῶν αἰμορροῶσθαι, διὰ τοῦτου μάλιστα
σώζεσθαι. καὶ οὐδὲνα οἶδα, εἰ καλῶς αἰμορ-
ροῶσθαι, ἐν τῇ κατασάτει ταύτῃ ἀποθα-
νόντα. Φιλίσκῳ γάρ, καὶ Ἐπαμίνωνι, καὶ Σιληνῷ
τετραταίῳ καὶ πεμπταίῳ, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν
ἔσταξεν, ἀπέθανον. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νο-
σησάντων περὶ κρίσιν ἐπερρίγγον, καὶ μάλιστα
οἷσι μὴ αἰμορροῶσθαι· ἐπερρίγγουν δὲ καὶ οὗ-
τοι, καὶ ἐπίδρουν. Ἔστι δ' οἷσιν ἑκτεροὶ ἐκταίοισι·
ἀλλὰ τουτέοισι ἡ κατὰ κύστιν κάθαρσις, ἢ κοιλίῃ
ἐκταραχθεῖσα ὠφέληται, ἢ θαψιλέως αἰμορροῶσθαι.
οἷον Ἡράκλειδης, ὃς κατέκειτο παρὰ Λριζ· κύστη.
καὶ τοι τοῦτω καὶ ἐκ ῥινῶν ἡμορροῶσθαι, καὶ ἡ
κοιλίῃ ἐπεταράχθῃ. καὶ τὰ κατὰ κύστιν ἐκαθή-
ρατο· ἐκρίθη εἰκοσαῖος. οὐκ οἷον ὁ Φαναγόρεω
οἰκέτης, ὃς οὐδὲν τουτέων ἐγένετο, ἀπέθανε.
Αἰμορροῶσαι δὲ τοῖσι πλείστοι, μάλιστα δὲ μει-

ραχίοισι, καὶ ἀκμάζουσι· καὶ ἔθνησιν πλείους
 τοιούτων, οἷσι μὴ αἰμορροῦσθαι ἐγένετο. Πρε-
 σβυτέροις δὲ ἐς ἰκτέρους ἢ κοιλίαι ταραχώδεις ἢ
 δυσεντεριώδεις, οἷον Βίονι, τῷ παρὰ Σιληνὸν
 κατακειμένῳ. Ἐπεδήμησαν δὲ καὶ δυσεντερίαι,
 κατὰ Θέρους· καὶ τισι καὶ τῶν διανοουσησάντων,
 οἷσι καὶ αἰμορροαίαι ἐγένοντο, ἐς δυσεντεριώδεα
 ἐτελεύτησαν· οἷον τοῦ Ἐράτωνος τῷ παιδί, καὶ
 Μύλλῳ· πολλὰς αἰμορροαγίας γενομένης, ἐς δυ-
 σεντεριώδεα κατὰσιν περιέγοντο.

εἰ. Πολλοῖσι μὲν οὖν μάστιγα ὁ χυμὸς οὗτος
 ἐπεπόλασε· ἐπεὶ καὶ οἷσι περὶ κρίσιν οὐχ ἡμορ-
 ρόησε, ἀλλὰ παρὰ τὰ ὅσα ἐπαναστάτα ἠφάνι-
 σθη. Τοιούτων δὲ ἀφανισθέντων, παρὰ τὸν κενεῶνα
 βάρος τὸν ἀριστερόν, καὶ ἐς ἄκρον ἰσχίον ἀλγή-
 ματος δὲ μετὰ κρίσιν γενομένου, καὶ οὖρων λε-
 πτῶν διεξιόντων, αἰμορροαγίαι σμικρὰ ἤρξαντο.
 Περὶ δὲ εἰκοσὴν τετάρτην, ἐγένοντο ἐς αἰμορ-

dans ces fièvres, surtout chez les adolescents et les hommes dans la vigueur de l'âge : la plupart de ceux qui n'eurent point d'hémorrhagie, périrent. Les sujets plus âgés devenoient ictériques, et étoient attaqués d'un flux de ventre ou de dysenterie, comme Bion qui demeuroit chez Silène. Il y eut aussi beaucoup de dysenteries épidémiques durant l'été : ceux qui avoient éprouvé des hémorrhagies pendant la maladie, finissoient par avoir la dysenterie, comme Millus et le fils d'Eraton, qui, après une hémorrhagie très abondante, furent pris de dysenterie.

17. Tels furent principalement les mouvements de l'humeur dominante dans ces fièvres : lorsque l'hémorrhagie n'avoit pas lieu vers le jugement, il survenoit des parotides qui disparoissoient et étoient suivies de pesanteur au flanc gauche et au haut de l'ischion. Les douleurs se manifestoient après le jugement, avec des urines ténues, et lorsqu'on n'avoit rendu que quelques gouttes de sang du nez. Chez Antiphon fils de Crito-

bule, l'apostase tendoit à l'hémorrhagie; celle-ci eut lieu, le vingt-quatrième jour, mais s'arrêta, et alors le jugement ne fut complet que le quarantième. Beaucoup de femmes s'alitèrent, moins cependant que d'hommes; il en mouroit moins aussi. Beaucoup eurent des couches difficiles et retombèrent; celles-ci surtout périrent. La fille de Télébulus mourut le sixième jour de sa couche. Chez plusieurs, les règles parurent dans la fièvre; d'autres fois il survint des hémorrhagies nasales. Beaucoup de filles eurent pour la première fois, la menstruation. L'hémorrhagie et les règles eurent quelquefois lieu en même temps: la fille de Détharses commença à être réglée, et fut prise d'une grande hémorrhagie du nez. Enfin, je ne sache pas qu'aucune ait péri, lorsque ces crises se firent d'une manière convenable. Toutes les femmes grosses qui devinrent malades, firent des fausses couches, du moins à ce que j'ai su. Les urines chez plusieurs, étoient de bonne couleur, mais ténues, avec un sédiment modique; les selles claires bilieuses. Souvent

ῥαγίην ἀποστάσις, Ἀντιφῶντι τῷ Κριτοβούλου.
 ἀπεπαύσατο, καὶ ἐκρίθη τελέως περὶ τεσσαρη-
 κοσὴν. Γυναῖκες δὲ ἐνούσησαν μὲν πολλαί, ἐλάσ-
 σους δὲ ἢ ἄνδρες· καὶ ἔθνησκον ἥσσους· ἐδυζόκεον
 δὲ πλείζαι, καὶ μετὰ τοὺς τόκους ἐπενούσεον.
 καὶ ἔθνησκον αὐταὶ μάλιστα, οἷον Τελεθούλου θυ-
 γάτηρ, ἀπέθανεν ἐκταίῃ τόκου. Τῇσι μὲν οὖν
 πλείεσσι ἐν τοῖσι πυρετοῖσι γυναικῆα ἐπεφαί-
 νετο· ἔστι δὲ ἥσι ἐκ ῥινῶν ἡμορρόραγησε. καὶ πρὸ-
 θίνουσι πολλῇσι τότε πρῶτον ἐγένετο. Ἔστι δ' ἥσι
 καὶ ἐκ ῥινῶν, καὶ τὰ γυναικῆα τισὶ ἐπεφαί-
 νετο· οἷον τῇ Δαϊθάρεως θυγατρὶ, παρδίνῳ ἐπε-
 φάνη τότε πρῶτον. καὶ ἐκ ῥινῶν λαῦρον ἐρρύη.
 Καὶ οὐδεμίαν οἶδα ἀποθανοῦσαν, ἥσι τούτων
 τί καλῶς γένοιτο. Ἡσι δὲ συνεκύρησε ἐν γαστρὶ
 ἐχούσῃσι νοσῆσαι, πᾶσαι ἀπέφθειραν. ἃς καὶ ἐγὼ
 οἶδα. Οὐρα δὲ τοῖσι πλείεσι εὐχρος μὲν, λεπτά
 δὲ, καὶ ὑποστάσις ὀλίγας ἔχοντα, διχωρήμασι

λεπτοῖσι καὶ χολώδεσι. Πολλοῖσι δὲ τῶν ἄλλων
 κεικρομένων ἐς δυσεντερίας ἐτελεύτα, οἷον Ξενο-
 φάνει, καὶ Κριτίᾳ. Οὐρα ὑδατώδεα πολλὰ, κα-
 θαρά, καὶ λεπτά, καὶ μετὰ κρίσιν, καὶ ὑποσά-
 σις γινομένης καλῆς, καὶ τῶν ἄλλων καλῶς κε-
 κριμένων, ἀναμνήσομαι, οἷσι ἐγένετο. Βίῳσι, ὅς
 κατέκειτο παρὰ Σιληνόν· Κρατὶν τῇ παρὰ Ξενο-
 φάνους. Ἀρέτωνος παιδί, Μνησιεράτου γυναικί.
 Μετὰ δὲ ταῦτα δυσεντεριώδεις ἐγένοντο, οὗτοι
 πάντες. ἤραγε ὅτι οὐρησαν ὑδατώδεα σκεπτέον.

ιη'. Περί δὲ Ἀρκτοῦρον, ἐνδεκαταίοισι πολυ-
 οῖσι ἔκρινε· καὶ τούτοις οὗτ' αἱ κατὰ λόγον
 γενόμεναι ὑποστροφαί, ὑπέστροφον. Ἦσαν δὲ κω-
 ματώδεις περὶ τὸν χρόνον τοῦτον· πλείω δὲ παι-
 δία, καὶ ἔθνησκον ἤκιστα οὗτοι πάντων. Περί δὲ
 ἰσημερίην, καὶ μέχρι Πληιάδος καὶ ὑπὸ χιμῶ-
 να, παρείποντο μὲν οἱ καῦσοι. Ἀτὰρ καὶ φρενι-
 τικοὶ πλείους τήνικα ἐγένοντο, καὶ ἔθνησκον

après la crise, la maladie dégénéroit en dysenterie, comme chez Xenophanes et Cratias. Presque tous ceux qui rendirent des urines aqueuses, pures et tenues, en eurent après la crise, avec un sédiment copieux et d'autres signes favorables. Je citerai quelques malades à qui cela arriva: Bion qui habitoit chez Silène, Cratias chez Xenophanes; le fils d'Areton et la femme de Mnésistrate; tous après l'hémorrhagie, furent atteints de dysenterie. Observez que précédemment ils avoient rendu des urines aqueuses.

18. Vers le lever d'Arcture, beaucoup de malades furent jugés au onzième jour, quoiqu'on dut s'attendre à des rechutes, aucun n'en éprouva. Ils étoient fort assoupis aux approches de ce temps. Les enfans étoient affectés en plus grand nombre, et il en mourroit moins que dans les autres âges. Les fièvres ardentes regnèrent surtout vers l'équinoxe; elles continuèrent jusqu'aux pleïades et en hiver: plusieurs devinrent phrénétiques: ceux-là en général périrent. Il y avoit eu aussi quelques phréné-

sies en été, mais en petit nombre. Quand la fièvre ardente devoit être funeste, elle se montrait dès le commencement avec les caractères suivans : tout de suite elle étoit aiguë avec peu de frissons et des insomnies ; soif, nausées, anxiétés, sueurs modiques au front et aux clavicules, jamais de sueurs générales. Beaucoup de délire ; des frayeurs, de la tristesse ; froid des extrémités, surtout les pieds et les mains ; redoublemens aux jours pairs. La plupart étoient dans un grand travail le quatrième jour ; ordinairement avec des sueurs froides. La chaleur ne revenoit point aux extrémités, elles restoient froides et livides ; point de soif ; les urines noires, en petite quantité et ténues ; suppression des selles ; point d'hémorrhagie du nez, seulement quelques gouttes de sang ; il n'y eut point de rechutes ; la mort arrivoit le sixième jour, dans les sueurs. Tous les symptômes que j'ai décrits, se montrèrent surtout chez les phrénétiques. La plupart étoient jugés au onzième jour ; quelques uns au vingtième. Lorsque la

τούτων οἱ πλείστοι ἐγένοντο δὲ καὶ κατὰ θερος
 ὀλίγοι. Τοῖσι μὲν οὖν καυσώδεσι ἀρχομένοισι
 ἐπυσήμαινε, οἷσι τὰ ὀλίθρια ξυνέπιπτε· αὐτί-
 κα γὰρ ἀρχομένοισι, πυρετὸς ὁξὺς· ἐπεβόιγεον
 σμικρά, ἄγρυπνοι, διψώδεις, ἀσπώδεις· σμι-
 κρὰ ἐπιδρουν, περὶ τὸ μέτωπον καὶ κληίδας, οὐ-
 δεῖς δὲ ὅλου. πολλὰ παρέλεγον. φόβοι, θυσ-
 θυμῖαι· ἄκρεα ὑπόφυχα, πόδες ἄκροι, μάλι-
 στα δὲ καὶ τὰ περὶ χεῖρας. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν
 ἀρτίησι· τοῖσι δὲ πλείστοσι τεταρταίοισι οἱ πό-
 νοι μέγιστοι· καὶ ἰθρῶτες ἐπὶ πλείστον ὑπόφυ-
 χροι· καὶ ἄκρεα οὐκ ἔτι ἐθερμαίνοντο, ἀλλ' ἦσαν
 πελιδνά καὶ ψυχρά· καὶ οὐ δ' ἐδίψων ἐπὶ τούτοι-
 σι. Οὐρα τούτοις μελανά, ὀλίγα, λεπτά· καὶ
 κοιλία ἐφίσκυντο. Οὐ δ' ἡμορρόγητε ἐκ ῥινῶν,
 οὐδὲ τοῖσι οἷσι ταῦτα ξυμπίπτει, ἀλλὰ σμικρὰ
 ἔσταζε· οὐδὲ ἐς ὑποστροφὴν οὐδενὶ τούτων ἤλθεν,
 ἀλλ' ἐκταῖοι ἀπέθνησκον, ξὺν ἰθρῶτι. Τοῖσι δὲ
 φρενιτικοῖσι ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπογεγραμμέ-
 να πάντα· ἐκρίνετο δὲ τούτοις, ὡς ἐπὶ τὸ πον-
 λὺ, ἐνδεκαταίοισι· ἔστι δ' οἷσι καὶ εἰκοταίοισι.
 Οἷσι εὐθύς οὐκ ἐξ ἀρχῆς ἢ φρενίτις ἤρξατο πε-

ρί τρίτην ἢ τετάρτην ἡμέρην, ἀλλὰ μετρίως ἔχου-
σι ἐν τῷ πρώτῳ χρόνῳ, περὶ τὴν ἐβδόμην ἐς
ὁξύτητα τὸ νόσημα μετέπεσε.

ιβ'. Πλῆθος μὲν οὖν τῶν νοσημάτων ἐγένετο·
ἐκ δὲ τῶν καμνόντων ἀπέθνησκον μάλιστ' αἰματώ-
δεις, νέοι, ἀκμάζοντες, λήϊοι. ὑπολευκοχρώτεσ,
ἰσχυρίχες, μελανότριχες· μελανόφθαλμοι, οἱ
εἰκῇ καὶ ἐπὶ τὸ ῥάθυμον βιβλικότες· ὑψόφω-
νοι, ἰσχνόφωνοι, τρηχύφωνοι, τραυλοὶ, ὀργίλοι·
γυναικες δὲ πλεῖσαι ἐκ τουτέου τοῦ εἶδους ἀπέ-
θνησκον. Ἐν δὲ τῇ καταστάσει ταύτῃ ἐπὶ σημή-
ων μάλιστ' αἰματώδεις διεσώζοντο· οἷσι γὰρ ἡ διὰ
ρίνων αἰμορροῦσθαι, ἢ κατὰ κύστιν οὖρα πολλὰ,
καὶ πολλὴν ὑπόστασιν καὶ καλὴν ἔχοντα ἔλθοι· ἢ
κατὰ κοιλίην ταραχώδεα, χολώδεα ἐπικαίρως·
ἢ θυσεντερικὰ γενοίατο. Πολλοῖσι δὲ ξυνέπιπτε
μὴ ἐπ' ἐνὸς κρίνεσθαι τῶν ὑπογεγραμμένων ση-

phrénésie ne se déclaroit pas dès le commencement comme au troisième ou quatrième jour, alors la maladie qui étoit modérée dans le principe, devenoit aiguë vers le septième.

19. Il y eut ainsi un grand nombre de maladies, elles devinrent funestes surtout aux adolescents, aux jeunes gens et aux hommes dans la vigueur de l'âge : ceux dont la peau étoit bien unie, blanche ; qui avoient les cheveux crépus et les yeux noirs ; les sujets qui vivoient dans la mollesse et l'oisiveté ; ceux qui avoient une voix claire, aiguë, en fausset ; les bègues, les hommes colériques et beaucoup de femmes de ce tempérament périrent en grand nombre. Dans cette constitution, la guérison étoit annoncée par quatre signes principaux : l'hémorrhagie nasale très abondante ; un flux d'urine avec un sédiment louable et copieux ; le trouble d'entrailles avec des selles bilieuses paroissant en temps convenable, et la dysenterie. Il arrivoit rarement que l'on fût jugé avec un seul signe ; mais communé-

ment avec tous : quoique la maladie parût plus grave, néanmoins tous ceux à qui cela arriva échappèrent. Il en fut à peu près de même des femmes et des filles : celles en qui les signes précédents parurent avec les conditions requises, ou dont les menstrues coulèrent abondamment, furent toutes préservées et jugées hors de danger : il ne m'est pas revenu, qu'aucune de celle-là ait péri. La fille de Philon avoit eu une grande hémorrhagie du nez ; mais ayant mangé inconsidérément, au septième jour, elle mourut.

20. Le larmolement involontaire dans les fièvres aiguës, et mieux encore dans les ardentes, s'il n'y a pas de signes mortels, fait prévoir l'hémorrhagie du nez ; mais, si les autres signes sont très-mauvais, au lieu de l'hémorrhagie, c'est un indice de mort. Les parotides douloureuses dans les fièvres avec terminaison critique, ne se résolvent ni ne suppurent, mais se dissipent par un flux de ventre bilieux ou la dysenterie ; des urines épaisses, sédimenteuses comme chez Hermippus le Clazoménien. Nous savons

μητίων, ἀλλὰ διεξιέναι διὰ πάντων τοῖσι πλείοσι·
 σι· καὶ δοκέειν μὲν ἔχειν ὀχληροτέρως· διεσώ-
 ζοντο δὲ πάντες, οἷσι ταῦτα ξυμπίπτει. Γυναί-
 ξι δὲ καὶ παρθένοις, ξυνέπιπτε μὲν καὶ τὰ ὑπο-
 γεγραμμένα σημήϊα πάντα· ἧσι δὲ ἡ τουτέων τι
 καλῶς γένοιτο, ἡ τὰ γυναικίᾳ θαψιλέως ἐπιφα-
 νείη, διὰ τουτέων ἐσώζοντο· καὶ ἔκρινε. καὶ οὐ-
 δεμὴν οἶδα ἀπολλυμένην, ἧσι τουτέων τι καλῶς
 γένοιτο· Φίλωνος γὰρ τῇ Συνατρὶ ἐκ ῥινῶν λαύ-
 ρον ἐρρύη, ἐβδομαίῃ δὲ εὐστα ἐθείπησε ἀκαί-
 ροτέρως, ἀπέθανε.

ιη'. Οἷσι ἐν πυρετοῖσι ὀξείσι μᾶλλον καυσώ-
 δεσι, ἀκούσια δάκρυα παρὰ ῥέει, τουτέοισιν
 ἀπὸ ῥινῶν αἰμορράγιην προσδέχασθαι, ἣν καὶ τ'
 ἄλλα μὴ ὀλεθρίως ἔχουσι· ἐπὶ τοῖσγε φλαύρως
 ἔχουσι, οὐχ αἰμορράγιην, ἀλλὰ θάνατον ση-
 μαίνει. Τὰ παρὰ τὰ ὅσα ἐν πυρέττουσι ἐπαι-
 ρόμενα μετ' ὀδύνης, ἔστι οἷσι, ἐκλείποντος τοῦ
 πυρετοῦ, κρισίμως οὔτε κατίζητο, οὔτε ἐξε-
 πύεε· τουτέοισι διάρροια χολωδείων, ἡ δυσεν-

τερὴν, ἣ παχέων οὖρων ὑπόστασις γενομένη, λύει·
οἷον Ἐρμίππῳ τῷ Κλαζομενίῳ. Τὰ δὲ περὶ τὰς
κρίσεως, ἐξ ὧν καὶ διαγιγνώσκωμεν, ἦ ὅμοια, ἢ
ἀνόμοια. οἷον οἱ δύο ἀδελφοὶ, οἳ κατέκειντο πα-
ρὰ τὸ Σέατρον Ἐπιγένης, καὶ ἤρξαντο ὁμοῦ τὴν
αὐτὴν ὥρην νουσέειν· τουτέων τῷ πρεσβυτέρῳ,
ἔκρινε ἔκτῃ· τῷ δὲ νεωτέρῳ, ἐβδόμῃ· ὑπέσρε-
ψε ἀμφοτέροισι ὁμοῦ τὴν αὐτὴν ὥρην, καὶ διέ-
λιπε ἡμέρας πέντε· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἐκρίθη
ἀμφοτέροισι ὁμοῦ τὸ ξύμπαν ἐπτακαιδεκκαί-
οισι. Ἐκρινε δὲ τοῖσι πλείστοις πέμπτῃ· διέλι-
πε ἐβδόμῃ· ἐκ δὲ τῶν ὑποστροφῶν, ἔκρινε πεμ-
πταίοισι. οἷσι δὲ ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διέλι-
πε ἐβδόμῃ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς ἔκρινε τρίτῃ.
οἷσι δὲ ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διαλιπόντας τὴν
τρίτην ἔκρινε ἐβδόμῃ. οἷσι δὲ ἔκρινε ἐκταίοι-
σι, διαλιπόντας ἔκτην, ἐλάμβανε τρίτῃ. οἷσι δὲ
ἔκρινε πρώτη, ἐλάμβανε καὶ ἔκρινε πρώτη, οἷον

relativement aux crises, qu'elles se jugent tantôt de la même manière, tantôt différemment : les deux frères qui habitoient près du théâtre d'Epigènes, furent atteints de la fièvre à la même heure : le plus âgé fut jugé le sixième jour, et le plus jeune au septième : ils retombèrent et la fièvre les reprit tous deux à la même heure ; après cinq jours d'intermission, ils furent jugés entièrement au quatorzième de la rechute. Chez plusieurs, la crise arrivoit le cinquième jour ; l'intermission étoit de sept jours, et le jugement avoit lieu au cinquième de la rechute. Chez d'autres, cela arrivoit le septième : après sept jours d'intermission, le jugement avoit lieu au troisième de la rechute. Quelques-uns, eurent sept jours de fièvre, trois jours d'intermission et furent jugés le septième. D'autres après six jours de fièvre, six jours d'intermission, retombèrent le troisième. Chez quelques-uns, le mal ne discontinua qu'un jour, seulement, et le jugement avoit lieu dès le même jour, comme

6.

l'éprouva Evagon , fils d'Aitharsis. D'autres encore, après six jours de fièvre et sept jours d'intermission, furent jugés le quatrième de la rechute, comme la fille d'Aglais. Dans cette constitution, la plupart des maladies suivirent la marche que je viens d'indiquer. Je n'ai pas connoissance que personne ait guéri, sans avoir éprouvé de rechute très-remarquable ; je ne sache pas non plus, qu'aucun de ceux qui en furent attequés soit retombé. La plupart moururent le sixième jour, comme Epaminon, Silène et Philisque fils d'Antagoras.

19. Lorsqu'il survenoit des parotides, le jugement avoit lieu au vingtième jour ; elles se dissipèrent presque toutes sans venir à suppuration. L'apostase se faisoit alors par les urines. Ces tumeurs suppurèrent chez Cratistonacte, qui habitoit chez Héraclius, et la domestique de Scymnus le peintre ; ils moururent l'un et l'autre. Quelques-uns étoient jugés au septième jour ; après neuf jours d'intermission, la fièvre repa-

Εὐάγοντι τῷ Δαϊδάρσους· οἷσι δὲ ἔκρινε ἔκτῃ, διέλιπε ἐβδόμῃ· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε τετάρτῃ, οἶον τῇ Ἀγλαΐδου θυγατρὶ. Οἱ μὲν οὖν πλείστοι τῶν νοσησάντων, ἐν τῇ καταστάσει ταύτῃ, τοῦτ' αὖ τῷ τρόπῳ διενούσησαν· καὶ οὐδένα οἶδα τῶν περιγενομένων, ὃν τινα οὐχ ὑπέστρεψαν, κατὰ λόγον αἱ ὑποστροφαὶ γινόμεναι. Καὶ διεσώζοντο πάντες οὓς ἐγὼ οἶδα, οἷσι ἂν ὑποστροφαὶ, διὰ τοῦ εἶδους τούτου γυνοίαιτο· οὐδὲ τῶν διανουσησάντων διὰ τούτου τοῦ πρόπου οὐθενὶ οἶδα ὑποστρεφὴν γενομένην πάλιν. Ἐξνησκον δὲ ἐν τοῖσι νοσήμασι τουτέοισι, οἱ πλείστοι, ἑκταῖοι· οἶον Ἐπαμινῶν, καὶ Σιληνὸς καὶ Φιλίσκος ὁ Ἀνταγόρεω.

ιβ'. Οἷσι δὲ τὰ παρὰ τὰ ὅτα γυνοίαιτο, ἔκρινε μὲν εἰκοσαίοισι· κατέσθη δὲ πᾶσι, οἷσι οὐκ ἐξεπύνησε, ἀλλ' ἐπὶ κύσιν ἐτράπετο. Κρατισώνακτι, ὃς παρὰ Πρακλεῖ ὄκει, καὶ Σκύμνου τοῦ γναφείος Σεραπαίνῃ, ἐξεπύνησε. ἀπέθανον. Οἷσι δ' ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διέλιπε· ἐννάτῃ ὑπέστρε-

6..

ρε· ἔκρινε ἐν τῇς ὑποστροφῆς τεταρταίοισι. Οἷ-
σι δ' ἔκρινε ἐβδομαίοισι, διέλιπε ἕξ, εἴθ' ὑπέ-
στρεψε, καὶ ἐβδομαίοισι ἔκρινε· οἶον Φανοκρί-
τω, ὃς κατέκειτο παρὰ Γνάθωνι τῷ γραφεῖ. Ὑπὸ
δὲ χειμῶνα περὶ ἡλίου τροπᾶς χειμερινᾶς καὶ μέ-
χρις ἰσημερίας, παρέμενον μὲν οἱ καύσοι. καὶ τὰ
φρενιτικά· καὶ ἔθνησκον πολλοί. Αἱ μὲντοι κρί-
σεις μετέπεσον· καὶ ἐκρίνετο τοῖσι πλείστοις
ἐξ ἀρχῆς πεμπταίοισι· διέλιπε τεταρταίοισι·
ὑπέστρεψε· ἐκ δὲ τῆς ὑποστροφῆς, ἔκρινε πεμ-
πταίοισι. τὸ δὲ ξύμπαν τεσσαρεσκαίδεκα-
ταίοισι. ἔκρινε δὲ παιδίοισι οὕτω τοῖσι πλεί-
στοις, ἀτὰρ καὶ πρεσβυτέροισι. Ἔστι δ' οἷσι
ἔκρινε ἐνδεκαταίοισι. ὑπέστρεψε τεσσαρεσκαί-
δεκάτῃ· ἔκρινε τελείως εἰκοσῇ. Εἰ δὲ τινες ἐπερ-
ρόγουν περὶ τὴν εἰκοσὴν, τουτέοισι ἔκρινε τεσ-
σαρηκοσῇ. Ἐπερρόγουν δ' οἱ πλείστοι περὶ κρίσιν
τὴν ἐξ ἀρχῆς· οἱ δ' ἐπιρρόγώσαντες ἐξ ἀρχῆς
περὶ κρίσιν, καὶ ἐν τῇσι ὑποστροφῇσι ἅμα κρί-

roissoit et la guérison avoit lieu au quatrième de la rechûte. D'autres étoient d'abord jugés le septième jour ; ils avoient six jours d'intermission, ensuite la fièvre les reprenoit et ils étoient tout-à-fait guéris au septième : témoin Phanocrite, qui demouroit chez le peintre Gnaton. Les fièvres ardentes continuèrent pendant l'hiver, et le solstice, jusqu'à l'équinoxe. Elles se joignirent à la phrénésie ; beaucoup en moururent : alors les crises devinrent très-variables. Chez la plupart, elles eurent lieu le cinquième jour, à compter de l'invasion. Il y avoit une intermission de quatre jours, et le jugement complet arrivoit le cinquième de la rechute : ce qui fait en tout quatorze jours. Cela se passa ainsi, principalement chez les enfans et ceux qui étoient plus âgés ; les autres étoient jugés le onzième jour. La rechûte s'annonçoit le quatorzième, et le jugement étoit complet au vingtième. Lorsque le frisson survenoit ce jour là, la crise alloit au quarantième. Plusieurs eu-

6...

rent des frissons dès le commencement du jugement. Ceux qui, à cette époque, avoient eu des frissons, en éprouvèrent dans les rechûtes, et au moment de la crise. Il y eut peu de frissons au printemps, il y en eut davantage en été; ils furent très-communs en automne et dominèrent surtout en hiver; alors les hémorrhagies cessèrent.

SECTION TROISIÈME.

Nous parvenons à connoître les maladies, en étudiant leur nature propre et celle de leurs espèces ou variétés, par l'observation de la maladie et de l'état du malade, ainsi que des choses qu'il prend, et de ceux qui les donnent. Car les maladies deviennent ainsi plus graves ou plus supportables. Nous puisons encore cette connoissance dans l'ensemble de la constitution de l'air, et des différentes parties du ciel : dans chaque contrée; dans les habitudes, le régime, le genre de vie, l'âge du malade, ses discours, ses mœurs, son silence, ses idées, son som-

σει. Ἐπεὶ ῥέγουσιν δ' ἐλάχιστα μὲν, τοῦ ἥρος,
 θέρους πλείους, φθινοπώρου ἔτι πλείους· ὑπὸ
 δὲ χειμῶνα πολὺ πλείους. Αἱ δ' αἰμορροαίαι
 ὑπέληγον.

ΤΜΗΜΑ ΤΡΙΤΟΝ.

κ'. **Τ**ὰ δὲ περὶ τὰ νοσήματα, ἐξ ὧν διαγι-
 γνώσκωμεν μαθόντες ἐκ τῆς κοινῆς φύσεως ἀπάν-
 των, καὶ τῆς ἰδίης ἐκάστου, ἐκ τοῦ νοσήματος,
 ἐκ τοῦ νοσέοντος, ἐκ τῶν προσφερομένων, ἐκ
 τοῦ προσφέροντος. (ἐπὶ τὸ ῥήϊον γὰρ καὶ χαλε-
 πώτερον, ἐκ τούτων*) ἐκ τῆς καταστάσεως ὅλης,
 καὶ κατὰ μέρη, τῶν οὐρανίων* καὶ χόρης ἐκά-
 ρτης, ἐκ τοῦ ἔθους, ἐκ τῆς διαίτης, ἐκ τῶν ἐπι-
 τηδευμάτων, ἐκ τῆς ἡλικίης ἐκάστου* λόγισι,
 6....

τρόποισι, σιγῇ, διανοήμασι, ὕπνοισι, οὐχ ὕπνοισι, ἐνυπνίοιςί τισι, καὶ ὅτε τιλμοῖσι, κνημοῖσι, θακρύοις· ἐκ τῶν παροξυσμῶν διαχωρήμασι, οὔροις, πτυάλοις, ἐμέτοις. Καὶ ὅσαι ἐξ οἷων εἰς οἷα διαδοχαὶ νοσημάτων, καὶ ἀποσχάσεις ἐπὶ τὸ ὀλέθριον καὶ κρίσιμον· ἰθρῶς, ψύξις, ῥίγος, βῆξ, πταρμοὶ, λυγμοὶ, πνεύματα, ἐρεύξεις· φύσαι σιγώδεις, ψοφώδεις· αἰμορρογίαι, αἰμορροΐδες· ἐκ τουτέων, καὶ ὅσα διὰ τουτέων, σκεπτέον.

κα'. Πυρετοὶ οἱ μὲν ξυνεχέες· οἱ δὲ ἡμέρην ἔχουσι, νύκτα διαλείπουσι· οἱ δὲ νύκτα ἔχουσι, ἡμέρην διαλείπουσι. ἡμιτριταῖοι, τριταῖοι, τεταρταῖοι, πεμπταῖοι, ἑξοδμαῖοι, ἑναταῖοι. Εἰσὶ δὲ ὁξύταται μὲν, καὶ μέγισται, καὶ χαλεπώταται νοῦσοι, καὶ θανατωδέσταται, ἐν τῷ ξυνεχεῖ πυρετῷ. ἀσφαλέςτατος δὲ πάντων, καὶ ῥήϊστος, καὶ μακρότατος ὁ τεταρταῖος· οὐ γὰρ μόνον αὐτὸς ἀφ' ἐωυτοῦ τοιοῦτός ἐστι, ἀλλὰ καὶ νοσημάτων

meil ou ses insomnies, ses rêves, les picottements et prurits qu'il ressent; ses larmes; les exacerbations, les déjections, les urines, les crachats, le vomissement. Dans les maladies, il convient aussi d'observer comment elles se succèdent; quels sont les abcès critiques et ceux qui sont mortels; les sueurs, le froid, les frissons, la toux, l'éternuement, le hoccoquet, la respiration, les vents rendus par haut ou par bas, avec ou sans bruit; les hémorrhagies et les hémorrhoides: d'après tout cela on jugera de ce qui doit arriver.

21. Parmi les fièvres, les unes sont continues, d'autres durent seulement le jour et quittent la nuit; ou sont diurnes, nocturnes. Il y a aussi des héméritées, des tierces, des quartes: quelques-unes ne viennent que tous les cinq, sept, ou neuf jours: parmi les fièvres continues, il y a des maladies très-aiguës, très-graves et mortelles. La moins funeste de toutes et que l'on supporte le plus facilement, est la fièvre quarte; mais aussi elle est la plus opiniâtre. Non seulement elle se montre toujours telle, mais sa présence délivre

6.....

de grandes maladies. L'hémitritée, se joint souvent aux maladies très-aiguës, et généralement, elle est mortelle. La phthisie et toutes les affections chroniques se compliquent surtout de cette fièvre. La quotidienne nocturne n'est pas mortelle, mais longue. La diurne l'est davantage, et se montre surtout dans la phthisie. L'hébdomadaire est longue, mais non mortelle, ainsi que celle de neuf jours. La tierce exquise, se juge promptement et sans danger. La quintane est très-mauvaise et mortelle dans la phthisie, soit qu'elle se déclare avant ou après cette maladie.

22. Toutes ces fièvres ont chacune un caractère propre et des paroxysmes, qui les distinguent, tant les continues que les intermittentes. Il en est qui sont tout de suite aiguës; d'autres qui s'accroissent rapidement, qui tendent aussi-tôt à leur apogée; et deviennent plus graves à cette époque; ensuite elles diminuent vers la crise, pour s'y terminer entièrement. Quelquefois modérée dans son commencement, la fièvre

μεγάλων ἄλλων ρύεται. Ἐν δὲ τῷ ἡμετριταίῳ κα-
λειμένῳ, συμπίπτει μὲν καὶ ὀξεία νοσήματα γί-
γνισθαι· καὶ ἔστι τῶν λοιπῶν οὗτος θανατωδής α-
τος. ἀτὰρ καὶ φθινώδεις, καὶ ὅσα ἄλλα μακρό-
τερα νοσήματα νοσέουσι, ἐπὶ τούτῳ μάλιστα
νοσέουσι. Νυκτερινὸς οὐ λίην θανατώδης, μα-
κρὸς δὲ ἡμερινὸς μακρότερος· ἔστι δὲ οἷσι βέπει
καὶ ἐπὶ τῷ φθινώδεϊ. Ἑβδομαῖος μακρὸς, οὐ θανα-
τώδης. Ἐναταῖος μακρότερος, καὶ οὐ θανα-
τώδης. Τριταῖος ἀκριβής, ταχυκρίσιμος, καὶ οὐ
θανατώδης. ὁ δὲ γε πεμπταῖος. πάντων μὲν
κάκιος· καὶ γὰρ πρὸ φθίσιος, καὶ ἥδη φθινεῖ-
σι ἐπιγινόμενος, κτείνει.

ιβ'. Εἰσὶ δὲ τρόποι καὶ καταστάσεις, καὶ πα-
ροξισμοὶ τούτων ἐκάστου τῶν πυρετῶν, ὁμοίως
ξυνεχῶν καὶ διαλειπόντων. Αὐτίκα γὰρ ξυνεχῆς
ἐστίν, οἷσι ἀρχόμενος ἀνδραὶ καὶ ἀκμάζει μάλι-
στα, καὶ ἀνάγει ἐπὶ τὸ χαλεπώτερον· περὶ δὲ κρί-
σιν, καὶ ἄμα κρίσει, ἀπολεπτύνεται. Ἔστι δ' οἷ-
σι ἀρχεται μαλακῶς, καὶ ὑποβρύχιος ἐπαναδι-
δοῖ δὲ καὶ παροξύνεται καθ' ἡμέρην ἐκάστην· περὶ

δὲ κρίσιν, καὶ ἅμα κρίσει, ὅλες ἐξελάμψε. Ἔστι
οἷσι ἀρχόμενος πρῶτος ἐπιθετοὶ καὶ παροξύνε-
ται, καὶ μέχρι τίνος ἀκμάσας, πάλιν ὑφίησι μέ-
χρι κρίσιος, καὶ περὶ κρίσιν. Συμπίπτει δὲ ταῦτα
γίγνεσθαι ἐπὶ παντός πυρετοῦ, καὶ παντός νο-
σήματος. Δεῖ δὲ τὰ διακείμενα σκοπεύμενον ἐν
τούτων προσφέρειν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα ἐπὶ καιροῖς
σημῆα τούτοις ἐστὶ κειμένη· περὶ ὧν τὰ
μὲν πού γέγραπται, τὰ δὲ γεγράφεται. Πρὸς ἃ
δε διαλογιζόμενον δοκιμάζειν, καὶ σκοπεῖσθαι,
τίνι τούτων ὁξὺ καὶ θανατωδὲς, ἢ περιεργιόν,
καὶ τίνι πρόσκαιρον, ἢ οὐ καὶ πύτε, καὶ πύσον,
καὶ τι τὸ προσφερόμενον ἔσται.

κγ'. Τὰ δὲ παροξυνόμενα ἐν ἀρτίησι, κρίνε-
ται ἐν ἀρτίησι. ὧν δὲ οἱ παροξυσμοὶ ἐν περισ-
σῇσι, κρίνεται ἐν περισσῇσι. Ἔστι δὲ πρώτη κρί-
σιμος τῶν περιόδων, ἐν τῇσι ἀρτίησι κρινου-
σῶν, θ'. ς'. ή. ι. ιθ'. κ'. λ'. λς'. μ. ξ'. π'. ρ'.

prend une nouvelle force, s'accroît chaque jour et éclate avec la plus grande violence au moment de la crise et pendant qu'elle a lieu. Il en est d'autres qui commencent par être douces, qui vont toujours en augmentant jusqu'à leur apogée, puis qui se calment vers le temps de la crise et pendant sa durée. Cela arrive également dans les fièvres et autres maladies. Il est nécessaire d'avoir égard à tout ceci, pour prescrire le régime. On considérera aussi très-attentivement les autres signes congénères, dont il a été précédemment fait mention, et desquels il sera parlé ci-après. Enfin il importe de prévoir par le raisonnement quand une maladie est aiguë, mortelle ou non mortelle, et s'il faut agir ou ne pas agir; à quelle époque, et à quelle dose doivent être prescrits les médicaments.

25. Les fièvres qui ont leurs redoublements les jours pairs, se jugent les jours pairs, ainsi que les paroxysmes. Quant aux jours pairs, la première période critique a lieu au 4^e, 6^e, 8^e, 10^e, 14^e, 20^e, 30^e, 34^e, 40^e, 60^e, 80^e, et 120^e. Pour les jours impairs,

le 1^e, 5^e, 5^e, 7^e, 9^e, 11^e, 17^e, 21^e, 27^e, 31^e. On ne doit pas ignorer que, si le jugement arrive dans d'autres jours, il faut s'attendre à des rechutes quelquefois mortelles. On doit observer attentivement les époques critiques, qui annoncent la mort ou la guérison, et connoître leur influence bénigne ou maligne : considérer, en outre, à quelles périodes se jugent les fièvres erratiques, les quartes, et les fièvres de cinq, sept et neuf jours.

QUATORZE MALADES.

MALADE PREMIER.

PHILISQUE, qui habitoit près du nouveau mur, s'alita dès le premier jour de sa maladie. Alors fièvre aiguë, sueur, nuit pénible : tout fut aggravé le deuxième jour ; le soir lavement, déjections faciles ; nuit calme. Le

Τῶν δὲ ἐν τῇσι περισσῇσι κρινουσῶν περιόδων
 πρώτη, α', γ', ε', ζ', ια', ιε', κα', κζ', λα'. Εἰδέ-
 ναι δὲ χρὴ, ὅτι ἢν ἄλλως κρινῇ ἔξω τῶν ὑπογε-
 γραμμένων, ἐσομένης ὑπερραφῆς σημαίνεται,
 καὶ γένοιτο ἂν ὀλέθρια. Δεῖ δὲ προσέχειν τὸν
 νοῦν, καὶ εἰδέναι ἐν τοῖσι χρόνοις τούτοις, τί-
 τας κρίσεις ἐσομένας ἐπὶ σωτηρίᾳ, ἢ ὀλεθρῶν,
 ἢ ῥοπᾶς ἐπὶ τῷ ἀμυννῶν, ἢ τῷ χειρῶν. πλῆνη-
 τες δὲ πυρετοὶ, καὶ τετάρταις, καὶ πεμπταῖς,
 καὶ ἑβδομαῖς, καὶ ἐνναταῖς, ἐν ἧσι περιόδοις
 κρίνονται, σκεπτέον.

APPWCTOI TESSAPEZ KAI DEKA.

APPWCTOZ ΠΡΩΤΟZ.

κδ'. ΦΙΛΙΣΚΟZ ὤκει παρὰ τὸ τείχος κατεκλίδῃ
 τῇ πρώτῃ πυρετός οὖτος· ἴθρωσε ἐν νυκτί. ἐπι-
 πόνως δευτέρῃ. πάντα παρωξύνθη. ὅψε δὲ ἀπὸ
 κλυσματίου καλῶς διήλθε· νύκτα δὲ ἡσυχίης.

Τρίτη πρωί, καὶ μέχρι μέσον ἡμέρης, ἔδοξε γενέσθαι ἀπύρετος· πρὸς θείλην δὲ, πυρετὸς ὀξύς, μετὰ ἰδρώτος· διψώδης· γλῶσσαι δὲ ἐπεξηραίνετο· μέλανα οὔρησε· νύκτα δυσφύρως· οὐκ ἐκοιμήθη· πάντα παρέκρουσε. Τετάρτη, πάντα παρωξύνθη· οὔρα μέλανα· νύκτα εὐφορωτέρην· οὔρα εὐχρούερα. Πέμπτη, περὶ μέσον ἡμέρης, σμικρὸν ἀπὸ ρινῶν ἔξαξε ἄκρητον· οὔρα δὲ ποικίλα, ἔχοντα ἐναιωρήματα εἰρογγύλα, γονοειδέα, δισπαρμένα· οὐκ ἴδρυτο· Προσθεμένῳ δὲ βάλανον, φυσώδεα σμικρὰ διεήλθε· νύκτα ἐπιπύως· ὕπνοι σμικροί· λόγοι· λῆρος· ἄκρεα πάντοθε ψυχρά, καὶ οὐκ ἔτι ἐκαναθερμαίνόμενα. οὔρησε μέλανα· ἐκοιμήθη σμικρά· πρὸς ἡμέρην ἄφωνος· ἴδρωσε ψυχρόν· ἄκρεα πελιθνά. Περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, ἐκταῖος ἀπέθανε. Τουτέῳ πνεῦμα διὰ τέλεος, ὥσπερ ἀνακλουμένῳ, ἀραιὸν, μέγα· σπλὴν ἐπήρθη περιφερεῖ κυρτώματι· ἰδρώτες ψυχροὶ διὰ τέλεος. Οἱ παροξυσμοὶ ἐν ἀρτίῃσι.

troisième jour, depuis le matin j'usqu'à midi; nulle apparence de fièvre. Le soir fièvre aiguë, sueur avec soif, langue sèche, urine noire. Nuit pénible, insomnie, délire complet. Le quatrième jour, exacerbation des symptômes, urine noire: nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur. Le cinquième jour vers midi, écoulement de quelques gouttes de sang du nez, urine variée avec des nuages par flocons éparpillés, semblables au sperme, et sans sédiment. Suppositoire, qui est à peine suivi d'éruption de vents. Nuit pénible, sommeil léger. Loquacité, délire, froid des extrémités, absence du retour de chaleur. Urine noire; un peu de sommeil. Vers le jour, aphonie, sueur froide, extrémités livides. Le sixième jour à midi, mort. La respiration fut toujours rare, étendue et comme entrecoupée: la rate présentait une tumeur, arrondie. Sueurs froides continuelles. Exacerbations les jours pairs.

MALADE DEUXIÈME.

SILÈNE, voisin des fils d'Eualcide, près de la platte forme, est attaqué de fièvre à la suite de fatigue, d'excès dans la boisson et d'exercices pris hors de saison. Dès le commencement, douleur aux lombes, pesanteur de tête et tension au cou. Le premier jour, déjections très-copieuses de bile pure, très-colorées et écumeuses. Urine noire avec énéorème de la même nature. Soif, langue sèche; la nuit, insomnie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, déjections encore plus abondantes, ténues et écumeuses: urine noire; nuit pénible, léger délire. Le troisième jour, exacerbation des symptômes; tension de l'hypochondre des deux côtés, jusqu'à l'ombilic, sans dureté extérieure; déjections ténues, noirâtres. Urine trouble, de la même couleur. Pendant la nuit, insomnie, grande loquacité, rire, chant, violent délire. Le quatrième jour, même état. Le cinquième, déjections bilieuses sans mélange, polies, grasses. Urine ténue, limpide;

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

κς. ΣΙΑΗΝΟΣ ὥκει ἐπὶ τοῦ Πλαταμῶνος, πλησίον τῶν Εὐαλκιδέους· ἐκ κόπων, καὶ ποτῶν, καὶ γυμνασίων ἀκαίρων, πῦρ ἔλαβε. ἤρξατο δὲ πονεῖν καὶ ὀσφύν, καὶ κεφαλὴν εἶχε βάρος· καὶ τραχήλου ἦν ξύντασις. Ἀπὸ δὲ κοιλίης, τῇ πρώτῃ, χολώδεα, ἄκρατα, ἔπαφρα, κατακορέα πολλά διήλθε· οὖρα μελαίνην, μελαίνην τὴν ὑπόσασιν ἔχοντα. διψώσῃς· γλῶσσαι ἐπίξηρος· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη. Δευτέρῃ, πυρετὸς ὀξύς· διαχωρήματα πλείω, λεπτότερα, ἔπαφρα· οὖρα μελανὰ· νύκτα δυσφόρως· σμικρὰ παρέκρουνσε. Τρίτῃ, πάντα παρωξύνθη· ὑποχονδρίου ξύντασις ἐξ ἀμφοῖν παραμήκης πρὸς ὀμφαλὸν, ὑπόλαπαρος· διαχωρήματα λεπτά, ὑπομέλανα. οὖρα θολερὰ, ὑπομέλανα· νυκτὸς οὐδὲν ἐκοιμήθη· λόγοι πολλοὶ, γέλως, ὥσθι, κατέχειν οὐκ ἠδύνατο. Τετάρτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. Πέμπτῃ, δια-

χωρήματα ἄκρητα, χολώδεα, λήϊα, λιπαρά·
οὔρα λεπτά, διαφανέα· σμικρὰ κατενόει· ἑκτη,
περὶ κεφαλὴν σμικρὰ ἐπιδρώσει· ἄκρεα ψυχρά,
πελιδνά· πολλὰς βλήτρισμός· ἀπὸ κοιλίης οὐδὲν
διήλθε· οὔρα ἐπέστη· πορρετός· ἄξυς· Ἐβδομή,
ἄφωνος· ἄκρεα οὐκ ἐτι ἀνεθερμκίετο· οὔρησε
οὐδέν· Ὀγδοὴ ἐπρώσε διήλου ψυχρὸν· ἑξάνδημα-
τα μετὰ ἰσρώτος ἐρυθρά, τρογγύλα, σμικρὰ,
οἷον Ἴονθοι, παρήμενα· οὐκ ἀπίζατο· ἀπὸ δὲ
κοιλίης ἐρεθισμῷ σμικρῷ, κόπρανα λεπτά, οἷα
ἄπεπτα, πολλὰ διήει μετὰ πόνου· οὔρες μετὰ
ὀδύνης δακνώδεα· ἄκρεα σμικρὰ ἀνεθερμκίετο·
ὑπνοι λεπτοί, κωματώδεις· ἄφωνος· οὔρα λεπτά,
διαφανέα· Ἐννάτη, διὰ τῶν αὐτῶν· Δεκάτη, πο-
τὰ οὐκ ἐδέχετο· κωματώδης· οἱ δὲ ὑπνοι λεπτοί·
ἀπὸ δὲ κοιλίης ὅμοια· οὔρησε ἀθρόον, ὑπόπα-
χυ, καίμενον· ὑπόσασις· κοίμνωδης, λευκή·
ἄκρεα πάλιν ψυχρά· Ἐνδεκάτη, ἀπέθανε· ἐξ
ἀρχῆς τουτέω διὰ τέλους, πνεῦμα μέγα, ἀραιόν·
ὑποχονδρίου παλμὸς ξυνεχής· Ἡλικίη, ὥς περὶ
ἑτὲα εἴκοσι.

un peu de connoissance. Le 6^e jour, petite sueur autour de la tête, extrémités froides et livides, violente agitation, suppression de l'urine et des selles; fièvre aiguë. Le 7^e aphonie, absence de chaleur aux extrémités; point d'urine. Le 8^e, sueur froide générale, avec éruption d'exanthèmes rouges sphériques, semblables aux varices et qui se maintenaient sans suppuration. Après une légère irritation du ventre, déjection très-pénible d'excréments ténus, comme de matières tout-à-fait crues. Urine mordicante, accompagnée de douleurs, un peu de chaleur aux extrémités; léger sommeil, suivi d'assoupissement comateux; aphonie: urine ténue, limpide. Le 9^e mêmes symptômes. Le 10^e, interruption de la boisson, alternatives de sommeil et d'assoupissement; mêmes déjections. Urine copieuse, épaisse, avec un sédiment blanchâtre, furfuracé; de nouveau, froid des extrémités. Le 11^e, mort. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et développée, avec palpitation continuelle de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

MALADE TROISIÈME.

HÉROPHONT est pris de fièvre aiguë. D'abord, déjections alvines en très-petite quantité, rendues avec ténésme, ensuite liquides, fréquentes, bilieuses; urine noire, ténue; insomnie. Le cinquième jour au matin, surdité, redoublement général, gonflement douloureux de la rate, tension de l'hypochondre; déjections de matières noires; délire. Le sixième jour, même état: vers la nuit, sueur avec refroidissement, continuation du délire. Le septième, refroidissement, soif, délire; dès la nuit, retour de la connoissance, sommeil. Le huitième, fièvre, mais moins de gonflement à la rate; exercice plein et entier de la raison, douleur à l'aîne, qui correspond à la rate; ensuite la douleur se porte aux deux cuisses; nuit plus calme; urine d'une meilleure couleur avec sédiment rare, blanchâtre. Le neuvième, sueur critique, intermission de la fièvre, qui récidive le cinquième jour suivant; aussitôt gonflement de la rate,

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

κς. **Π**ΡΟΦΩΝΤΙ πυρετός ὀξύς ἀπὸ κοιλίης ὀλέ-
 γα, τεινεσμώνδεα κατ' ἀρχάς· μετὰ δὲ ταῦτα,
 λεπτά διήει, χολώδεα, ὑπόσυχνα· ὕπνοι οὐκ
 ἐνήσαν· οὖρα μέλαινα, λεπτά. Πέμπτη, πρῶτ' κώ-
 φωσις· παρωξύνθη πάντα· σπλὴν ἐπήρθη· ὑπο-
 χονδρίου ξύντασις· ἀπὸ κοιλίης ὀλέγα, μέλαινα
 διήλθε· παρεφρόνησε. Ἑκτη, ἐλήρει· ἐς νύκτα
 ἰδρώς· ψύξις· λῆρος παρέμενε. Ἑβδομή, περιέ-
 ψυκτο· διψώδης· παρέκρουσε· ἐς νύκτα κατε-
 νόε· κατεκοιμήθη. Ὀγδοή, ἐπύρεσσε· σπλὴν
 ἐμειντο· κατενόε πάντα· ἤλγησε κατὰ βουδῶ-
 να· ἐπαρματὸ πρῶτον σπληνός κατ' ἴξιν, ἔπειτα
 οἱ πόνοι ἐς ἀμφοτέρας κνήμας· νύκτα εὐφρόως·
 οὖρα εὐχρούς· εἰς ὑπόσασιν εἶχε σμικρὴν, λευ-
 κήν. Ἐνάτη, ἰθρῶσε· ἐκρίθη· διέλιπε. Πέμπτη,
 ὑπέσβεψε· αὐτίκα δὲ σπλὴν ἐπήρθη· πυρετός

ὁξὺς· κώφωσις πάλιν. μετὰ δὲ τὴν ὑποστροφὴν,
τρίτῃ, σπλὴν ἐμειοῦτο· κώφωσις ἦσσαν· σκέλεα
ἐπωδύνως· νύκτα ἴδρωσε. Ἐχρίθη ἐπτακαιδε-
κάτῃ, οὐδὲ παρέκρουσε ἐπὶ τῇ ὑποστροφῇ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

κ'. **Ε**κ Θάσῳ Φιλίνου γυναῖκα, θυγατέρα
τεκούσαν, καὶ κατὰ φύσιν καθάρσιος γιγνομένης,
καὶ ἄλλα καλῶς διάγουσαν, τεσσαρεσκαίδεκά-
την ἐοῦσαν μετὰ τὸν τόκον, πῦρ ἔλαβε μετὰ ρί-
γος. Ἦλγε δὲ ἀρχομένη καρδίην, καὶ ὑποχόν-
θριον δεξιόν· γυναικῶν πόννοι· κάθαρσις ἐπαύ-
σατο. προσδεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκουφίσθη·
κεφαλῆς δὲ, καὶ τραχήλου, καὶ ὀσφύος πόννοι
παρέμενον· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· ἄκρεα ψυχρά·
διψώδης· κοιλίῃ ξυνεκαύθη, σμικρὰ διέει· οὐρα
λεπτὰ, ἄχροα κατ' ἀρχάς· Ἐκταίῃ εἰς νύκτα πα-
ρέκρουσε πολλὰ, καὶ πάλιν κατενόεε. Ἐβδόμῃ,

Fièvre aiguë, retour de la surdité. Le troisième jour après la rechute, diminution du gonflement de la rate et de la surdité, douleur aux jambes; sueur dans la nuit. Le dix-septième, la maladie est jugée. Il n'y eut point de délire après la rechute.

MALADE QUATRIÈME.

27. **A** THASOS, la femme de Philinus, qui étoit accouchée d'une fille, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson, le quatorzième jour, après la délivrance; les lochies dans l'état naturel, et du reste sans symptômes graves. Dès le début, douleur au cardia, à l'hypochondre droit et aux parties de la génération. Suppression des lochies; soulagement au moyen d'un pessaire. Douleur continuelle de la tête, du cou et des lombes; insomnie, froid des extrémités, soif; ventre brûlant, lequel ne rendoit que très-peu de matière; urine ténue, décolorée dès le principe. Le sixième jour,

vers la nuit, délire considérable avec des intervalles lucides. Le septième jour, soif, déjections, bilieuses très-colorées. Le huitième, frisson violent, fièvre aiguë; spasmes fréquents accompagnés de vives douleurs, et de violent délire avec transport. Un suppositoire fut immédiatement suivi d'un flux bilieux avec insomnie. Le neuvième jour, il y eut des spasmes. Le dixième, un peu de connoissance. Le onzième, sommeil, intégrité de la mémoire et alternativement délire; des flots abondants d'urine paroisoient avec les convulsions, mais on en étoit rarement averti; l'urine étoit épaisse, blanchâtre, comme celle qu'on a troublée après un long repos et sans sédiment; de couleur et de consistance pareilles à celle des bêtes de somme; du moins celle que j'ai vue. Le quatorzième jour, palpitation universelle; loquacité avec des intervalles lucides, suivis bientôt de délire. Le dix-septième, aphonie; Le vingtième, mort.

διψώδης· διαχωρήματα χολώδεα, κατακορία.
 Ὀγδόη, ἐπερρίγῃσι· πυρετός ὀξύς· σπασμοί
 πολλοί μετὰ πόνου· πολλά παρέλεγε. ἐξανί-
 ρατο· βάλανον προσδεμένη, πολλά διήλθε μετὰ
 περιόρου χολώδεος· ὕπνοι οὐκ ἐνῆσαν. Ἐννάτη,
 σπασμοί. Δεκάτη, σμικρὰ κατενόεε. Ἐνδεκάτη,
 ἐκοιμήθη· πάντων ἀνεμνήσθη, ταχὺ δὲ πάλιν
 παρέκρουσε. οὔρεε δὲ μετὰ σπασμῶν ἀδρόου·
 πούλιν, ὀλιγάκις ἀναμιμνησκόντων, παχὺ, λευ-
 κόν, οἷον γίνεται ἐκ τῶν κατισαμένων, ὅταν
 ἀναταραχθῇ κείμενον πούλιν χρόνον· οὐ καθί-
 ρατο· χροῶμα, καὶ πάχος, ἔκλειον οἷον γίγνεται
 ὑποζυγίου· τοιαῦτα οὔρεε, οἷα καὶ γὰρ εἶδον. Περὶ
 δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτην εἰούση, παλμοὶ δι' ὅλου
 τοῦ σώματος· λόγοι πολλοὶ σμικρὰ κατενόεε,
 διὰ ταχείων δὲ πάλιν παρέκρουσε. Περὶ δὲ
 ἑπτακαίδεκάτην εἰούσα, ἦν ἄφωνος. Εἰκοστῇ,
 ἀπέθανε.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

κη'. **Ε**ΠΙΚΡΑΤΕΟΣ γυναῖκα, ἥ κατέκειτο παρὰ
 Αρχιγέτην, περὶ τόκον ἤδη εὐῶσαν, ῥίγος ἔλα-
 βε ἰσχυρώς· οὐκ ἐθερμάνθη, ὡς ἔλεγον· καὶ τῇ
 ὑπεραίῃ τοιαῦτα. Τρίτῃ δὲ, ἔτεκε θυγατέρα,
 καὶ τ' ἄλλα πάντα κατὰ λόγον ἦλθε. Δευτέρῃ με-
 τὰ τόκον, ἔλαβε πυρετὸς ὀξύς· καρδίης πόνος,
 καὶ γυναικῶν· προσδεμένη δὲ, ταῦτα μὲν ἐκου-
 φίσθη· κεφαλῆς δὲ καὶ τραχήλου, καὶ ὀσφύος
 πόνος· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν. ἀπὸ δὲ κοιλίης ὀλίγα,
 χολώδεα, λεπτά διήει, ἄκρητα· οὐρα λεπτά ὑπο-
 μέλανα. Ἀφ' ἧς δὲ ἐλάμβανε πῦρ, ἐς νύκτα ἐκ-
 ταίῃ παρέκρουσε. Ἐβδόμη, πάντα παρωξύνθη·
 ἄγρυπνος· παρέκρουσε· διψώδης· διαχωρήματα
 πάντα χολώδεα, κατακορέα. Ὅγδοῃ ἐπερρίγωσε

MALADE CINQUIÈME.

28. **L**A femme d'Epicrates chez Archigètes, sur le point d'accoucher est prise d'un frisson très-violent, que l'on dit avoir continué ce jour là et le lendemain, sans que la chaleur pût se rétablir. Le troisième jour, elle mit au monde une fille et parut se trouver généralement bien. Le deuxième jour après l'accouchement, une fièvre aiguë se déclara avec douleur au cardia et aux parties de la génération; un pessaire procura un soulagement marqué. Ensuite, douleur de la tête, du cou et des lombes; insomnie, déjections bilieuses en petite quantité, ténues et très-colorées; urine crue, noirâtre. Le sixième jour de l'invasion de la fièvre, délire vers la nuit. Le septième, exacerbation de tous les symptômes: insomnie, délire, soif, déjections entièrement bilieuses et très-colorées. Le huitième jour, retour du frisson;

7...

un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, vives douleurs aux jambes, et alternativement au cardia, avec pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus long, suppression des selles. Le onzième, urine d'une meilleure couleur avec un sédiment assez copieux; léger soulagement. Le quatorzième jour, retour du frisson, fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur, intermission de la fièvre: vers la nuit, fièvre aiguë, urine épaisse avec un sédiment blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes; nuit pénible, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, délire considérable, douleurs aux jambes. Le vingtième au matin, léger frisson, assoupissement, sommeil paisible. Vomissement de bile noire en petite quantité; vers la nuit surdité. Le vingt et unième jour, douleur gravative dans tout le côté gauche, petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, sans sédiment: du reste soulagement, point de fièvre.

ἐκοιμήθη πλείω. Ἐννάτη, δια τῶν αὐτῶν. Δεκάτη σκέλεα ἐπιπόνως ἤλγε· καρδίης πάλιν ὀδύνη· καρηθαρία· οὐ παρέκρυσσε· ἐκοιμάτο μᾶλλον· κοιλίη ἐπέζη. Ἐνδεκάτη, οὖρησε εὐχρωώτερα, συγχὴν ὑπόσασιν ἔχοντα· διήγε κουφότερον. Τεσσαρεσκαίδεκάτη, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς. Πεντεκαίδεκάτη, ἡμεσε χολώδεα, ξανθά, ὑπόσυχνα· ἴδρωσε, ἄπυρος· ἐς νύκτα δὲ πυρετὸς ὀξύς· οὖρα πάχος ἔχοντα· ὑπόσασις λευκή. Ἑκκαίδεκάτη, παρωξύνθη, νύκτα, καὶ δυσφόρως· οὐκ ὕπνωσε· παρέκρυσσε. Οκτωκαίδεκάτη, διεψώθη· γλῶσσα ἐπεκαύθη· οὐχ ὕπνωσε, παρέκρυσσε πολλά· σκέλεα ἐπωδύνως εἶχε. Περί δὲ εἰκοσὴν, πρῶτ' σμικρὰ ἐπερρίγωσε· κωματώδης· δι' ἡσυχίης ὕπνωσε· ἡμεσε χολώδεα, ὀλίγα, μέλανα· ἐς νύκτα κώφωσις. Περί δὲ πρώτην καὶ εἰκοσὴν, πλευροῦ ἀριστεροῦ βάρος δι' ὅλου μετ' ὀδύνης· σμικρὰ ἐπέθησσε. οὖρα δὲ πάχος ἔχοντα, ὁλερὰ, ὑπέρυθρα· κείμενα οὐ καθίστατο· τὰ δ' ἄλλα κουφοτέρως· οὐκ ἄπυρος.

ἦ....

Αὐτὴ ἐξ ἀρχῆς φάρυγγα ἐπωθύνως· ἔρευθος·
κίων ἀνεσπασμένος· ῥεῦμα θριμύ, θακνωδὲς, ἀλ-
μυρωδὲς διὰ τέλους παρήμενε. Περὶ δὲ εἰκοσὴν
ἑβδόμην, ἄπυρος· οὖροισι ὑπόσσεις· πλευρὸν
ἤλγεε. Περὶ δὲ τετάρτην καὶ τριακοσὴν, πῦρ
ἐλάβετο· κοιλίη χολώδεσι ὑπεταράχθη. ἤμεσε
τῇ τεσσαρακοσῇ ὀλίγα χολώδεα· ἐκρίθη· τε-
λέως ἄπυρος τῇ ὀγδοηκοσῇ.

ΔΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

κθ'. ΚΛΕΑΝΑΚΤΙΔΗΝ, ὃς κατέκειτο ἐπάνω τοῦ
Ἡρακλήου, πῦρ ἐλαβε πεπλανημένως. ἤλγεε δὲ
καὶ κεφαλὴν ἐξ ἀρχῆς, καὶ πλευρὸν ἀριστερόν.
καὶ τῶν ἄλλων πόνοι, κοπιώδεα τρόπον. Οἱ πυ-
ρετοὶ παροξυνόμενοι, ἄλλοτε ἄλλοίως ἀτάκτως·

Dès le principe, rougeur et douleur de la gorge avec rétraction de la luette, et fluxion continuelle sur cet organe, d'une humeur âcre, mordicante, salsugineuse. Le vingt-septième jour, apyrie : urine sédimenteuse, douleur au côté. Le trente-quatrième jour, récidive de la fièvre, selles liquides, bilieuses. Le quarantième, petit vomissement bilieux; la maladie est jugée. La fièvre ne cessa entièrement qu'au quatre-vingtième jour.

MALADE SIXIÈME.

29. **CLÉANACTE** qui demouroit au-dessus du temple d'Hercule, est attaqué d'une fièvre qui n'avoit rien de fixe dans sa marche. Dès le commencement, céphalalgie, pleurodynie du coté gauche et douleur contusive des membres; bizarrerie des accès qui reviennent à époques variables, quelquefois des

7....

sueurs, quelquefois point du tout; retour des paroxysmes ordinairement les jours critiques; froid des mains vers le vingt-quatrième jour, et vomissement assez fréquent d'une matière bilieuse jaune, puis tout-à-fait verte; suivi d'un entier soulagement. Au trentième jour, commencement d'une hémorrhagie de l'une et l'autre narine; mais à des époques variables, et toujours en petite quantité jusqu'à la crise; point d'aversion pour les alimens ni de soif; pendant tout le cours de la maladie, ni de rêves turbulents; urine claire mais colorée. Environ le quarantième jour, urine rougeâtre avec beaucoup de sédiment de même couleur, rémission des symptômes. L'urine offre ensuite des variations pour le sédiment, qui manque par intervalles. Le soixantième jour, sédiment copieux, blanc et poli; rémission de tous les symptômes, intermission de la fièvre; urine claire de nouveau, mais d'une bonne couleur. Le soixante-dixième jour, apyrexie qui continue pendant dix jours. Le quatre-vingtième, frisson,

ἰθρῶτες, ὅτε μὲν, ὅτε δ' οὐ. Τὰ μὲν πλεῖστα ἐπε-
 σήμαινον οἱ παροξυσμοὶ, ἐν κρίσειμοισι μᾶλλον.
 Περὶ δὲ εἰκοσὴν τετάρτην, χειρὰς ἄκρας ἐψύ-
 χετο· ἤμεσε χολώδεια, ξανθὰ, ὑπόσυχνα, μετ'
 ὀλίγον δὲ ἰώδεια· πάντων ἐκουφίσθη. Περὶ δὲ
 τριακοσὴν εἰσὶν, ἤρξατο ἀπὸ ῥινῶν αἰμορρία-
 γεῖν ἐξ ἀμφοτέρων, καὶ ταῦτα πεπλανημένως
 κατ' ὀλίγον μέχρι κρίσεως· οὐκ ἀπόσιτος δὲ,
 οὐδὲ διεψώθη παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδὲ
 ἄγρυπνος· οὖρα δὲ λεπτά, οὐκ ἄχροα, Περὶ δὲ
 τεσσαρακοσὴν εἰς οὖρησε ὑπέρυθρα, ὑπόσα-
 σιν πολλήν, ἐρυθρὴν ἔχοντα· ἐκουφίσθη μετὰ
 δὲ ταῦτα ποικίλως τὰ τῶν οὖρων, ὅτε μὲν ὑπό-
 σασιν εἶχε, ὅτε δὲ, οὐ. Ἐξηκοσὴ, οὖροισι ὑπό-
 σασις πολλή, καὶ λευκή, καὶ λεῖπὴ· ξυνέδωκε πάν-
 τα· πυρετοὶ διέλιπον· οὖρα δὲ πάλιν λεπτά μὲν
 εὐχρὰ δὲ. Ἐβδομηκοσὴ, ἄπυρος διέλιπε ἡμέ-
 ρας δέκα. Ὀγδοηκοσὴ, ἐπερρίγωσε· πυρετός

θξὺς ἔλαθε· ἰδρωσε πολλῶ· οὖροισι ὑπόσασις
ἐρυθρῇ, λήϊη. Τελείως ἐκρίθη.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

λ'. ΜΕΤΩΝΑ πῦρ ἔλαθε· ὀσφύος βάρος ἐπώ-
δυνον. Δευτέρῃ, ὕδωρ πιώντι ὑπόσυχνον, ἀπὸ
κοιλίης καλῶς διήλθε. Τρίτῃ, κεφαλῆς βάρος·
διαχωρήματα λεπτά, χολώθια, ὑπέρυθρα. Τε-
τάρτῃ, πάντα παρωξύνθη· ἐρρύη ἀπὸ θεξιοῦ
μυκτῆρος αἷμα δις κατ' ὀλίγον· νύκτα δυσφόρως·
διαχωρήματα ὅμοια τῇ τρίτῃ· οὖρα ὑπομέλανα
εἶχε ἐναίωρημα ὑπόμελαν ἐόν, διεσπασμένον.
οὐκ ἰδρύετο. Πέμπτῃ, ἐρρύη λαῦρον ἐξ ἀρισεροῦ
ἄκρητον· ἰδρωσε· ἐκρίθη. μετὰ δὲ κρίσιν,

fièvre aiguë, sueur copieuse, sédiment abondant, rougeâtre et poli de l'urine : ce qui termine la maladie.

MALADE SEPTIÈME.

30. **M**ETON est pris d'une fièvre violente avec douleur et pesanteur dans les lombes. Le deuxième jour, liberté du ventre, entretenue par une boisson abondante. Le troisième jour, douleur gravative de la tête, déjections bilieuses, ténues, rougeâtres. Le quatrième, exaspération des symptômes ; un peu de sang coula à deux reprises différentes par la narine droite. La nuit, état pénible, déjections pareilles à celles du troisième jour ; urine noirâtre avec énéorèmes de la même nature, dispersés et sans sédiment. Le cinquième jour, hémorrhagie considérable de la narine gauche : sueur ; la maladie est jugée. Après la crise, il y eut des urines

noirâtres, des insomnies et un léger délire que des affusions d'eau sur la tête firent cesser, et qui furent suivies du sommeil et du retour de la raison. Le malade n'éprouva plus de récurrence; mais, après la crise la même hémorrhagie du nez, se répéta à plusieurs reprises.

MALADE HUITIÈME.

31. **ERASINUS**, qui demouroit près la fosse du bouvier, fut saisi d'une fièvre très-violente, après le souper; il passa une nuit très-agitée. Le premier jour fut assez calme; mais la nuit mauvaise. Le deuxième jour, redoublement général, délire dans la nuit. Le troisième jour, état pénible, violent délire. Le quatrième, le malaise augmenta: pendant la nuit, insomnie, rêves, loquacité suivie d'un état pire, dangereux et violent: frayeur, découragement. Le cinquième jour au matin, intégrité de la connaissance et du juge-

ἄγρυπνος, παρέλεγε· οὐρα λεπτά, ὑπομέλανα.
 Λουτροῖσι ἐχρήσατο κατὰ κεφαλῆς· ἐκοιμήθη·
 κατενόεε. Τουτέω οὐκ ὑπέστρεψε· ἀλλ' ἡμοῦρρά-
 γησε πολλάκις, καὶ μετὰ κρίσιν.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΥΣ.

λα'. **Ε**ΡΑΣΙΝΟΝ, ὃς ὄκει παρὰ Βωώτου χαρά-
 δρην, πῦρ ἔλαβε μετὰ δεῖπνον· νύκτα, ταραχώ-
 δης. Ἡμέρην τὴν πρώτην, δι' ἡσυχίης. νύκτα,
 ἐπιπόνως. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη· ἐς νύκτα
 παρέκρουσε. Τρίτῃ ἐπιπόνως· πολλά παρέκρου-
 σε. Τετάρτῃ, δυσφορώτατα· ἐς δὲ τὴν νύκτα
 οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἐνύπνια, καὶ λογισμοί. ἔπειτα
 χεῖρω, μεγάλα, καὶ ἐπίκαιρα· φόδος, δυσφορίη.
 Πέμπτῃ, πρῶτ' κατῆροττο, καὶ κατενόεε πάντα·

πολύ δὲ πρὸ μέσον ἡμέρης ἐξεμάνη· κατέχειν
οὐκ ἠδύνάτο· ἄκρεα ψυχρὰ ὑποπέλια· οὐρα
ἀπέστη. Ἀπέθανε περὶ ἡλίου δυσμάς. Τοῦτέω, οἱ
πυρετοὶ διὰ τέλεος ξύν ἰδρώτι· ὑποχόνδρια με-
τέωρα· ξύντασις μετ' ὀδύνης. Οὐρα δὲ μέλανα,
ἔχοντα ἐναιωρήματα τρογγύλα· οὐκ ἰδρύετο·
ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα θίγει· δίψα διὰ τέλεος
οὐ λίην· σπασμοὶ δὲ πολλοὶ ξύν ἰδρώτι περὶ θά-
νατον.

~~~~~

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΑΤΟΣ.

λβ'. ΚΡΙΤΩΝΙ ἐν Θάσῳ, ποδὸς ὀδύνη ἤρξατο  
ἰσχυρῇ, ἀπὸ δακτύλου τοῦ μεγάλου, ὀρθοζά-  
δην περιέχοντι κατεκλίθη αὐτῇμερόν· φρικώδης,  
ἀσώδης, σμικρὰ ὑποθερμαινόμενος· νύκτα πάρε-  
φρόνησε. Δευτέρῃ, οἷδημα δι' ὅλου τοῦ ποδὸς  
καὶ περὶ σφυρὸν ὑπέρυθρον μετὰ ξυντάσιος φλυ-  
κταινίδιαι μέλανα· πυρετὸς ὅξυς· ἐξεμάνη· ἀπὸ δὲ

ment ; à midi, violent délire qu'on ne pouvoit maîtriser ; extrémités froides et livides ; suppression d'urine : mort, vers le coucher du soleil. La fièvre fut toujours accompagnée de sueurs, de météorisme et de tension douloureuse de l'hypochondre ; les urines noires avec des nuages par flocons et sans sédiment ; les déjections excrémenteuses ; la soif continuelle mais non très-violente ; des spasmes fréquents avec des sueurs au moment fatal.

---

#### MALADE NEUVIÈME.

32. **A**THASOS, Criton fut saisi en marchant, d'une vive douleur au gros orteil : ce même jour, il s'alita. Il éprouva un frisson avec dégoût et un peu de fièvre : délire dans la nuit. Le lendemain, enflure de tout le pied ; tension et rougeur de la malléole avec quelques phlyctènes noires ; fièvre aiguë,



violent délire, déjections assez copieuses de bile pure : au commencement du deuxième jour, mort.

---

#### MALADE DIXIÈME.

33. **U**N Clazoménien qui demouroit près du puits de Phrynichide est pris d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes ; aussitôt surdité, perte de sommeil, fièvre aiguë, région précordiale tuméfiée sans beaucoup de tension, langue aride. Le quatrième jour, délire vers la nuit. Le cinquième fut pénible ; augmentation de tous les symptômes, qui ne diminuèrent un peu que vers le onzième jour. Déjections abondantes liquides et ténues depuis le début de la fièvre jusqu'au quatorzième jour, et qui ne fatiguèrent point le malade ; ensuite suppression de cette évacuation : pendant tout ce temps, urine claire, mais d'une bonne couleur, contenant beau-

κοιλίης, ἄκροητα, χολώδεια, ὑπόσυχνα διήλθε·  
ἀπέθανε, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς δευτεραῖος.

#### ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λκ'. Τὸν Κλαζομένιον, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ  
Φρυγιίδειο φρέαρ, πῦρ ἔλαβε· ἤλγε δὲ κεφα-  
λήν, τράχηλον, ὀσφύν ἐξ ἀρχῆς· Αὐτίκα δὲ κώ-  
φωσις. ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· πυρετὸς ὀξύς· ἔλαβε·  
ὑποχόνδριον ἐπῆρτο μετ' ὄγχου· οὐ λήν ξύντα-  
σις. γλῶσσα ξηρή. Τετάρτη, ἐς νύκτα παρεφρό-  
νησε. Πέμπτη, ἐπιπόνως, καὶ πάντα παρωξύν-  
θη. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην, σμικρὰ ἐνέδωκε. Ἀπὸ  
δὲ κοιλίης ἐξ ἀρχῆς καὶ μέχρι τεσσαρεσκαίδεκά-  
της λεπτὰ, πολλὰ, ὑδατόχροα διήει. εὐφύρως  
τὰ περὶ διαχώρησιν διήγε· ἔπειτα κοιλίη ἐπέ-  
σθη. οὖρα διὰ τέλους λεπτὰ μὲν, εὐχροα δὲ καὶ

πολύ εἶχε ἐναϊώρημα ὑποδισπασμένον, οὐκ  
 ἰδρύετο. Περὶ δὲ ἑκτὴν καὶ δεκάτην, οὖρησε  
 ὀλίγω παχύτερα, εἶχε σμικρὴν ὑόσασιν· ἐκού-  
 φισε ὀλίγω· κατενόεε μᾶλλον. Ἑπτακαιδεκάτῃ  
 δὲ, πάλιν λεπτά· παρὰ δὲ τὰ οὕατα ἀμφοτέρω,  
 ἐπήρθη ξὺν ὀδύνῃ. ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν· παρελά-  
 ρε· περὶ δὲ τὰ σκέλαια ἐπωδύνως εἶχε. Εἰκοστῇ,  
 ἄπυρος, ἐκρίθη· οὐκ ἔθρωσε· πάντα κατενόεε.  
 Περὶ δὲ ἐβδόμην καὶ εἰκοστὴν, ἰσχύου ὀδύνῃ δε-  
 ξιοῦ ἰσχυρῶς, διὰ ταχείων ἐπαύσατο. τὰ δὲ πα-  
 ρὰ τὰ οὕατα οὔτε κατίσχετο, οὔτε ἐξεπύεε, ἤλ-  
 γε δέ. Περὶ δὲ τὴν πρώτην καὶ τριακοστὴν, θιάρ-  
 ροια πολλοῖσι ὑδατώδεσι μετὰ θυσεντερικωδέων·  
 οὔρα παχέα οὔρε· κατέσχε τὰ παρὰ τὰ ὠτα.  
 Περὶ δὲ τὴν τεσσαρεσθκοστὴν, ὀφθαλμὸν δεξιὸν  
 ἤλγε· ἀμβλύτερον ἑώρα· κατέσχε.

coup d'énéorèmes, avec quelques flocons disséminés et sans sédiment. Le seizième jour, urine un peu plus épaisse avec sédiment, et dès lors soulagement et moins d'égarement de la raison. Le dix-septième, urine claire de nouveau et éruption douloureuse des parotides de l'un et l'autre côté; point de sommeil, délire, douleurs aux jambes. Le vingtième, point de fièvre : la maladie est jugée; point de sueurs, exercice plein et entier de la raison. Vers le vingt-septième, douleur très-violente de sciatique du côté droit, et qui disparoît aussitôt: les parotides ne diminuent ni ne suppurent, mais sont accompagnées de douleurs. Le trente et unième jour, diarrhée, déjections abondantes, aqueuses, pareilles à la dysenterie; urines épaisses, les parotides s'affaissent. Vers le quarantième jour, douleur à l'œil droit, trouble de la vue, convalescence.

## MALADE ONZIÈME.

34. **L**A femme de Dromeade, nouvellement accouchée d'une fille, et dont l'état étoit généralement bon, le deuxième jour de sa délivrance, éprouva un frisson violent avec une fièvre aiguë. Dès le premier jour, douleur de l'hypochondre, dégoût, frissons, anxiétés; insomnie, qui continue les jours suivants; respiration rare, étendue et tout de suite entre-coupée. Le deuxième jour, après le frisson, déjections faciles excrémenteuses, urine épaisse, blanche, trouble comme celle qu'on a remuée après un long repos, et sans sédiment; la nuit, insomnie. Le troisième jour vers midi, frisson violent, fièvre aiguë, urine de la même nature, douleur de l'hypochondre, dégoût; nuit pénible, point de sommeil, sueur générale, froide, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième jour, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, assoupissement; écoulement de quel-

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λδ'. ΤΗΝ Δρομεάδεω γυναῖκα, θυγατέρα τε-  
κοῦσαν, καὶ τῶν ἄλλων πάντων γενομένων κατὰ  
λόγον, δευτεραίην ἐοῦσαν, ῥίγος ἔλαβε· πυρετὸς  
ὀξύς. ἤρξατο δὲ πονεῖν τὴν πρώτην περὶ ὑπο-  
χόνδριον ἄσώδης, φρικώδης, αλύουσα, καὶ τὰς  
ἐχομένας οὐκ ὑπνώσει· πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα,  
αὐτίκα ἀνεσπασμένον. Δευτέρῃ, ἀπ' ἧς ἐρρίγωσε,  
ἀπὸ κοιλῆς καλῶς κόπρωνα διήλθε. οὖρα  
παχέα, λευκά, θολερὰ οἷα γίνεται ἐκ τῶν κα-  
θιζμένων, ὅταν ἀναταραχθῇ κείμενα χρόνον  
πολὺν· οὐ κατίσται. νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη. Τρί-  
τῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς  
ὀξύς· οὖρα ὅμοια. ὑποχονδρίου πόνος ἄσώδης·  
νύκτα δυσφόρως, οὐκ ἐκοιμήθη· ἰδρώσει δὲ ὅλου  
ὑπόψυχρα ταχὺ δὲ πάλιν ἀνθερμάνθη. Τετάρ-  
τῃ, περὶ μὲν ὑποχόνδρια σμικρὰ ἐκουφίσθη· κε-  
φαλῆς δὲ βάρος μετ' ὀδύνης ὑπεκαρώθη· ἔσχαξ

σ μικρά ἀπὸ ῥινῶν· γλῶσσαι ἐπίξηρος, διψώδης·  
οὔρα λεπτά, ἐλαϊώδεια· σ μικρά ἐκοιμήθη. Πέμ-  
πτη, διψώδης, ἀσώδης, οὔρα ὁμοία· ἀπὸ κοιλίης  
οὐδέν. περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πολλὰ παρέκρυσσε,  
καὶ πάλιν ταχὺ σ μικρά κατενόε· ἀνεξαμένη ὑπε-  
καρώθη· φύξις σ μικρά· νυκτὸς ἐκοιμήθη· παρὲ-  
κρυσσε. Ἐκτὴ, πρωὶ ἐπεβρίγωσε, ταχὺ δὲ διε-  
θερμάνθη. ἔθρωσε δι' ὅλου· ἀκραεα ψυχρά. παρὲ-  
κρυσσε· πνεῦμα μέγα, ἀραιόν· μετ' ὀλίγον  
σπασμοὶ ἀπὸ κεφαλῆς ἤρξαντο· ταχὺ ἀπείθαι-  
νε.

#### ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λε'. **Α**ΝΘΡΩΠΟΣ θερμαινόμενος ἐδείπνησε,  
καὶ ἔπει πλεον· ἤμεσε πάντα νυκτὸς πυρετὸς  
ἐξῆς· ὑποχονδρίῳ δεξιῷ πόνος· φλεγμονὴ ὑπο-  
λάφυρος ἐκ τοῦ εἴσω μέρους· νύκτα δυσφόρος.  
οὔρα δὲ κατ' ἀρχὰς πάχος ἔχοντα, ἐρυθρά,



ques gouttes de sang du nez ; langue sèche ,  
soif ; urine ténue huileuse ; léger sommeil.  
Le cinquième jour , altération , dégoût ; même  
état de l'urine ; point de selles. Vers midi  
violent délire , et bientôt après , retour de la  
connaissance suivi d'assoupissement , léger  
refroidissement ; la nuit , sommeil et délire.  
Le sixième jour au matin , frisson avec un  
prompt retour de chaleur ; sueur univer-  
selle , froid des extrémités , délire , respira-  
tion rare et développée ; peu après , spasmes  
qui commencent par la tête , et auxquels  
succède une mort prompte.

---

#### MALADE DOUZIÈME.

35. **U**N homme , ayant bien chaud , soupa  
et but amplement ; il vomit pendant la  
nuit tout ce qu'il avoit pris ; alors fièvre  
aiguë , douleur à l'hypochondre droit avec  
inflammation interne , sans dureté ex-  
térieure ; nuit mauvaise. Dès le principe,  
8.

urine épaisse, rougeâtre, sans sédiment; langue sèche et soif légère. Le quatrième jour, fièvre aiguë, douleurs universelles. Le cinquième, urine grasse huileuse très-abondante; fièvre toujours intense. Le sixième, vers le soir, délire; la nuit, insomnie. Le septième, redoublement général, urine de la même nature; loquacité, qu'on ne pouvoit contenir. Après une irritation du ventre, déjections alvines, liquides, troubles, mêlées de vers: nuit laborieuse comme les précédentes. Le huitième jour au matin, frisson suivi d'une fièvre aiguë et d'une sueur chaude; puis cessation apparente de la fièvre, sommeil léger: au réveil, sentiment de froid, expectoration de matière limpide; vers le soir, délire considérable; peu après, vomissement en petite quantité de matières noires bilieuses. Le neuvième jour, refroidissement, violent délire; insomnie. Le dixième, douleur aux jambes; délire, augmentation des accidens. Le onzième, mort.

κείμενα οὐ κατίσχατο· γλώσσα ἐπίξηρος· οὐ λίην  
 θιψώδης. Τετάρτη, πυρετὸς ὀξύς· πόνοι πάντων.  
 Πέμπτη, οὖρησε λήϊον, ἐλαιῶδες, πολὺ· πυρε-  
 τὸς ὀξύς. Ἑκτὴ, δειλὴς πολλὰ παρέκρουσε, οὐ-  
 δὲ ἐς νύκτα ἐκοιμήθη. Ἑβδόμη, πάντα παρω-  
 ξύνθη· οὔρα ὅμοια· λόγοι πολλοί· κατέχειν οὐκ  
 ἠθύνατο. ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐρεθισμῷ, ὑγρὰ ταρχ-  
 χώδεα διεῖλθε, μετὰ ἐλμίνθων. νύκτα ὁμοίως,  
 ἐπιπόνως. Πρῶτὴ δὲ ἐρόίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἰδρω-  
 σε θερμῷ· ἄπυρος ἐδοξε γενέσθαι. οὐ πολὺ ἐκοι-  
 μήθη· ἐξύπνου, ψύξεις, πτυαλισμός. δειλὴς πολλὰ  
 παρέκρουσε. μετ' ὀλίγον δὲ, ἤμεσε μέλανα, ὀλί-  
 γα, χολώδεα. Ἐννάτη, ψύξεις· παρελήρες πολλὰ·  
 οὐκ ὑπνωσε. Δεκάτη, σκέλεα ἐπωθύνως· πάντα  
 παρωξύνθη. παρελήρες. Ἐνδεκάτη, ἀπέθανε.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λς'. ΓΥΝΑΙΚΑ, ἥ κατέκειτο ἐν ἀκτῇ, τρίμηνον  
 πρὸς ἑωυτὴν ἔχουσαν, πῦρ ἔλαβε· αὐτίκα τε  
 ἤρξατο πονεῖν ὁσφύν. Τρίτη, πόνος τραχήλου,  
 κεφαλῆς, κατὰ κληῖδα, καὶ χεῖρα δεξιήν· διὰ  
 ταχέων δὲ γλώσσα ἠφώνεε· δεξιὴ χεὶρ παρέβη  
 μετὰ σπασμοῦ, παραπληκτικὸν τρόπον· παρε-  
 λήρεε πάντα· νύκτα δυσφύρως· οὐκ ἐκοιμήθη.  
 κοιλίη ἐταράχθη, χολώδεσι, ἀκρόητοισι, ὀλί-  
 γοισι. Τετάρτη, γλώσσα φωνῆς ἐλύθη· σπασμοὶ  
 τῶν αὐτῶν· πόνοι πάντων παρέμεινον· κατὰ ὑπο-  
 χόνδριον ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ· οὐκ ἐκοιμάτο· πα-  
 réκρουσε πάντα· κοιλίη ταραχώδης· οὔρα λεπτά,  
 οὐκ εὐχροα. Πέμπτη. πυρετὸς ὀξύς· ὑποχον-  
 δρίου πόνος· παρέκρουσε πάντα· διαχωρήματα  
 χολώδεα· ἐς νύκτα ἰδρωσε, ἄπυρος. Ἑκτη, κα-  
 τενόεε· πάντων ἐκουφίσθη· περὶ δὲ κληῖδα ἀρι-  
 στερήν, πόνος παρέμεινε· διψώδης· οὔρα λεπτά·

## MALADE TREIZIÈME.

36 **U**NE femme grosse de trois mois, qui demeurait près du rivage, éprouva une fièvre violente, et fut prise aussitôt de douleurs des lombes. Le troisième jour, douleur au cou, à la tête, à la clavicule et à la main droite; peu après, la langue ne-pouvait plus articuler les sons; paralysie de la main droite avec convulsion, comme dans la paraplégie; délire complet, nuit pénible, insomnie, trouble du ventre, selles bilieuses, en petite quantité et très-colorées. Le quatrième jour, aphonie par la paralysie de la langue, continuation des spasmes et des douleurs; gonflement douloureux de l'hypochondre; insomnie, délire complet, trouble du ventre; urine ténuë d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, fièvre aiguë, douleur de l'hypochondre, délire complet; déjections bilieuses; vers la nuit, sueur, intermission de la fièvre. Le sixième jour, retour de la connoissance, soulagement général; dou-

8...

leur à la clavicule gauche; soif, urine ténue, insomnie. Le septième jour, tremblement, assoupissement; un peu de délire, douleur à la clavicule et au bras gauche, mais du reste soulagement; plein exercice de la raison. La fièvre cessa jusqu'à trois fois. Le onzième jour, rechute avec frisson et récidive de la fièvre. Vers le quatorzième, vomissement assez fréquent de bile jaune; sueur qui termine la fièvre.

---

#### MALADE QUATORZIÈME.

57. **M**ELIDIE, qui demeurait près du temple de Junon, commença par éprouver une violente douleur à la tête, au cou et à la poitrine; ce qui fut aussitôt suivi de fièvre aiguë avec un léger écoulement des règles, et de douleurs continues. Le sixième jour, assoupissement, léger frisson, rougeur des joues, un peu de délire. Le septième, sueur, intermission de la fièvre qui reparaît

οὐκ ἐκοιμήθη. Ἐβδόμη, τρόμος· ὑπεκαρώθη·  
 σμικρὰ παρέκρουσε· ἀλγήματα κατὰ κληῖδα,  
 καὶ βραχίονα ἀριστερὸν παρέμενε· τὰ δ' ἄλλα  
 διεκούφισε· πάντα κατενόεε. τρίς δ' ἐδίελιπε ἄπυ-  
 ρος. Ἐνδεκάτη, ὑπέσρεψε· ἐπερρίγωσε· πῦρ  
 ἔλαβε. Περὶ δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἤμεσε χολώ-  
 λωδες, ξανθὰ, ὑπόσυχνα· ἰδρώσε· ἄπυρος,  
 ἐκρίθη.

~~~~~

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λζ'. ΜΕΛΙΔΙΗ, ἣ κατέκειτο παρὰ τὸ τῆς Ἥρας
 ἱερὸν, ἤρξατο κεφαλῆς, καὶ τραχήλου, καὶ στή-
 θους, πόνος ἰσχυρός· αὐτίκα δὲ πυρετὸς ὥς
 ἔλαβε. γυναικίᾳ δὲ σμικρὰ ἐπεφαίνετο· πόνοι
 τούτων πάντων ξυνεχέες. Ἑκτη, κωματώδης,
 ἀσώδης, φρικώδης· ἐρύθημα ἐπὶ γνάθων· σμι-
 κρὰ παρέκρουσε. Ἐβδόμη, ἰδρώσε· πυρετὸς διέ-
 8....

λιπε' οί πόνοι παρίμενον' υπέσρεψε' ὕπνοι
 μικροί. Οὐρα διὰ τέλειος, εὐχροα μὲν, λεπτά
 θέ. διαχωρήματα λεπτά, χολώδεα, θαννώδεα,
 κάρτα ὀλίγα, μέλαινα, δυσώδεα διήλθε. Οὐροί-
 σε ὑπόσασις λευκή, λήη' ἰόρωσε. Ἐκρίθη τε-
 λείως ἐνδεκαταίη.

ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Α.

LIV. I, DES ÉPIDÉM. 177

le même jour; continuation des douleurs; léger sommeil; urine constamment colorée, mais ténue; déjections bilieuses, en très-petite quantité, mordicantes noires, et fetides. Urine avec un sédiment poli, blanchâtre. Sueur suivie de terminaison de la maladie, qui est jugée entièrement le onzième jour.

FIN DU LIVRE I.

8....

ÉPIDÉMIES
D'HIPPOCRATE.

LIVRE TROISIÈME.

SECTION PREMIÈRE.

MALADE PREMIER.

1. **P**YTHION, qui demeurait au voisinage du temple de Terre, fut d'abord saisi d'un tremblement des mains. Le premier jour, fièvre aiguë, délire. Le lendemain, exacerbation des symptômes. Le troisième jour, même état. Le quatrième, déjections bilieuses en petite quantité et très-colorées. Le cinquième, redoublement général, sommeil léger, suppres-

ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΕΠΙΔΗΜΙΩΝ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΡΩΤΟΣ.

α. ΠΥΘΙΩΝ, ὅς ὤκει παρὰ Γῆς ἱερόν, ἤρξατο
 τρόμος ἀπὸ χειρῶν. Τῇ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξύς,
 λῆρος. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. Τρίτῃ, τὰ
 αὐτά. Τετάρτῃ, ἀπὸ κοιλίης ὀλίγα, ἀκρητα, χο-
 λώδεα διήλθε. Πέμπτῃ, πάντα παρωξύνθη. ὕπ-
 νοι λεπτοί· κοιλίῃ ἕξη. Ἑκτῇ, πτύελα ποικίλα,

ὑπέρυθρα. Ἐβδόμη, σόμα παρειρύσθη. Ὀγδόη, πάντα παρωξύνθη, τρόμοι καὶ πάλιν παρέμενον· οὐρα δὲ κατ' ἀρχάς μὲν, καὶ μέχρι τῆς ὀγδόης, λεπτά, ἄχροα ἐναίωρημα εἶχον ἐπινέφελον. Δεκάτῃ, ἰδρωσε· πτύελα ὑποπέποντα ἐκρίθη. καὶ οὐρα ὑπόλεπτα περὶ κρίσιν. Μετὰ δὲ κρίσιν, τεσσαρηκοστῇ ἡμέρῃ ὕστερον, ἐμπύημα περὶ ἔδρην, καὶ σραγγουριώδης ἐγένετο ἀπόσασις. Π. Π. Ο. Υ. Μ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

β'. ΕΡΜΟΚΡΑΤΗΝ, ὃς κατέκειτο παρὰ τὸ καινὸν τεῖχος, πῦρ ἔλαβε. ἤρξατο δὲ ἀλγίειν κεφαλὴν, ὁσφύν· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος· γλῶσσα δὲ ἀρχομένη ἐπεκλύθη κώφωσις αὐτίκα· ὕπνοι οὐκ ἐνήσαν, διψώδης οὐ λήην. οὐρα παχία, ἐρυθρά, κείμενα οὐ κατίσαντο. ἀπὸ

sion des selles. Le sixième, crachats variés, rougeâtres. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, exacerbation des symptômes; continuation du tremblement. Depuis le commencement jusqu'au huitième jour, urine ténue, décolorée, avec un nuage suspendu au milieu. Le dixième, sueur, et expectoration de crachats très-peu cuits : la maladie est jugée. Urine encore ténue au moment de la crise. Après cette époque, passé le quarantième jour, suppuration du siège, suivie d'apostase sur les voies urinaires, et de strangurie.

MALADE DEUXIÈME.

2. **H**ERMOCRATE, qui habitoit auprès du nouveau mur, fut attaqué d'une fièvre violente. Dès le commencement, douleur à la tête et aux lombes; tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; sécheresse de la langue. Dès le premier jour, surdité, insomnie, soif médiocre; urine rouge, épaisse, sans sédiment;

déjections abondantes de matières sèches. Le cinquième, urine ténue sans dépôt avec un nuage suspendu au milieu; vers la nuit, délire. Le sixième jour, ictère, redoublement général, égarement de la raison. Le septième, augmentation des symptômes, urine ténue comme auparavant; même état les jours suivants. Vers le onzième, diminution apparente des symptômes: assoupissement, urine épaisse rougeâtre, ténue à la partie inférieure, sans sédiment; esprit assez calme. Le quatorzième, cessation de la fièvre sans sueur, sommeil, plein exercice de la raison; même état de l'urine. Le dix-septième, retour de la fièvre avec chaleur. Les jours suivants, fièvre aiguë, urine ténue. Le vingtième, nouvelle intermission de la fièvre; point de sueur: pendant tout ce temps, dégoût; pleine connoissance, mais sans aucun discours suivi. Sécheresse de la langue, soif nulle; somnolence et assoupissement. Vers le vingt-quatrième, retour de la chaleur fébrile; déjections alvines, copieuses liquides et ténues: les jours suivants, fièvre aiguë,

δὲ κοιλίης οὐκ ὀλίγα, ξυγκεκχυμένα, διήει·
 Πέμπτη, οὖρησε λεπτά, εἶχε ἐναιώρημα, οὐκ
 ἴδρυτο· ἐς νύκτα παρέκρυσσε. Ἑκτη, ἐκτεριώ-
 δης· πάντα παρωξύνθη· οὐ κατενόεε. Ἑβδόμη,
 δυσφύως· οὖρα λεπτά, ὅμοια. τῇσι ἐπομένῃσι
 παραπλησίως. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην εἰόντι, πάντα
 ἔθοξε κουφισθῆναι· κῶμα ἤρξατο· οὖρα παχύ-
 τερα ὑπέρυθρα, κάτω λεπτά, οὐ κατίστατο· ἡτυ-
 χῇ κατενόεε. Τεσσαρεσκαίδεκάτη, ἄπυρος· οὐκ
 ἴδρωσε· ἐκοιμήθη· κατενόεε πάντα· οὖρα πα-
 ραπλήσια. Περὶ ἐπτακαίδεκάτην εἰόντι, ὑπερρέ-
 ψε· ἐθερμάνθη. Τὰς ἐπομένας, πυρετὸς ὀξύς·
 οὖρα λεπτά· πάλιν δὲ εἰκοστῇ, ἐκρίθη ἄπυρος·
 οὐκ ἴδρωσε. ἀπόσιτος παρὰ πάντα τὸν χρόνον·
 κατενόεε· διαλέγεσθαι οὐκ ἐδύνατο· γλώσσα ἐπί-
 ξηρος· οὐκ ἐθίφα· κατεκοιμᾶτο σμικρὰ, κωματώ-
 δης. Περὶ δὲ εἰκοστὴν καὶ τετάρτην, ἐπεθερμάν-
 θη· κοιλίη ὑγρὴ, πολλοῖσι, λεπτοῖσι ρέουσα. Καὶ
 τὰς ἐπομένας, πυρετὸς ὀξύς· γλώσσα ξυνεκαύθη.
 Ἑβδόμη καὶ εἰκοστῇ, ἀπέθανε. Τοῦτέω κώφωσις
 διὰ τέλος παρέμενε· οὖρα παχέα, καὶ ἐρυθρά,

184 ΕΠΙΔΗΜ. βιβλ. Γ.

οὐ κατιστάμενα, ἢ λεπτὰ καὶ ἄχροα, καὶ ἐναίω-
ρημα ἔχοντα γίνεσθαι δὲ οὐκ ἠδύνατο. Π. Ε.
Δ. Κ. Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

γ'. Ο ΚΑΤΑΚΕΙΜΕΝΟΣ ἐν τῷ Δεάλκους κήπῳ,
κεφαλῆς βάρος, καὶ κρόταφον διεξιὼν ἐπωδύνως
εἶχε χρόνον πνυλύν. μετὰ δὲ προφάσιος, πῦρ
ἔλαβε· κατεκλίδθη. Δευτέρῃ, ἐξ ἀριστεροῦ ὀλίγον
ἄκρητον ἐρρύη αἷμα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα
καλῶς διέλλε. ὑῤα λεπτὰ, ποικίλα, ἐναιωρή-
ματα ἔχοντα σμικρὰ, οἷον κρίμνα, γονοειδέα·
Τρίτῃ, πυρετὸς ὅξυς· διαχωρήματα μέλανα,
λεπτὰ, ἔπαφρα· ὑπὸς αἰσὶς πιλιδνὴ διαχωρήμα-
σι· ὑπεκαροῦτο· ἐθυσφόρει περὶ τὰς ἀναξάσεις·
οὖροισι ὑπὸς αἰσὶς πιλιδνὴ, ὑπόγλισσχος. Τετάρ-
τῃ, ἤμεσε χυλῶδεα, ξανθὰ, ὀλίγα· διαλιπὼν ὀλί-
γον ἰώδεα. Ἐξ ἀριστεροῦ ὀλίγον ἄκρητον ἐρρύη·

langue sèche. Le vingt-septième, mort. Surdité pendant tout le cours de la maladie, urine épaisse, rouge, sans sédiment, ou ténue décolorée, avec suspension au milieu. Le malade avoit une aversion constante pour tous les alimens.

MALADE TROISIÈME.

3. CELUI qui occupoit le jardin de Déalcés éprouvait depuis long-temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est pris de fièvre à la suite d'une cause assez légère, et obligé de s'aliter. Le deuxième jour, écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche; déjections faciles excrémentitielles; urines ténues, variées, contenant de petits nuages, ou énéorèmes comme du son, et semblables au sperme. Le troisième jour, fièvre aiguë; déjections noires, ténues, écumeuses avec un dépôt livide; assoupissement et malaise au réveil: urine dont le sédiment est visqueux, livide.

Le quatrième jour, vomissement de bile jaune en petite quantité, et peu après, tout à fait verte; écoulement de quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche. Même état des déjections et de l'urine. Sueur autour de la tête et aux clavicules; gonflement de la rate, et douleur de la cuisse du même côté. Tension de l'hypochondre droit, sans dureté extérieure; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus abondantes, noires et écumeuses, avec un dépôt de la même nature; insomnie pendant la nuit et délire. Le sixième jour, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil, un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche, altération, insomnie, délire, urine ténue d'une mauvaise couleur. Le huitième, selles noires, petites, compactes; sommeil; retour de la connaissance, soif médiocre. Le neuvième jour, frisson, fièvre aiguë, sueur avec refroidissement, délire, strabisme de l'œil droit; sécheresse de la langue, soif, insomnie. Le dixième jour, même état. Le onzième, exercice plein et entier de la raison.

διαχωρήματα ὁμοια· οὐρα ὁμοια· ἐπιδρώσε περί
 κισφάλην, καὶ κληίδα· σπλήν ἐπήρθη· μηροῦ ὁδύ-
 νη κατ' ἔξιν· ὑποχονδρίου δεξιῦ ζύντασις ὑπο-
 λάπαρος. νυκτὸς, οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρουσε
 σμικρά. Πέμπτη, διαχωρήματα πλείω, μέλαινα,
 ἔπαφρα· ὑπόστασις μέλαινα διαχωρήμασι. νύκτα
 οὐκ ὕπνωσε, παρέκρουσε. Ἑκτη, διαχωρήματα
 μέλαινα, λιπαρά, γλίσχρα, δυσώδεα· ὕπνωσε·
 κατενόεε μάλλον. Ἑβδομή, γλώσσα ἐπίζηρος· δι-
 ψώθης· οὐκ ἐκοιμήθη· παρέκρούσε· οὐρα λε-
 πτά, οὐκ εὐχοσα. Ὀγδόη, διαχωρήματα μέλαινα,
 ὀλίγα, ξυνεστηκότα· ὕπνωσε· κατενόεε· διψώθης
 οὐ λίην. Ἐννάτη, ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἰδρω-
 σε· ψύξις· παρέκρούσε· δεξιῇ εἰλλαινε· γλώσσα
 ἐπίζηρος· διψώθης, ἄγρυπνος. Δεκάτη, περὶ τὰ
 αὐτά. Ἐνδεκάτη, κατενόεε δι' ὅλου πάντα· ἄπυ-
 ρος· ἰδρώσε· οὐρα λεπτά, περὶ κρίσειν. Δύο διέ-
 λιπε, ἄπυρος· ὑπέσρεψε· τεσσαρεσκαίδεκάτη.
 Αὐτίκα δὲ νύκτα οὐκ ἐκοιμήθη, πάντα παρέ-
 κρουσε. Πεντεκαίδεκάτη, οὐρον θολερὸν, οἶον
 ἐκ τῶν κθεστηκόντων γίγνεται, ὅταν ἀναταραχθῇ·

πυρετός ὁξύς· πάντα παρέκρυσσε· οὐκ ἐκοιμή-
 θη· γούνατα καὶ κνήμας ἐπώθυνα εἶχεν· ἀπὸ δὲ
 κοιλίης, βάλανον προσθεμένῳ, μέλανα κόπρανα
 διήλθε. Ἑκκαίδεκάτῃ, οὖρα λεπτά, εἶχε δὲ ἐναιώ-
 ρημα ἐπινέφελον· παρέκρυσσε. Ἑπτακαίδεκάτῃ,
 πρῶτ' αἶρεα ψυχρά· περιεφίλλετο· πυρετός ὁξύς·
 ἴδρωσε δι' ὅλου· ἐκουφίσθη. κατενόεε μᾶλλον· οὐκ
 ἄπυρος· διψώδης· ἤμεσε χολώδεια, ξανθὰ, ὀλί-
 γα. ἀπὸ δὲ κοιλίης κόπρανα διήλθε, μετ' ὀλίγων
 δὲ μέλανα, ὀλίγα, λεπτά· οὖρα λεπτά, οὐκ εὐ-
 χροα. Ὀκτωκαίδεκάτῃ, οὐ κατενόεε· κωματώ-
 δης. Ἐννεακαίδεκάτῃ, διὰ τῶν αὐτῶν. οὖρα λε-
 πτά. Εἰκοστῇ, ὕπνωσε· κατενόεε πάντα· ἴδρωσε,
 ἄπυρος· οὐκ ἐδιψή· οὖρα δὲ λεπτά· Εἰκοστῇ πρῶ-
 τῃ, σμικρὰ παρέκρυσσε· ὑπεδίψη· ὑποχονδρίου
 πόνος, καὶ περὶ ὀμφαλὸν παλμός· διὰ τέλους.
 Εἰκοστῇ τετάρτῃ, οὔροισι ὑπόσασις· κατενόεε

Intermission de la fièvre; sueur; vers le jugement, urine ténue. La fièvre cessa pendant deux jours, puis revint le quatorzième: aussitôt insomnie et délire pendant la nuit. Le quinzième, urine trouble comme celle qui a été remuée après un long repos. Fièvre aiguë, augmentation du délire, insomnie, douleur aux genoux et aux cuisses. Un suppositoire fit rendre des excréments noirs. Le seizième jour, urine ténue avec énéorèmes, délire. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade s'enveloppoit sous la couverture. Fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement; moins d'égarement de la raison. Continuation de la fièvre avec soif, vomissement de bile jaune en petite quantité; déjections d'excréments, puis de quelques matières noires ténues; urine crue d'une mauvaise couleur. Le dix-huitième jour, perte totale de la connaissance, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urine ténue. Le vingtième, sommeil; plein exercice de la raison; sueur, intermission de la fièvre; absence de soif, urine

ténue. Le vingt et unième, léger délire, soif médiocre, douleur de l'hypochondre avec palpitation continuelle de l'ombilic. Le vingt-quatrième jour, urine sédimenteuse; intégrité du jugement. Le vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit, urine ténue avec sédiment, soulagement général. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjection blanche pituiteuse; sueur abondante, universelle, qui termine la maladie.

SECTION DEUXIÈME.

MALADE QUATRIÈME.

4. **P**HILISTES, malade à Thasos, se plaignoit depuis quelque temps de douleur à la tête; il étoit assoupi et fut contraint de s'aliter; la douleur augmenta avec fièvre continue à la suite d'excès dans la boisson. La nuit, il éprouva d'abord, un peu de chaleur fébrile. Le premier jour, vomisse-

πάντα. Εἰκοστὴ ἐβδόμη, ἰσχύου δεξιοῦ ὀδύνη,
οὐρα! λεπτά, καὶ εἶχον ὑπόσασιν· τὰ δ' ἄλλα εἶ-
χε ἐπιεικίστατα. Περὶ δὲ εἰκοστὴν ἐννάτην, ὀφθαλ-
μοῦ δεξιοῦ ὀδύνη· οὐρα λεπτά. Τεσσαρεκοστῇ,
διεχώρησε φλεγματώδεα, λευκά, ὑπόσυχνα.
ἰδρώσε πολλῷ δὲ ὅλου· τελέως ἐκρίθη. π. Π.
Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ.

ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

δ'. ΕΝ Θάσφ, Φιλίξης κεφαλὴν ἐπόνει χρόνον
πολὺν· καὶ πατε καὶ ὑποκαρωθεῖς, κατεκλίθη.
Ἐκ δὲ ποτῶν, πυρετῶν ξυνεχέων γενομένων,
ὁ πόνος παρωξύνθη· νυκτὸς ἐπεθερμάνθη τὸ
πρῶτον. Τῇ πρώτῃ, ἤμεσε χολώδεα, ὀλίγα

ξανθά τὸ πρῶτον· μετὰ δὲ ταῦτα, ἰώθεα
 πλείω· ἀπὸ δὲ κοιλῆς κόπρανα διήλθε· νύκτα
 δυσφόρος. Δευτέρῃ, κόφωσις· πυρετός ὀξύς·
 ὑποχόνδριον διεξιὼν ξυνετάθη· ἔρρεπε εἰς τὰ
 ἔσω· οὖρα λεπτά, διαφανέα, εἶχε ἐναιώ-
 ρημα γονοειδές, σμικρὸν· ἐξεμάνη, περὶ μέσον
 ἡμέρης. Τρίτῃ, δυσφόρος· Τετάρτῃ, σπασμοί·
 παρωξύνθη πάντα. Πέμπτῃ, πρῶτ' ἀπέθανε. Ψ.
 Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ·

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

ε'. ΧΑΙΡΙΩΝΑ, ὃς κατέκειτο παρὰ Δημινέτῳ
 ἐκ ποτοῦ πῦρ ἔλαβε· αὐτίκα δὲ κεφαλῆς βάρος
 ἐπώδυνον· οὐκ ἐκοιμήτο· κοιλίη ταραχώδης,
 λεπταίσι, ὑποχολώδεσι. Τρίτῃ, πυρετός ὀξύς·
 κεφαλῆς τρόμος, μέγιστα δὲ χεῖλος τοῦ κάτω
 μετ' ὀλίγον δὲ, ῥέγος, σπασμοί· πάντα παρ-
 κρουσε· νύκτα δυσφόρος. Τετάρτῃ, δι' ἡσυχίης·

ment en petite quantité de bile jaune, puis tout-à-fait verte, et plus abondante; déjections alvines excrémentitielles; nuit pénible. Le deuxième jour, surdité, fièvre aiguë; tension qui s'étend intérieurement dans tout l'hypochondre droit; urine ténue, limpide, avec des petits nuages par flocons, semblables au sperme: à midi, violent délire. Le troisième jour, état très pénible. Le quatrième, convulsions; redoublement général. Le cinquième au matin, mort.

MALADE CINQUIÈME.

5. CHÆRION chez Démænétus est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson. Aussitôt pesanteur douloureuse de tête, insomnie; trouble du ventre, déjections de matières ténues, bilieuses. Le troisième jour, fièvre aiguë; tremblement de la tête, et surtout de la lèvre inférieure; peu après, frisson violent, convulsions, délire considérable; nuit

9.

pénible. Le quatrième jour, état assez calme, léger sommeil; délire. Le cinquième jour fut pénible; redoublement général, délire, nuit agitée, point de sommeil. Le sixième jour, même état. Le septième, frisson violent, fièvre aiguë, sueur générale et critique. Les déjections furent toujours bilieuses, en petite quantité et sans mélange; les urines ténues colorées, avec des nuages très-légers. Vers le huitième jour, urine d'une meilleure couleur, avec un sédiment rare, blanchâtre; retour de la connoissance, intermission de la fièvre, qui reparait le neuvième jour. Au quatorzième, fièvre aiguë, sueur. Le seizième, vomissement assez fréquent de bile jaune. Le dix-septième, frisson, fièvre aiguë, sueur, intermission de la fièvre qui est jugée. Les urines après la crise changèrent favorablement pour la couleur et le sédiment; le délire ne se manifesta point pendant la rechute. Le dix-huitième jour, un peu de fièvre et d'altération; urine noire, ténue avec des nuages très-légers; délire peu considérable. Le dix-neuvième jour, cessa-

σμηκρά ἐκοιμήθη· παρέλεγε. Πέμπτη, ἐπιπόνως·
 πάντα παρωξύνθη· λῆρος· νύκτα δυσφόρως· οὐκ
 ἐκοιμήθη. Ἑκτη, διὰ τῶν αὐτῶν. Ἐβδομή, ἐπερ-
 ρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἴδρωσε δι' ὅλου· ἐκρίθη·
 Τουτέω διὰ τέλειος ἀπὸ κοιλίης διαχωρήματα
 χολώδεα, ὀλίγα, ἄκρητα· οὔρα λεπτά, εὐχροα,
 ἐναιώρημα ἐπινέφελον ἔχοντα. Περὶ ὀγδόην,
 οὔρησε εὐχρωώτερα, ἔχοντα ὑπόσασιν λευ-
 κήν, ὀλίγην· κατενόεε· ἀπύρετος, διελίπε. Ἐννά-
 τη, ὑπίσρεψε. Περὶ δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτην,
 πυρετὸς ὀξύς· ἴδρωσε. Ἑκκαίδεκάτη, ἤμεσε χολώ-
 δεα, ξανθὰ, ὑπόσυχνα. Ἑπτακαίδεκάτη,
 ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· ἴδρωσε· ἄπυρος,
 ἐκρίθη. Οὔρα μετὰ ὑποσροφὴν καὶ κρίσιν, εὐ-
 χρωώτερα, ὑπόσασιν ἔχοντα· οὐδὲ παρέκρου-
 σε ἐν τῇ ὑποσροφῇ. Ὀκτωκαίδεκάτη, ἐθερμαί-
 νετο σμηκρά· ἐπεδίψα· οὔρα λεπτά, ἐναιώρημα
 ἐπινέφελον· σμηκρά παρέκρουσε. Περὶ ἐννεακαι-

δεκάτην, ἄπυρος· τράχηλον ἐπωδύνως εἶχε·
 οὔροισι ὑπόσασις. Τελίως ἐκρίθη εἰκοστῇ. π.
 Χ. Π. Δ. ΟΥ. Κ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

ς'. ΤΗΝ Εὐρυάνακτος θυγατέρα, παρθένον, πῦρ
 ἔλαβε. Ἦν δὲ ἄδιψος διατελῶς· γέυματα οὐ
 προσεδίχετο. ἀπὸ δὲ κοιλίης σμικρὰ θίγει· οὐ-
 ρα λεπτά, ὀλέγα, οὐκ εὐχροα. ἀρχομένου δὲ
 τοῦ πυρετοῦ, περὶ ἔδρην ἐπόνει. Ἐκταίῃ δὲ
 εἰούσα, ἄπυρος· οὐκ ἔδρωσε· ἐκρίθη· τὸ δὲ πε-
 ρὶ τὴν ἔδρην, σμικρὰ ἐξεπύησε, ἐρβράγη ἅμα
 κρίσει. Μετὰ δὲ κρίσιν, ἐβδομαίῃ εἰούσα, ἐρρί-
 γωσε· σμικρὰ ἐπεθερμάνθη· ἔδρωσε. Μετὰ δὲ
 κρίσιν ὀγδοαίῃ εἰούσα ἐρρίγωσε οὐ πολλά· ὕστε-
 ρον δὲ ἄκρεα ψυχρὰ αἰεί. Περὶ δεκάτην, μετὰ
 τὸν ἰδρώτα τὸν γενόμενον, παρέκρουσε· καὶ πά-
 λιν ταχὺ κατενόει, ἔλεγον δὲ γευσασμένην βό-

tion de la fièvre; douleur au cou, urine sédimenteuse. Terminaison complete de la maladie au vingtième jour.

MALADE SIXIÈME.

6. **L**A fille d'Euryanacte est prise d'une violente fièvre constamment sans soif et avec dégoût. D'abord, elle rendit des selles peu copieuses et des urines ténues rares, d'une mauvaise couleur. Au commencement de la fièvre, douleur vers le siège. Le sixième jour, apyrie, point de sueurs; la fièvre est jugée. A cette époque, une légère suppuration se manifesta au fondement, avec écoulement de pus. Le septième jour, après la crise, frisson avec un peu de fièvre et sueur. Le huitième jour, léger retour du frisson; mais ensuite froid continuel des extrémités. Le dixième jour après la sueur, délire avec des intervalles lucides. On disoit que la maladie provenoit

9...

de l'usage inconsidéré de raisins. Douze jours environ s'étant écoulés sans fièvre, il y eut de nouveau du délire et des petites selles bilieuses pures, ténues, mordicantes, et fréquentes. La mort arriva le septième jour à compter de la dernière invasion du délire. Dès le début de la maladie, la gorge fut constamment rouge, douloureuse avec rétraction de la luette, et fluxion violente d'une humeur ténue, âcre et mordicante. Il survint une toux sans aucuns signes de coction ni expectoration. On remarqua, pendant tout le temps de la maladie, une aversion constante des alimens, sans nulle envie de rien; toujours absence de soif ou usage presque nul de la boisson; taciturnité non interrompue; découragement jusqu'à la fin. Il y avoit une disposition originaire à la phthisie.

MALADE SEPTIÈME.

7. **U**NE femme chez Aristion est attaquée de cynanche, qui commença par la langue,

τρυνος, ταῦτα παύσειν. Διαλιποῦσα δὲ θυωκαὶ-
δεκάτην, πάλιν πολλὰ παρελήρσει. κοιλίη ἐτα-
ράχθη χολώδεσι, ὀλίγοισι, καὶ ἀκρήτοισι, λεπ-
τοῖσι, δακνώδεσι· πυκνὰ ἀνίστατο. ἀπ' ἧς δὲ
παρέκρουσε τὸ ὕψερρον, ἀπέθανε ἐβδόμῃ. Αὐ-
τῇ, ἀρχομένου τοῦ νοσήματος, ἤλγει φάρυγξ,
καὶ διὰ τέλεος ἔρυνθος εἶχε· καὶ γαργαρεῶν ἀνεσ-
πασμένος· ρεύματα πολλὰ, σμικρὰ, λεπτά,
θριμεία. ἔβησσε· πέποινα οὐδὲν ἀνῆγε. ἀπόσιτος
πάντων, παρὰ πάντα τὸν χρόνον, οὐδ' ἐπεθύ-
μησε οὐδὲν· ἄθιμος, οὐδ' ἔπεινε οὐδὲν ἄξιον
λόγου· σιγῶσα, οὐδὲν διελέγετο· θυσθυμὴ
ἀνελπίστος αὐδῆς εἶχεν. ἦν δὲ τι καὶ ξυγγενι-
κὸν, φθινώδες. Ψ. Ε. Α. Π. Α. ΕΕ. Φ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

ζ. ΚΥΝΑΓΙΚΗ, ἡ παρὰ τὸν Ἀριστιῶνος ἦν, πρῶ-
τον ἀπὸ γλώσσης ἤρξατο· ἀσαφὴς ἡ φωνὴ, γλώσσα

9....

ερυθρή· ἐπεξεράνθη. Τῇ πρώτῃ, φρικώδης, ἐπε-
θερμάνθη. Τρίτῃ, ῥίγος, πυρετός ὅξυς· οἰδημα
ὑπέρθερον, σκληρὸν τραχήλου, καὶ ἐπὶ ῥήθους
ἐξ ἀμφοτέρων· ἄκρα ψυχρά, πελιδνά· πνεῦμα
μετέωρον. ποτὸν διὰ ῥινῶν ἐχέετο· καταπίνειν
οὐκ ἠδύνατο· τὰ διαχωρήματα, καὶ οὖρα ἐπέση.
Τετάρτῃ, πάντα παρωξύνθη. Πέμπτῃ, ἀπέθανε
ὕναγκη. π. ΔΙ. Ε. Ε. Θ.

 ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

ἢ. **Τ**ο μαιράκιον, ὃ κατέκειτο ἐπὶ Ψευδέων
ἀγορῇ, πῦρ ἔλαβε ἐκ κόπων, καὶ πόνων, καὶ
θρόμων παρὰ τὸ ἔξος. Τῇ πρώτῃ, κοιλίη ταρα-
χώδης, χελώδεσι λεπτοῖσι, πολλοῖσι. Οὖρα
λεπτὰ, ὑπομέλανα· οὐκ ὕπνωσε· διεψώδης. Δευ-

avec rougeur, sécheresse de cet organe et extinction de la voix. Le premier jour, frisson, chaleur fébrile. Le troisième jour, frisson violent, fièvre aiguë; une tumeur se manifesta au cou, avec dureté et rougeur, s'étendant des deux côtés jusqu'à la partie supérieure de la poitrine. Extrémités froides et livides; respiration haute ou sublime : gêne excessive de la déglutition, qui force les boissons à se faire passage par le nez; suppression des urines et des selles. Le quatrième jour, exaspération de tous les symptômes. Le cinquième, mort. Esquinancie.

MALADE HUITIÈME.

8. **L**E jeune homme de la place des Menteurs est pris d'une fièvre violente à la suite de fatigue, de travaux et de courses inaccoutumées. Le premier jour, déjections copieuses, liquides et ténues; urine crue et noirâtre; soif, insomnie. Le deuxième jour,

9....

redoublement général, déjections encore plus abondantes et moins favorables; insomnie, égarement de la raison, petite sueur. Le troisième jour, état pénible; soif, dégoût, anxiétés, violente agitation, délire, froid des extrémités, qui étoient livides; tension de l'hypochondre de chaque côté, mais sans dureté extérieure. Le quatrième jour, insomnie; le mal empire. Le septième, mort. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

MALADE NEUVIÈME.

9. **U**NE femme chez Tysamène est attaquée d'un miséréré ou volvulus très-violent : vomissement considérable qu'on ne pouvoit arrêter; douleur des hypochondres et au bas-ventre, tranchées continuelles, soif médiocre, fièvre légère; constamment, refroidissement des extrémités, dégoût, insomnie, urine rare et ténue; déjections alvines en petite quantité, crues et ténues. Tous les secours étant inutiles, la malade meurt.

τέρη, πάντα παρωξύνθη· διαχωρήματα πλείω,
 άκαιρότερα· οὐκ ὑπνώσε· τὰ τῆς γνώμης ταρα-
 χώδεα· σμικρὰ ὑπιδρώσε. Τρίτη, δυσφόρως·
 διεψώδης, άσώδης· πολὺς βλησρισμὸς, άπορίη·
 παρέκρουσε· άκρα πελιδνά, καὶ ψυχρά· ὑπο-
 χονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος ἐξ άμφοτέρων.
 Τετάρτη, οὐκ ὑπνώσε· ἐπὶ τὸ χειρόν. Ἐβδό-
 μη, άπέθανε. ἡλικίη, περὶ ἑτεα εἴκοσιν. Π. Ξ.
 Ζ. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΝΑΤΟΣ.

θ'. Ἡ παρά Τισαμένου γυνὴ κατέκειτο, ἥ τὰ
 εἰλωδεα δυσφόρως ὤρμησε· ἔμετοι πολλοί· τὸ
 ποτὸν κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· πόνοι περὶ ὑπο-
 χόνδρια· καὶ ἐν τοῖσιν κάτω κατὰ κοιλίην, πόνοι·
 εἰσφοί ξυνηχίεις· οὐ λίην διεψώδης· ἐπεθερμαίνετο·
 άκρα ψυχρά διατελείω· άσώδης, άγρυπνος·
 οὔρα ὀλίγα, λεπτά. διαχωρήματα, ὠμά, λε-
 πτά, ὀλίγα· ὠφελέειν οὐκ ἔτι ἠδύνατο. άπέθα-
 νε. Π. Ρ. Ε. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

ι'. **Γ**ΥΝΑΙΚΑ, ἐξ ἀποφθορῆς νηπίου, τῶν περὶ Παντιμῆδην, τῇ πρώτῃ πῦρ ἔλαβε· ἡ γλῶσσα ἐπίξηρος· διαψώδης, ἀσώδης, ἄγρυπνος· κοιλίη ταραχώδης, λεπτοῖσι, πολλοῖσι, ὁμοῖσι. Δευτέρῃ, ἐπεβρίγωσε· πυρετὸς ὅξυς· ἀπὸ κοιλίης πολλά· οὐκ ὕπνωσε. Τρίτῃ, μείζους οἱ πόνοι. Τετάρτῃ, παρέκρουσε. Ἑξέδωμῃ ἀπέθανε· ἡ κοιλίη διὰ παντὸς ὑγρὴ, διαχωρήμασι πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ὁμοῖσι. οὖρα ὀλίγα, λεπτά. Π. Θ. Δ. Υ. Α.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

ια'. **Ε**ΤΕΡΗΝ, ἐξ ἀποφθορῆς πεντάμηνον, πῦρ ἔλαβε. ἀρχομένη δὲ, κυματώδης ἦν, καὶ

MALADE DIXIÈME.

10. **U**NE des suivantes de Pantimèdes venait d'accoucher d'un enfant avant terme; dès le premier jour de sa délivrance, fièvre très-intense avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie; trouble du ventre et déjections abondantes de matières crues et ténues. Le deuxième jour, frisson suivi de fièvre aiguë; évacuations alvines très-copieuses; insomnie. Le troisième jour, adoucissement général. Le quatrième, délire. Le septième, mort. Depuis le premier jour, flux de ventre continuuel avec des déjections copieuses, liquides et crues; urine rare et ténue.

MALADE ONZIÈME.

11. **U**NE autre femme, après une fausse couche de cinq mois, est prise d'une fièvre

violente. Au début, assoupissement, et alternativement insomnie; douleur gravative de la tête et des lombes. Le deuxième jour, trouble du ventre; déjections en petite quantité de matières crues, d'abord sans mélange; puis abondantes, et encore plus mauvaises le troisième jour; la nuit, insomnie. Le quatrième, délire, frayeur, découragement, strabisme de l'œil droit; petite sueur froide autour de la tête, froid des extrémités. Le cinquième jour, exaspération des symptômes; beaucoup de délire avec des intervalles lucides; point de soif, insomnie; déjections copieuses constamment défavorables; urines rares, ténues, noirâtres; froid, et légère lividité des extrémités. Le sixième jour, même état. Le septième, la malade meurt dans la phrénésie.

MALADE DOUZIÈME.

12. **L**A femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux, donna les jour à un enfant mâle. Elle est prise de

ἄγρυπνος πάλιν· ὁσφύος ὀδύνη, κεφαλῆς βάρος.
 Δευτέρῃ, κοιλίῃ ἐπεταράχθη, ὀλίγοισι, λεπτοῖ-
 σι, ἀκρήτοισι τὸ πρῶτον. Τρίτῃ, πλεῖω, χεῖρω·
 νυκτὸς οὐκ ἐκοιμήθη. Τετάρτῃ, παρέκρουσε.
 φόβος, θυσθυμίνη· δεξιῇ ἔλλαυνε· ἰδρωσε, περὶ
 κεφαλὴν, ὀλίγω ψυχρῷ, ἄκρεα ψυχρά. Πέμ-
 πτῃ, πάντα παρωξύνθη· πολλὰ παρέλεγε, καὶ
 πάλιν ταχὺ κατενόεε· ἀδῖψος, ἄγρυπνος. κοιλίῃ
 πουλλοῖσι, ἀκαίροις διατελείως· οὔρα ὀλίγα,
 λεπτά, ὑπομέλανα· ἄκρεα ψυχρά, ὑποπελιδνα.
 Ἑκτῇ, διὰ τῶν αὐτῶν. Ἐβδόμῃ ἀπέθανε φρενι-
 τιαία. Π. Θ. Δ. Α. Ζ. Θ.

~~~~~

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

ιβ'. ΓΥΝΑΙΚΑ ἥτις κατέχευτο ἐπὶ Ψευθέων  
 ἀγορῇ, τότε τεκοῦσαν πρῶτον ἐπιπόνως ἄρσεν,

πῦρ ἔλαθεν. αὐτίκα ἀρχομένη, διψώδης, ἀσώ-  
 δης, καρδίην ὑπὴλγε. γλῶσσαι ἐπίξηρος· κοιλίη  
 ἐπιταράχθη, λεπτοῖσι, ὀλίγοις· οὐκ ὕπνωσε.  
 Δευτέρη, σμικρὰ ἐπερρίγωσε· πυρετὸς ὀξύς· σμι-  
 κρὰ περὶ κεφαλὴν ἰδρωσε ψυχρῶ. Τρίτη, ἐπι-  
 πόνως ἀπὸ κοιλίης ὤμα, λεπτά, πολλὰ διήει.  
 Τετάρτη, ἐπερρίγωσε· πάντα παρωξύνθη·  
 ἄγρυπνος. Πέμτη, ἐπιπόνως. Ἑκτη, διὰ τῶν  
 αὐτῶν ἀπὸ κοιλίης δ' ἦλθε ὑγρὰ, πολλὰ, ἑβδό-  
 μῃ, ἐπερρίγωσε. πυρετὸς ὀξύς· τίψα πολλή,  
 βλησρισμός. περὶ δειλὴν, ἰδρωσε δι' ὅλου ψυ-  
 χρῶ· ψύξις· ἄκρεα ψυχρά, οὐκ ἔτι ἀνεθερμαί-  
 νετο. καὶ πάλιν ἐς νύκτα ἐπερρίγωσε· ἄκρεα  
 οὐκ ἀνεθερμαίνοντο· οὐκ ὕπνωσε· σμικρὰ πα-  
 ρέκρουσε, καὶ πάλιν ταχὺ κατενόεε. Ὅγδοη,  
 περὶ μέσον ἡμέρας, ἀνεθερμάνθη· διψώδης,  
 κωματώδης, ἀσώδης· ἤμεσε χολώδεα, σμικρὰ,  
 ὑπόξανθα· νύκτα δυσφόρος· οὐκ ἐκοιμήθη· οὐ-  
 ρησε πολὺ ἀθρόον, οὐκ εἰδυία. Ἐννάτη, ξυνέ-

fièvre ; aussitôt elle éprouva de la soif, du dégoût avec cardialgie ; sécheresse de la langue, trouble du ventre, déjections liquides, ténues, en petite quantité ; insomnie. Le deuxième jour, léger frisson suivi de fièvre aiguë ; petite sueur froide autour de la tête. Le troisième jour, déjections pénibles, crues, ténues et très-abondantes. Le quatrième jour, nouveau frisson avec un redoublement général, et insomnie. Le cinquième fut pénible. Le sixième, même état ; évacuations alvines copieuses et liquides. Le septième, retour du frisson, fièvre aiguë, soif considérable, violente agitation ; vers le soir, sueur froide universelle, suivie de refroidissement général et particulièrement des extrémités, qu'on ne pouvoit plus échauffer. La nuit, nouveau frisson ; les extrémités toujours froides ; point de sommeil, léger délire avec des intervalles lucides très-rapprochés. Le huitième jour à midi, chaleur fébrile, soif, assoupissement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité ; nuit pénible, insomnie ; urine invo-

lontaire et très-abondante. Le neuvième jour, rémission des symptômes; assoupissement: le soir, léger frisson et vomissement d'un peu de bile. Le dixième jour, frisson violent, exacerbation de la fièvre, insomnie opiniâtre: au matin, urine très-copieuse sans sédiment; la chaleur revient aux extrémités. Le onzième jour, vomissement de bile verdâtre; peu après, frisson violent, et de nouveau, froid des extrémités; vers le soir, sueur, frisson, vomissement très-fréquent, nuit pénible. Le douzième jour, le vomissement augmenta et fit rendre beaucoup de matières noires fétides; il fut suivi de hoquet fréquent et d'une soif très-intense. Le treizième jour, vomissement très-abondant de matières noires fétides, auquel succède un frisson violent; à midi, aphonie. Le quatorzième jour, écoulement de sang du nez; ce qui est suivi de la mort. Les selles furent constamment liquides, accompagnées de frissons continuels. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans.



ὅσκι πάντα· κομπατώδης. πρὸς διήλην, σμικρά  
 ἐπερρίγωσε· ἡμεσε σμικρά, χολώδεα. Δεκάτη,  
 ῥίγος· πυρετὸς παρωξύνθη. οὐκ ὑπνώσε οὐδὲν  
 πρωί, οὕρησε πολὺ, ὑπόσασιν οὐκ ἔχον· ἄκρεα  
 ἀνεθερμάνθη· Ἐνδεκάτη, ἡμεσεν ἰώδεα, χολώ-  
 δεα· ἐπερρίγωσε οὐ μετὰ πολὺ, καὶ πάλιν  
 ἄκρεα ψυχρά. ἐς διήλην, ἰδρώς, ῥίγος· ἡμεσε  
 πολλὰ· νύκτα, ἐπιπόνως. Δωδεκάτη, ἡμεσε  
 πολλὰ, μέλανα, θυσώδεα· λυγμὸς πολὺς· θί-  
 ψος ἐπιπόνως. Τρισκαιδεκάτη, μέλανα, θυσώ-  
 δεα, πολλὰ ἡμεσε· ῥίγος· περὶ δὲ μέσον ἡμέ-  
 ρης, ἄφωνος. Τεσσαρεσκαιδεκάτη, αἶμα διὰ  
 ῥινῶν· ἀπέθανε. Ταύτη διὰ τέλεος κοιλίη  
 ὑγρὴ· φρικώδης. Ἡλικίη, περὶ ἕτεα ἑπτακαί-  
 θεκα. Τ. Δ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ.

ιγ'. **Ε**ΤΟΣ νότιον, ἔπομβρον ἄπνοια διὰ τέ-  
 λeos· αὐχμῶν δὲ γενομένων τοὺς ὑπόπρισθεν  
 χρόνους ἐπ' ἐνιαυτὸν. ἐν νοτίοισι, περὶ Ἀρ-  
 κτουῦρον, ὕδατα πολλὰ. Φθινόπωρον, σκιῶδες,  
 ἐπινέφελον ὕδάτων πλήθες. χειμῶν νότιος,  
 ὑγρὸς, μαλακός. Μετὰ δὲ ἡλίου τροπὰς ὕστερον  
 πολλῷ, πλησίον ἰσημερίας ὁπισθοχειμῶνες.  
 καὶ ἤδη περὶ ἰσημερίην βορρῆα, χιονώδες,  
 οὐ πολὺν χρόνον. ἤρ' ἄλιν νότιον, ἄπνοον.  
 ὕδατα πολλὰ διὰ τέλος μέχρι Κυνός. Θέρος,  
 αἰθριόν, θερμόν· πνίγεα μέγала. Ἐτήσιαί γε  
 σμικρά, διεσπασμένως ἔπνευσαν· πάλιν δὲ περὶ  
 Ἀρκτουῦρον ἐν βορρηίοισι ὕδατα πολλὰ. Γενομέ-

## DEUXIÈME SECTION.

## CONSTITUTION PESTILENTIELLE.

15. **L'ANNÉE**, constamment dominée par les vents méridionaux, fut très-pluvieuse et l'air presque toujours calme. Après de grandes sécheresses qui avoient précédé l'année, vers le lever d'arcture, les vents du midi régnèrent de nouveau avec de grandes pluies. Durant l'automne, le ciel fut couvert et nébuleux; il tomba beaucoup de pluie. L'hiver fut doux, humide et soufflé par les vents du midi. Long-temps après le solstice et aux approches de l'équinoxe, le froid, quoique tardif, fut très-âpre; les vents du nord s'élevèrent; il tomba de la neige; mais, cela dura peu. Le printemps, les vents furent méridionaux, et l'air calme; il plut beaucoup et constamment jusqu'à la canicule. L'été fut serein et chaud; il y eut des chaleurs étouffantes, les vents étiens soufflèrent peu et par intervalles. Les pluies recommencèrent vers le lever d'arcture, par les vents du nord. Comme cette année

fut chaude, humide, très-douce, et dominée par les vents méridionaux, il n'y eut presque point de maladies en hiver, excepté les phthisies, dont nous parlerons bientôt.

14. Mais avant le printemps, et lorsque les froids commencèrent, il y eut beaucoup d'érysipèles, les uns occasionnés par quelques accidents, et les autres sans cause apparente. Ils étoient de mauvais caractère, et funestes au plus grand nombre. Les maux de gorge furent fréquents; il y eut des enrouemens, des fièvres ardentes, des phrénésies, des aphthes de la bouche, des tumeurs aux parties génitales, des ophthalmies, des anthrax et des flux de ventre. Les malades éprouvoient du dégoût pour les alimens; les uns étoient avec soif et les autres sans soif. Les urines étoient troubles, épaisses et mauvaises. On remarqua de longs assoupissemens et des insomnies dans les intervalles: il y avoit peu de jugemens et encore étoient-ils très-difficiles. Il y eut des hydropisies et beaucoup de phthisies. Telles étoient en général les maladies régnantes, et les espèces de chacune d'elles, telles que nous les avons décrites. Il périt beaucoup de monde;

νου δὲ τοῦ ἔττος ὅλους νοτίου, καὶ ὑγροῦ καὶ μαλ-  
θακοῦ, κατὰ μὲν τὸν χειμῶνα, διήγον ὑγιηρῶς,  
πλὴν τῶν φθινοθέων, περὶ ὧν γεγράφεται.

εἰδ'. Πρὸ δὲ τοῦ ἥρος, ἅμα τοῖσι γενομένοισι  
ψύχεσι, Ἐρυσιπέλατα πολλὰ, τοῖσι καὶ μετὰ  
προφάσιος, τοῖσι δ' οὐ κακότηθα πολλοὺς  
ἐκτείναν. Πολλοὶ φάρυγγας ἐπόνησαν φωναὶ  
κακούμεναι. καῦσοι, φρενιτικοί. τῶματα ἀρθώ-  
θεα. αἰδοίοισι φύματα. ὀφθαλμίαι. ἄντρακες.  
κοιλίαι ταραχώδεις. ἀπόσιτοι, διεψώδεις, οἱ  
μὲν, οἱ δ' οὐ οὔρα ταραχώδεια, πολλὰ, κακὰ  
κωματώδεις ἐπὶ πούλῳ, καὶ πάλιν ἄγρυπνοι  
ἀκρισίαι πολλαί. δύσκριτα ὑδρωπερὶ φθινό-  
θεις πολλοί. Τὰ μὲν ἐπιδημήσαντα νοσήμα-  
τα, ταῦτα ἐκάστου δὲ τῶν ὑπογεγραμμένων  
εἰδέων, ἦσαν οἱ κάμνοντες, καὶ ἔζησκον πολ-

λοιὶ ξυνέπιπτε δὲ ἐπ' ἐκάστοις τούτων ὧδε. Πολλοῖσι μὲν τὸ ἐρυσίπελας μετὰ προφάσιος ἐπὶ τοῖσι τυχούσι, καὶ πάνυ ἐπὶ σμικροῖσι τραυματίοις, ἐπ' ὅλῳ τῷ σώματι· μάλιστα δὲ τοῖσι περὶ ἐξήκοντα ἔτεα· περὶ κεφαλῆν, εἰ καὶ σμικρὸν ἀμεληθεῖη. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐν θωρακῇ ἐοῦσι, μεγάλα φλεγμοναὶ ἐγίνοντο· καὶ τὸ ἐρυσίπελας, πολὺ ταχὺ πάντοθεν ἐπενέμετο. Τοῖσι μὲν οὖν πλείστοις αὐτῶν ἀποστάσις ἐς ἐμπύηματα ξυνέπιπτον· σαρκῶν, καὶ νεύρων, καὶ ὀστέων ἐκπτώσεις μεγάλαι. Ἦν δὲ καὶ τὸ ρεῦμα τὸ ξυμψάμενον οὐ πύον ἔκιδον, ἀλλὰ σηπεδῶν τις ἄλλη, καὶ ρεῦμα πολὺ, καὶ ποικίλον. Οἷσι μὲν οὖν περὶ κεφαλῆν τούτων τι ξυμπίπτει γίνεσθαι, μαθίστις τε ὅλης τῆς κεφαλῆς ἐγίνοντο, καὶ τοῦ γενηίου· καὶ ὀστέων ψιλώματα, καὶ ἐκπτώσεις, καὶ πολλὰ ρεύματα· ἐν πυρετοῖσι τε ταῦτα, καὶ ἄνευ πυρετῶν· ἦν δὲ ταῦτα φοβερώτερα, ἢ κακίω. Οἷσι γὰρ ἐς ἐμπύημα ὁ τῶν τοιούτων ἀπίκοιτο πεπατμός, οἱ πλείστοι τούτων ἐσώζοντο. οἷσι δὲ ἡ μὲν φλεγμονή, καὶ τὸ ἐρυσίπελας ἀπέλθοι, τοιαύτην

Elles débutèrent la plupart de la manière suivante: souvent il survenoit des érysipèles occasionnés par des accidents légers, tels que de très-petites blessures dans quelques parties du corps: les blessures de la tête, pour peu qu'on les négligeât, y donnoient lieu, surtout chez les sexagénaires. Plusieurs, dans le traitement, devinrent sujets à de grandes inflammations, et l'érysipèle dévorait en peu d'instants tout ce qu'il touchoit. Il en résulta pour l'ordinaire des abcès suivis de grandes suppurations, qui consumoient les chairs et les nerfs, et qui entraînoient la chute des os. L'humeur amassée ne ressembloit pas au pus, mais à une sanie putride très-variée qui couloit à flots. Ceux dont l'érysipèle se jetoit sur la tête, perdoient la barbe et les cheveux. Les os se dénudoient et se détachent avec un flux abondant de matière: tantôt il y avoit de la fièvre, tantôt il n'y en avoit pas. Ces maux étoient généralement plus effrayans que funestes. Ceux dont les abcès parvinrent à une coccion louable, échappèrent généralement;

Ob quocumque sanis corporibus accideret 10. 110



mais ceux dont l'inflammation et l'érysipèle venoient à disparoitre, sans former de dépôt, périssoient pour l'ordinaire. Il en étoit de même quelque fût la partie du corps où s'étoit porté l'érysipèle. Plusieurs perdirent le bras et l'avant-bras : les uns avoient tout le côté attaqué, tantôt la partie antérieure, tantôt la partie postérieure : quelques-uns eurent toute la cuisse, et d'autres toute la jambe et tout le pied à découvert. Mais le pire étoit lorsque l'érysipèle attaquoit le pubis et les parties génitales. Tels étoient les ulcères occasionnés par les érysipèles. Il survint d'ailleurs à beaucoup de malades, dans les fièvres ou même avant qu'elles se déclarassent, ou après, des érysipèles. Dans tous ces différens cas, les abcès qui suppu- roient, ou le flux de ventre, ou des urines louables, mettoient les malades hors de danger. Mais lorsque rien de cela n'arrivoit, et que l'érysipèle disparoissoit sans cause, la mort étoit certaine. La plupart des érysipèles parurent au printemps : il y en eut aussi durant l'été, et jusques en automne. On observa chez quelques-uns beaucoup de

θὲ ἀπόρσιν μὴδεμὴν ποιήσαιο, τουτέων ἀπόλλυντο πολλοί. Ὀμοίως δὲ καὶ ὅποι ἄλλη τοῦ σώματος πλανηθῇ, ξυνέπιπτε ταῦτα. Πολλοῖσι μὲν γὰρ βραχέων, καὶ πῆχυν ὅλος περιεῖρῃ· οἷσι δ' ἐπὶ τὰ πλευρά ταῦτα ἐκακοῖτο, ἢ τῶν ἔμπροσθεν τι ἢ τῶν ὀπισθεν· οἷσι δὲ ὅλος ὁ μικρὸς, ἢ τὰ περὶ κνήμην ἐψιλούτο, καὶ ποῦς ὅλος. Ἦν δὲ πάντων χαλεπώτατον τῶν τοιούτων, ὃ, τι περὶ ἦθην καὶ αἰδοῖα γενοῖατο. καὶ τὰ μὲν περὶ ἑλκεα, καὶ μετὰ προφάσιος τοιαῦτα. Πολλοῖσι δὲ, ἐν πυρετοῖσι, καὶ πρὸ πυρετοῦ, καὶ ἐπὶ πυρετοῖσι ξυνέπιπτε. ἦν δὲ καὶ τουτέων ὅσα μὲν ἀπόρσιν ποιήσαιο διὰ τοῦ ἐκφυῆσαι, ἢ κατὰ κοιλίην ταραχὴ τις ἐπικάιρος, ἢ χρησῶν οὕρων διαδόσις, γένοιτο, διὰ τουτέων λελύσθαι· οἷσι δὲ μὴδὲν τούτων ξυμπίπτει, ἀσήμεως δὲ ἀφανιζομένων, θανατώδεα γίνεσθαι. Πουλὸν μὲν οὖν τοῖσι πλείστοις ξυνέπιπτε τὰ περὶ τὸ ἐρυσίπελως, τοῦ ἥρος· παρείπετο δὲ καὶ διὰ τοῦ θέρους, καὶ ὑπὸ φθινόπωρον. Πολλὴ δὲ ταραχὴ τισί, καὶ τὰ περὶ τὸν φάρυγγα φύματα. καὶ

φλεγμοναὶ γλώττης, καὶ τὰ παρ' ὀδόντας ἀπο-  
σήματα. Φωναὶ τε πολλοῖσι ἐπισήμαινον,  
κακούμεναι, καὶ κατατίλλουσαι· πρῶτον μὲν  
φθινώδεσι ἀρχομένοισι, ἀτὰρ καὶ τοῖσι καυ-  
σώδεσι, καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσιν.

ιε. Ἦρχαντο μὲν οὖν οἱ Καῦσοι, πρῶτ' τοῦ  
ἤρος, καὶ τὰ φρενιτικά, μετὰ τὰ γενόμενα ψυ-  
χεα· καὶ πλείστοι τήνικαῦτα διενόησαν· ὅξεια  
δὲ τουτέοισι καὶ θανάτωδεα ξυνέπιπτε. Ἦν δὲ  
ἡ κατάστασις τῶν γενομένων Καύσων ὅδε· ἀρ-  
χόμενοι κομκτώδεις, ἀνώδεις, φρικώδεις· πυ-  
ρετὸς ὅξυς· οὐ διεφώδεις λίην. οὐ παράληροι·  
ἀπὸ ῥινῶν ἔξαξι σμικρά· οἱ παροξυσμοὶ δὲ τοῖσι  
πλείστοισι, ἐν ἀρτί·σι. Περὶ δὲ τοὺς παροξυσ-  
μοὺς, λήθη, καὶ ἄφισις, καὶ ἀφωνία. Ἄκρεά  
τε τουτέοισιν αἰεὶ μὲν ψυχρότερα ποδῶν καὶ  
χειρῶν, πρυλὺ δὲ περὶ τοὺς παροξυσμοὺς μά-  
λιστ'· πάλιν τε βραδέως, καὶ οὐ καλῶς ἀνεθέρ-

troubles, des tumeurs aux environs de la gorge, des inflammations de la langue, et des abcès autour des dents. Chez plusieurs, la maladie s'annonçoit par l'enrouement et l'extinction de la voix, surtout dans les phthisies commençantes, ainsi que dans les fièvres ardentes et phrénétiques.

15. Les fièvres ardentes et les phrénésies commencèrent avant le printemps, à la suite des froids. Beaucoup alors en furent atteints; elles étoient aiguës et devinrent très-funestes. Les ardentes de cette constitution suivoient la marche que voici : Les malades étoient assoupis dès le principe, avec anxiétés, frissons, fièvre aiguë; peu de soif, et sans délire; il couloit seulement quelques gouttes de sang du nez. Les redoublemens arrivoient ordinairement les jours pairs : ils étoient marqués par l'oubli, la défaillance et l'extinction de la voix. Les extrémités étoient continuellement froides, surtout les mains et les pieds, mais plus encore dans les redoublements : la chaleur ne revenoit que lentement et imparfaitement;

10...

de même que la connoissance et la parole. Il y avoit un assoupissement continuel, sans un vrai sommeil ou des insomnies laborieuses. La plupart avoient un flux d'humeurs crues et ténues, avec des déjections fréquentes. Les urines étoient abondantes et ténues, mais n'avoient rien de critique, ni d'avantageux : on n'observoit point alors de signes sécrétoires, ni d'hémorrhagie convenable, ni d'abcès critiques ; comme cela à lieu d'ordinaire. La mort arrivoit à jours incertains ; assez souvent vers le temps de la crise ; tantôt après une aphonie de longue durée, tantôt après de grandes sueurs. Ceci se remarqua chez les sujets qui étoient le plus dangereusement attaqués. Les phrénésies avoient beaucoup de ressemblance avec les fièvres ardentes ; point de soif ; le délire n'étoit pas furieux comme dans toute autre phrénésie : les sujets mouroient dans une stupeur comateuse. Il y avoit encore d'autres espèces de fièvres ; nous en parlerons bientôt.

16. Les aphthes et les ulcères de la bouche furent très-communs. Les parties génitales

μαίνοντο· καὶ πάλιν κατενόεον, καὶ διελέγοντο. Κατεῖχε δὲ ἡ τὸ κῶμα ξυνοχέες, οὐκ ὑπνώδεις· ἢ μετὰ πόνων ἄγρυπνοι. Κοιλίαι ταραχώδεις πολλοῖσι πλείστοις τουτέων, διαχωρήμασι ὠμοῖσι, λεπτοῖσι, πολλοῖσι. οὐρά τε πολλὰ, λεπτά, κρίσιμον οὐδὲ χρηστὸν οὐδὲν ἔχοντα. Οὐδὲ ἄλλο κρίσιμον οὐδὲν τοῖσι οὕτως ἔχουσι ἐγένετο. οὔτε γὰρ ἡμορροάγει καλῶς, οὔτε τις ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόσας ἐγένετο κρίσιμος. ἔθνησκόν τε ἕκαστος, ὥς τύχοι πεπλανημένως τὰ πολλὰ, περὶ τὰς κρίσεις. ἐκ πολλοῦ δὲ τινες ἄφωνοι. ἰδρώοντες πολλοί. Τοῖσι μὲν οὖν ὀλεθρίως ἔχουσι, ξυνέπιπτε ταῦτα. Παραπλήσια δὲ καὶ τοῖσι φρενιτικοῖσι· ἀδιψοὶ δὲ πάνυ οὗτοι ἦσαν· οὐδ' ἐξεῖσάνη τῶν φρενιτικῶν οὐδεὶς, ὥσπερ ἐπ' ἄλλοις· ἀλλ' ἄλλη τινὶ καταφορῇ κακῇ νωθρῇ βαρέως ἀπώλλυντο. ἦσαν δὲ καὶ ἄλλοι πυρετοὶ, περὶ ὧν γεγράφεται.

ισ'. Στόματα πολλοῖσι ἀφθώδεα, ἐλκώδεα·

ΙΘ....

ρεύματα περί τὰ αἰδοῖα πολλά· ἐλκώματα, φύματα, ἔξωθεν, ἔσωθεν, τὰ περί βουδῶνας. Ὁφθαλμῖαι ὑγραί, μακράι, χρόνιαι, μετὰ πόνων· ἐπιφύσεις βλεφάρων ἔξωθεν, ἔσωθεν, πολλῶν φθειρόντες τὰς ὄψεις· ἃ Σύντα ἐπονομάζουσι. Ἐφύετο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐλκίων πολλά, καὶ αἰδοῖοισι. Ἄνθρωποι πολλοὶ κατὰ θέρεις, καὶ ἄλλα, ἃ Σηψ καλεῖται, ἐκθύματα μεγάλα· ἔρπητες πολλοῖσι μεγάλοι. Τὰ δὲ κατὰ κοιλίην πολλοῖσι πολλά, καὶ βλαβερά· ξυνέβαινε· πρῶτον μὲν, τεινέσμοι πολλοῖσι ἐπιπόνως· πλείστοι δὲ παιδίοισι· καὶ πᾶσιν, ὅσοι πρό ἡβης· καὶ ἀπώλλυντο τὰ πλείστα τούτων. Λειεντερικοὶ πολλοὶ, δυσεντερικοὶ οὐ δ' οὗτοι λίην ἐπιπόνως· τὰ δὲ χαλῶδεα, καὶ λιπαρά, καὶ λεπτά, ὑδατώδεα. Πολλοῖσι μὲν αὐτὸ τὸ νόσημα εἰς τοῦτο κατέσκηψεν, ἅνευ τε πυρετῶν, καὶ ἐν πυρετοῖσι· μετὰ πόνων εἰσφοί, καὶ ἀνελήσεις κακοήθεις· τῶν πολλῶν ἐνόντων τε καὶ ἐπισχόντων διεξοδοὶ· τὰ τε διεξιόντα, πό-



étoient aussi sujettes aux ulcères ainsi que les aînes; il s'y formoit des tumeurs internes et externes. Il régna aussi des ophthalmies humides, très-opiniâtres et douloureuses: il se manifestoit tant au dedans qu'au dehors des paupières; des petites excroissances ou végétations appelées *figues*, qui occasionnoient souvent la cécité. En général, les ulcères pousoient beaucoup de chairs fongueuses, surtout aux parties de la génération. Durant l'été, il y eut un grand nombre d'anthrax, et de grandes pustules appelées *seps* ou putrides; de grandes tumeurs; beaucoup de dartres très-considérables. Le ventre étoit aussi le siège de maux multipliés et très-graves: on vit des ténésmes douloureux, surtout chez les enfans et ceux qui n'avoient pas encore atteint l'âge de puberté; et beaucoup en mouroient. Il y eut aussi des lienteries et des dysenteries en grand nombre; elles étoient sans douleur, quoique violentes. Les déjections étoient bilieuses, grasses, ténues et aqueuses. La maladie prenoit souvent cette voie, tant dans les fièvres que lorsqu'il

10...

n'y en avoit pas; il y eut aussi des tranchées très-dououreuses, et des affections iliaques très-graves. Les malades évacuoient des matières qui étoient retenues depuis longtemps, sans que les douleurs cessassent; celles-ci ne cédoient que très-difficilement à l'action des remèdes, et ordinairement les purgations aggravoient le mal. La plupart de ceux qui étoient ainsi affectés mouroient promptement; d'autres résistoient plus long temps. En général, dans les maladies, soit longues, soit aiguës, les sujets périssoient par des flux de ventre; et, pour ainsi dire, personne n'échappa. Le dégoût se manifestoit dans toutes, et surtout dans celles accompagnées des symptômes que nous avons décrits; en sorte qu'il ne se trouva presque aucun des malades que je vis qui en fut exempt, tant dans les cas graves que dans ceux qui ne l'étoient pas. Les uns avoient de la soif, et les autres étoient sans soif, ou ne buvoient pas trop. Dans ces fièvres et les autres maladies, il étoit facile de régler la quantité de boisson: les urines étoient très-abondantes et hors de proportion avec cette dernière; mais leur

νους οὐ λύνοντα. Τοῖσι δὲ προσφερμένοισι δυσκί-  
 λως ὑπακούοντα· καὶ γὰρ αἱ καθάρσεις τοὺς πλεί-  
 οντος προσέβλαπτον. Τῶν δὲ οὕτως ἐχόντων,  
 πολλοὶ μὲν ὀξέως ἀπώλλυντο· πολλοῖσι δὲ καὶ  
 μακρότερα δέηγε. ὧς δ' ἐν κεφαλαίῳ εἰρησθαι,  
 πάντες καὶ οἱ τὰ μακρὰ νουσέοντες, καὶ οἱ τὰ  
 ὀξέα, ἐκ τῶν κατὰ κοιλίην ἀπέθνησκον μάλιστα·  
 πάντας γὰρ, κοιλίῃ ξυναπήμεγεν. Ἀπόσιτοι  
 δὲ πάντες μὲν ἐγένοντο καὶ ἐπὶ πᾶσι τοῖσι προ-  
 γεγραμμένοισι, οἷσι ἐγὼ οὐδεπώποτε ἐνέτυ-  
 χον· πολλοὶ δὲ μάλιστα αὐτοὶ, καὶ οἱ ἐκ τοιου-  
 τέων· καὶ ἐκ τῶν ἄλλων δὲ, οἳ καὶ ὀλεθρίως  
 ἔχουσιν. Διψώδεις, οἱ μὲν, οἱ δ' οὐ· τῶν ἐν πυ-  
 ρετοῖσι, καὶ τοῖσι ἄλλοις· οὐδεὶς ἀκαίρως,  
 ἀλλ' ἦν κατὰ ποτὸν διαίταν, ὡς ἤθελες. Οὐρα  
 δὲ πολλὰ μὲν τὰ διεξιδόντα ἦν, οὐκ ἐκ τῶν  
 προσφερομένων ποτῶν, ἀλλὰ πολλὸν ὑπερέβαλ-  
 λοντα. Πολλὴ δὲ τις καὶ τῶν οὖρων κακότης  
 ἦν τῶν ἀπιόντων· οὔτε γὰρ πάχος, οὔτε πεπασ-  
 μούς, οὔτε καθάρσιος χρησῆς εἶχε. Ἐπὶ πολ-  
 λοῖσι γὰρ αἱ κατὰ κύστιν καθάρσιες χρησαὶ γενό-

μεναι, ἀγαθόν· ἐσήμαινον δὲ τοῖσι πλείοσι, ξύντηξιν, καὶ πόνους, καὶ ἀκρισίς· Κομπτῶ δεις δὲ μέλιστα οἱ φρενιτικοί, καὶ οἱ καυσώδεις ἦσαν· ἀτὰρ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι νοσήμασι πᾶσι τοῖσι μεγίστοι, ὅ, τι μετὰ πυρετοῦ γίνοιτο. διὰ παντός δὲ τοῖσι πλείοσι, ἡ βαρὺ κῶμα παρείπετο, ἡ σμικροῦς καὶ λεπτοῦς ὕπνου κοιμᾶσθαι.

ιζ'. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα πυρετῶν ἐπεδήμησαν εἶδεα, τριταίων, τεταρταίων, νυκτερινῶν, ξυνεχέων, μακρῶν, πεπληνημένων, ἀσωθέων, ἀκαταστάτων· ἅπαντες δὲ οὗτοι, μετὰ πολλῆς ἐγίγνοντο ταραχῆς. Κοιλία τε γὰρ τοῖσι πλείοσι ταραχώδεις· φρικώδεις· ἰδρωτές οὐ κρίσιμοι· καὶ τὰ τῶν οὖρων, ὡς ὑπογράφεται. Μακρὰ δὲ τοῖσι πλείοσι τουτέων, οὐδὲ γὰρ αἱ

qualité étoit mauvaise, n'ayant ni consistance, ni apparence de coction, ni séparation favorable. En effet, quoique la dépuration qui se fait par les urines, quand elle est d'une bonne nature, soit toujours d'un bon augure, ici, au contraire, la plupart des malades rendoient des urines qui ne signifioient que colliquation, trouble, état laborieux et défaut de crise. Il y avoit de l'assoupissement, et surtout chez les phrénétiques, et dans les fièvres ardentes. Il y en avoit aussi dans toutes les grandes maladies, accompagnées de fièvre; et en général c'étoit ou un assoupissement profond, ou un sommeil court et léger.

17. Il y eut encore plusieurs autres espèces de fièvres épidémiques; des tierces, des quartes, des nocturnes, des continues, des chroniques, des irrégulières, des fièvres avec anxiétés, et d'autres qui étoient inconstantes. Toutes s'accompagnoient d'un grand trouble; il survenoit des flux de ventre, des frissons, des sueurs non critiques, et des urines telles que nous les avons décrites. Ces fièvres étoient de longue durée;

les apostases qui survenaient n'étoient point critiques comme dans les autres affections. Toutes ces maladies se jugeoient difficilement, ou ne se jugeoient point, ou devenoient chroniques. Quelques-uns furent jugés au quatre-vingtième jour; alors, la fièvre cessoit d'elle-même; d'autres, mais en petit nombre, moururent d'hydropisie dans la convalescence. Plusieurs furent atteints d'oedèmes, même dans les autres maladies, et surtout les phthisiques.

18. De toutes les maladies la phthisie fut la plus violente et la plus funeste; elle commença dès l'hiver. Beaucoup en furent atteints; les uns étoient alités, et les autres ne l'étoient pas. Les premiers succombèrent généralement avant le printemps; les autres continuèrent d'avoir la toux, qui se calma un peu pendant l'été; mais en automne, tous s'alitèrent sans exception; et il en périt un très-grand nombre: plusieurs languirent pendant long-temps. Communément cette maladie débutoit tout-à-coup avec des symptômes graves: les malades éprouvoient des frissons fréquens et presque toujours une fièvre

γινόμεναι τουτέοισι ἀποστάσις ἔκρινον, ὥσπερ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοισι. Δύσκριτα μὲν πᾶσι πάντα ἐγίγνετο, καὶ ἀκρισταί, καὶ χρόνια. πολὺ δὲ μάλιστα τουτέοισι. Ἐκρινε δὲ τουτέων ὀλίγοις, περὶ ὁρθοῦντα τοῖσι δὲ πλείστοις, ὡς ἔτυχε, ἐξέλιπε. ἔθνησκον δὲ τουτέων ὀλίγοι ὑπὸ ὕδρωποι, ὀρθοσάθην. Πολλοῖσι δὲ καὶ ἐπὶ τοῖσι ἄλλοις νοσήμασιν, οἰδήματα παρώχλει· πολὺ δὲ μάλιστα τοῖσι φθινώδεσι.

ιθ. Μίγισον δὲ καὶ χαλεπώτατον, καὶ πλείους ἔκτεινε τὸ φθινώδες. Πολλοὶ γάρ τινες ἀρξάμενοι κατὰ χειμῶνα, πολλοὶ μὲν κατεκλίθησαν· οἱ δ' αὐτέων ὀρθοσάθην ὑπέφερον. Τὸ πρῶτ' δὲ τοῦ ἔρος, ἔθνησκον οἱ πλείστοι τῶν κατεκλιθέντων· τῶν δὲ ἄλλων, ἐξέλιπον μὲν αἱ βῆχες οὐθενί, ὑφίσταν δὲ κατὰ θέρους. Ὑπὸ δὲ τὸ φθινόπωρον, κατεκλίθησαν πάντες, καὶ πολλοὶ ἔθνησκον· μακροῦ δὲ τούτων οἱ πλείστοι διενόσεον. Ἡρξάτο μὲν οὖν τοῖσι πλείστοις τουτέων ἐξαίφνης ἐκ τουτέων κακοῦσθαι· φρικώδεις



πυκνά· πολλάκις πυρετοὶ ξυνεχέες, ὀξείες· ἰσθμῶ-  
 τες τε ἄκαυροι· πολλοὶ ψυχροὶ διὰ τέλους,  
 πολλὴ ψύξις, καὶ μόλις πάλιν ἀναθερμαινόμε-  
 νοι. Κοιλίαι ποικίλως ἐπιστάνουσαι, καὶ πάλιν  
 ταχὺ κατεγεραιόμεναι· καὶ τῶν περὶ πλεῦμονα  
 πάντων, διάδοσις κάτω. Πληθὺς οὖρων, οὐ χρη-  
 στῶν· ξυντήξεις κακαί. αἱ δὲ βήχες ἐνήσαν μὲν  
 διὰ τέλους πολλαί, καὶ πολλὰ ἀνάγουται πέ-  
 πονα καὶ ὑγρὰ· μετὰ πόνων, θ' οὐ λίην. Ἀλλ' εἰ  
 καὶ ὑπεπόνεον, πάνυ πρηνέως πᾶσιν ἡ κάθαρσις  
 ἢ ἀπὸ πλεῦμονος ἐγίγνετο· φάρυγγες οὐ λίην  
 θακνώδεις, οὐδὲ ἀλμυροῖδες οὐδὲν ἠνώχλειον· τὰ  
 μέντοι γλίσχρα, καὶ λευκά, καὶ ὑγρὰ, καὶ ἀφρώ-  
 δεα πολλὰ ἀπὸ κεφαλῆς κατῆει. Πουλὶ δὲ μέ-  
 γιστον κακὸν παρείπετο καὶ τοῦτοισι καὶ τοῖσι  
 ἄλλοισι τὰ περὶ τὴν ἀποσιτίην, καθάπερ ὑπο-  
 γέγραπται. οὐδὲ γὰρ πότων μετὰ τροφῆς ἡδέως  
 εἶχον, ἀλλὰ πάνυ διήγον ἀδίψως. Βίχρος σώμα-  
 τος κοματώδεις. Τοῖσι πλείεσσι αὐτέων  
 οἴδημα, καὶ ἐς ὑδρωπα περιέτταντο. φρικώδεις,

continue aiguë, des sueurs incommodes, intempestives et toujours froides. Le refroidissement étoit très-grand, et la chaleur revenoit difficilement. Le ventre étoit resserré et tout-à-coup devenoit très-relâché : les humeurs se précipitoient du poulmon vers les voies inférieures. Les urines étoient abondantes, mais de mauvaise qualité, et les corps s'exténuaient. La toux étoit continue, les crachats mûrs, copieux, liquides, et sans beaucoup de douleur : l'expectoration étoit quelquefois difficile ; d'autres fois, elle se faisoit sans peine. Le mal de gorge étoit modéré, et point aggravé par une acrimonie salugineuse de l'humeur qui couloit abondamment de la tête : elle étoit visqueuse, blanche, liquide, écumeuse. L'aversion pour les alimens étoit le signe le plus pernicieux dans les phthisies, ainsi que dans les autres maladies, comme il a été dit précédemment. Les malades ne prenoient pas volontiers de la boisson avec les alimens, et ils étoient absolument sans soif, lourds, assoupis ; et beaucoup devenoient enflés et hydropiques. Il survenoit des frissons et du

délire aux approches de la mort.

19. Les phthisiques avoient une figure glâbre et blanche ou un peu rouge; ils étoient surchargés de pituite, et leurs omoplates étoient saillantes, comme des ailes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les atrabillaires et les sanguins furent sujets aux fièvres ardentes et phrénétiques, et à la dysenterie; les jeunes gens eurent des ténuesmes; les pituiteux de longues diarrhées; et les bilieux, des déjections âcres et grasses. Le printemps fut la saison la plus fâcheuse, et celle dans laquelle il mourut le plus grand nombre de malades; l'été fut la plus favorable et la moins meurtrière; mais en automne et au lever des pléiades, les fièvres quartes firent périr de rechef beaucoup de monde.

20. Or l'été me paroît avoir corrigé le vice de cette constitution; car l'hiver fait cesser les maladies d'été, et réciproquement l'été change les maladies d'hiver. Quoique l'été ne fût pas très-régulier, et devînt subitement très-chaud et suffoquant avec des pluies, néanmoins il fut très-utile par les grands changemens qu'il occasiona dans l'atmosphère.

παράλληλοι περὶ θάνατον.

ιβ'. Εἶδος δὲ τῶν φθινωδῶν ἦν, τὸ λήϊον, τὸ ὑπόλευκον, τὸ φακώδες, τὸ χαροπὸν, λευκοφλεγματῖαι, πτερυγώδεις, καὶ γυναικες οὕτω· τὸ μελαγχολικὸν τε, καὶ ὑπαιμον· οἱ καῦσοι, καὶ τὰ φρενιτικά, καὶ τὰ δυσεντερώνδεα τουτέων ἤπτετο· τεινέσμοι νέουσι· φλεγματώδεσι αἱ μακρὰ διάρροιαί· καὶ τὰ θριμῆα διαχωρήματα, καὶ λιπαρὰ μικροχόλοισι. Ἦν δὲ πᾶσι τοῖσι ὑπογεγραμμένοισι, χαλεπώτατον μὲν, τὸ ἦρ, καὶ πλείστους ἀπέκτεινε· τὸ δὲ θέρους ρήϊσον, καὶ ἐλάχιστοι ἀπώλλυντο· τοῦ δὲ φθινοπώρου, καὶ ὑπὸ Πληιάδα, πάλιν ἐθνησκον οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι.

κ'. Δοκίμοι δὲ μοι προσωφελῆσαι κατὰ λόγον τὸ γινόμενον θέρους· τὰς γὰρ θερινάς νούσους χειμῶν ἐπιγενόμενος λύει, καὶ τὰς χειμερινὰς θέρους ἐπιγενόμενον μετίσσει. Καίτοι αὐτόγε ἐπὶ ἐωυτοῦ τὸ γινόμενον θέρους, οὐκ εὐσταθὲς ἐγένετο, ἀλλ' ἐξαίφνης θερμὸν, καὶ νότιον, καὶ ἄπυρον· ἀλλ' ὁμως, πρὸς τὴν ἄλλην κατάστασιν μεταλλάξαν, ὠφέλησε.

καὶ. Μίγα δὲ μέρος ἡγεῖσθαι τῆς τέχνης εἶναι  
τὸ δύσασθαι σκοπεῖν καὶ περὶ τῶν γεγραμμέ-  
νων ὁρθῶς· ὁ γὰρ γινούς, καὶ χροόμενος του-  
τέισι, οὐκ ἂν μοι δοκῇσι μέγα σφάλλῃσθαι ἐν τῇ  
τέχνῃ. Δεῖ δὲ καταμανθάνειν ἀκριβῶς τὴν κα-  
τάστασιν τῶν ὥρέων ἐκάστην, καὶ τὸ νοῦσημα·  
ἀγροθὸν ὃ, τι κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει, ἢ ἐν τῇ  
νούσῳ· κακὸν ὃ, τι κοινὸν ἐν τῇ καταστάσει, ἢ  
ἐν τῇ νόσῳ· μακρὸν ὃ, τι νοῦσημα, καὶ θανά-  
σιμον· μακρὸν ὃ, τι, καὶ περιεστηκός· ὁ ὕ, ὃ,  
τι θανάσιμον, ὁ ξύ, ὃ, τι περιεστηκός· τάξι, τῶν  
κρίσεων. Ἐκ τούτων σκοπεῖσθαι, καὶ προλέ-  
γειν ἐκ τούτων εὐπορεῖται, εἰδότες περὶ τούτων  
ἐστὶν εἰδέναι, οὗς, καὶ ὅτε, καὶ ὡς οὐκ ὀλιγαίαν.

## ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ ΑΡΡΩΣΤΟΙ.

## ΠΡΩΤΟΣ.

κβ. Εὐθὰ τὸν τοῦ Παρίωνος, ὃς κατέ-  
κειτο ὑπὲρ Ἀρτεμισίου, πυρετός ἐλαβε ὁξύς,

21. Je considère comme un objet essentiel de l'art, de bien observer et pouvoir juger avec justesse ce qui a été écrit. En effet, celui qui en est instruit et qui sait en faire usage ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans la pratique de l'art. Il faut étudier exactement chaque constitution des saisons, et la maladie elle-même; remarquer ce qu'il y a de bon, et les rapports de l'un et de l'autre: et, réciproquement, ce qu'il y a de mauvais dans la maladie et dans la constitution de la saison. Pour la maladie, juger si elle doit être longue, mortelle ou non mortelle; aiguë mortelle ou sans danger. Il faut aussi étudier l'ordre des jours critiques; car de l'observation de ceux-ci résulte l'art de prédire l'avenir. Outre cela, il faut avoir connoissance du régime, et de la manière dont on doit nourrir les malades.

#### SEIZE MALADES.

##### MALADE PREMIER.

22. **A** Thasos, le fils de Parion, qui demouroit au-dessus du Temple de Diane, est pris

d'une fièvre aiguë, ardente, continue. Dès le premier jour, soif, assoupissement, insomnie, trouble du ventre, et urines blanchâtres. Le sixième jour, urine huileuse; délire. Le septième, redoublement général; point de sommeil; urine de la même nature; délire; déjections alvines liquides, bilieuses et grasses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; petit vomissement bilieux verdâtre; sommeil léger. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle; refroidissement suivi d'un prompt retour de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë, déjections bilieuses ténues très-copieuses; urine avec un léger nuage ou énéorème; délire. Le dix-septième fut pénible; insomnie, fièvre plus intense. Le vingtième, sueur générale, insomnie, déjections bilieuses, dégoût, assoupissement. Le vingt-quatrième, récurrence de la fièvre, suivie d'intermission. Le trente-quatrième, apyrie, relâchement du ventre, et aussitôt chaleur fébrile. Le quarantième, cessation de la fièvre. Légère interruption



κατ' ἀρχάς δὲ ξυνεχῆς. Καυσώδης, διψώδης·  
 ἀρχόμενος κοματώδης, καὶ αὖθις ἄγρυπνος·  
 κοιλίη ταραχώδης ἐν ἀρχῇσι· οὖρα λευκά. Ἑκτῇ,  
 οὔρησε ἐλαιώδεις· παρέκρυσσε. Ἑβδόμῃ, πα-  
 ρωξύνθη πάντα. οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἀλλ' οὖρά τε  
 ὁμοία, καὶ τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεια· ἀπὸ δὲ  
 κοιλίης, χολώδεια, λιπαρά διήλθε. Εἴτα τῇ  
 ὀγδόῃ, σμικρὸν ἀπὸ ῥινῶν ἔξαξε· ἤμεσε ἰώ-  
 δεια, ὀλίγα· σμικρὰ ἐκοιμήθη. Ἐννάτῃ, διὰ τῶν  
 αὐτῶν. Δεκάτῃ, πάντα ξυνέδωκε. Ἐνδεκάτῃ,  
 ἰδρώσε, οὐ δὲ ὅλου· περιέφυξε μὲν, ταχὺ δὲ  
 πάλιν ἀνεθερμάνθη. Δωδεκάτῃ, πυρετὸς ὀξύς·  
 διαχωρήματα χολώδεια, λεπτά, πολλὰ· οὔροι-  
 σι, ἐναιώρημα· παρέκρυσσε. Ἑπτακαιδεκάτῃ,  
 ἐπιπόνως· οὔτε γὰρ ὕπνοι, ὅ, τε πυρετὸς ἐπέ-  
 τεινε. Εἰκοστῇ ἰδρώσε δι' ὅλου· ἄγρυπνος· δια-  
 χωρήματα χολώδεια, ἀπόσιτος, κοματώδης·  
 Εἰκοστῇ καὶ τετάρτῃ, ὑπέσβεψε. Τριακοστῇ καὶ  
 τετάρτῃ, ἄπυρος, κοιλίη οὐ ξυνίστατο· καὶ πάλιν  
 ἀνεθερμάνθη. Τεσσαρηκοστῇ, ἄπυρος· κοιλίη  
 ξυνέστη χρόνον οὐ συχνόν· ἀπόσιτος· σμικρὰ

πάλιν ἐπύρεσσε, καὶ διὰ παντὸς πεπλανημένως·  
 ἄπυρος, τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ. Εἰ γὰρ τοι διαλείποι  
 καὶ διακουφίσεις πάλιν ὑπέστροφες. Σιταρίοισι  
 τε πολλοῖσι, καὶ φαύλοισι προσεχρήτο. ὕπνοι  
 κακοὶ περὶ τὰς ὑποστροφάς· παρέκρουσε. Οὐρα  
 πάχος μὲν ἔχοντα οὖρεσ τενηκεῦτα, ταραχώ-  
 θεα δὲ, καὶ πονηρά. καὶ κατὰ κοιλίην ξυνισά-  
 μενα, καὶ πάλιν διαλυόμενα. Πυρέτια ξυνεχέα·  
 διαχωρήματα πολλά, λεπτά. ἐν δὲ τῇ ἑκατό-  
 ρῃ καὶ εἰκοστῇ ἡμέρῃ, ἀπέθανε. Τουτέω κοιλίῃ  
 ξυνεχέως ἀπὸ τῆς πρώτης ὑγρῇ, χολώδεται,  
 ὑγροῖσι, πολλοῖσι ἢ ἢ ξυνισταμένη ἐν ξίουςι,  
 καὶ ἀπέπτοισι. οὐρα διὰ τέλει κακὰ· κοίμα-  
 τώδεα τὰ πλεῖστα μετὰ πόνων· ἄγρυπνος, ἀπό-  
 σιτος· ξυνεχέως καῦτος. Ψ. Φ. Α. Γ. Ρ. Κ. Θ.

du flux de ventre ; ce qui est suivi de dégoût et de fièvre, à des époques variables, toujours sans type régulier, et quelquefois d'apyrexie complète. Que s'il y a quelque intermission de la fièvre, elle est aussitôt suivie de rechute ; joignez à cela l'usage d'un mauvais régime et d'alimens malsains ; le sommeil constamment défavorable après la rechute, avec du délire ; les urines dès le commencement troubles et mauvaises ; alternativement constipation et relâchement du ventre : une petite fièvre continuelle, et des déjections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour. Depuis le premier jour il y eut habituellement relâchement du ventre et des déjections copieuses, liquides, bilieuses, ou constipation suivie de selles de matières sèches, et crues ; les urines furent constamment de mauvaise nature ; un assoupissement, ordinairement très-pénible ; des insomnies, du dégoût ; et une fièvre continue ardente.

## MALADE DEUXIÈME.

23. **A**THASOS, près de la fontaine froide, une femme qui étoit accouchée d'une fille, mais dont les lochies n'avoient point paru, est attaquée, dès le troisième jour, d'une fièvre aiguë accompagnée de frisson. Quelque temps avant l'accouchement, un mouvement fébrile s'étoit déjà manifesté avec du dégoût, et avoit contraint la malade à s'aliter : après un frisson violent, la fièvre devint continue aiguë, toujours accompagnée de frisson. Le huitième jour et les suivans, beaucoup de délire, avec des intervalles lucides très-rapprochés; trouble du ventre, déjections liquides, aqueuses, mêlées de bile, et très-copieuses; absence de soif. Le onzième jour, intégrité de la connoissance, assoupissement; urine abondante, ténue, noirâtre; insomnie. Le vingtième jour, léger refroidissement, suivi d'un prompt retour de chaleur; léger délire, insomnie; même état du ventre : urine aqueuse, très-abondante. Le

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ.

κγ'. **Ε**Ν Θάσσω, τὴν κατακειμένην παρὰ τὸ ψυχρὸν, ἐκ τοῦ τόκου θυγατέρα τεκοῦσαν, κατάρπιος μὴ γιγνομένης, πυρετὸς ὀξύς, φρικώδης, τριταίνην ἔλαβε. Ἐκ χρόνου δὲ πολλοῦ πρὸ τοῦ τόκου, πυρετώδης ἦν κατακλινής, ἀπόσιτος· μετὰ δὲ τὸ γενομένον ῥίγος· ξυνεχές, ὀξείας, φρικώδεις οἱ πυρετοί. ὀγδόῃ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἐχομένας, καὶ ταχὺ πάλιν κατενόεε. κοιλίη ταραχώδης, πολλοῖσι, λεπτοῖσι, ὑδατοχόλοισι· ἄδιψος. Ἐνδεκάτῃ, κατενόεε· κωματώδης δὲ ἦν· οὔρα πολλὰ, λεπτά, καὶ μέλανα· ἄγρυπνος. Εἰκοστῇ, σμικρὰ περιέψυξε, καὶ ταχὺ πάλιν ἀνεθερμάνθη· σμικρὰ παρέλεγε, ἄγρυπνος· τὰ κάτω κοιλίης ἐπὶ τῶν αὐτῶν· οὔρα ὑδατώδεια, πολλὰ. Ἐβδόμῃ καὶ εἰκοστῇ, ἄπυρος· κοιλίη ξυνέζη. οὐ πολλὰ δὲ

II..

χρόνῳ ὑπερον, ισχίου δεξιῦ ὀδύνῃ ἰσχυρῇ,  
 χρόνον πολύν· πυρετοὶ πάλιν παρείποντο, καὶ  
 οὔρα ὑδατώδεια. Τεσσαρηκοστῇ, τὰ μὲν περὶ τὸ  
 ισχίον, ἀπεικούρισε. βῆχες δὲ ξυνεχέες, ὑγραὶ,  
 πολλαί. κοιλίῃ ξυνέστη. ἀπόσιτος, οὔρα ἐπὶ τῶν  
 αὐτῶν. οἱ δὲ πυρετοί, τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἐκλεί-  
 ποντες, πεπλανημένως δὲ παροξυνόμενοι, τὰ  
 μὲν, τὰ δ' οὔ. Ἐξηκοστῇ, αἱ μὲν βῆχες ἀσήμεως  
 ἐξέλιπον· οὔτε γὰρ τις πτυάλων πεπασμὸς ἐγί-  
 γνετο, οὔτε ἄλλη τῶν εἰθισμένων ἀπόσασις. Σια-  
 γῶν δὲ, ἡ ἐκ τῶν ἐπὶ δεξιᾷ, κατεσπάσθη· κω-  
 ματώδης· παρέλγε· πάλιν, καὶ ταχὺ κατενόεε.  
 πρὸς δὲ τὰ γεύματα, ἀπονενουμένηως εἶχε. ἡ  
 σιαγὼν μὲν ἐπανῆκε· ἡ κοιλίῃ δὲ, χολώδεια  
 σμικρὰ διεθώκε· ἐπύρεσσε ὀξυτέρως· φρικώ-  
 θης· καὶ τὰς ἐχομένας ἄφρωνος· καὶ πάλιν κατε-  
 νόεε, καὶ διελέγετο. Καὶ ὀγδοηκοστῇ, ἀπέθανε.  
 Ταύτη τὰ τῶν οὔρων διὰ τέλους ἦν μέλανα, καὶ

vingt-septième jour , intermission de la fièvre ; interruption du flux de ventre ; peu après , douleur de sciatique très-violente du côté droit , et très-opiniâtre ; continuation de la fièvre ; urine toujours aqueuse. Le quarantième jour , douleur de sciatique moindre ; toux continuelle , humide , et très-fréquente. Suppression des selles , dégoût , urine de la même nature : jamais d'apyrexie complète ; des accès fébriles irréguliers , qui quelquefois manquoient par intervalles. Le soixantième jour , cessation de la toux sans cause manifeste ; point de crachats cuits , ni aucune autre apostase ordinaire à ce genre d'affection. Spasme avec déplacement de la mâchoire du côté droit , assoupissement et récédive du délire joint à des intervalles lucides , mais sans le moindre jugement du goût des alimens ; rétablissement de la mâchoire. Déjections en petite quantité de matières bilieuses ; fièvre plus aiguë avec frisson ; aphonie qui continue les jours suivans , et par intervalles retour de la connoissance et de la parole. Le quatre-vingtième jour , mort. Les

11...



urines furent toujours noires, ténues, aqueuses; il y eut constamment de l'assoupissement et du dégoût; découragement, et de violens emportemens de colère. La malade étoit portée à la mélancholie.

#### MALADE TROISIÈME.

24. **P**YTHION qui demouroit à Thasos, au-dessus du temple d'Hercule, est saisi d'un frisson violent et de fièvre aiguë à la suite de travaux, de fatigues et d'écarts de régime. Au début, langue sèche, soif, et teinte générale de bile; insomnie, urines noirâtres avec un léger nuage ou énéorème, et sans sédiment. Le deuxième jour, vers midi, froid des extrémités, surtout aux mains et à la tête; perte de la parole et de la voix; respiration accélérée. Retour lent de la chaleur; soif, nuit paisible, petite sueur autour de la tête. Le calme se rétablit le troisième jour; sur le soir, au coucher du soleil, léger refroidissement, suivi de trouble; nuit pénible; point de sommeil. Selles de quelques matières dures, com-

λεπτά, καὶ ὑδατώδεα. καὶ κῶμα παρείπετο.  
 ἄσιτος, ἄδυμος, ἄγρυπνος· ὀργαί, δυσφορίαι·  
 τὰ περὶ τὴν γνώμην μελαγχολικά. Π. Δ. Δ.  
 Ε. Π. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΤΟΣ.

κθ'. **Ε**Ν Θάσῳ, Πυθίῳνα, ὃς κατέκειτο ὑπε-  
 ράνω τοῦ Ηρακλήϊου, ἐκ πόνων, καὶ κόπων, καὶ  
 διαίτης γενομένης ἀμελοῦς, ῥίγος μέγα, καὶ  
 πυρετὸς ὅξυς ἔλαβε. γλώσσα ἐπίξηρος, διψώδης,  
 χολώδης· οὐκ ὕπνωσε, οὔρα ὑπομέλανα, ἐναιώ-  
 ρημα μετέωρον, οὐκ ἔδρυτο. Δευτέρῃ, περὶ  
 μέσον ἡμέρης, ψύξις ἀκρέων, τὰ περὶ χεῖρας  
 καὶ κεφαλὴν μᾶλλον· ἀναυδός, ἄφωνος, βρα-  
 χύπνους. ἐπὶ χρόνον πολὺν ἀνεθερμάνθη· διψα·  
 νύκτα δὲ ἡσυχίης· ἔδρωσε περὶ κεφαλὴν σμικρά.  
 Τρίτῃ, ἡμέρῃ δὲ ἡσυχίης, ὅψε περὶ ἡλίου θυ-  
 σμάς, ὑπεψύχθη σμικρά· ταραχὴ, νυκτὸς ἐπιπό-

ΙΙ....

νως, οὐδὲν ὕπνωσε. ἀπὸ δὲ κοιλίης, σμικρὰ,  
 ξυνεξηκότα κόπρανα διήλθε. Τετάρτη, πρωὶ δι'  
 ἡσυχίης, περὶ δὲ μέσον ἡμέρης, πάντα παρω-  
 ξύνθη· ψύξις· ἀναυδός, ἄφωνος. ἐπὶ τὸ χεῖρον·  
 ἀνεθερμάνθη μετὰ χρόνον. οὔρησε μέλανα,  
 ἐναιώρημα ἔχοντα· νύκτα δι' ἡσυχίης, ἐκοιμήθη.  
 Πέμπτη, ἔδοξε κουφισθῆναι· κατὰ δὲ κοιλίην,  
 βάρος μετὰ πόνου· διεψώθη· νύκτα ἐπιπόνως.  
 Ἑκτὴ, πρωὶ μὲν δι' ἡσυχίης, θείλης δι' οἱ πόνοι  
 μείζους· παρωξύνθη· ἀπὸ δὲ κοιλίης ὥψε κλυ-  
 σματίῳ καλῶς διήλθε· νυκτὸς, ἐκοιμήθη. Ἑβδόμη,  
 ἡμέρη, ἀσώθης, ὑπεδυσφόρει· οὔρησε ἐλαιώ-  
 δες. νυκτὸς, ταραχὴ πολλή· παρέλεγε· οὐδὲν  
 ἐκοιμάτο. ὀγδόη, πρωὶ μὲν, ἐκοιμήθη σμικρὰ·  
 ταχὺ δὲ, ψύξις, ἀφωνία, λεπτὸν πνεῦμα καὶ  
 μινυθώδεις. ὥψε δὲ, πάλιν ἀνεθερμάνθη· παρέ-  
 κρουσε. ἦδη δὲ πρὸς ἡμέρην, σμικρὰ ἐκουφίσθη·  
 διαχωρήματα ἄκρητα, σμικρὰ, χολώδεια. Ἐνά-  
 τη, κοιματώδης· ἀσώθης, ὅτε διεγείροιτο· οὐ  
 λίην διεψώθη. περὶ δὲ ἡλίου θυσμᾶς ἐδυσφόρει,

pactes. Le quatrième jour au matin, état assez calme; à midi, exacerbation des symptômes; refroidissement, anaudie, aphonie; le mal empire; retour lent de la chaleur; urine noire avec encorème, nuit tranquille, sommeil. Le cinquième jour, soulagement apparent, et sentiment pénible de pesanteur au bas ventre: soif; nuit laborieuse. Le sixième jour au matin, rétablissement du calme; dans l'après-midi, malaise plus considérable, exacerbation des symptômes: le soir, lavement qui procura la liberté du ventre; la nuit, sommeil. Le septième jour, dégoût, léger malaise, urine huileuse; nuit accompagnée d'un grand trouble; délire, point de sommeil. Le huitième jour au matin, léger sommeil, bientôt suivi de refroidissement: aphonie; respiration petite et insensible: sur le soir, la chaleur se rétablit, il y eut du délire; vers le jour, léger soulagement, déjections bilieuses sans mélange, et en très-petite quantité. Le neuvième jour, assoupissement et envie de vomir au réveil; soif médiocre: vers le

11.....

coucher du soleil, léger malaise; délire, nuit mauvaise. Le dixième jour au matin, aphonie, refroidissement général, fièvre aiguë, sueur abondante qui est suivie de la mort. Les redoublemens avoient lieu les jours pairs.

---

#### MALADE QUATRIÈME.

25. **U**N phrénétique, alité dès le premier jour de sa maladie, vomit beaucoup de matières liquides verdâtres. Aussitôt fièvre aiguë accompagnée de frisson; sueur abondante, continuelle et universelle; douleur gravative de la tête et du cou; urine ténue avec un léger nuage très-divisé, suspendu au milieu et sans sédiment; évacuations alvines excrémentitielles assez abondantes; délire, insomnie. Le second jour au matin, perte de la voix; fièvre aiguë; sueurs continuelles; palpitations universelles; la nuit, convulsions. Le troisième, tous les symptômes furent aggravés; mort, le quatrième jour.

παρέλθ' γε νύκτα κακὴν. Δεκάτῃ, πρωΐ, ἄφωνος·  
πολλὴ ψύξις, πυρετὸς ὀξύς, πολὺς ἰδρώς. Ἑξα-  
νεν. Ἐν ἀρτίῃσι οἱ πόνοι τουτέω. Π. Γ. Π. Α. Θ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΤΑΡΤΟΣ.

κέ. Ὁ ΦΡΕΝΙΤΙΚΟΣ, τῇ πρώτῃ κατακλιθεὶς,  
ἤμεσε ἰώδεια, πολλὰ, λεπτὰ· πυρετὸς φρικώ-  
θης· πολὺς ἰδρώς, ξυνοχῆς, δι' ὅλου κεφαλῆς  
καὶ τραχήλου βάρος, μετ' ὀδύνης. οὐρα λεπτὰ,  
ἐναιωρήματα σμικρὰ, διεσπασμένα, οὐκ ἰδρυ-  
το· ἀπὸ δὲ κοιλίης ἐξεκόπρισε ἀθρόα. πολλὰ  
παρέκρουσε· οὐδὲν ὕπνωσε. Δευτέρῃ, πρωΐ,  
ἄφωνος, πυρετὸς ὀξύς, ἰδρώσε, οὐ διελίπε· παλ-  
μοὶ δι' ὅλου τοῦ σώματος· νυκτὸς, σπασμοί.  
Τρίτῃ, παρωξύνθη πάντα. Τετάρτῃ, ἀπέθανε.  
Τ. Γ. Σ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΜΠΤΟΣ.

κς'. **Ε**Ν Λαρίσση, φαλακρός μηρὸν δεξιὸν ἐπὶ-  
νησε ἐξαίφνης· τῶν δὲ προσφερομένων οὐδὲν  
ώφειλε. Τῇ πρώτῃ, πυρετὸς ὀξύς, καυσώδης.  
ἀτρεμέως εἶχε· οἱ δὲ πόνοι παρείποντο. Δευ-  
τέρῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὑπίεσαν οἱ πόνοι, ὁ δὲ  
πυρετὸς ἐπέτεινε· ὑπεδυσφόρε· οὐκ ἐκοιμᾶτο·  
ἄκρεα ψυχρά· οὖρων πλήθος διήκει οὐ χρηστῶν.  
Τρίτῃ, τοῦ μηροῦ μὲν ὁ πόνος ἐπαύσατο· πα-  
ρακοπὴ δὲ τῆς γνώμης, καὶ ταραχὴ, καὶ πολὺς  
βληστισμός. Τετάρτῃ, περὶ μέσον ἡμέρας,  
ἔθανε ὀξυτάτως. Τ. Γ. Δ. Θ. Π. Ι. Α. Β. Γ. Δ. Θ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΤΟΣ.

κς'. **Ε**Ν Αἰθίοροις, Περικλέα νοῦσος ἔλαβε  
ὀξύς, ξυνεχής, μετὰ πόνον· διότι πολλὰ ἄσκη-



## MALADE CINQUIÈME.

26. **A**LARISSE, un homme chauve éprouva tout à coup une douleur de sciatique très-violente du côté droit, sans aucun soulagement. Le premier jour, fièvre aiguë, ardente; d'ailleurs sans symptômes graves, et accompagnée de vives douleurs. Le deuxième jour, diminution de la douleur de sciatique; fièvre plus intense, léger malaise, point de sommeil: froid des extrémités; urines abondantes et mauvaises. Le troisième jour, disparition entière de la douleur de sciatique; ce qui est aussitôt suivi d'égarement de la raison et d'un grand trouble avec une violente agitation. Le quatrième jour à midi, mort très-aiguë.

## MALADE SIXIÈME.

27. **P**ÉRICLÈS à Abdère est pris d'une fièvre aiguë, continue, avec sentiment général de souffrance, soif vive, nausées, vomissement.

de la boisson ; douleur rapportée à la rate, pesanteur de tête. Le premier jour, hémorrhagie copieuse de la narine gauche ; fièvre plus vive ; urine abondante, trouble, blanchâtre, sans sédiment. Le deuxième jour, tous les symptômes furent aggravés : urine épaisse, sédimenteuse ; diminution du dégoût, sommeil. Le troisième jour, rémission de la fièvre ; urine copieuse avec des signes de coction, et un sédiment abondant ; nuit calme. Le quatrième jour, vers midi, sueur abondante chaude, universelle ; terminaison de la fièvre qui est jugée : point de récurrence ; la maladie étoit aiguë.

---

#### MALADE SEPTIÈME.

28. **U**NE fièvre ardente, aiguë, avec soif, et insomnie, attaqua à Abdère une jeune fille qui demouroit près de la voie Sacrée ; elle eut aussitôt ses règles. Le deuxième jour, beaucoup de dégoût ; rougeur du visage, frissons et anxiétés. Le septième jour, même état ;

πιτόν κατέχειν οὐκ ἠδύνατο· ἦν δὲ ὑπόσπληνός τε, καὶ καρηθαρικός. Τῇ πρώτῃ, ἡμορράγησε ἐξ ἀριστεροῦ πούλῳ· ὁ μέντοι πυρετός ἐπέτεινε. οὖρησε πούλῳ, σολερόν, λευκόν· κείμενον οὐ κατίσκατο. Δευτέρῃ, πάντα παρωξύνθη. τὰ μέντοι οὔρα, παχέα μὲν ἦν, ἰθρυμένα δὲ μάλλον· καὶ τὰ περὶ τὴν ἄσπην ἐκούφισε· ἐκοιμήθη. Τρίτῃ, πυρετός ἐμαλάχθη· οὔρων πλῆθος, πείποννα, πολλὴν ὑπόστασιν ἔχοντα· νύκτα δὲ ἡσυχίης. Τετάρτῃ, περὶ μέσον ἡμέρης, ἔδρωσε πολλῶ θερμῶ, δι' ὅλου· ἄπυρος, ἐκρίθη· οὐκ ὑπέσβεψε. ὁξύ. Τ. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Σ. Ι. Ι. Β. Α. Γ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΒΔΟΜΟΣ.

κῆ. **Ε**Ν Αδδηροισι τὴν παρθένον, ἣ κατέκειτο ἐπὶ τῆς ἰερῆς ὁδοῦ, πυρετός καυσώδης ἔλαβε. ἦν δὲ διεψώδης, καὶ ἄγρυπνος. κατίβη δὲ τὰ γυναικῆα πρῶτον αὐτῇ. Ἑκτῇ, ἄτη πολλή, ἔρευθος· φρικώδης, ἀλύουσα. Ἐβδόμῃ, διὰ τῶν

αὐτῶν. οὖρα λεπτά μὲν, εὐχρῶα δέ. τὰ περιττὰ  
 κυλινκν οὐκ ἤνωχλε. ὀγδόη, κώφωσις, πυρετός  
 ὄξυς· ἄγρυπνος, ἀσώδης, φρικώδης· κατενόει,  
 οὖρα ὅμοια. Εἰνάτη, διὰ τῶν αὐτῶν, καὶ τὰς  
 ἐπομένας· οὕτως ἡ κώφωσις παρέμεινε. Τεσσα-  
 ρεσκαίδεκάτη, τὰ τῆς γνώμης ταραχώδεια· ὁ  
 πυρετός ξυνέθωκε. Ἑπτακαίδεκάτη διὰ τῶν ρί-  
 νων ἐρρύνη πολὺ· ἡ κώφωσις σμικρὰ ξυνέθωκε·  
 καὶ τὰς ἐπομένας, ἀπὸ κωφότητος ἐνῆν, καὶ πα-  
 ράληρος. Εἰκοστῇ, ποδῶν ὀδύνη, κωφότης, πα-  
 ράληρος ἀπέλιπε· ἡμὸρρόγησε σμικρὰ διὰ ρί-  
 νων· ἰδρωσε, ἄπυρος. Εἰκοστῇ δὲ τετάρτη, ὁ  
 πυρετός ὑπέσβεψε· κώφωσις πάλιν· ποδῶν ὀδύ-  
 νη· πκρέμεινε παρακοπή. Εἰκοστῇ καὶ ἐβδόμῃ,  
 ἰδρωσε πολλὰ· ἄπυρος ἡ κώφωσις ἐξέλιπε. ἡ  
 τῶν ποδῶν ὑπέμεινε ὀδύνη. τὰ δ' ἄλλα τελείως  
 ἐκρίθη. Π. Ο. Κ. Ζ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΟΓΔΟΟΣ.

κθ'. **Ε**Ν Αἰθίοροις, Αναξίωνα, ὃς κατέκειτο  
 παρὰ τὰς Θρηϊκίας πύλας, πυρετός ὄξυς ἔλαβεν.

urine ténue, mais colorée; point de trouble du ventre. Le huitième jour, surdité, fièvre aiguë, insomnie, dégoût, frissonnemens; intégrité de la connoissance, même état de l'urine. Le neuvième jour et les suivans, continuation des mêmes symptômes et de la surdité. Le quatorzième, incohérence des idées; rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorrhagie abondante du nez; diminution de la surdité, qui reparoit les jours suivans, avec du dégoût et délire. Le vingtième jour, douleur aux pieds, surdité, absence du délire, légère hémorrhagie du nez; sueur suivie d'intermission de la fièvre, avec récidive le vingt-quatrième jour: continuation de la surdité; douleur aux pieds et délire. Le vingt-septième, sueur abondante suivie de cessation de la fièvre et de la surdité; la douleur aux pieds continue; mais du reste, terminaison de la maladie.

#### MALADE HUITIÈME.

29. **A**NAXION qui demouroit près des portes de Thrace, à Thasos, fut attaqué de fièvre

aiguë avec douleur continue au côté droit et toux sèche; point d'expectoration les premiers jours: soif, insomnie, urine colorée, ténue et très-copieuse. Le sixième jour, délire, nul soulagement par les fomentations. Le septième jour fut pénible; augmentation de la fièvre; continuation de la douleur pleurétique; toux fatigante, respiration gênée. Le huitième jour, saignée du bras; le sang coula largement, comme il le falloit: diminution de la douleur de côté, toux toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête; toux, expectoration un peu plus abondante. Le seizième jour, commencement de coction des crachats; soulagement. Le vingtième, sueur, intermission de la fièvre: l'état d'amélioration se soutint après la crise; mais il y avoit de la soif, et l'expectoration n'étoit point encore tout-à-fait louable. Le vingt-septième jour, récurrence de la fièvre; toux qui amena beaucoup de crachats cuits; urine avec beaucoup de sédiment blanchâtre; absence de soif, respiration facile. Le trente-quatrième jour, sueur universelle; point de fièvre; tout est jugé.

πλευροῦ ὀδύνη θεξιοῦ ξυνεχῆς· ἔβησσε ξηρά,  
οὐδ' ἔπτυσε τὰς πρώτας· διεψώδης, ἀγρυπνος.  
οὐρα εὐχροα, πολλὰ, λεπτά. Ἑκτη, παρά-  
ληρος· πρὸς δὲ τὰ θερμάσματα, οὐδὲν ἐνεθίδου.  
Ἑξῆδμή, ἐπιπόνως· ὁ γὰρ πυρετὸς ἐπέτεινε,  
οἷτε πόνοι οὐ ξυνεθίδουσιν, αἷτε βῆχες ἠνώ-  
χλειον, δύσπνοός τε ἦν. ὀγδόη, ἀγκῶνα ἔταμον·  
ἐρρύνη πολλόν, οἷον θεῖ. ξυνέθωκαν μὲν οἱ πό-  
νοι, αἱ μέντοι βῆχες ξηραὶ παρείποντο. Ἐνδε-  
κάτη, ξυνέθωκαν οἱ πυρετοί· σμικρὰ περὶ  
κεφαλὴν ἰθρῶσε· ἔτι βῆχες, καὶ τὰ ἀπο πλεῦ-  
μονος ὑγρότερα. Ἑπτακαιδεκάτη, ἤρξατο σμι-  
κρά, πέποινα, πτύειν· ἐκουφίσθη. Εἰκοστῇ,  
ἰθρῶσε, ἄπυρος· μετὰ δὲ κρίσιν ἐκουφίσθη·  
διεψώδης δὲ ἦν, καὶ τῶν ἀπὸ πλεῦμονος οὐ χρη-  
σαὶ αἱ καθάρσεις. Εἰκοστῇ ἑξῆδμή, ὁ πυρετὸς  
ὑπέστρεψε· ἔβησσε, ἀνῆγε πέποινα πολλὰ·  
εὐροισι ὑπόσασσι πολλή, λευκή· ἀδιψος ἐγένε-  
το, εὐπνοος. Τριηκοστῇ τετάρτῃ, ἰθρῶσε δι' ὅλου,  
ἄπυρος· ἐκρίθη πάντα. Π. Π. Δ. Α. Δ.



## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΝΑΤΟΣ.

λ'. **Ε**Ν Δεδήροισι Πρύπυθος κεφαλὴν ὀρθοσά-  
 θην ἐπιπόνως εἶχε· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕστερον,  
 κατεκλίθη· ὥκει πλησίον τῆς ἄνω ἀγωγῆς.  
 Πυρετὸς ἔλαβε καυσώδης, ὁξύς· ἔμετοι, τὸ κατ'  
 ἀρχάς, πολλῶν χολαδίων· διεψώδης· πολλὴ θυσ-  
 φορίη. οὖρα λεπτά, μέλανα, ἐναιώρημα μετέω-  
 ρον ὅτε μὲν, ὅτε δ' οὖν. νύκτα ἐπιπόνως· πυρε-  
 τὸς ἄλλοτε ἄλλοίως παροξυνόμενος, τὰ πλείστα  
 ἀτάκτως. Περὶ δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτην, κώφω-  
 σις· οἱ πυρετοὶ ἐξέτεινον· οὖρα διὰ τῶν αὐτῶν.  
 Εἰκοστῇ, πολλὰ παρέκρουσε, καὶ τὰς ἐπομένας.  
 Τεσσαρακοστῇ, διὰ βινῶν ἡμορροάγησε πολὺ,  
 καὶ κατενόεε μᾶλλον· ἢ κώφωσις ἐνὴν μὲν, ἥσσαν  
 δὲ· οἱ πυρετοὶ ξυνέθωκαν· ἡμορροάγησε τὰς ἐπο-  
 μένας, πυκνά, καὶ κατ' ὀλίγον. Περὶ δὲ τὴν  
 ἐξηκοστὴν, αἱ μὲν αἱμορροαγαὶ ἀπεπαύσαντο·  
 ἰσχύου δὲ θεξιοῦ ὀδύνη ἰσχυρὴ, καὶ οἱ πυρετοὶ

## MALADE NEUVIÈME.

30. **H**ÉROFITHE, à Abdère, éprouvoit une douleur de tête, qui cependant ne l'empêchoit pas de vaquer à ses occupations ; quelque temps après il s'alita ; je parle de celui qui demouroit près de la place haute : il est saisi d'une fièvre ardente, aiguë. Au début, vomissement abondant de matières bilieuses ; soif, beaucoup d'anxiétés, urine ténue, noirâtre, avec un nuage léger, ou encorème qui manquoit par intervalles : nuit pénible : fièvre avec redoublemens à des époques variables, ordinairement sans type régulier. Vers le quatorzième jour, surdité, augmentation de la fièvre ; même état de l'urine. Le vingtième, violent délire, qui continue les jours suivans. Le quarantième, hémorrhagie abondante du nez, et dès-lors moins d'égarement de la raison ; continuation de la surdité, mais moins violente : rémission de la fièvre. L'hémorrhagie se réitère fréquemment et toujours en petite quantité jusqu'au soixantième

jour, où elle cessa entièrement. A cette époque, douleur de sciatique très-violente du côté droit, fièvre plus intense, et quelque temps après, douleurs aux parties inférieures: alors la fièvre augmenta successivement, ainsi que la surdité, ou s'il y avoit du relâche et un soulagement marqué, aussitôt la douleur sciatique et des parties inférieures augmentoit d'intensité. Cependant au quatre-vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes, quoique sans une terminaison complète. Les urines étoient plus abondantes, sédimenteuses et d'une meilleure couleur; le délire moindre. Environ le centième jour, trouble du ventre, déjections alvines bilieuses, liquides et très-copieuses, qui continuèrent pendant quelque temps et furent suivies de selles dysentériques avec douleur: dès lors soulagement général, la fièvre cessa entièrement ainsi que la surdité. Terminaison complète de la fièvre ardente le cent-vingtième jour.

ἐπέτεινον· οὐ πολλῷ δὲ χρόνῳ ὕπερον, πόνοι  
 τῶν κάτω πάντων. Συνέπιπτε δ' ἡ τοῦ πυρε-  
 τοῦ εἶναι μείζους, καὶ τὴν κώφωσιν πολλήν·  
 ἢ ταῦτα μὲν ὑπείναι καὶ κουφίζειν, τῶν δὲ κάτω,  
 περὶ ἰσχίᾳ μείζους εἶναι τοὺς πόνους. Ἢδη δὲ  
 περὶ τὴν ὀγδοηκοστήν, ξυνέθωκε μὲν πάντα,  
 ξυνέλιπε δ' οὐδέν. οὐρα τε γὰρ εὐχροα, καὶ  
 πλείους ὑποσχάσις ἔχοντα κατέβαινε, οἱ πα-  
 ράληροί τε μείους ἦσαν. Περὶ δὲ ἑκατοστήν,  
 κοιλίῃ πολλοῖσι χολώδεσι ἐπεταράχθη· καὶ ἦει  
 χρόνον οὐκ ὀλίγον πολλὰ τοιαῦτα· καὶ πάλιν  
 δυσεντεριώδεα μετὰ πόνον, τῶν δ' ἄλλων ρα-  
 σώνη. τὸ δὲ ξύνολον, οἳ τε πυρετοὶ ἐξέλιπον  
 καὶ ἡ κώφωσις ἐπκύσατο. Ἐν ἑκατοστῇ εἰκοστῇ,  
 τελέως ἐκρίθη. καῦσος. Π. Χ. Δ. Κ. Κ. Υ.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΕΚΑΤΟΣ.

λά. **Ε**Ν Αβδηροις Νικόδημον, ἐξ ἀφροδισίων καὶ ποτῶν, πῦρ ἔλαβε. ἀρχόμενος δ' ἦν ἀσώδης, καὶ καρδιαλγικὸς, διψώδης· γλῶσσα ἐπεκαύθη· οὖρα λεπτά, μέλανα. Δευτέρῃ, ὁ πυρετὸς παρωξύνθη· φρικώδης, ἀσώδης· οὐδὲν ἐκοιμήθη· ἡμεσε χολώδεα, ξανθὰ· οὖρα ὁμοία· νύκτα δι' ἡσυχίης ὑπνωσε. Τρίτῃ, ὑπῆκε πάντα, ραζώνη δ' ἦν. περὶ ἡλίου θυσμάς, πάλιν ὑπεδυσφίρει. νύκτα ἐπιπόνως. Τετάρτῃ, ῥίγος, πυρετὸς πολλὺς, πόνοι πάντων· οὖρα λεπτά, ἐναιώρημα. Ἑκτῇ, παρέκρυσσε πολλὰ. Ἑβδόμῃ, ραζώνη. Ὀγδόῃ, τ' ἄλλα ξυνέθωκε πάντα. Δεκάτῃ, καὶ τὰς ἐπομένας, ἐνήσαν μὲν οἱ πόνοι, ἥσσον δὲ πάντες. Οἱ δὲ παροξυσμοὶ, καὶ οἱ πόνοι τούτῳ διὰ τέλους ἐν ἀρτίῃσι ἦσαν μᾶλλον. Εἰκοστῇ, οὖρησε, λευκὸν, πάχος εἶχε, κείμενον οὐ κατίστατο· ὕδρωσε πολλὰ· ἔθοξε

## MALADE DIXIÈME.

31. **N**ICODÈME, à Abdère, est pris de fièvre à la suite d'excès dans la boisson et d'actes vénériens réitérés. Dès le commencement, dégoût, cardialgie, soif, aridité de la langue; urine ténue noirâtre. Le deuxième jour, exacerbation de la fièvre; frisson, dégoût, insomnie; vomissement de bile jaune; urines de la même nature : nuit calme, sommeil. Le troisième jour, rémission des symptômes avec un soulagement marqué; léger malaise vers le coucher du soleil; nuit pénible. Le quatrième jour, frisson violent, fièvre très-intense, douleurs générales, urines ténues avec encorème. Le sixième jour, beaucoup de délire. Le septième, soulagement. Le huitième, rémission de tous les symptômes. Le dixième et les suivans, continuation des douleurs, mais à un degré moins violent; les paroxysmes et les douleurs se faisoient remarquer davantage les jours pairs. Le vingtième, urine blanche, épaisse, sans sé-

diment; sueur copieuse : cessation apparente de la fièvre. Le soir, retour de la chaleur fébrile et des douleurs; frisson avec soif, léger délire. Le vingt-quatrième jour, urine copieuse, blanchâtre, contenant beaucoup de sédiment, sueur chaude universelle qui termine la fièvre.

#### MALADE ONZIÈME.

52. **U**NE femme dont l'esprit étoit aigri par le chagrin, avoit perdu le sommeil et l'appétit, mais n'étoit point alitée : elle éprouvoit de la soif et du dégoût. Sa demeure étoit à Thasos sur la platte-forme près du fils de Pylade. Le premier jour, au commencement de la nuit, frayeur, grande loquacité, découragement, fièvre légère; au matin, fréquentes convulsions, et dans les intervalles, délire, paroles obscènes; douleurs générales, violentes et continuelles. Le deuxième jour, même état; perte de sommeil, fièvre plus aiguë. Le troisième jour, cessation des spasmes; assoupissement



ἄπυρος γενέσθαι· διείλης δὲ πάλιν ἐθερμάνθη,  
καὶ οἱ αὐτοὶ πόνοι, φρίκη, δίψα, σμικρὰ πα-  
ρίκρουσε. Εἰκοστῇ τετάρτῃ, οὔρησε πολὺν, λευ-  
κὸν, πολλὴν ὑπόξασιν ἔχον· ἔθρωσε πολλῶν θερ-  
μῶν δι' ὅλου ἄπυρος, ἐκρίθη. Π. Χ. Α. Ι. Κ. Α. Υ'.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΝΔΕΚΑΤΟΣ.

λβ'. ΕΝ Θάσῳ, γυνή θυσήνιος, ἐκ λύπης μετὰ  
προφάσιος, ὁρδοσάδην ἐγένετο ἄγρυπνός τε  
καὶ ἄσιτος· καὶ διεψώδης ἦν, καὶ ἀσώδης· ὥκε  
δὲ πλησίον τοῦ Πυλάδου, ἐπὶ τοῦ Αἰτίου. Τῇ  
πρώτῃ, ἀρχομένης νυκτός, φόβοι, λόγοι πουλ-  
λοὶ, δυσθυμία, πυρέτιον λεπτόν. πρῶτ', σπα-  
σμοὶ πολλοί· ὅτε δὲ διαλίποιν οἱ σπασμοὶ οἱ  
πολλοὶ, παρέλεγεν, ἡσυχρομύδες· πολλοὶ πόνοι,  
μεγάλοι, ξυνεχές. Δευτέρῃ, διὰ τῶν αὐτῶν·  
οὐδὲν ἐκοιμάτο· πυρετὸς ὀξύτερος. Τρίτῃ, οἱ  
μὲν σπασμοὶ ἀπέλιπον, κῶμα δὲ καὶ καταφορῇ,

καὶ πάλιν ἐγερσις· ἀνήϊσσε, κατέχειν οὐκ ἠδύ-  
νατο, παρέλεγε πολλά· πυρετός ὄξυς. ἐς νύκτα  
δὲ ταύτην ἵδρωσε πολλῇ θερμῇ δὲ ὄλου· ἄπυ-  
ρος· ὑπνωσε, πάντα κατενόεε, ἐκρίθη. Περὶ δὲ  
τὴν τρίτην ἡμέρην, οὔρα μέλανα, λεπτά, ἐναιώ-  
ρημα δὲ ἐπὶ πούλῳ τρογγύλον, οὐκ ἵδρωτο. Περὶ  
δὲ κρίειν, γυναικῆϊα πούλλα κατέβη. Η. Γ. Α.  
Ε. Γ. Υ.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ.

λγ. **Ε**Ν Λαρίσση, Παρθένον πυρετός ἔλαβεν  
καυσώδης, ὄξυς· ἄγρυπνος, θεβώδης· γλώσση  
λιγνυώδης, ξηρή· οὔρα εὐχρῶα μὲν, λεπτά δέ.  
Δευτέρῃ, ἐπιπόνως· οὐκ ὑπνωσε. τρίτῃ, πολλὰ  
θιῆλθε ἀπὸ κοιλίης, ὑδατόχροα. καὶ τὰς ἐπο-  
μείνας διήει τοιαῦτα εὐφρόρις. Τετάρτῃ, οὔρησε  
λεπτὸν, ὀλίγον· εἶχεν ἐναιώρημα μετέωρον, οὐκ

profond et carotique ; au réveil , efforts violents qu'on ne pouvoit réprimer ; délire considérable , fièvre aiguë. La nuit , sueur copieuse , chaude et universelle ; cessation de la fièvre ; sommeil , exercice plein et entier de la raison : la maladie est jugée. Le troisième jour , urine ténue noirâtre , avec beaucoup de petits nuages par flocons et sans sédiment ; et écoulement abondant des règles au moment de la crise.

#### MALADE DOUZIÈME.

53. **A**LARISSE , une jeune fille est saisie d'une fièvre aiguë , ardente , avec insomnie , soif vive , langue brunâtre , sèche ; urine colorée mais ténue. Le deuxième jour fut pénible , point de sommeil. Le troisième , déjections copieuses , liquides et aqueuses , qui continuèrent les jours suivans avec un soulagement marqué. Le quatrième , urine limpide , en petite quantité , avec un léger nuage et sans sédiment ; délire vers la

12...

## 270 LIV. III. DES ÉPIDÉM.

nuît. Le sixième jour, hémorrhagie copieuse du nez, et après un léger frisson, sueur chaude, universelle, suivie d'apyrie; la maladie est jugée. Pendant le cours de la fièvre et après la crise, la menstruation se déclara pour la première fois chez cette très-jeune fille. Elle éprouva constamment du dégoût et des frissons avec rougeur du visage, douleur des yeux et céphalalgie. Il n'y eut point de récurrence après la crise; les exacerbations avoient lieu aux jours pairs.

## MALADE TREIZIÈME.

54. **A** ABDÈRE, Apollonius, depuis longtemps d'une santé valétudinaire, avoit la rate gonflée, et une douleur habituelle au foie, qui fut suivie d'ictère. Il étoit sujet aux flatuosités; et d'une couleur blafarde. Après avoir mangé de la chair de bœuf et bu inconsidérément, il éprouva d'abord un peu de chaleur fébrile dont il fut alité. L'usage inéfléchi de lait cuit et cru de chèvre et de brebis, et un mauvais régime, furent ensuite cause de

ἔθρυντο· παρέκρουσεν ἐς νύκτα. Ἐκτε, διὰ βινῶν  
 λαῦρον ἐρρύη πολὺ φρίξασα, ἔδρωσε πολλῶ  
 θερμῶ δι' ὅλου· ἄπυρος, ἐκρίθη. Ἐν δὲ τοῖσι  
 πυρετοῖσι, καὶ ἤδη κεκριμένων, γυναικὴ κα-  
 τέθη τότε πρῶτον· παρθένος γὰρ ἦν. Ἦν δὲ διὰ  
 παντὸς ἀσώδης, φρικώδης· ἔρευθος προσώπου,  
 ὀμμάτων ὀδύνη· καρηθαρική. Ταύτη σὺν ὑπέ-  
 ρεψε, ἀλλ' ἐκρίθη. Οἱ πόνοι ἐν ἀρτίησι. Π. Μ.  
 Γ. Ι. Ζ. Θ.

~~~~~  
 ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΡΙΣΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λθ'. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ, ἐν Αβδήροισι, ὀρθοσά-
 θην ὑπεφέρετο χρόνον πολὺν. Ἦν δὲ μεγάλω
 σπλαγχνος· καὶ περὶ ἥπαρ ξυνήθης ὀδύνη χρόνον
 πολὺν παρείπετο, καὶ δὴ τότε καὶ ἰκτερώδης
 ἐγένετο· φουσώδης, χροῖς τῆς ὑπολεύκου. Φαγὼν
 δὲ βοήϊον, καὶ πικρὸν ἀκχιροτέρως, ἐθερμάνθη
 σμικρὰ τὸ πρῶτον, κατεκλίθη· γάλαξι δὲ χρησά-

12....

μενος ἐφθοῖσι καὶ ὤμοισι, πολλοῖσι αἰγῆται καὶ
 μηλῆται, καὶ διαίτη κακῇ, πάντων αἱ βλάβαι
 μεγάλαι. Οἷτε γὰρ πυρετοὶ παρωξύνθησαν, κοι-
 λή τε τῶν προσενεχθέντων οὐδὲν διέδωκεν ἄξιον
 λόγου· οὐρὰ τε λεπτά, καὶ ὀλίγα ἦει· ὕπνοι οὐκ
 ἐνῆσαν· ἐμφύσημα κακὸν, πύλιν δὲ φρεσὶ κωμά-
 τώδης· ὑποχονδρίου δεξιῶς ἔπαρμα ξὺν ὀδύνῃ,
 ἄκρεα πάντοθεν ὑπόφυχα· σμικρὰ παρέλγε·
 λήθη πάντων, ὅ, τι λέγοι· παρεφέρετο. Περὶ
 δὲ τεσσαρεσκαίδεκάτην, ἀπ' ἧς ῥιγώσας ἀπέ-
 θερμάνθη, κατεκλίθη, καὶ ἐξεμάνη· βοή, τα-
 ραχή, λόγοι πολλοί, καὶ πάλιν ἔδρουσι· καὶ τὸ
 κῶμα τηνικαῦτα προσῆλθε. Μετὰ δὲ ταῦτα,
 κοιλίη ταραχώδης, πολλοῖσι, χολώδεσι, ἀκρή-
 τοις, ὤμοις· οὐρὰ μέλαινα, σμικρὰ, λεπτά·
 πολλὴ δυσφορία. τὰ τῶν διαχωρημάτων δυσ-
 ποικίλως· ἢ γὰρ μέλαινα, καὶ σμικρὰ, καὶ ἰώδεια,
 ἢ λιπαρὰ, καὶ ὠμά, καὶ θαννώδεια, κατὰ δὲ χρό-
 νους ἐδόκει καὶ γαλακτώδεια διδόναι. Περὶ δὲ
 εἰκοτὴν τετάρτην, διὰ παρηγορίας, τὰ μὲν
 ἄλλα ἐπὶ τῶν αὐτῶν· σμικρὰ δὲ κατενόησε
 (ἐξ οὗ δὲ κατεκλίθη, οὐθενὸς ἐμνήσθη)· πάλιν

grands désordres; car la fièvre augmenta sans que pour ainsi dire le ventre se relachât. Dès cet instant, urine rare et téque; perte de sommeil; il y avoit une sorte de bouffissure ou emphysème de mauvais caractère, soif vive, assoupissement, gonflement douloureux de l'hypochondre droit; froid général des extrémités, légère loquacité sans le moindre souvenir ni suite des idées; délire. Le quatorzième jour à compter du frisson avec fièvre, le malade s'alita de nouveau et fut pris d'un délire furieux : alors, cris, agitation, beaucoup de déraisonnemens, suivis de calme et d'assoupissement. Trouble du ventre, déjections bilieuses, sans mélange, abondantes et crues; urine noirâtre, rare et téque, violentes anxiétés. Les déjections étoient très-variées: tantôt des selles noires, petites, érugineuses; tantôt des selles grasses, crues et mordicantes : pendant tout ce temps, les matières sembloient être tout-à-fait caséuses. Environ le vingt-quatrième jour, soulagement; même état des déjections, léger retour de la connoissance. Depuis le jour qu'il y eut

12....

nécessité d'être alité, perte totale de la mémoire, délire; et tout empira. Le trentième jour, fièvre aiguë, déjections copieuses ténues, délire, froid des extrémités, aphonie. Le trente-quatrième, mort. Dès l'instant où je vis ce malade, je remarquai constamment un flux de ventre avec des urines noires et ténues : de l'assoupissement, des insomnies, refroidissement des extrémités et un délire continuél avec phrénésie.

MALADE QUATORZIÈME.

14. **U**NE femme qui demeurait à Cysique, après un accouchement laborieux de jumeaux avec difficulté des lochies, est prise d'une fièvre aiguë, accompagnée de frisson, avec douleur gravative de la tête et du cou. Dès le commencement, insomnie et taciturnité, caractère aigre qu'on ne pouvoit réprimer. Urine ténue décolorée, violente altération, dégoût; alternativement trouble du ventre, et constipation à des époques variables. Le

ὅς ταχὺ παρενόεε· ὥρμητο πάντα ἐπὶ τὸ χεῖρον.
 Περὶ δὲ τριηκοσὴν, πυρετός ὅξυς· διαχωρήματα
 πολλὰ, λεπτά. παράληρος, ἄκρεα ψυχρά· ἄρω-
 νος. Τριηκοσὴ τετάρτη, ἀπέθανε. Τοῦτέμ' διὰ
 τέλεος, ἐξ οὗ καὶ ἐγὼ οἶδα, κοιλίη ταραχώδης,
 οὖρα λεπτά, μέλαινα· κοίματώδης, ἄγρυπνος·
 ἄκρεα ψυχρά· παράληρος διὰ τέλεος φρενιτικός.

~~~~~

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΤΕΣΣΑΡΕΣΚΑΙΑΕΚΑΤΟΣ.

λέ. **Ε**Ν Κυζίκῳ, Γυναικὶ θυγατέρας τεκούση  
 διδύμους, καὶ δυσκοησάση, καὶ οὐ πάνυ καθαρ-  
 θείσῃ, τὸ μὲν πρῶτον ἐπῆλθε πυρετός φρικώδης,  
 ὅξυς· κεφαλῆς, καὶ τραχήλου βάρος, μετ' ὀδύ-  
 νης. Ἄγρυπνος ἐξ ἀρχῆς, σιγῶσα δὲ, καὶ σκυ-  
 θρωπὴ, καὶ οὐ πειθομένη· οὖρα λεπτά, καὶ  
 ἄχροα· διψώδης, ἀσώδης τὸ πολὺ· κοιλίη πε-  
 πλυνμένηως ταραχώδης, καὶ πάλιν ξυνισαμένη.  
 Ἐκτὴ, ἐς νύκτα πολλὰ παρείλεγε· οὐδὲν ἐκοι-

μήνη. Περὶ δὲ ἐνδεκάτην εἴουσα, ἐξεμάνη, καὶ  
 πάλιν κατενόεε. οὖρα μέλκνα, λεπτά, καὶ πάλιν  
 διαλείποντα, ἐλαιώδεα· καὶ κοιλίη πολλοῖσι,  
 λεπτοῖσι, ταραχώδεσι. Τεσσαρεσκαίδεκάτη  
 σπασμοὶ πολλοὶ, ἄκρεια ψυχρά· οὐδὲν ἔτι κα-  
 τενόεε· οὖρα ἐπέστη. Ἑκτὴ καὶ δεκάτη, ἄφωνος.  
 Ἑπτακαίδεκάτη, ἀπέθανε. φρενίτις.

ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΠΕΝΤΕΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λς'. **Ε**Ν Θάσῳ, Δεάλκους γυναῖκα, ἣ κατεκτε-  
 το ἐπὶ τοῦ Ληΐου, πυρετὸς φρικώδης, ὅξυς, ἐκ  
 λύπης ἔλαβε. Ἐξ ἀρχῆς δὲ περιετέλλετο· καὶ  
 διὰ τέλους αἰεὶ σιγῶσα, ἐψηλάφα, ἔτιλλε,  
 ἔγλυφε, ἐτριχολόγεε· δάκρυα, καὶ πάλιν γέλωες·  
 οὐκ ἐκοιμᾶτο. Ἀπὸ κοιλίης ἐρεθισμοὶ, οὐδὲν

sixième jour, vers la nuit, beaucoup de déraisonnements, insomnie. Le onzième, délire furieux suivi d'intervalles lucides; urine noire, ténue, huileuse, et quelquefois suppression complète : déjections copieuses, ténues, accompagnées de trouble. Le quatorzième jour, convulsions très-fréquentes, froid des extrémités; délire continu; suppression d'urine. Le seizième jour, aphonie. Le dix-septième, mort. Il y avoit eu phrénésie.

#### MALADE QUINZIÈME.

55. **L**A femme de Déalcès, à Thasos, près de la platte-forme, fut attequée de fièvre aiguë avec frisson à la suite de chagrins profonds. Dès le commencement, et jusqu'à la fin, elle s'enveloppa sous la couverture du lit, et resta toujours taciturne. Elle palpoit, pinçait, grattoit, ramassoit des flocons, répandait des larmes, puis elle pousoit de grands éclats de rire, sans pouvoir sommeiller.

On irritoit en vain les intestins, elle ne pouvoit rien évacuer. Elle buvoit peu, et seulement par une instigation étrangère; l'urine étoit ténue, en petite quantité, et la fièvre peu sensible au tact; les extrémités toujours froides. Le neuvième jour, beaucoup de raisonnements, suivis de taciturnité. Le quatorzième, respiration rare et étendue pendant long-temps, puis d'une courte durée. Le dix-septième, éréthisme bruyant des intestins: la boisson prise à l'intérieur sembloit ne céder qu'à son propre poids et ne point s'arrêter; insensibilité générale, peau sèche et tendue. Le vingtième, tantôt propos délirans, tantôt taciturnité; perte de la voix, accélération de la respiration. Le vingt et unième, mort. Pendant tout le cours de la maladie, respiration rare et développée; perte de la sensibilité; habitude de s'envelopper sous la couverture: alternative d'une sorte de garrulité et d'un état taciturne jusqu'à la fin. Il y avoit eu phrénésie.

διήει σμικρά, ὑπομνησκόντων, ἔπινε οὖρα  
λεπτὰ, σμικρά πυρετοὶ πρὸς χεῖρα λεπτοί,  
ἀκρέων ψύξεις. Ἐννάτη, πολλὰ παρέλεγε, καὶ πάλιν  
ιδρύνθη σιγῶσα. Τεσσαρεσκαίδεκάτη, πνεῦμα  
ἀραιὸν, μέγα, διὰ χρόνου, καὶ πάλιν βρα-  
χύπνος. Ἑπτακαίδεκάτη, ἀπὸ κοιλῆς ἐρεθι-  
σμὸς ταραχώδης· ἔπειτα αὐτὰ τὰ ποτὰ διήει,  
οὐδὲν ξυνίστατο· ἀναισθήτως εἶχε πάντων· δέρ-  
ματος περίτασις καρφαλέου. Εἰκοστῇ, λόγοι  
πολλοὶ, καὶ πάλιν ιδρύνθη ἄφωνος, βραχύ-  
πνος. Εἰκοστῇ πρώτῃ, ἀπέθανε. Ἦν ταύτῃ διὰ  
τέλεος, πνεῦμα ἀραιὸν, μέγα· ἀναισθήτως  
πάντων εἶχε· αἰεὶ περιετέλλετο· ἡ λόγοι πολ-  
λοὶ, ἡ σιγῶσα διὰ τέλεος, φρενίτις.

## ΑΡΡΩΣΤΟΣ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑΤΟΣ.

λξ'. **Ε**Ν Μελισσῇ, νεηνίσκος, ἐκ ποτῶν καὶ ἀφροδισίων πολλῶν πούλιν χρόνον θερμανθεὶς, κατεκλίθη· φρικώδης δὲ καὶ ἀσώδης ἦν, ἄγρυτνος, καὶ ἀδιψος. Ἀπὸ δὲ κοιλῆς, τῇ πρώτῃ, πολλὰ κόπρανα διήλθε, ξὺν περιβόῳ πολλῷ· καὶ τὰς ἐπομένας, ὑδατόχολα πολλὰ διήει. Οὐρα λεπτά, ὀλίγα, ἄχροα· πνεῦμα ἀραιὸν μέγα διὰ χρόνου· ὑποχονδρίου ἔντασις ὑπολάπαρος, παραμῆνος ἐξ ἀμφοτέρων· καρδίης παλμὸς καὶ τελέως ξυνεχής· οὖρησε ἐλαιώδεις· παρέκρουσε ἀτρεμείως, κόσμιός τε, καὶ ἥσυχος· δέρμα καρφαλέον, καὶ περιτεταμένον· διαχωρήματα πολλὰ, καὶ λεπτά, ἢ χολώδεια, λιπαρά. Τεσσαρεσκαιδεκάτη, πάντα παρωξύνθη· παρεκρούσθη, πολλὰ παρέλεγε. Εἰκοστῇ, ἐξεμάνη, βληστρισμός· οὐδὲν οὔρες· σμικρὰ ποτὰ κατείχετο. Τῇ εἰκοστῇ τετάρτῃ ἀπέθανε.

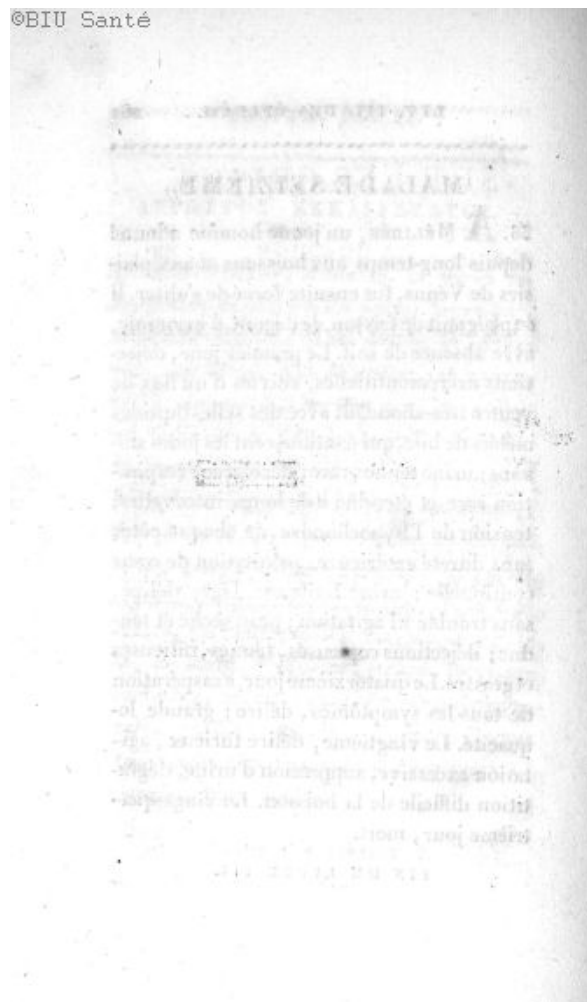
ΤΕΛΟΣ ΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ Γ.



## MALADE SEIZIÈME.

36. **A** MÉLIBÉE, un jeune homme adonné depuis long-temps aux boissons et aux plaisirs de Vénus, fut ensuite forcé de s'aliter. Il se plaignoit de frisson, de dégoût, d'insomnie, avec absence de soif. Le premier jour, déjections excrémentielles, suivies d'un flux de ventre très-abondant avec des selles liquides mêlées de bile, qui continuèrent les jours suivans; urine ténue, rare, décolorée; respiration rare et étendue à de longs intervalles; tension de l'hypochondre de chaque côté, sans dureté extérieure; palpitation de cœur continuelle; urine huileuse, léger délire, sans trouble ni agitation, peau sèche et tendue; déjections copieuses, ténues, bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, exaspération de tous les symptômes, délire; grande loquacité. Le vingtième, délire furieux, agitation excessive, suppression d'urine, déglutition difficile de la boisson. Le vingt-quatrième jour, mort.

FIN DU LIVRE III.



---

# SUR LES CRISES,

## LA COCTION,

### ET L'ORIGINE DE LA CONTAGION.

---

**E**SSAYONS de déterminer quelles sont les véritables causes des fièvres adynamiques, et de faire connoître leurs complications. Ce point de doctrine nous conduira à admettre successivement la coction et les crises, d'après les divers genres d'altération de nos humeurs. L'état inflammatoire peut-il avoir lieu dans les fièvres adynamiques et ataxiques. Il n'y a pas le moindre doute à avoir sur cette question; mais on observe toujours que l'inflammation est bornée à un ou

plusieurs organes essentiels à la vie. Ici ; c'est en quelque sorte une congestion des forces vitales vers un organe, aux dépens de toute l'économie animale. Ainsi la prostration n'est souvent qu'un état négatif, mais non réel, des forces vitales concentrées dans telle ou telle partie ; comme le prouvent les hémorrhagies très-abondantes dans les fièvres adynamiques, où la saignée seroit mortelle. Au contraire, les topiques, les saignées locales, surtout les vésicatoires, qui agissent particulièrement sur le système nerveux activent les propriétés vitales, et font cesser l'état de spasme. Cet effet ne peut avoir lieu qu'en conséquence de la réaction des vaisseaux sanguins, lesquels sont toujours accompagnés des nerfs, dont ils reçoivent toutes les impressions.

Mais si l'on suppose une tension générale des vaisseaux, comme dans les fièvres inflammatoires, la saignée est évi-

demment appropriée à ce genre d'affection puisqu'elle diminue la pléthore et relâche en même temps les vaisseaux. Voilà pourquoi elle est si nécessaire dans toutes les phlegmasies, surtout celle du poumon, d'où dépend en grande partie le libre exercice de la circulation.

Les hémorrhagies, dès le début des maladies, quand il y a exubérance des forces, sont suivies des mêmes effets que la saignée : si elles arrivent tard dans les fièvres adynamiques, on ne doit probablement l'attribuer qu'à la prostration des forces, qui ne permet pas aussi promptement une réaction générale des vaisseaux. Mais nous disons que la saignée dans l'exemple cité, loin d'être utile, devient constamment mortelle, parcequ'elle empêche cette réaction vitale, sans laquelle il ne peut y avoir ni crise ni coction. Outre la lésion des forces, il faut bien encore supposer dans le cas

★

de contagion, une altération particulière des humeurs, puisque celles-ci, pour entrer en voie de coction, doivent être soumises au travail préalable de la maladie. Or, les fièvres adynamiques, que l'on ne peut guérir par la saignée, guérissent très-bien d'elles-mêmes par des évacuations critiques, c'est-à-dire par des selles dysentériques, bilieuses, des parotides, des vomissements, des hémorrhagies. Ainsi, on voit tous les jours des flux bilieux et muqueux terminer sans retour des inflammations intérieures, des abcès purulents, des fièvres aiguës; et cela arrive quand les évacuations sont jaunâtres, non aqueuses, d'une odeur supportable, ou mêlées de vers lombrics : il n'en est pas de même des déjections très-ténues purement bilieuses, écumeuses, graisseuses, et dont l'odeur fétide est trop exaltée : elles sont toutes très-mauvaises; et il faut encore ranger dans cette classe,

celles qui sont sanguines sans être critiques; celles qui se font avec épreinte, et celles dont l'abondance est extrême. C'est un mauvais signe que de voir les excréments sortir à l'insu des malades. C'en est encore un plus mauvais, si les matières sont noires, livides, et si les forces sont très-abattues; car le plus souvent la mort survient dès le lendemain.

Des urines douces d'une bonne couleur, où l'on ne voit ni matière flottante ni dépôt, sont vraiment des urines bien cuites, puisqu'elles sont telles dans l'état de santé. Une alternative de coction et de crudité indique une affection longue et difficile. C'est une preuve non équivoque de maladie difficile, que de voir flotter dans les urines des corpuscules écailleux, farineux, ou bien des matières noires, livides, ou ressemblant à du son; et l'on forme aussi un pronostic fâcheux lorsqu'on distingue à la surface de l'u-



rine une pellicule graisseuse et ténue sous la forme de toile d'araignée. Cette substance adipeuse arrachée à l'économie animale, ces corpuscules farineux, démontrent une chaleur excessive et colliquative, et ces particules écailleuses furfuracées ne sont que des débris des parties solides. L'urine la plus pernicieuse pour les adultes est la noire, et pour les enfants c'est l'aqueuse, parce que cette dernière menace de convulsions. Enfin, toutes les fois que l'urine se supprime tout à fait, ainsi que les selles, ou qu'elle coule à l'insu des malades, il y a un très-grand danger. Aucune de ces circonstances n'est omise dans les deux derniers paragraphes des Prénotions de Cos, depuis le n° 575 jusqu'à 649. Les urines noires sembleroient au moins prouver un léger relâchement des vaisseaux des reins, si l'on ne veut admettre qu'il y a altération des prin-

cipes élémentaires du sang, par des agens internes ou externes, tels que les miasmes contagieux, les gaz délétères, les aliments malsains, et autres causes semblables. Par exemple, il est prouvé par les expériences chimiques que le caillot ou la partie rouge est susceptible d'être décomposé par le gaz hydrogène carboné sulfuré, ammoniacque, et acide carbonique : ainsi cette décomposition suffiroit pour rendre raison du peu de consistance du caillot chez les sujets atteints de scorbut et de fièvre adynamique. La fibrine qui forme la majeure partie du sang, lavée et desséchée, est sensible à l'électricité. Ce principe qui, pendant la vie met en jeu tous les organes soumis à la circulation, se reconnoît même après la mort par l'influence qu'il exerce encore sur l'irritabilité, laquelle réside essentiellement dans les muscles. Mais le mouvement

excessif et continuel, qui consume les forces, détruit l'irritabilité, par l'espèce de fusion de la fibrine; et l'adynamie est toujours en proportion directe avec le défaut d'irritabilité. Les nerfs essentiellement doués de la sensibilité, accompagnent toujours les vaisseaux sanguins au moyen desquels s'accumule en quelque sorte sur les muscles, l'irritabilité. C'est ainsi que surviennent les spasmes, les convulsions et le tétanos. De l'irritation des nerfs qui ont une communication directe avec le cerveau naissent tous les accidens de l'inflammation, soit qu'elle provienne d'une cause externe, ou de l'épanchement des humeurs dans quelque cavité, ou de leur reflux dans la circulation: c'est ainsi que la bile, l'urine, l'humeur des lochies, le lait et le pus produisent des abcès, la suppuration et la gangrène. C'est en vain qu'on nie la possibilité de

ce reflux en admettant que les vaisseaux capillaires repoussent ces fluides dégénérés. Le tissu cellulaire fournit à l'absorption, et peut-être n'est-il lui-même qu'un tissu de vaisseaux absorbans, comme semblent le prouver les progrès rapides et funestes du cancer. Quant aux agens externes, comme les gaz délétères et les miasmes contagieux qui agissent particulièrement sur la circulation, ils décomposent la fibrine, et éteignent plus ou moins directement l'irritabilité, dont la perte absolue entraîne la cessation de la circulation. Ainsi, quelques pestes tuent presque en même temps les sujets qu'elles attaquent : leurs effets paroissent être ceux des gaz délétères. Si nos organes grossiers ne nous permettent pas de remarquer ce qui se passe à l'intérieur, nous pouvons du moins en juger par l'extérieur, et conclure par analogie de la similitude des causes morbifiques :

par exemple, si la bile, au lieu de couler librement dans les intestins, reflue dans le foie, puis vers la peau, il en résulte l'ictère. Quelquefois cela a lieu par un effet sympathique de l'organe cutané avec les viscères gastriques. L'autopsie cadavérique ne nous démontre rien de positif, si ce n'est les lésions organiques des viscères ; car les humeurs sont trop sujettes à s'altérer immédiatement après la mort. La chimie ne nous découvre rien de positif sur la bile : elle existe bien réellement dans le sang des ictériques, comme le prouve la seule comparaison du sérum avec les urines ; l'immersion d'un linge dans ces deux liqueurs lui donne une couleur jaune. Cela a lieu de même pour les sueurs ; donc, il y a eu absorption. Dans la suppuration du foie, l'odeur aigre fétide des sueurs coïncide avec celle des crachats. Ceux-ci se montrent dans les

excréments, et généralement toutes les humeurs en sont infectées; enfin la fièvre urineuse se manifeste visiblement dans la suppression d'urine, et l'odeur de la transpiration est analogue à cette humeur excrémentitielle. Les érysipèles gangréneux, dans le cas d'altération de la bile, sont des affections trop communes pour qu'il soit besoin de leur assigner une autre cause; ou dépendent-ils seulement d'effets sympathiques?

Le froid des extrémités peut bien provenir du spasme d'un viscère devenu le foyer de concentration des forces vitales; et peut-être pourroit-on encore lui attribuer la lividité, en supposant que les effets du froid sur le système des vaisseaux cutanés se répètent ici par sympathie. Le spasme n'est autre chose que la contraction partielle ou générale des différents tissus. Pourquoi dans certaines fièvres bilieuses, si on nie l'absorb-

13...



tion de la bile, la couleur jaune se manifeste-t-elle la première et à la fois sur un grand nombre de surfaces, comme aux mains, aux cuisses et aux genoux, à la poitrine et au dos, tandis que la lividité lui succède rapidement, et la mort? Doit-on attribuer à une autre cause qu'à la métastase, les effets subits et délétères, produits par la suppression des lochies? Chez les femmes en couche, une violente tension à l'aîne, dont la peau paroît blanche, luisante, très-tendue, tandis que l'inflammation se communique rapidement à la jambe et au pied, annonce cet épiplénomène dangereux. Une ou plusieurs petites taches livides superficielles, qui se changent en phlyctènes noires, dont les progrès se propagent d'une manière effrayante sur toute l'économie, sont immédiatement suivies de la mort, avec tous les symptômes d'une fièvre pernicieuse : comment, dis-



Je expliquera-t-on ces effets, sans avoir recours à l'absorption ? ou l'inflammation n'est-elle encore primitivement que sympathique de l'utérus ? La langue noire est seulement le résultat de la suppression de l'exhalation orale, puisque cette couleur disparaît à mesure que la maladie guérit. Les principes contagieux affectent spécialement l'irritabilité et le système sanguin. Ils détruisent et altèrent la fibrine, comme le mouvement excessif et les longs voyages occasionnent les charbons et les fièvres adynamiques essentielles. C'est ainsi qu'à la suite de longues marches et de fatigues excessives, les hommes et les animaux contractent ces maladies, qui ensuite deviennent contagieuses. L'absorption est ici la principale source de communication ; rien de plus prompt que les effets pernicioeux d'un fluide ou de gaz délétères introduits sous la peau. On a vu des

13....

piqûres très-légères par des instruments imbibés de pus ou de sanie provenant d'abcès gangréneux ou de cadavres, être suivis d'une mort presque subite. De légères écorchures, à la faveur desquelles se sont introduits, soit la sueur ou d'autres fluides infectés de gangrène, ou d'altération semblable dans les fièvres pernicieuses, ont eu les mêmes résultats. L'absorption, dès qu'elle a lieu, augmente l'activité des vaisseaux, du moins à en juger par ce qui se passe dans l'inoculation. De cette communication rapide, il résulte une action directe entre les systèmes cutané et sanguin : c'est ainsi que la fièvre se développe par la vaccine. Les effets sont d'autant plus prompts, suivant le degré d'énergie de l'humeur inoculée. Donc on ne peut nier ni l'acrimonie, ni l'infection des humeurs ; car le fluide gangréneux, introduit sous la peau, donne rapidement la mort ; ce qui

n'arrive pas de même dans la vaccine, ni dans le mal vénérien, et le virus rabieux. Cependant ces maladies se communiquent par l'inoculation. Dans la gangrène, si la mort n'a pas toujours lieu, c'est en raison de la force de l'âge ou du tempérament de l'individu doué d'une grande irritabilité. Ainsi la douleur et la fièvre sont les deux agents que la nature emploie pour se garantir des causes internes et externes qui tendent à lui nuire. Pour en donner un exemple, je citerai un fait qui m'est particulier : comme je découvrois une plaie gangréneuse, une légère écorchure que j'avois à l'extrémité du doigt index de la main gauche, faillit me devenir fatale, pour ne pas m'être aperçu de l'offre indiscrete que l'on me fit d'un linge non lessivé, qui avoit servi au pansement de la plaie. D'abord l'écorchure devint douloureuse, puis très-rouge ; la

13.....

douleur fut plus violente dans la nuit et m'ôta le sommeil. Bientôt j'éprouvai à l'endroit de l'écorchure un léger froid, qui du doigt index se communiqua superficiellement à la moitié environ du dos de la main; à la surface externe de l'avant-bras, au bras, à la clavicule, et jusque dans la poitrine, avec des palpitations de cœur, et une prostration si excessive, que deux minutes de plus, c'en étoit fait de ma vie. M. le professeur Lecler est mort presque subitement pour avoir palpé sans précaution un malade attaqué d'une sueur fétide, laquelle s'introduisit également par une écorchure qu'il portoit au doigt index. Il a dû éprouver les mêmes effets cités; mais comme il étoit d'une assez faible complexion et âgé de plus de cinquante ans, il a succombé. Au contraire, par la force de mon tempérament, et à la fleur de l'âge, j'ai évité la mort. On peut

donc conclure, par analogie, que les fièvres contagieuses, ainsi que la peste, ne deviennent si promptement mortelles qu'en détruisant l'irritabilité. Le système nerveux ne paroît pas susceptible de retenir l'impression; il ne fait que la communiquer au système sanguin. Dès qu'une cause quelconque affecte désagréablement l'économie tout-à-coup, on en est averti par le spasme. Il peut être partiel ou universel, dépendre de la sympathie des organes, ou se développer par toute autre cause. Le froid et la chaleur peuvent dominer alternativement; mais en général, le froid accompagne le spasme; la chaleur peut se concentrer au dedans comme dans la fièvre typhique, ou se fixer à l'extérieur comme dans le phlegmon. Si des causes morbifiques agissent directement sur la circulation, il est naturel que le froid se communique par le spasme à toute l'économie. Il y a

cette différence entre le froid léger superficiel des fièvres pernicieuses et le frisson violent des fièvres quartes, que le premier fait connoître le défaut de réaction des forces vitales; tandis que le second démontre précisément le contraire, puisque toujours la chaleur est en raison du froid. Mais l'excès de concentration de la chaleur peut devenir mortel; et celle-ci peut être détruite également par des causes délétères, qui éteignent l'irritabilité. Dans le premier cas il y a défaut de réaction des forces vitales, mais non pas privation absolue. Le spasme seul devient mortel; peut-être encore parce qu'une trop violente réaction des forces vitales, lorsqu'elle a lieu, tend à détruire l'irritabilité. Cependant cette explication semblerait insuffisante pour répondre à la longanimité des fièvres quartes. A la vérité, presque toujours celles-ci se joignent à l'affection

des viscères. Les épanchements, l'inflammation, les diverses espèces d'hydropisies, proviennent-elles exclusivement du spasme, comme la source des obstructions: les sécrétions et excréments sont suspendues; des engorgements se déclarent; il se forme des squirres; l'inflammation les fait dégénérer en cancer. Si le sang se décompose dans le scorbut, et les hémorrhagies passives, pourquoi, par exemple, par son épaisseur et sa plasticité, ne donnerait-il pas lieu lui-même aux engorgements? Les dartres, les ulcères, les érysipèles, les phlegmons, ne seraient-ils pas dus aussi à la présence de la bile dans la circulation, et à son dépôt sur les parties où elle excite l'inflammation? Pourquoi les érysipèles sont-ils plus communs en été? La fièvre de suppuration dans la phthisie dépend-elle seulement d'un travail plus actif de l'organe devenu le siège de la suppuration, ou ne vient-elle



pas plutôt de l'absorption du pus ? Dans le cancer, en supposant qu'il n'existe par aucun virus particulier, mais qu'il est seulement dû aux absorbans, dont l'action est si exaltée, qu'ils détruisent les parties au fur et à mesure qu'ils se développent aux dépens du tissu cellulaire ; pourquoi la fièvre ne survient-elle pas toujours ? La couleur terreuse de la peau et l'extrême maigreur, dans le cancer des seins, et généralement dans toute espèce d'ulcères rongeurs, ne dépend-elle point, comme dans l'ulcère du foie et du poumon, du défaut de perfection du chyle ? Il faut donc ici supposer encore qu'il y a eu absorption : cela est visible pour les maladies contagieuses. Les gaz délétères, tels que l'acide carbonique, et hydrogène sulfuré, éteignent l'irritabilité. Peut-être ces gaz donnent-ils naissance aux fièvres pernicieuses des marais ; mais dans les asphyxies par les

odeurs, la sensibilité paroît être seule affectée. Quand une cause délétère agit partiellement sur une partie, elle en détruit directement l'irritabilité : voici un fait qui le prouve. Je soignai quelqu'un attaqué d'une plaie gangréneuse à la jambe et au pied, pendant près de deux mois; chaque pansement duroit au moins une demi-heure. L'odeur putride cadavéreuse qui s'exhaloit de la plaie m'avoit frappé au point que l'organe de la digestion ne faisoit plus qu'imparfaitement ses fonctions. Le canal intestinal perdit de même son action. Des borborygmes fatigants circuloient dans tout le trajet des intestins, tout le temps de la seconde digestion, et m'ôtoient le sommeil, jusqu'à ce que les aliments eussent franchi la valvule du cœcum; ce qui avoit lieu ordinairement vers le milieu de la nuit. Les aliments dans l'estomac n'y éprouvoient

point une coction entière, puisque je ne cessois pas d'avoir le goût des mets et des assaisonnements lors de la digestion stomacale, comme si j'étois encore à table. Le murmure des intestins était tout-à-fait semblable au bruit de l'eau en ébullition dans un vase avec quelque substance qui dégage beaucoup d'air, comme les légumes. Une autre personne qui avait pris soin de la blessure, et qui régulièrement assistoit au pansement, éprouva aussi les mêmes effets. Je ne puis donc douter que ce ne soit la tunique musculaire des intestins qui a été frappée de paralysie, tandis que l'air dégagé des aliments, ne trouvant plus d'obstacle, circuloit en haut et en bas dans les intestins. Cet effet devoit cesser à la valvule du cœcum, car alors je présume que l'odeur putride ou les miasmes exhalés de la plaie ont dû s'arrêter à ce point de démarcation. Les selles

avoient lieu toujours à peu près de même, et je rendois très-peu de vents; je n'éprouvois aucun dégoût; d'où je conclus que les effets que j'ai rapportés sont dus entièrement à la perte de ton des fibres de la tunique musculaire du canal alimentaire. Mais comme elle est recouverte de la tunique villeuse et muqueuse, il faut encore admettre ici l'absorption; ou doit-on supposer que le défaut de sécrétion de la bile seroit la seule cause de cette indisposition? On sait que la bile par son amertume, surtout celle qui provient du canal cystique, non-seulement sert à la dissolution des aliments, mais encore à leur expulsion, en stimulant les fibres musculaires du canal intestinal, en même temps qu'elle opère un intime mélange de la pâte alimentaire, et s'oppose au dégagement des vents. La couleur blanche des excréments annonce le défaut de sécré-

tion de la bile. Je n'ai point observé cette couleur dans mes déjections, si ce n'est sur la fin de mon indisposition.

Quoi qu'il en soit, d'après les faits que j'ai cités, on ne peut nier que nos humeurs sont susceptibles d'être altérées par des principes acrimonieux, et même décomposées par des causes puissantes de contagion et les gaz délétères. Or, si cela n'est pas une supposition, il faut de toute nécessité admettre la coction pour éliminer de la circulation les humeurs nuisibles; d'ailleurs nous en avons la preuve devant les yeux, par les dépôts et les diverses éruptions que la nature produit d'elle-même à la peau; telles sont les différentes espèces d'exanthèmes, les charbons, les furoncles, les abcès, les dartres, les ulcères, et les différentes espèces de phlegmons. Les hémorrhagies dans les fièvres putrides n'ont pas d'autres causes; car elles se

manifestent constamment vers le 14<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> jour; ce qui n'arriveroit pas aussi régulièrement, si elles provenoient de la pléthore. En effet, il seroit plus naturel qu'elles se manifestassent dès le commencement de la maladie, comme dans les fièvres inflammatoires: dans ces deux exemples, les principes du sang ne paroissent point les mêmes, il s'en faut de beaucoup; ou il est très-rouge, avec une couenne épaisse, blanche, ou il est entièrement noir et comme décomposé. De quelque manière que cela arrive, tout ce qui est contraire à la circulation excite un trouble dans l'économie. Il faut un certain temps pour que l'ordre soit rétabli; et à l'exception des maladies entièrement spasmodiques, on voit toujours succéder des évacuations. Celles-ci sont différentes de l'état naturel; donc, si leur suppression ou interruption suffisoit pour changer leur composition

il en résulteroit que dans l'état de santé, les personnes les plus constipées seroient celles dont les déjections paraitroient les plus altérées, et souvent c'est tout le contraire. La coction devient donc un argument irrésistible en faveur de la crise, puisque les humeurs infectées ou altérées, ne pouvant plus circuler librement, ont besoin d'être expulsées par les divers émonctoires, soit par les urines, les selles, le vomissement, les crachats, les apostases, les hémorrhagies, et les abcès critiques. L'ictère même ne devient critique que par la métastase, qui, du foie se porte à la peau; les érysipèles ne reconnoissent pas d'autre origine, cela a lieu aussi dans les fièvres. Il survient dans les endroits les plus éloignés du lieu malade, des dépôts par congestion, c'est-à-dire des abcès critiques, qui n'ont été précédés d'aucune inflammation préalable, ni douleur: c'est ainsi



que les parotides deviennent quelquefois critiques dans les fièvres adynamiques, et que les abcès du fondement et des aisselles ont été suivis de guérison dans les affections du foie ou du poumon. Ce résumé, fondé sur une série de faits de pratique, doit nous suffire pour répondre aux objections de ceux qui nient l'existence des crises et de la coction, ainsi que l'altération et l'acrimonie des humeurs, sous un mode quelconque; enfin, dans les maladies contagieuses, l'irritabilité musculaire et la fibrine du sang sont spécialement affectées.

---

# ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

## ΠΕΡΙ

## ΚΡΙΣΙΩΝ.

Α. ΠΕΡΙ κρίσιων ξυντόμων ἐπὶ τὸ ἄμεινον, τὰ μὲν πλείστα ταῦτ' ἐστὶ, ἅπερ ὑγιὴν σημήϊα.

Β'. Ἰδρώτες γὰρ ἄριστοί εἰσι, καὶ τάχιστα πυρετὸν παύοντες, οἱ ἐν τῇσι κρίσεσιν ἡμέρησι γινόμενοι, καὶ τελείως τὸν πυρετὸν ἀπαλλάσσοντες.

Γ'. Ἄλγοι δὲ καὶ ὅσοι δι' ἅπαντος τοῦ σώματος γινόμενοι, εὐπετεστέρας τὸ νοσήμα φέρειν ποιήσωσι. οἳ δ' ἂν τούτων τι μὴ ἐργάσωνται, οὐ λυσιτελέουσι γινόμενοι.

Δ'. Παχύνεσθαι δὲ χρὴ τὸ διαχώρημα, πρὸς

## DES CRISES D'HIPPOCRATE.

---

1. **L**ES signes des crises qui tendent promptement à la guérison, sont à peu près ceux qui indiquent l'état de santé.
2. En effet, les sueurs sont alors très-favorables : elles arrêtent promptement la fièvre, arrivent les jours critiques, et font cesser entièrement la maladie.
3. Elles sont bonnes aussi lorsqu'elles ne sont point partielles, et rendent la maladie plus supportable; mais celles qui ne produisent point cet effet sont défavorables.
4. Lorsque la maladie est prête à se juger,

les déjections doivent avoir plus de consistance, être jaunâtres et point trop fétides.

5. Il est utile aussi, vers le moment de la crise, de rendre des vers lombrics avec les excréments.

6. Les urines les plus favorables sont celles qui déposent un sédiment très-blanc, lisse, égal, sans interruption, jusqu'à ce que la maladie soit entièrement jugée : c'est un signe qu'elle sera courte et sans danger.

7. Lorsque la maladie cesse par l'effet des sueurs, si l'urine paroît un peu rouge avec un sédiment blanchâtre, la fièvre revient le même jour, mais se juge sans danger, le cinquième jour, définitivement.

8. Quand la guérison est très-prochainée, les signes sont alors très-manifestes ; car les malades sont constamment exempts de douleurs, dorment les nuits, et présentent tous les signes les plus salutaires.

9. Dans une fièvre non mortelle, la douleur de tête, réunie à quelque autre signe,

τὴν κρίσιν ἰούσης τῆς νούσου. ἔγω δὲ τὸ ὑπό-  
πυρρόν, καὶ μὴ σφόδρα δυσώδεις.

ε. Ἐπιτηδῆϊον δὲ καὶ ἔλμινθας ἐξίέναι πρὸς  
κρίσιν.

ς'. Οὖρον δὲ ἄριστόν ἐστιν, ὃ ἂν ἔχῃ λευκό-  
τατον ὑπόστημα, καὶ λήϊον, καὶ ὀμαλόν, παρὰ  
πάντα τὸν χρόνον, ἕως ἂν κριθῇ τὸ νόσημα.  
σημαίνει γὰρ ἀσφαλῆα, καὶ ὀλιγοχρονίην τὴν  
νούσου ἐσεσθαι.

ζ'. Ἦν, ἰδρώτος ἐγγενομένου, ἡ νόσος ἐκλί-  
πῃ, καὶ τὸ οὖρον πυρρόν θεωρηθῇ, λευκὴν ὑπό-  
στασιν ἔχον, τούτοις αὐθιμερὸν ὑποστροφή  
τοῦ πυρετοῦ γίγνεται. οὗτος καὶ ἐν πέντε ἀκιν-  
δύνως κρίνεται.

η. Τοῖσι ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλουσι ὑγιά-  
ζεσθαι, μέγιστα σημεῖα ἅπαν γίνονται. ἀπονώτε-  
ροι γὰρ διατελέουσι, καὶ ἀκίνδυνοι, καὶ τὰς  
νύκτας κοιμούνται, καὶ τὰ ἄλλα σημεῖα προφαί-  
νουσι ἀσφαλῆα.

θ'. Οἷσι ἐν πυρετῷ μὴ θανατώδει, κεφαλῆς

ἀλγημα, καὶ τὰ ἄλλα περιέσκη σημήια, χολὴ τοιούτων κρατεῖται.

ι. Οἷσι ἂν ἀρξῇται ὁ πόνος τῇσι πρώτῃσι ἡμέρῃσι, τεταρταῖοι τε μᾶλλον, καὶ πεμπταῖοι πιέζονται, ἐς δὲ τὴν ἐβδόμην ἀπαλλάσσονται τοῦ πυρετοῦ.

ια. Οἱ δὲ πυρετοὶ κρίνονται ἐν τέτῃσι αὐτέτῃσι ἡμέρῃσι τὸν ἀριθμὸν, ἐξ ὧν ἀπόλλυνται οἱ ἄνθρωποι, καὶ ἐξ ὧν περιγίνονται.

ιβ. Οὔτε γὰρ εὐηθίζονται τῶν πυρετῶν, καὶ ἐπὶ σημήϊων ἀσφαλεστάτων, τεταρταῖοι παύονται, ἢ πρόσθεν. οὔτε φονικώτατοι, καὶ ἐπὶ σημήϊων θεινοτάτων γιγνώμενοι, τεταρταῖοι κτείνουσι, ἢ πρόσθεν.

ιγ. Ἡ μὲν οὖν πρώτη ἔφοδος οὗτος τελευτᾷ. ἡ δ' ἐτέρη, ἐς ἑπτὰ περιάγει. ἡ δὲ τρίτη, ἐς τὴν ἐνδεκάτην. ἡ δὲ τετάρτη, ἐς τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην. ἡ δὲ πέμπτη, ἐς τὴν ἑπτακαίδεκάτην. ἡ δὲ ἕκτη, ἐς τὴν εἰκοσὴν.

ιδ. Αὗται μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξυτάτων διὰ τεσσάρων ἐς τὰς εἴκοσι προσθέσεις. οὐ δύναται δὲ ὅλησι ἡμέρῃσι οὐθέν τοιούτων ἀριθμῆσθαι

point funeste, indique la prédominance de la bile.

10. Ceux qui souffrent beaucoup dès les premiers jours, et dont le mal augmente surtout aux quatrième et cinquième jours, sont délivrés de la fièvre le septième.

11. Les fièvres se jugent numériquement les mêmes jours, soit que les malades meurent ou guérissent.

12. Les plus bénignes, avec les signes les plus salutaires cessent au quatrième jour, ou auparavant. Les plus dangereuses, avec les signes les plus formidables, sont mortelles le quatrième jour ou même auparavant.

13. C'est ainsi que se termine la première période des fièvres; la deuxième se prolonge au septième jour; la troisième au onzième; la quatrième au quatorzième; la cinquième au dix-septième, et la sixième au vingtième.

14. Or les périodes des maladies les plus aiguës se terminent d'après une addition successive de quatre jours au vingtième. Mais on ne peut compter ici exactement par

14..



des jours entiers; car l'année et les mois ne se comptent pas ordinairement par des jours pleins et absolument fixes.

15. dans les fièvres ardentes, les meilleurs signes sont ceux qui ont été décrits, relativement à l'état de santé: lorsqu'ils sont moins bons, la rémission est pour le troisième jour; et le lendemain, si les signes sont en plus grand nombre et le jour même s'ils se réunissent tous.

16. Dans les fièvres ardentes, l'ictère qui survient passé le septième jour, est un indice de sueurs; en effet ces maladies n'ont de leur nature aucune tendance ni aux sueurs, ni à aucune autre excrétion, mais guérissent d'elles-mêmes.

17. La chaleur externe dès quelle vient à cesser, nécessairement se concentre, attire à elle toute l'humidité, et devient la crise de la fièvre. Il se fait des évacuations par les urines, les selles et l'hémorragie du nez; et en raison de l'excessive humidité, il survient un flux d'urine ou des sueurs ou

ἀτρεκέως. οὐδὲ γὰρ οἱ ἐνιαυτοὶ τε, καὶ μῆνες  
ὅλησι ἡμέρησι πεφύκασι, οὐδὲ ξυνεσῆκασι.

ιε. Ἐν τοῖσι καύσοισι τὰ ἀγαθὰ σημεῖα γι-  
γνόμενα, οἷα ἐν τῇσι ὑγιεινοῖσι γέγραπται.  
μείονα μὲν εἶντα, ἐς τρίτην ἄνεσιν δηλοῖ. πα-  
χύτερα δὲ αὖριον πάνυ. παχέα δὲ ἀνθημερόν.

ιβ. Ἐν τοῖσι καύσοισι, ἣν ἐβδομαίῳ ὕστερον  
ἐπιγίνεται ἱκτερος, ὅληον ἰδρωτός. τὸ γὰρ  
νούσημα οὐ φιλέει ἐπιδροῦν, ρὺδὲ ἄλλη ἀπίστα-  
θαι οὐδαμῇ, ἀλλὰ ὑγίης γίγνεται.

ιζ. Ἀναγκαίη, τοῦ θερμοῦ ἀπιόντος ἐπ'  
ἐωϋτὸ τὸ ὑγρὸν ἐλκύσαντος, τῷ πυρετῷ κρίσιν  
γενέσθαι. καὶ τὰ οὔρα τὰ ἀποχωρέοντα, ἢ καὶ  
τὰ διαχωρήματα κοιλίης, ἢ αἵματος ἐκ τῶν  
ρίνέων ῥύσιν, ἢ οὔρησιν πολλήν, ἢ διὰ ὑγρίην

ισχυρὴν ἰδρωῶτα, ἢ ἔμετον. γυναικὶ δὲ καὶ ἐπι-  
μηνίων ὁδόν. μάλιστα μὲν οὖν ταῦτα ποιεῖ κρί-  
σιν, ἢ ὅ, τι ἂν τούτων ἐγγύς γίγνεται. ποιεῖ  
δὲ καὶ ἐτέρως κρίσις, ἥττον μὲν τούτων.

ιβ'. Ἰκτερος δὲ ἦν ἐβδομαίῳ ἐπιγένηται, ἢ  
ὑξερὸν ἐν καύσῳ, καὶ δυσχερεῖν σιάλου πολλοῦ  
ἀποχώρησις, ἔντε τοῖσι καυσώδεσι πυρετοῖσι,  
καὶ τοῖσι ἄλλοισι, ἦν μηδενὸς τούτων τῶν ση-  
μῶν γενομένων, ἀπὲρ ὁ πυρετὸς, ἀναγκαίῃ  
τοιόσδε κρίσις ἀντὶ τούτων γενέσθαι, ἢ φυ-  
μάτων μεγάλων ἀπόσασιν. ἢ ὁδύνας ἰσχυράς  
ἀπὸ τῆς ἀποσάσεως, ἢ τηκεθόνας τῶν ὑγρῶν ἐκ  
τοῦ θέρμου.

ιθ'. Κρίσις δὲ καὶ ἀφέσεις τῶν καύσων ση-  
μαίνόντων, μακροτέρῃ νοῦσος. τῶν δὲ ἰσχυρῶν,  
θάνατος ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ. οἱ δὲ λοιποὶ ἀσφα-  
λέες πάνονται καῦσοι, ἐβδομαῖοι, ἢ τεσσαρεσ-  
καιδεκαταῖοι.

κ'. Φιλέει δὲ καὶ ἐς λιπυρίην περιέσθαι, καὶ

des vomissemens; les femmes ont de plus la voie des règles. Tout ceci et ce qui en approche le plus sont des crises. Il y en a encore d'autres, mais bien moins importantes.

18. Lorsque l'ictère dans une fièvre ardente survient le septième jour ou plus tard, avec des crachats copieux expectorés difficilement, non-seulement dans cette fièvre, mais encore dans toutes les autres, si la rémission de la fièvre ne s'annonce par aucun signe, nécessairement au lieu des crises précitées, il y aura suppuration d'une grosse tumeur, ou de violentes douleurs causées par l'abcès, ou de longs flux colliquatifs produits par la chaleur.

19. Les crises et les rémissions dans la fièvre ardente annonce qu'elle sera longue. Si la maladie est très-violente, elle devient ordinairement mortelle; mais les autres fièvres ardentes se terminent sans danger le septième jour ou le quatrième.

20. Il est aussi de la nature de la fièvre

14...

ardente de se changer en *lipyrique*; elle dure ordinairement quarante jours, et devient fièvre épiale. La fièvre lipyrique quitte et reprend plusieurs fois le même jour, et s'accompagne de douleurs de tête. Si elle ne change pas dans les quarante jours, et si au contraire elle paroît se prolonger beaucoup avec des douleurs de tête et du délire, purgez le malade.

21. Mais de quelque manière que finisse la fièvre ardente, si l'ictère se déclare, il n'est pas ordinaire qu'elle tende aux sueurs, ni à aucune autre excrétion; car ordinairement elle guérit d'elle-même.

22. La fièvre tierce se juge en sept accès au plus.

23. Dans les fièvres très-aiguës, l'ictère qui survient le septième jour, le neuvième, ou le quatorzième, est de bon augure, si toutefois il n'y a pas de dureté à l'hypochondre droit: autrement ce signe est douteux.

24. Les maladies aiguës se jugent en quatorze jours au plus.

λαμβάνει μάλιτα τεσσαρῆκοντα ἡμέρας, καὶ ἐξηπιαλοῦται. καὶ ἡ λιπυρία τῆς αὐτῆς ἡμέρας λαμβάνει τε, καὶ μεθίσσι. γίγνεται δὲ καὶ τῆς κεφαλῆς ὀδύνη. εἰ μὴ μεθίσῃ αὐτὸν ἡ λιπυρία ἐν τῇσι τεσσαρῆκοντα ἡμέρῃσι ἀλλ' ἄχθῃ, καὶ ὀδύνη ἔχῃ τὴν κεφαλὴν, καὶ φλυθήρῃ, ἐπικάθηρον αὐτόν.

κα'. Λήγοντος δὲ καύσου, ἂν ἐπιγένηται ἱκτερος, οὐ φιλείετι ἰδρὸν, οὐδ' ἄλλη ἀπίστασθαι οὐθαμῇ, ἀλλ' ὕγιής γίνεται.

κβ'. Τριταῖος κρίνεται ἐν ἑπτὰ περιόδουσι, ὥς ἐπὶ τὸ πούλυ.

κγ'. Οὐόσοισι ἐν ἀφορήτοισι πυρετοῖσι τῇ ἐβδόμῃ, ἢ τῇ ἑννάτῃ, ἢ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἱκτεροι γίνονται, ἀγαθόν, εἰ μὴ τὸ δεξιὸν ὑποχόνδριον σκληρόν γένηται. εἰ δὲ μὴ, ἐνδοιασόν.

κδ'. Τὰ ὀξέα νοσήματα κρίνεται ἐν τεσσαρεσκαίδεκα ἡμέρῃσι, ὥς ἐπὶ τὸ πούλυ.

κί. Ἰδρῶτες πυρεταίνοντι ἢ γίνονται τριῶ-  
 ταίοισι, καὶ πεμπταίοισι, καὶ ἑβδομαίοισι, καὶ  
 ἑνναταίοισι, καὶ ἑνδεκαταίοισι, καὶ τεσσαρεσ-  
 καιδεκαταίοισι, καὶ μίῃ καὶ εἰκοσαίοισι καὶ  
 τριηκοσαίοισι, οὗτοι οἱ ἰδρῶτες νούσους κρί-  
 νουσι. οἱ δὲ μὴ οὕτως γινόμενοι, πόρους σημαί-  
 νουσι.

κς'. Αἱ πεπάνσεις τῶν οὔρων κατὰ σμικρὸν  
 ἐκπεπαινούμεναι, ἐν τοῖσι κρίσιμοισι, εἰάν πε-  
 πυνθῶσιν, λύουσι τὴν νόσον.

κς'. Παράδειγμα δεῖ τῶν οὔρων τὰ ἔλκεα  
 ποιεῖσθαι. τάτε γὰρ ἔλκεα, ἣν μὲν ἀνακαθαίρη-  
 ται πύρ λευκῷ, ταχέην θερραπήτην δηλοῖ. εἰάν  
 δὲ μεταβαλλῇ εἰς τοὺς ἰχθῶρας, κακοήθη γίνεται.  
 τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τὰ οὔρα σημαίνει.

κή. Εἰάν ἐκ πόρου λεπτὰ γένηται, ἀπὸ τῆς  
 προφάσιος δεῖ λογίζεσθαι, ἣν τὸ νόσημα πα-  
 ρεγένετο, καὶ ταύτην ὁρῇ ἐπεὶ παύεται. ὥς  
 ταύτης ἐπιλειπομένης, τῶν ἄλλων σημεῖων ἐπι-  
 γενομένων, οἷον δεῖ, οὐκ εἶναι ἀπαλλαγὴν τῇ  
 νόσῳ οἰητέον.



25. Dans les fièvres, les sueurs qui surviennent le troisième, cinquième, septième, neuvième, onzième, quatorzième, vingtunième et trentième jour jugent ces maladies. Les sueurs qui ne s'annoncent pas ainsi indiquent des suites pénibles.

26. Les urines qui acquièrent peu à peu de la coction, et qui paroissent totalement cuites, les jours critiques, terminent les maladies.

27. Comparez les urines avec les ulcères ; car ceux qui se mondifient promptement au moyen d'un pus blanc, indiquent une prompte guérison : ceux au contraire dont la suppuration se change en ichor ou sanie, sont les plus dangereux. Les urines se jugent de la même manière.

28. Si, après le travail de la crise, les urines deviennent ténues, il faut s'éclaircir sur la cause de la maladie et voir quand elle doit cesser ; car, jusqu'à ce que cela ait lieu, quoiqu'avec les signes les meilleurs, ne croyez à aucun changement de la maladie.

29. Si la fièvre survient dans une violente douleur de tête, et qu'elle continue sans la faire cesser, la fièvre n'est point critique.

30. Les signes d'une crise lente, mais salubre, sont à peu près les mêmes que dans l'état de santé.

31. Les tumeurs molles des hypochondres sans douleur, et qui cèdent facilement au tact, rendent la crise longue, mais sont moins dangereuses que celles qui paroissent avec des caractères opposés. Il en est ainsi des tumeurs dans les autres régions du ventre.

32. Si d'abord les urines sont claires, puis déposent une matière blanche et lisse, la crise est plus longue et moins certaine qu'avec des urines tout-à-fait louables.

33. L'urine très-rouge, avec un sédiment de la même couleur et lisse, indique une crise plus lente, mais tout-à-fait salubre.

34. Les attaques de goutte se dissipent par détumescence en quarante jours.

κθ'. Εάν αλγέῃ ἡ κεφαλὴ, καὶ ἀπὸ τούτου πυρετὸς ἐπιγένηται, τούτου μὴ καταπαύσηται, μηδὲ τῆς ὀδύνης παυομένης, οὐ κρίσιμος ὁ πυρετός.

λ'. Κρίσεως μακρῆς ἔτι ἐπὶ τὸ ἄμεινον, πλείστα ταῦτ' ἐστὶ, καὶ ἐπὶ τούτων, ἅπερ ἐς ὑγίην ἐόντα.

λἀ. Ἐν τοῖσι ὑποχονδρίοισι οἰδήματα μαλθακά, καὶ ἀνώδυνα, καὶ ὑπείκοντα, ἐπεὶ Σιγγάνης αὐτέου, χρονιωτέρας μὲν τὰς κρίσεις ποιεῖ. ἦσσαν δὲ φοβεράς τῶν ἐναντίων τούτοις φυμάτων. ὡσαύτως δὲ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ ἄλλῃ κοιλίᾳ φυμάτων.

λβ'. Οὖρων δὲ, ἥν τὸ μὲν οὐρηθὲν καθαρὸν ἔη, τὸ δ' ὑπόστημα λευκὸν τε, καὶ λῆϊον ἔχη, χρονιωτέρη ἡ κρίσις, ἥ καὶ ἦσσαν ἀσφαλές τοῦ βελτίστου οὔρου.

λγ'. Ἦν δὲ ποτε ὑπέρυθρον οὔρον, καὶ τὸ ὑπόστημα ὑπέρυθρον, καὶ λῆϊον πολὺ χρονιώτερον μὲν τοῦτο τοῦ προτέρου, σωτήριον δὲ κάρτα.

λδ'. Ὅσα δὲ ποδαγρικά νοσήματα γίγνεται, ταῦτα ἐν τεσσαρῇκονθ' ἡμέραις ἀφλέγματα κατίζανται.

κβ. Κρίσιως μακρᾷς ἐπὶ τὸ ἄμεινον ἐπὶ του-  
τέων τὰ πλεῖστα ἐστὶ. ἅπερ εἰς θάνατον, ἐν ἡμέ-  
ρῃ καὶ νυκτὶ κρίνεται. ἅπερ ἀσθενέστερος ση-  
μεία, οἷον φαρμακοποσίης, κοιλίης ἐκταράξιως  
καὶ ἄνω καὶ κάτω, ἄτης, καὶ τῶν ἄλλων τῶν  
τοιούτων. ἥν μὲν οὖν ἀπαλλάττεται τούτων τὰ  
σημεία, ἐν ἡμέρῃ καὶ νυκτὶ. εἰ δὲ μὴ, θανα-  
τώδη νομίζειν εἶναι.

λς'. Τῶν ιδρώτων κάκις οἱ εἰσιν, οἱ ψυχροί  
τε, καὶ περὶ τὸν αὐχένα γενόμενοι. οὗτοι γὰρ  
θανάτους, καὶ μῆκος νούσων προσημαίνουνσι.

λθ'. Τὰ ποικίλα ὑποχωρήματα, χρονιώτερα  
μὲν τῶν μελάνων, καὶ τῶν ἄλλων θανασίμων  
ὑποχωρημάτων, οὐδὲν δὲ ἥσσον ὀλέθρια. ἔστι  
δὲ τοιάδε· ξυσματώδεα, χολώδεα, αἱματώδεα,  
πρασσειδέα, μέλανα, καὶ τότε μὲν ὅμοῦ πάντα  
διαχωρεῖ, τότε δὲ κατὰ μέρος ἕκαστον.

λη. Οὖρον δὲ εἴαν τότε μὲν καθαρὸν οὖρηθῇ,

35. Les signes sont alors presque tous ceux d'une crise lente et favorable. Lorsqu'au contraire la maladie est mortelle, elle se juge en vingt-quatre heures, avec tous les signes d'une extrême foiblesse, comme après une purgation. Il survient un violent trouble d'entrailles avec des déjections par haut et par bas; des anxiétés, et d'autres symptômes semblables; ou ceux-ci se dissipent dans les vingt-quatre heures; autrement on doit les regarder comme mortels.

36. Les sueurs froides, qui paroissent seulement autour du cou, sont les plus pernicieuses; car elles font présager la mort ou la longueur de la maladie.

37. Les déjections variées peuvent, à la vérité, durer plus long-temps que les noires et autres plus mortelles; mais elles ne sont pas moins funestes: telles sont celles qui entraînent de petits grumeaux de chair, les bilieuses, sanguinolentes, porracées et noires; soit toutes ensemble, soit séparément.

38. Si l'urine est claire, et que d'autres fois

elle dépose une matière blanche et lisse, la crise se prolonge et inspire moins de confiance qu'une urine tout-à-fait louable.

39. L'urine long-temps rouge et ténue donne lieu de craindre que le malade ne puisse aller jusqu'au terme de la coction; s'il y a des signes de guérison, on doit s'attendre à quelque abcès vers les parties situées au-dessous du diaphragme.

40. Dans les fièvres, les urines qui varient, indiquent des longueurs, et nécessairement un changement vers un état pire, et quelquefois l'un et l'autre.

41. Si les urines ne paroissent pas telles qu'au commencement; si étant ténues elles deviennent épaisses, puis tout-à-fait claires, elles annoncent une crise difficile et incertaine.

42. Les sueurs froides, dans une fièvre aiguë, sont mortelles; dans une fièvre plus douce, elles annoncent la longueur de la maladie.

43. Dans toute partie où il y a tantôt du froid tantôt de la chaleur, là est le siège de

τοτέ δὲ ὑπόστημα ἔχον, λευκόν τε, καὶ λήϊον, χρονιώτερα καὶ ἦσσαν ἀσφαλῆ ταῦτ' ἐστὶ τοῦ βελτίστου οὔρου.

λθ'. Ἐὰν πυρρόν, καὶ λεπτὸν ἔη τὸ οὔρον πολὺν χρόνον, κίνδυνος μὴ οὐ δύνηται διαρκέσαι ὁ ἄνθρωπος, ἕως ἂν πεπαυθῇ τὸ οὔρον, καὶ ἢ ἄλλως περιεσπομένου σημήϊα ἔη, προσδέχου τουτέοις ἀπόρρασιν προσεσπομένην ἐς τὰ κάτω τῶν φρενῶν χωρία.

μ'. Ἐν τοῖσι πυρετοῖσι, ἐὰν μεταβολὰς ἔχῃ τὸ οὔρον, χρόνον τε σημαίνει, καὶ ἀνάγκη τῷ ἀσθενούντι μεταβάλλειν, καὶ ἐπὶ τὰ χεῖρα, καὶ ἐπὶ θάτερα.

μά'. Ἦν ἀρχόμενα οὔρα μὴ ὅμοια ἔη, ἀλλὰ γένηται παχύϊα ἐκ λεπτῶν, καὶ παντελῶς λεπτά, δυσκριτά καὶ ἀβέβαια τὰ τοιαῦτα.

μβ'. Ψυχροὶ ἰδρώτες, ξὺν μὲν ὁξείῃ πυρετῷ, θανάτιμοι. ξὺν δὲ πρηϋτέρῳ, μῆκος σημαίνουν τῆς νόσου.

μγ'. Καὶ ὅκου τοῦ σώματος θερμὸν, ἢ ψυχρόν, ὅπου τοῦτο ἐστὶ, ἐνταῦθα ἡ νόσος, καὶ



τουτέῳ ἐν ὅλῳ τῷ σώματι, μεταβυλάι ὁξείαι γίνονται.

μδ'. Καὶ ἢν τὸ σῶμα ψύχεται, ἢ αὐδαίς θερμαίνηται, ἢ τὸ χροῶμα ἕτερον ἐξ ἑτέρου μεταβάλληται, μῆκος νοῦσου σημαίνουνσι.

με'. Κῆν πυρέσσοντι ἰδρῶς ἐπιγίνεται, μὴ ἐκλείποντος τοῦ πυρετοῦ, κακόν. μηκύνει γὰρ ἡ νοῦσος, καὶ ὑγρασίην σημαίνει.

μς'. Πυρέσσοντι ψυχροὶ ἰδρωῖτες ἐπιγενόμενοι, μακρὸν τὸν πυρετὸν σημαίνουσι.

μζ'. Ἰδρῶς πολὺς ἀκρίτως γενόμενος, ὑγιαίνουντι νοῦσον σημαίνει, θέρους μὲν μείω' ψύξεος δὲ πλείω.

μη'. Ἐς τὸ αὐτὸ χωρεῖντα, ἐὰν ἐάσῃς ξυσθῇναι, ὑπίζεται οἰκίον ξύσματα, ἢν ὀλίγα, ὀλίγη ἡ νοῦσος, ἢν πολλὰ, πολλή. τουτέοισι ξυμφέρει τὴν κοιλίην ἐπικλύζειν.

μθ'. Οἰκόοισι δὲ ἐν τῇ κάτω ὑποχωρήσει χολῆς μελαίνης ὕπεσιν, ἢν πλήϊον, πλείων ἡ νοῦσος, ἢν ἐλάσσων, ἐλάσσων.

la maladie. Il en est ainsi des changemens rapides sur toute l'habitude du corps.

44. Les alternatives de froid et de chaud et le changement de couleur annoncent la longueur de la maladie.

45. Si la sueur survient sans faire cesser la fièvre, c'est un mauvais signe; car, ou la maladie se prolonge, ou cela indique un surcroît d'humidité.

46. Les sueurs froides qui surviennent dans la fièvre indiquent qu'elle sera longue.

47. Une sueur copieuse sans cause dans l'état de santé est le présage de quelque maladie; moindre en été et plus forte en hiver.

48. Quant aux déjections, si vous les laissez sans les troubler, et qu'elles déposent comme des raclures; s'il y en a peu, le mal est léger; s'il y en a beaucoup, il est très-grand: alors purgez le ventre.

49. Lorsque les déjections entraînent de la bile noire, plus il y en a, plus le mal est grand; et moindre au contraire avec moins d'atrabile.

50. Lorsque les veines battent fortement, que le visage est très-animé, les hypochondres élevés, point souples, cela annonce que la maladie sera longue, et ne finira pas sans convulsions ou une grande hémorragie du nez, ou de violentes douleurs.

51. Les soubresauts dans les poignets sont des indices d'une longue fièvre, ou d'une crise prochaine qui tend à un état pire et souvent mortel.

52. Les signes qui font prévoir une mort prompte, sont surtout très-manifestes dès le commencement : les malades respirent difficilement, ne dorment pas, et présentent les signes les plus dangereux.

53. Dans une fièvre continue, lorsqu'on souffre davantage le quatrième et septième jours, sans être jugé le onzième, ordinairement la maladie est mortelle.

54. Ceux qui sont pris de tétanos périssent en quatre jours ; s'ils passent ce terme ils guérissent.

55. Dans une fièvre ardente, l'ictère accompagné du hocquet le cinquième jour est mortel.

ν'. Εάν αἱ φλέβες σφύζωσι, καὶ τὸ πρόσωπον ἐρρώμενον ἔη, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μὴ λαπαρά, ἀλλ' ἐπηρμένα, χρονίη ἢ νοῦσος, καὶ ἄνευ σπασμοῦ οὐ λύεται, ἡ αἵματος πολλοῦ ἐκ τῶν ρινέων ῥύσις, ἢ ὀδύνης ἰσχυρῆς.

να. Καὶ οἱ παλμοὶ ἐν τῇσι χερσὶ, πούλυ-  
χρονίου πυρετοῦ σημήϊον, ἢ κρίσεως ξυντόμου ἐπὶ τὸ κάκιον, καὶ ἐπὶ τούτων τὰ πλείστα, ἅπερ εἰς θάνατον.

νβ'. Τοῖσι ἐλαχίστῳ χρόνῳ μέλλουσι ἀπόλ-  
λυσθαι, μέγιστα σημήϊα ἀπ' ἀρχῆς γίνονται.  
δυσπνόητοι γὰρ εἰσι, καὶ οὐ κοιμούνται τὰς  
νύκτας, καὶ τὰ σημήϊα προφαίνουσι ἐπικίνδυνα.

γγ'. Συνεχέως δὲ πυρετοῦ ἐὰν τεταρταῖος  
πονέεται, καὶ ἑβδομαῖος, καὶ μὴ κοίτῃ ἐνδεκα-  
ταῖος, ὀλέθριος ὡς τὰ πολλὰ.

νδ'. Ὅσοι ὑπὸ τετάνου ἀλίσκονται, ἐν τῇσι  
τέσσαρσι ἡμέρησι ἀπόλλυνται, ἣν δὲ ταύτας  
ἀποφύγῳσι, ὑγιεὺς γίνονται.

νε'. Ἐν τοῖσι καύσεισι ἐὰν ἐπιγένῃται ἰκ-  
τερος, καὶ λύξη πεμπταίῳ ὄντι, θανατῶδες.

νζ'. Ὑποστροφὰὶ λαμβάνονται, οἷσι ἂν ἀπυρρέτοιςι γενομένοιςι, ἀγρυπνίαι ἐβρώμεναι προσγίγνωνται, ἥ ὕπνοι ταραχώδεις, ἥ ῥώμη τοῦ σώματος, ἥ ἀλγήματα ἐνὸς ἐκάστου τῶν μελέων. καὶ ὅσοιςι ἂν οἱ πυρετοὶ παύσωνται, μήτε σημήων γενομένων λυτηρίων, μήτ' ἐν ἡμέρησι κρίσιμῃσι.

νζ'. Καὶ ἐάν, ἐκλειπόμενος τοῦ πυρετοῦ, καὶ ἰδρώτος ἐπιγενομένου, πυρρὸν οὔρον οὐρήσῃ, λευκὴν ὑπόσασιν ἔχον, προσδέχου τουτέοιςι ὑποστροφὴν πυρετοῦ αὐθημερόν. αὗται δὲ καὶ ὑποστροφὰι, πεμπταῖαι κρίνονται ἀκίνδυνοι.

νη. Καὶ ἣν κρίσις ἐκγενομένης, οὔρον ἐρυθρὸν οὐρήσῃ ὑπόσασιν ἔχον ἐρυθρὴν, καὶ τουτέοιςι ὑποστροφὴ γίγνεται τοῦ πυρετοῦ αὐθημερόν, καὶ ὀλίγοι ἐκ ταύτης σώζονται.

νθ. Ὅταν ὑποσρέφῃ ὁ καὶσος, τὰ πολλὰ καὶ ἐξιδροῖ. καὶ ἣν ἡμέρας λάβῃ ὑποσρέψας, ὅσας τὸ πρῶτον, ὑποτροπιᾷζει δὲ καὶ τρεῖς πυρετὸς, ἣν μὴ περισσῇ ἡμέρῃ ἀφῇ ὑποτροπιᾷσας.

ξ'. Τὰ πολλὰ, ἐάν ἀπέπτων ἐόντων τῶν οὔ-

56. Les rechutes attaquent surtout ceux qui, après la fièvre, ont des insomnies opiniâtres, un sommeil troublé, les forces abattues et des douleurs vagues. Cela a lieu de même quand les fièvres cessent sans aucuns signes décrétoires et dans des jours non critiques.

57. Quand les fièvres s'arrêtent par l'effet des sueurs, si l'urine est rousse avec une hypostase blanche, il faut s'attendre à une récurrence le même jour; mais alors la fièvre se juge sans danger le cinquième jour de la rechute.

58. Lorsqu'après la crise, l'urine en sortant est rouge avec un sédiment de même couleur, la fièvre revient ce même jour, et alors peu de malades échappent.

59. La fièvre ardente suivie de rechute, s'annonce ordinairement par les sueurs, surtout si elle doit durer autant de jours que la première fois. Elle récidive ordinairement au bout de trois jours, à moins qu'elle ne cesse dans un jour critique.

60. Lorsqu'il y a défaut de coction des

urines et d'autres signes semblables, la fièvre revient le jour critique suivant; mais quelquefois lorsque ces signes ont totalement disparu, on voit encore récidiver la fièvre dans un jour critique.

61. Lorsque vers le temps de la crise, il survient des parotides sans la suppuration, si elles s'affaissent, la maladie récidive en proportion des rechutes. On peut aussi espérer suivant les mêmes périodes quelque abcès aux articulations.

62. Si l'urine est épaisse et blanche comme au quatrième jour des fièvres, avec lassitude pénible, elle délivre de l'abcès.

63. Quelquefois il survient une hémorrhagie du nez; mais celle-ci ne termine point les fièvres quartes, ni les maladies qui se guérissent par suppuration.

64. Les hémorrhoides sont d'un augure favorable dans la phrénésie et la mélancholie.

65. Ceux dont la guérison spontanée est suivie de manie, sont délivrés par de vives douleurs aux pieds, ou à la poitrine, ou par une toux violente; mais s'il n'arrive



ρων, καὶ τῶν ἄλλων σημεῖων μὴ κατὰ λόγον  
ἰόντων, ἡ νοῦσος κρισίμῃ ἡμέρῃ ὑποτροπιάζει.  
ποτὲ δὲ καὶ ὑποσρέφει ἐν κρισίμῃ ἡμέρῃ του-  
τέων καταλειπομένων τοιούτων.

Ξα. Τὰ παρ' οὓς οἷσι ἀμφὶ κρίσιν γενόμενα μὴ  
ἐκπνήσῃ, τούτων ἀπαλλασσομένων, ὑποτρο-  
πὴ γίνεται κατὰ λόγον τῶν ὑποσφραγῶν, ὁμοίῃ  
περιόρῳ ἐπὶ τούτοις ἐλπίς ἐς ἄρθρα ἀπί-  
σασθαι.

Ξβ. Ἦν εὖρον παχὺ, οἷον τὸ λευκόν, ἐπὶ  
τοῖσι κοπιώδεσι τετραταίοις, ῥύεται τῆς ἀπο-  
στάσεως.

Ξγ. Ἐνίοις δὲ τούτων, καὶ αἰμορροαίαι  
γίνονται ἐκ τῶν ρινίων. ἧτις τετραταίοις οὐ  
λυτική. καὶ τοῖσι πῦα ἀποχωρέοντα ὑγιάζει νοῦ-  
σοις.

Ξδ. Τοῖσι μελαγχολικοῖσι μετὰ φρενιτιδῶν  
ἐχθρένοισι, αἰμορροοῖδες ἐγγενόμεναι, ἀγαθόν.

Ξε. Ὅσοι μαίνονται, ἢ αὐτόματοι ἀπαλλατ-  
σόμενοι ἐκ τῶν νούσων, τούτοις τὴν μανίην,  
ὁδύνῃ ἐς τοὺς πόδας εἰσελθοῦσα, ἢ ἐς σῆθος,  
ἢ βῆξ ἰσχυρὴ γενομένη λύει. ἐὰν τούτων μὴθὲν

γίνεται, λυομένης τῆς μανίης, σίρησις τοῦ ὀφθαλμοῦ γίνεται.

ξζ'. Ὅσοι ἐν τῇ γλώσσῃ παφλάζουσι, τῶν χειλέων μὴ κρατέοντες, ἐὰν ταῦτα παύσῃται, ἔμπυοι γίνονται.

ξζ'. Τὴν ὀδύνην ἰσχυρὴν ἐν τοῖσι κάτω χωρίοις λύει ἡ κωφότης, ἡ αἵμα πούλν ἐκ τῶν ρινέων ῥυέν.

ξη' Ἡ μανία τοῦ μεγάλου νουσήματος, ἐν ἔθει γενομένου, λύσις.

ξθ'. Ὅσοι ἐν τοῖσι καύσοις ἰσχύων ὀδύνη, ὀφθαλμῶν διαστροφή, ἡ τύφλωσις, ἡ ὀρχέων οἰδήσεις, ἡ τιτθῶν ἄρσις, καῦσον λύει, ἡ καὶ αἵματος ἐκ ρινέων ῥύσις.

ο. Ἐν καύσῳ ἐὰν ἐπιλάβῃ ρίγος, φιλείει ἐξιδροῦν.

οα'. Ὑπὸ καύσου ἐχομένῳ, ρίγος ἐπιγενόμενου, λύσις.

οβ'. Ὅσοι ἐν τοῖσι καύσοις τρόμοι ἐγγίγνονται, παρακοπή λύει.

ογ'. Ὅσοι ἐν τοῖσι πυρετοῖσι τὰ ὄτα κωφωθῇ, ταυτέοις μὴ λυθέντος τοῦ πυρετοῦ

rien de semblable, la manie se termine par la cécité.

66. Ceux qui ont de la peine à articuler et ne sont pas maîtres du mouvement des lèvres, si cet état vient à cesser, ils deviennent sujets à la suppuration interne.

67. Les violentes douleurs aux parties inférieures, cessent par la surdité ou une grande hémorrhagie du nez.

68. L'épilepsie dégénérée en habitude se termine par la manie.

69. Quant aux fièvres ardentes, elles se terminent par les douleurs des hanches, le strabisme, la cécité, l'enflure des testicules, le gonflement des mamelles, et l'hémorrhagie du nez.

70. Le rigor dans la fièvre ardente, ordinairement devient cause de sueurs.

71. Un violent frisson dans la fièvre ardente en est la guérison.

72. Dans la fièvre ardente le délire dissipe le tremblement.

73. Si la surdité survient dans la fièvre sans la faire cesser, nécessairement le délire

est prochain; mais il se dissipe par l'hémorrhagie du nez, le flux de ventre bilieux, ou des douleurs aux hanches et aux genoux.

74. Un violent frisson dans la fièvre la fait cesser.

75. Ceux qui tout à coup sont pris de vives souffrances, dont l'hypochondre est retiré en haut, et qui ont des douleurs vers les fausses côtes ou aux jambes, guérissent par la saignée et la purgation: car une fièvre violente ne peut subsister dans des parties très-affaiblies.

76. Quand on est attaqué d'hydropisie, si les eaux passent des veines dans la vessie et les intestins, la guérison a lieu.

77. Une diarrhée très-forte dans la léucophlegmatie termine la maladie.

78. Ceux qui, depuis long-temps, sont sujets à la diarrhée et à la toux, ne s'en délivrent pas, à moins qu'il ne leur survienne de vives douleurs aux pieds.

79. Si la maladie est prête à changer de caractère, et que la diarrhée soit sur le point

μανῆναι ἀνάγκη. λύει δ' ἐκ τῶν ρινέων αἷμα  
 ρυέν, ἢ κοιλίη ἐκτραχέϊσα χολώδεα, ἢ δυ-  
 σεντερὴ ἐπιγενομένη, ἢ ὀδύνη ἰσχύων, γυνά-  
 των.

οδ'. Ὅσοις πυρετοῖσι ῥίγος ἐπιγίνεται, ὁ  
 πυρετὸς λύεται.

οε'. Ὅσοις ὀδύνη γίγνεται ἐξαπίνης, τὸ  
 ὑποχόνδριον ἀπῆρται ἄνω, καὶ ἐάν περὶ τὴν  
 νῆδον πλευρὴν, ἢ περὶ σκέλεα ὀδύνη γίγνεται,  
 τούτέοις λύσις φλεβοτομῆ, καὶ κάθαρσις κά-  
 τω. οὐ γὰρ λαμβάνει πυρετὸς ἰσχυρὸς ἀδυνα-  
 τούντων τῶν χωρίων.

ος'. Ὑπὸ ὕδρωπος ἐχομένων, κατὰ τὰς φλέ-  
 βας ἐς τὴν κύσιν, ἢ κοιλίην ὑδατώδους ῥυέν-  
 τος, λύσις.

οζ'. Ἦν ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἐχομένῳ,  
 διάρροια ἐπιγίνεται ἰσχυρὴ, λύσις.

οη'. Ὅσοι ὑπὸ διάρροίης πολλὸν χρόνον λαμ-  
 βάνονται ξὺν βηχί, οὐκ ἀπαλλάσσονται, ἐάν  
 μὴ ὀδύνη ἰσχυραὶ ἐν τοῖσι ποσὶ ἐμπέσωσι.

οθ'. Ἦν βούληται διαστροφὴ γίγνεσθαι φύσις,

15..

ἐπειδὴν μὴ διαρροϊκὴ, ἢ κενὴν διαχώρησιν  
πρὸς πᾶσαν λάτῃ, ἐπιγίγνεται γὰρ φύσαι ἔξω-  
θεν οὔσαι. θῆλον τοίνυν οὐκ ἔχουσι οὐδὲν  
ὑγρὸν, ὥς προσφέρειν εἰδήσει τὰ ἀσφαλέως τῷ  
οὕτως ἔχοντι.

π'. Εἰλεοῦ ἐπιγενομένου, οἶνον ψυχρὸν δι-  
δοῦ πίνειν πολὺν, ἀκρητον, κατ' ὀλίγον ἕως  
ὑπνος, ἢ σκελέων ὀδύνη γίνεται. λύει δὲ καὶ  
πυρετὸς, ἢ δυσεντερία.

πα. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, καὶ νοσέοντι,  
πύου ῥέοντος ἢ κατὰ τὰ ὦτα, ἢ κατὰ τὰς ρί-  
νας, λύει τὸ νοσήμα.

πβ'. Οἷοισισι ὑγιαίνουσι ἐξαπίνης ὀδύνη  
ἐγγίνονται ἐν τῇσι κεφαλῇσι, καὶ παραχρῆμα  
ἄφρωνι γίγνονται, καὶ ῥέγουσι, ἀπόλλυνται ἐν  
ἑπτὰ ἡμέρησι, ἐὰν μὴ πυρετὸς ἐπιλάβῃ.

πγ'. Κεφαλὴν περιωδυνέοντι, ὃ, τι ἂν τῶν  
ἄνω χωρίων πονήσῃ, σικύην πρόσβαλε. λύει  
ὀδύνη ἐς ἰσχίαν, καὶ γούνατα, καὶ ἄσθμα, ὃ,  
τι ἂν τουτέων γίνηται.

de s'arrêter, on n'éprouve plus que de fausses envies d'aller. En effet, les vents une fois expulsés, il est manifeste que toute l'humidité est tarie; alors on peut avec sécurité accorder des alimens.

80. Dans l'iléus, faites boire beaucoup de vin pur et peu à peu jusqu'à ce que vous procuriez le sommeil. Les douleurs aux jambes, ainsi que la fièvre et la dysenterie, sont aussi des voies de guérison.

81. Dans les maux violens et douleurs de tête, l'écoulement de pus de l'oreille ou de sang du nez termine la maladie.

82. Une violente douleur de tête qui survient tout à coup aux personnes en santé, qui s'accompagne de la mutité et d'une respiration stertoreuse, donne la mort le septième jour, à moins que la fièvre ne se déclare.

83. Dans les vives douleurs à la tête et aux parties supérieures, appliquez des ventouses. S'il survient des douleurs à l'ischion ou aux genoux, ou une gêne dans la respiration; quelle que soit l'une de ces crises, elle est la guérison.

15.....



84. Il est utile d'être pris de la diarrhée dans l'ophthalmie.

85. La fièvre qui survient dans le tétanos ou dans les spasmes, en est la terminaison.

86. Les convulsions arrêtent la fièvre le jour même où elles paroissent, ou le lendemain ou le troisième jour.

FIN DU LIVRE DES CRISES.

πδ'. Οφθαλμιῶντι ὑπὸ διχρότης ἀλῶναι, ἀγαθόν.

πε'. Ὑπὸ σπασμοῦ ἢ τετάνου ἐχομένῳ πυρετὸς ἐπεγεγόμενος, λύει τὸ νόσημα.

πς'. Ὑπὸ πυρετοῦ ἐχομένῳ σπασμὸς ἢν λάβῃ, παύεται ὁ πυρετὸς αὐθιμερὸν, ἢ τῇ ὑστεραίῃ, ἢ τῇ τρίτῃ.

#### ΤΟΥ ΠΕΡΙ ΚΡΙΣΙΩΝ ΤΕΛΟΣ.

# ΙΠΠΟΚΡΑΤΟΥΣ

ΠΕΡΙ

## ΚΡΙΣΙΜΩΝ

ἀ. **Μ**ΕΓΑ μέρος ἡγέομαι τῆς τέχνης εἶναι, τὸ δύνασθαι κατασκοπέσθαι περὶ τῶν γεγραμμένων ὀρθῶς. ὁ γὰρ γνούς καὶ χρεόμενος τουτέοισι, οὐκ ἂν μοι δοκῇ μέγα σφάλλῃσθαι κατὰ τὴν τέχνην. δεῖ δὲ καταμανθάνειν τὴν κατὰσασιν τῶν ὥρέων ἀκριβέως, καὶ τῶν νούσων ἐκάστην. ὅ, τι νούσημα ἀγαθόν, καὶ ὅ, τι κινδυνώδες. ἢ ἐν τῇ κατὰσσει, ἢ ἐν τῇ νούσῳ. μακρὸν, ὅ, τι νούσημα καὶ θανάσιμον. μακρὸν,

DES  
JOURS CRITIQUES  
D'HIPPOCRATE.

1. **J**e considère comme une partie essentielle de l'art, de savoir bien observer, d'après les écrits qui nous ont été transmis. Car celui qui en est instruit, et qui sait en faire usage, ne me paroît pas devoir commettre de grandes fautes dans l'art. Or, il est nécessaire d'avoir une connoissance exacte de la constitution des saisons et des maladies; de savoir en particulier, quelles sont les affections d'une nature bénigne ou dangereuse, qui tiennent soit au caractère de la saison, soit à celui de la maladie: quelle affection est longue et mortelle,

quelle autre est longue et salutaire, aiguë et non mortelle. D'après cette connoissance on pénétrera dans l'avenir, et on pourra facilement prévoir l'ordre des jours critiques; on connoîtra en outre quel régime il faut prescrire aux malades, et les règles d'après lesquelles il doit être observé.

2. Or, le signe le meilleur et qui indique que le malade survivra, c'est lorsque la fièvre ardente n'est point d'une violence contre nature : et il en est de même des autres maladies; car ce qui est selon l'ordre naturel n'est ni dangereux ni mortel. Secondement, si la saison elle-même ne lutte pas de concert avec la maladie; car, la nature de l'homme est trop foible pour pouvoir l'emporter sur les causes physiques.

5. Observez ensuite le visage, s'il paroît desséché; puis les veines des mains, et aux angles des yeux et au dessus des sourcils, si elles paroissent en repos, tandis qu'auparavant elles ne l'étoient pas;

4. Observez de même si la voix est plus faible et plus douce; si la respiration est lon-

ὁ, τι περιερισκόν. ὁξὺ, ὁ, τι θανάσιμον. ὁξὺ  
ὁ, τι περιερισκόν. τάξιν τῶν κρίσιμων ἐκ του-  
τέων σκοπέεσθαι, καὶ τὸ προλέγειν ἐκ τουτέων  
εὐπορεῖται. ἔτι δὲ ἀπὸ τουτέων ἔξι, οὗς, ὅτε,  
καὶ ὡς δεῖ διακρίν.

β'. Μίγξιν τούτων σημήϊον ἐν τοῖσι μέλλου-  
σι τῶν κρινόντων βιώσεσθαι, ἐάν μὴ παρὰ  
φύσιν ἔη, ὁ καῦσος. καὶ τ' ἄλλα δὲ νοσήματα  
ὡσαύτως· οὐδὲ γὰρ δεῖνόν τῶν κατὰ φύσιν γί-  
γνεται, οὐδὲ θανάτῳδες. δεύτερον δὲ, ἐάν μὴ  
αὐτὴ τε ἡ ὥρη τῷ νοσήματι ξυμμάχῃ. ὡς  
γὰρ ἐπὶ τὸ πολὺ οὐ νικᾷ ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις  
τὴν τοῦ ὅλου δύναμιν.

γ'. Ἐπειτα δὲ ἦν τὰ περὶ τὸ πρόσωπον ἰσ-  
χναίνονται, καὶ αἱ φλέβες αἱ ἐν τῇσι χερσὶ, καὶ  
ἐν τοῖσι κανθοῖσι, καὶ ἐπὶ τῇσι ὀφρύσι, ἡσυ-  
χίην ἔχουσι, πρότερον μὴ ἡσυχάζουσιν.

δ'. Τουτέω δ' ἦν ἡ φωνὴ ἡ ἀσθενεστέρα, καὶ  
λειοτέρη γίνεται, καὶ τὸ πνεῦμα μανότερον,

καὶ λεπτότερον, ἐς τὴν ἐπιούσαν ἡμέρην ἄνεσις  
τῆς νόσου.

εἰ. Ταῦτα οὖν χρή σκοπεῖν πρὸς τὰς κρίσεις,  
καὶ εἰ τὸ παρά τὸ δικροῦν τῆς γλώττης ὥσπερ  
σεῖλον λευκῷ ἐπαλείφεται, καὶ ἐν ἄκρῃ τῇ γλώττῃ  
ταυτό τοῦτο γεγένηται, ἦσπον δέ· εἰ μὲν οὖν  
σμικρὰ ταῦτα εἴη, ἐς τὴν τρίτην ἄνεσις τῆς  
νόσου. ἦν δέ τι παχύτερον, αὔριον. ἦν δέ τι  
παχύτατον, αὐθημερόν.

ς'. Τοῦτο δέ, ὁκόταν τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευ-  
κὰ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς νόσου ἀναγκαίη μελαίνε-  
θαι, ἐὰν ἰσχύη ἡ νόσος. ταῦτα οὖν καὶ θανά-  
του γινόμενα, τελήτην ὑγιήτην δηλοῖ. ἀτρέμα μὲν,  
βραδύτερον. σφόδρα δέ γινόμενον, θάσσον.

ζ'. Τὰ δὲ ὀξεία τῶν νοσημάτων γίνεται ἀπὸ  
χολῆς, ὁκόταν ἐπὶ τὸ ἥπαρ ἐπιρροῖη, καὶ ἐς  
τὴν κεφαλὴν καταστῇ. τάδε οὖν πάσχει. τὸ ἥπαρ  
οἰθεῖ, καὶ ἀναπτύσσεται πρὸς τὰς φρένας ὑπὸ  
τοῦ οἰδήματος. καὶ εὐθὺς ἐς τὴν κεφαλὴν ὁδύνη



## DES JOURS CRITIQUES. 551

gue et point élevée; la maladie se terminera le jour suivant.

5. On remarquera attentivement tous les signes qui ont rapport aux crises, et si la ligne longitudinale de la langue est enduite d'une salive blanche, ainsi que sa pointe : lorsque ces signes favorables sont peu sensibles, le changement en mieux n'arrivera que le troisième jour; s'ils sont bien sensibles, c'est pour le lendemain : s'ils le sont davantage, c'est pour le jour même.

6. Le blanc de l'œil se ternit nécessairement dès le commencement de la maladie, quand elle est violente. Si donc les yeux conservent tout leur éclat, cela indique une prompte guérison; elle est lente au contraire si cela arrive plus lentement : le reste est à proportion de l'acuité des symptômes.

7. Les maladies aiguës proviennent de la bile qui se précipite vers le foie, et se porte à la tête. Voici donc ce qu'éprouvent les malades. Le foie se gonfle et s'applique au diaphragme : et à cause de son augmentation de volume, les douleurs surviennent

à la tête, et surtout aux tempes; l'ouïe diminue, et souvent la vue s'obscurcit; le frisson et la fièvre se déclarent. Ce sont là les symptômes qu'on remarque au commencement, et qui sont plus ou moins sensibles, à proportion que les jours s'écoulent et que le travail de la maladie augmente; les prunelles errent et s'obscurcissent: si vous présentez l'extrémité du doigt au devant de la vue, le malade ne le distingue pas, parce qu'il n'y voit plus. Vous le reconnaissez à ce qu'il ne clignote point l'œil à l'approche du doigt. Si toutefois il voit, il arrache des flocons des couvertures, les prenant pour des insectes.

8. A mesure que le foie s'applique davantage au diaphragme, le malade tombe tout à fait dans le délire. Il croit voir des serpents et toutes espèces de bêtes féroces; des soldats armés, et se battre avec eux: il tient les mêmes propos que s'il les voyoit réellement; il veut sortir, il menace ceux qui l'en empêchent; s'il se lève, il ne peut soulever ses jambes, et il retombe aussitôt.

ἐμπίπτει. μάλιστα δὲ ἐς τοὺς κριτάφους. καὶ τοῖσι τε ὥσι, οὐκ ὅξυ ἀκούει. πολλὰς δὲ καὶ τοῖσι ὀφθαλμοῖσι οὐκ ὁρᾷ. καὶ φρίκη, καὶ πυρετὸς ἐπιλαμβάνει. ταῦτα μὲν οὖν κατ' ἀρχὰς τοῦ νοσήματος αὐτέῳ γίνεται διαλιμπάνοντα, τότε μὲν σφόδρα, τότε δὲ ἥσσον. ὁκόσω δ' ἂν ὁ χρόνος τῆς νόσου προῖη, ὃ, τε πόνος πλείων ἐν τῷ σώματι, καὶ αἱ κόραι σκίδναιται τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ σκιαυγέει, καὶ ἦν προσφέρει τὸν θάκτυλον πρὸς τοὺς ὀφθαλμούς, οὐκ αἰσθῆσεται διὰ τὸ μὴ ὁρᾷν. τοῦτο δ' ἂν γνοίης ὅτι οὐκ ὁρᾷ. οὐ γὰρ σκαρδαμύσσει προσφερομένου τοῦ θακτύλου. καὶ τὰς κροκίδας ἀπαιρεῖ ἀπὸ τῶν ἱματίων, ἥνπερ εἶδη. δοκέων φθεῖρας εἶναι.

ἢ. Καὶ ὁκόταν τὸ ἥπαρ μᾶλλον ἀναπτυχθῇ πρὸς τὰς φρένας, παραφρονεῖ. καὶ προφαίνεσθαι οἱ δοκεῖ πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, ἐρπετά, καὶ ἄλλα παντοδαπά θηρία, καὶ ὀπλίτας μαχομένους, καὶ αὐτὸς αὐτοῖσι δοκεῖ μάχεσθαι. καὶ τοιαῦτα λέγει ὡς ὁρέων, καὶ ἐξέρχεται, καὶ ἀπειλεί, ἦν μή τις αὐτὸν ἐώη διεξιέναι. καὶ ἦν ἀνασῇ, οὐ δύναται αἶρειν τὰ σκέλη, ἀλλὰ πί-

πτει· οἱ πόδες δὲ γίνονται αἰεὶ ψυχροί. καὶ ὁκό-  
 ταν καθεύδῃ ἀναίσσει ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ ἐνύ-  
 πνια ὁρῇ φθιβερά. τοῦτο δὲ γινώσκουμεν, ὅτι ἀπὸ  
 ἐνυπνίων ἀναίσσει, καὶ φοβίεται, ὅταν ἐννοος  
 γένηται. ἀφηγείται γάρ τὰ ἐνύπνια τοιαῦτα,  
 ὁκοῖα καὶ τῷ σώματι ἐποίεε τε, καὶ τῇ γλώσση  
 ἔλεγε. ταῦτα μὲν οὖν ὧδε πάσχει. ἔστι δ' ὅτε  
 καὶ ἄφρωνος γίνεται, ὅλην τὴν ἡμέραν, καὶ νύκ-  
 τα ἀναπνέων πολὺ, ἀθρόον πνεῦμα. ὅταν δὲ  
 παύσῃται παραφρονέων, εὐθύς ἐννοος γίνεται,  
 καὶ ἦν ἐρωτᾷ τίς αὐτὸν, ὁρθῶς ἀποκρίνεται,  
 καὶ γινώσκει πάντα τὰ λεγόμενα. εἴτα πάλιν  
 ὀλίγω ὕσιρον, ἐν τοῖσι αὐτοῖσι ἄλγεσι κίε-  
 ται. αὕτη ἡ νοῦσος προσπίπτει μάλιστα ἐν ἀπο-  
 δημίῃ, καὶ ἦν πη ἐρημὴν ἡδὺν βαδίση. λαμβά-  
 νει δὲ καὶ ἄλλως.

θ'. Τέτανοι δύο, ἢ τρεῖς· ἦν μὲν ἐπὶ τρώμα-  
 τι γένηται, πάσχει τάδε. αἱ γνάθοι πήγνυνται,  
 ὥσπερ ξύλα, καὶ τὸ στόμα ἀνοίγειν οὐ δύναται.  
 καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ὀκρυύουσι θάμινά, καὶ ἐλκοῦν-  
 ται. καὶ τὸ μετάφρενον πέπηγε. καὶ τὰ σκέλεα  
 οὐ δύνανται ξυγκάμπτειν, οὐδὲ τὰς χεῖρας, καὶ

## DES JOURS CRITIQUES. • 355

Il a toujours les pieds froids; quand il dort il s'agite, et voit dans ses songes des objets qui le remplissent d'effroi. Nous le savons, par ce qu'il se réveille en sursaut, et épouvanté. Quand il revient à lui, il raconte ses songes, qui sont analogues à ce que nous lui voyons faire et lui entendons dire. Telle est sa position: il perd quelquefois la parole pendant vingt-quatre heures: la respiration est haute et fréquente; il y a des passages subits de délire à la raison; si quelqu'un l'interroge, il répond juste à tout ce qu'on lui dit, et il retombe bientôt dans les mêmes accidens. Ceci arrive surtout dans les maladies à la suite de longs voyages, ou quand on a traversé les déserts, et aussi par d'autres causes.

9 Il y a deux ou trois espèces de tétanos. Quand il provient d'une blessure, les mâchoires se serrent et deviennent dures comme du bois. On ne peut ouvrir la bouche, les larmes coulent abondamment, ou bien les yeux se retirent en dedans, le dos est roide;

## 356 . DES JOURS CRITIQUES.

On ne peut fléchir les jambes, ni les bras, ni le dos; et si la maladie est mortelle, la boisson et les alimens reviennent par le nez.

10. L'opisthotonos, ou spasme des parties postérieures, produit la plupart de ces mêmes accidens. Il survient, quand les tendons postérieurs du cou sont attaqués de roideur soit à la suite d'esquinancie, de maladie de la luette et de suppuration de la gorge.

Le spasme survient aussi dans les fièvres qui attaquent la tête : celui qui provient de blessures, comme l'opisthotonos, se porte aux parties postérieures. Celles-ci sont fortement distendues par la douleur : le dos, particulièrement, est roide, et plié en arc; la poitrine est violemment tirillée, et fait entendre des gémissemens; les convulsions sont si violentes, qu'on peut à peine contenir le malade et empêcher qu'il ne tombe du lit.

11. L'autre tétanos est moins mortel que les deux espèces précédentes. Il s'annonce de la même manière, et tout le corps est attaqué de spasme, comme auparavant.

τὴν ῥάχιν. ὁκόταν δὲ θανατώδης ἦ, τὸ ποτὸν, καὶ τὰ βρώματα, ἂ πρότερον ἐβιβρώκεεν, ἀνὰ τὰς ῥίνας ἐνίοτε ἔρχεται.

ι. Ὁ δὲ ὀπισθότονος τὰ μὲν ἄλλα πάσχει διὰ πλῆθος τὰ αὐτά. γίνεται δὲ, ὁκόταν τοὺς ἐν τῷ αὐχένι τένοντας τοὺς ὀπισθεν νουσήσῃ. νουσήει δὲ ἢ ἀπὸ συνάγχης, ἢ ἀπὸ σταφυλῆς, ἢ τῶν ἀντιβραγχίων ἐμπύων γινομένων. ἐνίοισι δὲ καὶ ἀπὸ κεφαλῆς πυρετῶν ἐπιγεγεννημένων, σπασμὸς ἐπιγίνεται. ἥδη δὲ καὶ ὑπὸ τραυμάτων οὗτος ἔλκεται εἰς τοῦπισθεν, καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης τὸ μεταφρενον πέπηγε, καὶ τὰ στήθεα οἰμώζει. οὗτος σπᾶται σφόδρα, ὥς μάλιστα κατέχεται ὑπὸ τῶν παρεόντων, μὴ ἐκ τῆς κλίνης ἐκπίπτειν.

ια. Ὁ δὲ τέτανος ἥσσον θανατώδης τῶν πρόσθεν. γίνεται δὲ ἀπὸ τῶν αὐτέων, καὶ σπᾶται ἅπαν τὸ σῶμα ὁμοίως. καύσος δὲ τοῖσι



προειρημένοις οὐκ ὁμοίως γίνεται. φύσαι γὰρ ἅπαξ, ὡς ἠναγκάσθαι πυριάσασθαι. τίς μὲν οὖν πολλὴ ἔχει τὸν ἄνθρωπον, καὶ πυρετός σφοδρός. γλώσση δὲ ῥήγνυται τροχυνόμενη, καὶ ξηρὴ γίνεται. καὶ τὸ χροῶμα αὐτῆς, τὸ μὲν πρῶτον, ὡχρόν ἐστι, οἷον περ εἰώθει. προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, μελαίνεται. καὶ ἦν μὲν ἐν ἀρχῇ μελαίνετο, θάσσους αἱ κρίσεις εἰσίν. ἦν δὲ ὕστερον, χρονιώτεραι.

ιβ'. Ἰσχιάδες δὲ ἀπὸ τῶνδε μάλιχα γίνονται τοῖσι πολλοῖσι, ἦν ἔλθῃ ἐν ἡλίῳ πολὺν χρόνον, καὶ τὰ ἰσχία διαθερμανθῇ, καὶ τὸ ὑγρὸν ἀναξηρανθῇ, τὸ ἐνὲν τοῖσι ἄρθροις, ὑπὸ τοῦ καύματος. ὡς δ' ἀναξηραίνεται, καὶ πήγνυται, τόδῃ μέγα τεκμήριον· ὁ γὰρ νοσέων, ἐντρέφεσθαι καὶ κινεῖν τὰ ἄρθρα οὐ δύναται, ὑπὸ τῆς ἀλγηδόνος τῶν ἄρθρων, καὶ τοῦ ξυμπεπηγέναι τοὺς σπονδύλους. ἀλγέει δὲ μᾶλλον τὴν ὀσφύν, καὶ τοὺς σπονδύλους, τοὺς ἐκ τοῦ πλαγίου τῶν

La fièvre ardente ne naît pas des mêmes causes dont nous avons déjà parlé; car il est de sa nature qu'une fois déclarée, elle excite violemment la chaleur; la soif tourmente le malade; la fièvre est violente; la langue se gerce, devient âpre et sèche: sa couleur, pâle d'abord, comme il est ordinaire, devient noire dans un temps plus avancé de la maladie; mais si elle noircit dès le commencement, la crise sera prompte; et lente, au contraire si cela arrive plus tard.

12. Les sciaticques sont surtout produites de la manière suivante dans la plupart des sujets. Lorsqu'on s'est exposé long-temps à l'ardeur du soleil, les cuisses étant très-échauffées, l'humeur des articulations est desséchée par la chaleur. Or, le dessèchement et l'extrême roideur sont des signes d'un grand poids pour juger cette affection. Car, par les vives douleurs des articulations, le malade ne peut se tourner ni fléchir les membres, et les vertèbres sont affectées d'une extrême roideur. La douleur est plus forte vers les lombes et les vertèbres, surtout

à l'ischion, et aux genoux. Elle se fixe le plus souvent aux aines et aux cuisses : elle est aiguë ardente. Si l'on essaye de soulever le malade ou de le changer de situation, on lui arrache des cris par la violence des douleurs; quelquefois il tombe dans les convulsions. Le frisson se déclare avec la fièvre; celle-ci vient de la bile mêlée à la pituite, et quelquefois au sang. Au reste les douleurs sont les mêmes que dans les autres maladies; quelquefois il n'y a qu'un léger frisson et une fièvre médiocre.

13. Il y a un ictère aigu, promptement mortel : toute la peau paroît de couleur d'écorce de grenade, et a une teinte verte, comme les lézards verts; le sédiment des urines est de couleur d'orobe; le frisson et la fièvre sont modérés : quelquefois le malade ne peut supporter aucune couverture. Le matin, lorsqu'il est à jeun, il éprouve des pincemens et des picotemens dans les entrailles, avec un murmure continuel. Lorsqu'on veut le lever, ou lui parler, il ne peut

ἰσχυρίων, καὶ τὰ γούνατα. ἴσται δὲ ἡ ὀδύνη  
 πλεῖστον χρόνον ἐν τοῖσι βουβώσι, ἀλλὰ καὶ  
 ἐν τοῖσι ἰσχυίοις, ὀξυτή καὶ καυματώδης. καὶ  
 ἢν τις αὐτὸν ἀνιῇ, οὐ μετακινέεται. διμώζει  
 δὲ ὑπὸ τῆς ἀληθύνος, ὅσον ἂν μέγιστον ὀδυνη-  
 ται. ἐνίοτε δὲ καὶ σπασμὸς ἐπιγίνεται, καὶ ρί-  
 γος, καὶ πυρετός. γίνεται δὲ ἀπὸ χολῆς, καὶ  
 φλέγματος. γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ αἵματος. καὶ ὀδυ-  
 ναι παραπλήσιοι ἀπὸ πάντων τῶν νοσημάτων.  
 καὶ ρίγος, καὶ πυρετός ἐνίοτε δὲ ἐπιλαμβάνει  
 βληχρός.

ιγ'. Ἰκτερος δὲ ἐστὶν ὀξύς, καὶ ταχέως ἀπο-  
 κτείνων. ἡ χροὴ δὲ ὅλη σιθιοειδής. σφόδρα δὲ  
 ἐστὶ χλωροτέρη, κατὰ καὶ οἱ σαῦροι οἱ χλωρό-  
 τεροι. παρόμοιος δὲ αἱ χρώς. καὶ ἐν τῷ οὖρῳ  
 ὑπέρκειται οἷον ὀρόδιον πυρρόν. καὶ πυρετός, καὶ  
 φρίκη βληχρὴ ἔχει. ἐνίοτε δὲ καὶ τὸ ἱμάτιον  
 οὐκ ἀνέχεται ἔχων, ἀλλὰ δάκνεται, καὶ ξύεται  
 τὰ ἰωδινά, ἅπτερος ὢν τὰ ἐνδοθέν. ἔπειτα μύζει

τὰ σπλάγχνα ὡς ἐπιτοπουλὺ. καὶ ὁκόταν ἀνίστῃ  
τις αὐτὸν, ἢ προσδιαλέγεται, οὐκ ἀνέχεται.  
οὗτος ὡς ἐπιτοπουλὺ θνήσκει ἐντός τεσσαρεσκαί-  
δεκα ἡμερῶν. ταῦτα δὲ διαφυγὼν, ὑγιαίνει.

ιβ'. Ἡ δὲ περιπλευμονή, τοιάδε ποιεῖ. πυ-  
ρετός τε ἰσχυρὸς ἔσται, καὶ πνεῦμα πυκνόν,  
καὶ θερμὸν ἀναπνέει καὶ ἀπορίη, καὶ ἀδυνα-  
μία ἔχει, καὶ ρίπτασμός. καὶ ὀδύνη περὶ τῆν  
ὠμοπλάτην, καὶ τὴν κληΐδα, καὶ τὸν τιτθόν,  
καὶ βάρος ἐν τοῖσι γόδεσι, καὶ παραφροσύνη.  
ἔστι δ' ὅτε καὶ ἀνώδυνός ἐστι, ἕως ἂν ἄρξηται  
βήσσειν. πολυχρονιωτέρη δὲ ἐκείνης καὶ χαλε-  
πωτέρη. τὸ δὲ σίελον λευκόν, καὶ ἀφρώδες πτύει  
τὸ πρῶτον. ἢ δὲ γλῶσσα ξανθή. προϊόντος δὲ  
τοῦ χρόνου μελαίνεταί. ἢ μὲν οὖν ἐν ἀρχῇ με-  
λαίνοιτο, θάσσευσι αἱ ἀπαλλαγαί. ἢ δὲ ὕστερον,  
σκολιότεραι. τελευτῶτι δὲ καὶ ῥήγνυται ἡ γλῶσ-  
σα, καὶ ἢ προσθῆς τὸν θάκτυλον, ἔχεται. τὴν δὲ  
ἀπαλλαγὴν τῆς νόσου, τημαίνει ἡ γλῶσσα,  
ἅπτερ καὶ ἐν τῇ πλευρίτιδι ὁμοίως. ταῦτα δὲ  
πάσχει ἡμέρας τεσσαρεσκαίδεκα τὸ ἐλάχιστον,  
τὸ πλεῖστον δὲ εἴκοσι καὶ μῆν, καὶ βήσσει τοῦ-

le soutenir. Ordinairement il périt en quatorze jours. Passé ce terme, la guérison a lieu.

14. La péripneumonie produit les symptômes que voici : la fièvre est violente, la respiration chaude et fréquente; il y a des anxiétés, de la faiblesse et de l'agitation; des douleurs vers les omoplates, et aux clavicules, ainsi qu'aux mamelles; un sentiment de pesanteur dans la poitrine, et délire. Il arrive quelquefois qu'on n'éprouve pas de douleur jusqu'à ce que la toux se déclare; mais alors la maladie est plus longue et plus dangereuse. Dans les premiers jours, on crache une salive blanche, écumeuse; la langue est jaune, puis se noircit : si elle est noire dès le commencement, le changement de la maladie sera prompt; et lent au contraire si cela arrive plus tard. A la fin, la langue se gerce, et si vous y appliquez le doigt, il y adhère. Les changemens sont annoncés dans la péripneumonie, par l'état de la langue, comme dans la pleurésie. La maladie

## 364 DES JOURS CRITIQUES.

dure au moins quatorze jours, et au plus vingt-un. Pendant tout ce temps la toux est violente, et l'on rend du sang pur; les crachats sont d'abord copieux et écumeux. Les septième et huitième jours, lorsque la fièvre est dans toute sa force, la péripneumonie cesse d'être sèche; les crachats deviennent plus épais; ou du moins, aux neuvième et dixième jours, ils paroissent verdâtres et mêlés d'un peu de sang. Depuis le douzième jour jusqu'au quatorzième, ils sont abondans et semblables au pus. Chez les sujets qui ont un tempérament humide, la maladie est violente; et modérée au contraire lorsqu'elle est d'une nature sèche, ainsi que la constitution.

15. J'ai déjà fait mention des jours critiques. Les fièvres se jugent le quatrième jour, le septième, le onzième, le quatorzième, le dix-septième, et le vingt et unième. Il y a des maladies aiguës qui vont au trentième et soixantième; mais quand la fièvre passe ce terme, la maladie est chronique.

## FIN DES JOURS CRITIQUES.

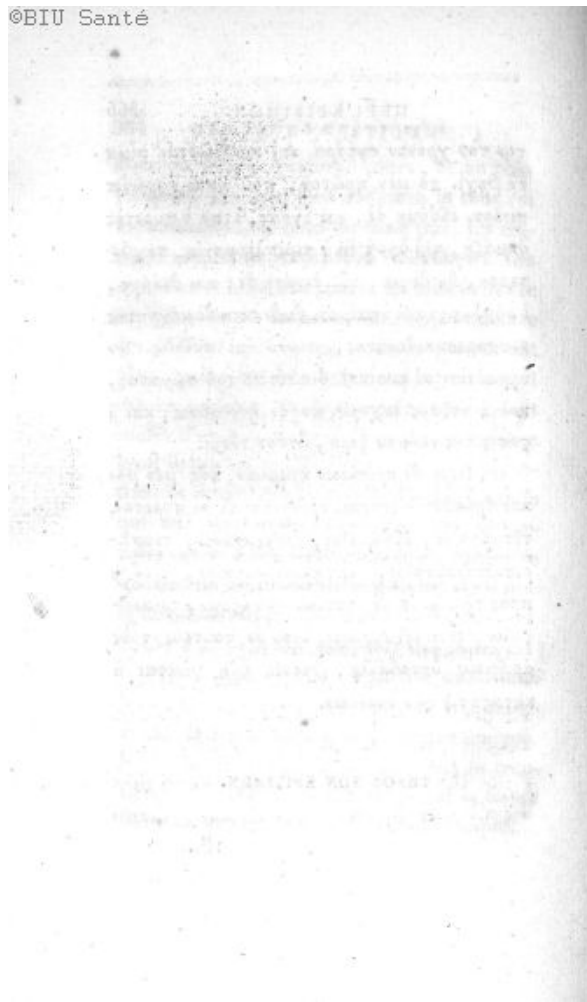


τον τὸν χρόνον σφόδρα. καὶ καθαίρεται αἷμα  
τῇ βηχί. τὸ μὲν πρῶτον, πολὺ καὶ ἀφρώδες  
σίελον. ἐβδόμη δὲ, καὶ ὀγδόη, ὅταν ὁ πυρετὸς  
ἀκμάζῃ, καὶ ὑγρὰ ἔῃ ἡ περιπνευμονίη, παχύει-  
τερον, ἣν δὲ μὴ, οὐ· ἐνάτη δὲ, καὶ δεκάτη,  
ὑπόχλωρον καὶ ὑπαιμον. δωδεκάτη δὲ μέχρι τῆς  
τεσσαρεσκαίδεκάτης, πολὺ καὶ πυώδες. ὧν  
ὑγραὶ εἰσι αἱ φυσικαὶ διαβάσεις τοῦ σώματος,  
καὶ ἡ νοῦσος ἰσχυρὴ. ὧν δὲ ἦτε φύσις, καὶ ἡ  
στάσις τῆς νοῦσου ξερὴ, ἦσσαν οὗτοι.

ισ'. Περὶ δὲ κρισίμων ἡμερέων, ἥδη μὲν μοι  
καὶ πρόσθεν λέλεκται. κρίνονται δὲ οἱ πυρετοὶ,  
τεταρταῖοι, ἐβδομαῖοι, ἐνδεκαταῖοι, τεσσα-  
ρεσκαίδεκαταῖοι, ἐπτασκαίδεκαταῖοι, εἰκοσῇ  
πρὸς τῇ μίῃ. ἐκ δὲ τουτέων τῶν ὀξέων, τριακο-  
σῆοι, εἴτα ἐξηκοσῆοι. ὅταν δὲ τούτους τοὺς  
ἀριθμοὺς ὑπερβάλλῃ, χρονίη ἤδη γίνεται ἡ  
κατάστασις τῶν πυρετῶν.

ΤΕΛΟΣ ΤΩΝ ΚΡΙΣΙΜΩΝ.

16...



# COMMENTAIRES

SUR LE PREMIER LIVRE

DES ÉPIDÉMIES.

MALADE PREMIER.

CETTE observation s'accorde avec un passage de la troisième Constitution où l'on trouve à peu près décrits les mêmes symptômes: les fièvres ardentes, dit Hippocrate, qui devoient être mortelles, s'annonçoient dès le commencement par les symptômes suivans: « Fièvre aiguë accompagnée de frissons; insomnies, soif, » nausées, anxiétés, petites sueurs au » front et aux clavicules; jamais de » sueurs générales, du délire, des frayeurs, » du découragement; les extrémités » toujours froides, les mains encore

16...

» plus que les pieds; les paroxysmes  
» arrivaient les jours pairs. La maladie  
» empiroit ordinairement le quatrième  
» jour : il y avoit des sueurs froides et  
» refroidissement continuel des extré-  
» mités, sans pouvoir les échauffer;  
» elles étoient livides : point de soif; les  
» urines noires, rares et ténues; suppres-  
» sion des selles; point d'hémorrhagie na-  
» zale, seulement quelques gouttes de  
» sang du nez : aucun n'éprouva de re-  
» chute; la mort arrivoit le sixième jour  
» dans les sueurs. »

La couleur noire de la langue est notée dans les Prénotions de Cœs, n°. 229, au nombre des signes des maladies graves et souvent mortelles. Les fièvres adynamiques et ataxiques sont en général reconnoissables dès leur invasion à ce symptôme caractéristique, qui appartient aux fièvres les plus aiguës, et même aux phlegmasies, comme la gastrite et

la phrénésie : mais, on ne pourroit, d'après ce seul signe, déterminer le genre de la maladie.

Les urines noires, le délire, les insomnies, la suppression des selles, les extrémités froides et livides, l'aphonie, tout annonce une extrême prostration des forces, et selon toute apparence, une fièvre pernicieuse. La respiration entrecoupée, rare et grande, accompagne le délire et les convulsions, et est un signe précurseur de phrénésie. Le retour constant des paroxysmes, les jours pairs, régulièrement vers midi, dénote une fièvre au moins rémittente double-tierce. Les sueurs froides, avec une fièvre aiguë, sont mortelles; le sommeil pénible dès le début des maladies est un signe mortel : dans cette affection tout faisoit donc présumer une fin fatale; celle-ci arriva le sixième jour, à cause de la violence de la maladie. Les urines étoient noires,

16....

les extrémités livides, les sueurs toujours froides; il y eut des insomnies, du délire; la fièvre devint toujours plus aiguë. On reconnoît ici tous les caractères du typhus: étoit-il contagieux? Nous verrons la majeure partie des malades traités par Hippocrate éprouver en général les mêmes symptômes; ce qui prouve que cette maladie étoit épidémique.

La rate présentait une tumeur arrondie, probablement inflammatoire, néanmoins, sans que cela soit désigné spécialement par la tension de l'hypochondre; mais la violence de la fièvre et des autres symptômes doit nous le faire présumer. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez est une crise imparfaite: si l'hémorrhagie eût été abondante, elle auroit pu complètement terminer la maladie, probablement en faisant cesser l'état inflammatoire. Cela n'eut point lieu, et la mort s'en est suivie.

L'observation n°. 2 présente les mêmes phénomènes que la précédente; mais il semble ici que les caractères de malignité soient plus prononcés: cette variété du typhus contagieux se rapproche davantage du genre ataxique: en effet, la fièvre prend à la suite de fatigues, d'excès dans la boisson, et de travaux inaccoutumés. Dès le commencement, douleur gravative de la tête et des lombes, tension au cou. Le premier jour, selles très-copieuses; urines noires avec un sédiment noir; soif, langue aride; insomnie. Le troisième jour, tension de l'hypochondre, déjections noirâtres, délire, loquacité, éclats de rire qu'on ne pouvoit arrêter. Même état le quatrième jour; le sixième et septième, suppression d'urine; fièvre aiguë. Le huitième, sueur froide générale; éruption de taches violettes à la peau, comme de petits exanthèmes (des



pétéchies) : assoupissement, aphonie ; urine épaisse blanche, semblable à du son ; interception de la boisson, froid des extrémités : mort le onzième jour. Depuis le commencement, la respiration fut toujours rare et grande, avec palpitation continuelle de l'hypochondre. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

Cette observation est tellement claire et précise, qu'elle exclut tout commentaire : ce seroit d'ailleurs répéter ce qui a été dit précédemment.

#### N° III.

L'OBSERVATION n° III, est aussi un exemple de fièvre ardente phrénétique ou du typhus. Dès le commencement, fièvre aiguë ; déjections avec ténésme, ensuite bilieuses, copieuses ténues ; insomnie, urine noire ; surdité le cinquième jour : exacerbation universelle ; tension des hypochondres, gonflement

de la rate, délire le sixième jour. Le huitième, diminution du gonflement de la rate, douleur à l'aîne, puis aux deux jambes; urine d'une meilleure couleur. Sueur; le neuvième jour, intermission de la fièvre, qui est jugée: cinq jours après, ou le quatorzième, gonflement de la rate, fièvre aiguë, surdité. Trois jours après, ou le dix-septième, surdité moindre, douleur aux jambes, sueur dans la nuit; plus de délire.

Le sommeil se manifesta le septième jour: le huitième, la connoissance étoit parfaite; les urines d'une bonne couleur, qui déposaient un peu. La nuit fut tranquille. Il y eut des sueurs, le neuvième jour, et intermission de la fièvre: tout faisoit donc présager une fin heureuse.

Quoique la fièvre ait reparu le quatorzième jour, qu'il y ait eu de nouveau gonflement de la rate, la diminution de la surdité, suivie de douleurs aux jambes

et les sueurs, annonçoit une terminaison favorable de la maladie, qui fut jugée entièrement le dix-septième jour. Dans toute fièvre continue, la rémission, mais surtout l'intermittence des accès ou paroxysmes, à des intervalles non réglés, sont des indices certains de guérison. Au contraire, la fièvre intermittente, qui devient continue, avec des paroxysmes de double tierce, est presque toujours pernicieuse; et revêt ordinairement le caractère adynamique ou ataxique, que la fièvre soit ou non contagieuse. Cette observation est attestée par un grand nombre de faits de pratique; et presque tous les exemples donnés par Hippocrate confirment la vérité de cette remarque.

L'observation n°. 4 est encore un exemple de typhus sous la dénomination de fièvre ardente phrénétique. Au quatorzième jour de l'accouchement, se

déclare une fièvre ardente avec frisson, cardialgie, douleur de l'hypochondre droit et des parties sexuelles; suppression des lochies, ardeur brûlante du ventre. Dès le commencement, douleur de la tête, du cou et des lombes; froid des extrémités, soif, urines ténues décolorées. Le sixième jour, délire suivi de calme. Le septième, déjections bilieuses colorées. Le huitième, frisson, fièvre aiguë, convulsions accompagnées de douleurs, délire, efforts pour se lever, déjections de bile par un suppositoire, insomnie. Le neuvième, convulsions. Le dixième, un peu de connoissance. Le onzième, sommeil; et bientôt alternative de délire et de calme; convulsions, urine involontaire, trouble, blanche comme celle qu'on a agitée fortement après un long repos, sans sédiment, et jumentouse. Le quatorzième, palpitation universelle (soubre-

sauts des tendons); loquacité suivie de calme; aphonie le dix-septième jour; mort le vingtième.

Certes, dans *l'état actuel de nos connoissances*, il seroit difficile de donner une observation plus circonstanciée d'une fièvre pernicieuse à la suite de couches. La suppression des lochies paroît être ici la cause des convulsions, et il est probable que par l'effet de la fluxion qui se fit vers la tête, la maladie devint mortelle. Un tel effet depend-il seulement de la pléthore par suppression des lochies, y a-t-il eu métastase vers la tête? ou la phrénésie provenoit-elle seulement de la violence de la fièvre? Les épanchemens que l'on a trouvés dans le cerveau et dans le ventre, à la suite des fièvres puerpérales devenues mortelles, ont été regardés long-temps comme un produit des *lochies*. Mais les expériences *Chimiques* ne nous permettent pas, à ce que l'on

dit, de nous arrêter à cette dernière opinion. Malgré l'apparence d'homogénéité du lait avec les lochies, la nature de ces deux liqueurs est absolument différente. En cas de suppression de l'une ou l'autre de ces évacuations, à la vérité, on trouve des épanchemens après la mort; mais ceux ci sont la suite de l'exhalation augmentée des membranes séreuses, telles que la plèvre, le péritoine et l'arachnoïde, attaqués d'inflammation.

En un mot, par les *réactifs chimiques*, on ne découvre aucuns des élémens, *ni du lait, ni des lochies*, dans ces sortes de fluides épanchés: comparés chez les individus, de sexe différent, ils ont paru absolument avoir la même nature. Mais lorsqu'il y a suppression des lochies, pourquoi dans certains cas, voit-on se manifester presque subitement ou l'apoplexie ou la gangrène? Ceci ne peut

s'expliquer dans la pratique, à moins qu'on ne suppose précisément un reflux quelconque, enfin une métastase vers la tête ou vers un organe attaqué d'inflammation. Est-il bien certain d'ailleurs que le fluide supprimé ne subit pas les lois de la circulation ? S'il n'en étoit pas ainsi, pourquoi, par exemple, la suppression des lochies n'occasionneroit-elle pas constamment l'inflammation de l'*utérus* et du *ventre*, de préférence aux *parties supérieures* ; cependant on voit arriver le contraire. Enfin, si l'on ne conçoit pas un reflux direct dans la circulation, quand il y a suppression d'une évacuation, il faut au moins admettre la possibilité de ce reflux par la voie du tissu cellulaire et des absorbans ; ce qui est avouer la métastase.

Or, suivant les lois de la circulation, l'homogénéité des fluides est le principal résultat de la coction. Ne seroit-ce



pas ainsi que l'on pourroit expliquer , pourquoi les épanchemens se ressemblent, à la suite des diverses inflammations, soit qu'il y ait eu ou non suppression d'une évacuation. Telles sont les observations que je sou mets aux Médecins , qui interrogent plutôt la nature que les expériences chimiques.

## N° V.

LA femme d'Epicrates, chez Archigètes, est prise d'un frisson violent sans pouvoirs'échauffer. Trois jours après elle accoucha d'une fille. Le deuxième jour de sa délivrance, quoique son état fût généralement bon, les lochies, coulant bien, elle éprouva de la cardialgie et des douleurs aux parties sexuelles; une fièvre aiguë avec insomnie : un suppositoire fut suivi de soulagement; déjections de bile pures ténues, en petite quantité; urines noirâtres; douleurs de tête, du cou et des

lombes. Le sixième jour, à compter de l'invasion de la fièvre, le délire se déclara vers la nuit. Le septième, tout fut aggravé; point de sommeil, délire, altération, déjections entièrement bilieuses rougeâtres. Le huitième, frisson, un peu plus de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, douleur aux jambes, cardialgie, pesanteur de tête, sans délire; sommeil plus complet; suppression des selles. Le onzième, urine d'une meilleure couleur, avec un dépôt abondant, et un soulagement marqué. Le quatorzième, frisson; fièvre aiguë. Le quinzième, vomissement de bile jaune assez copieuse, suivie de sueur avec rémission de la fièvre : mais celle-ci devint aiguë dans la nuit; l'urine avoit un dépôt blanchâtre. Le seizième, exacerbation des symptômes, insomnie, délire. Le dix-huitième, soif, langue aride, insomnie, beaucoup de délire, douleur

aux jambes. Le vingtième, au matin, un peu de frisson, assoupissement, suivi d'un sommeil tranquille, puis de vomissement de bile noire en petite quantité; surdité vers la nuit. Le vingt-unième, pesanteur douloureuse dans tout le côté gauche; petite toux; urine épaisse, trouble, rougeâtre, point sédimenteuse; du reste, soulagement, mais sans que la fièvre se soit dissipée entièrement. Depuis le commencement, la gorge fut constamment rouge, douloureuse, avec rétraction de la luette, et fluxion continue d'une humeur âcre et ténue, salsugineuse. Environ le vingt-septième jour, point de fièvre, douleur légère au côté. Le trente-quatrième, récurrence de la fièvre, évacuations bilieuses. Le quarantième, vomissement de bile noire en petite quantité. La maladie ne fut jugée complètement qu'au quatre-vingtième jour. La crise s'était annoncée dès le quin-

zième par le vomissement de bile, les sueurs et l'intermission de la fièvre avec un dépôt blanchâtre des urines. Le délire, qui avoit paru le sixième et septième jour, n'étoit que symptomatique. La cardialgie, jointe à la pesanteur de tête, le dixième, indiquoit le vomissement de bile, qui survint vers le quinzième. Des douleurs aux jambes s'étoient également manifestées le dixième jour; elles reparurent le vingtième. La surdité, à cette époque, loin d'être nuisible, étoit un signe salutaire. Le vingt-unième, la pesanteur dans le côté gauche avec douleur et une petite toux, tandis que les urines ne déposaient rien, pouvoit faire craindre une inflammation suivie de dépôt; l'urine épaisse, trouble, rougeâtre, quoique sans sédiment, prévint cette terminaison fâcheuse: dès lors il y eut du mieux, quoique avec de la fièvre. La fluxion catarrhale de la

gorge est un épiphénomène qui pouvoit devenir dangereux par la métastase de la fluxion sur le poulmon. Celle-ci eût été suivie de la phthisie, en raison de la longueur de la maladie. Mais l'intermission de la fièvre le vingt-septième jour, à une époque critique, quoiqu'avec récidive le vingt-quatrième; les déjections bilieuses et le vomissement de bile, au quarantième, sont des signes évidens de la crise qui se fit par ces évacuations. La guérison ne fut complète qu'au quatre-vingtième jour, probablement à cause des anomalies qui survinrent à la suite de l'accouchement. Cette fièvre étoit bilieuse : les frissons avec cardialgie se sont déclarés dès le début de la maladie : la fièvre commença par être rémittente sous le type de tierce; elle devint ensuite intermittente, puis erratique, et cessa tout-à-fait par des évacuations critiques, notamment par des déjections, des vo-

missemens de bile, et des sueurs, qui ordinairement terminent les fièvres continues aiguës.

Observation 6 : ( *Cléanacte* ) citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 3<sup>e</sup>, à l'article des *Muqueuses ou Adéno-méningées*.

#### N° VII.

( *METON* ) fièvre ardente, bilieuse, inflammatoire ( *causus* des anciens ), citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 2<sup>e</sup>, à l'article des *méningo-gastriques*, ou bilieuses.

#### N° VIII.

*ERASINUS*, après avoir soupé, est aisé de fièvre ardente. Il passa une nuit mauvaise, ainsi que tout ce premier

jour. Le deuxième, exacerbation, délire. Le troisième, état pénible, le délire augmenta. Le quatrième fut très-agité; point de sommeil; les symptômes s'aggravèrent d'une manière effrayante avec découragement. Le cinquième, adoucissement, retour de la connoissance: vers midi, délire extrême; urine crue, extrémités livides; mort au coucher du soleil.

Cette fièvre étoit très-violente, toujours accompagnée de sueurs, et faisait craindre la phrénésie. Les hypochondres étoient élevés, les urines noires, avec des nuages floconneux, sans sédiment; les selles stercoreuses; la soif supportable; les convulsions survinrent au moment fatal avec des sueurs. La fièvre n'est devenue si promptement mortelle, que parcequ'elle a été suivie immédiatement de *phrénésie*, qui a amené les *convulsions*.



On a lieu de douter si la phrénésie étoit primitive ou symptomatique : le météorisme et la tension douloureuse de l'hypochondre, joints aux progrès rapides de la maladie, semblent désigner ici une inflammation de l'estomac ou du foie; et la fièvre ne seroit par conséquent que le causus ou fièvre ardente, avec cette complication : je ne serois donc pas éloigné de croire que la saignée auroit pu être ici très-utile.

## N° IX.

CAIRON fut pris, en marchant, d'une douleur très violente au gros orteil. Le premier jour, il s'alita, eut des frissons, du dégoût, et éprouva un peu de chaleur fébrile : la nuit, le délire se déclara. Le deuxième jour, une tumeur rouge accompagnée de tension, se manifesta sur tout le pied, jusqu'au talon; il survint des pustules noires (ou phlyc-

tènes), une fièvre aiguë, du délire, et des déjections de bile pure, très-abondantes. Mort au commencement du deuxième jour.

L'extrême rapidité de l'inflammation, mais surtout la violence de la douleur de l'orteil, la rougeur et la tension du pied, jusqu'au talon, ne laissent aucuns doutes sur la présence d'un érysipèle, qui dégénéra promptement en gangrène : les *pustules noires*, ou *phlyctènes* en sont la preuve. Doit-on supposer ici une *pustule gangréneuse* ? la douleur étoit intolérable; dans la *pustule maligne*, au contraire, on éprouve plutôt une démangeaison ou prurit, qu'une violente douleur. Cependant la mort, arrivée presque subitement le deuxième jour, feroit encore douter, s'il ne faut pas l'attribuer à la *pustule maligne*. Mais sous aucun rapport on ne peut comparer cette affection à une attaque de goutte.

## N° X.

CLAZOMÈNE, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre IV<sup>e</sup>, *genre des adynamiques ou putrides.*

## N° XI.

La femme de Dromeade, qui étoit accouchée d'une fille, et dont l'état paroissoit généralement bon, le second jour de sa délivrance, est prise d'un frisson violent; et de fièvre aiguë. Aussitôt douleur de l'hypochondre avec dégoût, frissons, anxiétés, et insomnie qui continue les jours suivans; respiration rare et grande, entrecoupée et haute ou sibilante. Le deuxième jour, depuis le frisson, déjections alvines, faciles, urines blanchâtres, troubles comme celles qu'on a agitées après un long repos, et sans sédiment. La nuit

point de sommeil. Le troisième jour, vers midi, fièvre aiguë accompagnée de frisson, même état des urines; douleur de l'hypochondre, dégoût, nuit pénible, insomnie; sueur froide, universelle, suivie d'un prompt retour de chaleur. Le quatrième, diminution de la douleur de l'hypochondre; pesanteur douloureuse de tête, avec assoupissement; quelques gouttes de sang du nez; langue aride, soif, urines ténues, huileuses; un peu de sommeil. Le cinquième, altération, dégoût, même état des urines; point de déjections; vers midi, beaucoup de délire, promptement suivi du retour de la connoissance; efforts pour se lever et assoupissement comateux, léger refroidissement; la nuit, sommeil; délire. Le sixième jour, au matin, frisson, auquel succède promptement la chaleur; sueur générale, froid des extrémités; délire, respiration rare et grande; peu après,

17...

convulsions qui commencent à la tête, et auxquelles succède une mort prompte.

Cette maladie est une fièvre ardente phrénétique du genre adynamique ou typhus. On doit être surpris qu'il ne soit pas fait mention de la suppression des lochies : au contraire, il est dit que tout alloit bien ; ce qui ne peut même faire présumer leur interruption. La douleur de l'hypochondre, le dégoût, les anxiétés, la fièvre accompagnée de frisson, quoique avec rémittence des accès, pouvoient avoir rapport à l'inflammation des organes gastriques. Le quatrième jour, la douleur diminua ; alors survint une pesanteur douloureuse de tête : dans les fièvres aiguës, c'est ordinairement un présage de convulsions : elles se manifestèrent le sixième jour, et furent suivies de la mort.

Dès le commencement, la respiration rare et grande, entrecoupée, le délire

avec insomnie, annonçoient un grand trouble dans le genre nerveux, et faisoient craindre la phrénésie; la fièvre qui étoit très-aiguë, en devint une cause directe. On ne dit pas quel étoit l'état du pouls, mais tout fait présumer que la fièvre n'étoit pas sans complication : il y eut seulement quelques gouttes de sang du nez; probablement à cause de la pléthore; alors une hémorrhagie abondante devenoit la crise de la maladie. L'engorgement du cerveau a été immédiatement suivi de la phrénésie. En telle circonstance, en supposant que l'écoulement des lochies ne fût pas régulier, la saignée n'étoit peut-être pas indiquée; mais les sangsues à la vulve, les vésicatoires aux jambes, l'ipécacuanha et les antispasmodiques nous paroîtroient aujourd'hui indispensables.

## N° XII.

EXEMPLE d'un hépatite aiguë, cité dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies.

Dans cette observation, la fièvre se déclara seulement le quatrième jour : elle fut précédée de vomissement de bile, de fièvre aiguë et d'inflammation avec tension de l'hypochondre droit; les urines rouges, épaisses, sans sédiment; la soif médiocre. Le cinquième jour, urine huileuse, très-copieuse; continuation de la fièvre. Le sixième au soir, beaucoup de délire; la nuit insomnie. Tout fut aggravé; le septième jour; même état des urines; loquacité, avec une violente agitation. Une légère irritation du ventre fut suivie d'évacuations liquides, troubles mêlées de vers lombrics; nuit pénible. Le matin après un frisson violent, fièvre aiguë; sueurs copieuses avec



intermission apparente de la fièvre : insomnie, et des alternatives de sommeil : au réveil, refroidissement et sputation ; le soir délire ; peu après, vomissement de bile noire en petite quantité. Le neuvième jour, refroidissement : violent délire, insomnie. Le dixième, douleurs aux jambes ; exacerbation des symptômes ; délire : mort le onzième jour.

On voit encore ici, l'exemple d'une fièvre ardente bilieuse, compliquée d'inflammation. Les paroxysmes sont visibles les cinquième, septième, neuvième, dixième et onzième jours. Le vomissement qui survint au commencement et qui se répéta le neuvième jour, annonce une affection aiguë du foie. *Apollonius d'Abdère*, n° XII. 2<sup>e</sup> sect. 3<sup>e</sup> liv., est un exemple de la même affection devenue chronique. On s'aperçoit également de l'inflammation de l'estomac dans l'observation n° XIII.

17....

3<sup>e</sup> liv. *Philistes*, mal. IV<sup>e</sup> du même livre présente tous les symptômes du typhus et meurt phrénétique. Enfin nous avons l'observation d'une fièvre continue bilieuse, compliquée de pleurésie dans l'histoire d'Axion, malade VIII<sup>e</sup> du 3<sup>e</sup> liv.

Je puis avancer, je crois, sans crainte de me tromper, qu'Hippocrate ayant sans cesse devant les yeux son plan didactique, s'est proposé spécialement pour parvenir à ce but, dans les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> livres des épidémies, d'offrir à la méditation des médecins, les exemples les mieux choisis de fièvres bilieuses inflammatoires, réunies à divers genres de complications, notamment à l'affection des viscères avec les types particuliers de plusieurs genres de fièvres. Il est facile de remarquer, combien sont futiles et erronées les objections de ceux qui ont reproché à notre auteur de n'avoir pas su préserver de la mort la majeure partie des malades qu'il a

traités; tandis que nous voyons tous les jours devenir funestes les mêmes maladies, parcequ'elles sont en effet les plus dangereuses par leurs complications. Communément une fièvre ne devient mortelle que parcequ'elle attaque un organe essentiel à la vie : c'est justement ce qu'a voulu faire sentir Hippocrate. On remarque dans la 2<sup>e</sup> constitution du 1<sup>er</sup> livre, que les fièvres bilieuses hémitritées, ou rémittentes du genre des doubles tierces, ont régné avec des symptômes plus ou moins pernicieux; on ne pouvoit donc attendre d'Hippocrate qu'il guérît tous les malades; surtout dans une épidémie. On doit lui savoir gré au contraire, d'avoir si bien choisi ses exemples pour les rattacher à l'enseignement d'après sa méthode didactique.

N<sup>o</sup> XIII.

UNE fièvre aiguë, pernicieuse, qu'on

pourroit nommer apoplectique, caractérise l'observation ci-jointe. Cette maladie attaqua une femme grosse d'environ trois mois : aussitôt il survint des douleurs au cou, à la clavicule et à la main droite, avec perte de la voix et paralysie de la main gauche ; il y eut du délire : la nuit fut mauvaise avec insomnie ; trouble d'entrailles, et déjections de bile pure, ténues. Le quatrième jour, aphonie, douleurs générales : tuméfaction douloureuse de l'hypochondre, insomnie, délire ; selles liquides, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le cinquième jour, à peu près de même ; rémission de la fièvre. Le sixième, état sain des fonctions intellectuelles, soulagement général ; retour de la connoissance ; intermission de la fièvre pendant trois jours. Le onzième, elle reparoit et devient aiguë, après un frisson violent. Le quatorzième, vomissement de bile assez copieux, sueur,

plus de fièvre, quoiqu'il y eût encore des douleurs; la maladie est jugée.

On est étonné, dans cette observation, qu'il ne soit pas fait mention d'une fausse couche; tout sembloit la faire présumer: la fièvre aiguë et la violence des douleurs en étoient des indices à peu près certains. La paralysie de la main gauche, tandis que des douleurs se manifestoient du même côté, n'annonçoit pas qu'elle dût avoir des suites bien longues, quoique d'ailleurs ce fût un symptôme très-dangereux: elle s'est terminée par des sueurs. Le septième jour, un tremblement suivi d'un léger *coma* et de délire, menaçoit en quelque sorte de phrénésie; cependant la maladie quoique très-violente ne devint pas mortelle. Les déjections et le vomissement de bile, le quatrième jour, avec les sueurs, étoient *critiques*. Si l'état de pléthore sanguine se fût joint

à la bile, on auroit l'exemple d'une fièvre ardente, bilieuse inflammatoire; mais, dans cette observation, les symptômes les plus graves, tels que l'aphonie, la paralysie de la main et les convulsions, annonçoient cette fièvre comme pernicieuse. Cependant elle s'est terminée par les sueurs : et celles-ci deviennent critiques dans l'apoplexie légère. La saignée, en pareil cas, eût été mortelle; les vésicatoires aux jambes paroissent mieux indiqués. Le ventre très-lâche, et les selles bilieuses, liquides, ne semblent laisser aucuns doutes sur l'absence de la pléthore sanguine. Nous eussions employé avec succès le quinquina; mais surtout l'ipécacuanha et les vésicatoires: tels sont du moins en pareille circonstance les moyens thérapeutiques les plus usités.

## N° XIV.

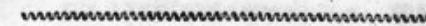
MELIDIE éprouva des douleurs à la tête, au cou et à la poitrine; aussitôt elle fut prise de fièvre aiguë, et la menstruation s'annonça avec des douleurs générales, continuelles. Le sixième jour, assoupissement, dégoût, avec frisson et rougeur des joues; léger délire. Le septième jour, sueur, intermission de la fièvre; continuation des douleurs; récurrence de la fièvre; sommeil interrompu; urines toujours d'une bonne couleur, mais ténues. Déjections bilieuses, ténues, mordicantes, en très-petite quantité, ensuite noires, fétides; dépôt blanchâtre des urines; sueurs: la maladie est jugée entièrement au onzième jour.

Dans cet exemple, on reconnoît le *causus* des anciens, ou fièvre ardente inflammatoire; mais la maladie dénuée



de toute complication ou inflammation intérieure des viscères, devoit être livrée à la nature. Au commencement, la menstruation, avec rougeur des pommettes, annonce évidemment la pléthore; quoiqu'il ne soit pas fait mention si les règles ont été abondantes, on ne pouvoit employer la saignée qu'en cas de suppression. Les douleurs générales, avec des urines ténues, d'une bonne couleur semblent être favorables à la saignée : cependant les déjections bilieuses, âcres, mordicantes, noires et fétides, et les sueurs, devinrent la guérison naturelle de la fièvre et par conséquent la crise de la maladie.

FIN DES COMMENTAIRES DU 1<sup>er</sup> LIVRE.



## COMMENTAIRES

### SUR LE TROISIÈME LIVRE

### DES ÉPIDÉMIES.

---

**L**ES manuscrits même les plus complets varient au sujet des caractères ajoutés à la fin des Observations, tant pour la figure de ces caractères, que pour leur nombre. Je passerai rapidement sur ces deux articles; mais je m'arrêterai de préférence sur le sens qu'on doit attacher à chacune des lettres finales après chaque Observation; parce qu'évidemment ces lettres tiennent lieu de plusieurs phrases : elles servent de texte aux phénomènes principaux rap-

portés dans l'histoire des maladies, et particulièrement de leurs terminaisons. Tandis que dans le premier livre, Hippocrate a soin de joindre, à la fin des observations, une récapitulation succincte de la maladie; dans le troisième livre, il s'est servi seulement de caractères algébriques, peut-être pour mettre de la diversité dans son récit; ou mieux encore, ces caractères sont-ils les signes primitifs qu'Hippocrate aurait tracés pour se rappeler ses observations, et pour faire naître l'idée de suivre une marche semblable? Je crois devoir attribuer à l'intention délicate de l'écrivain, cet ingénieux moyen de reproduire sous une forme nouvelle, une récapitulation, qui souvent répétée n'eût été que fastidieuse. Quoi qu'il en soit, chaque caractère porte avec lui une signification déterminée : par exemple, chez les Grecs, le  $\theta$  étoit le

signe représentatif de *l'arrêt fatal*. θανατον, *la mort*. L'Υ au contraire est toujours pris pour Υγιης, d'Υγιειν *santé, guérison*. On peut donc déjà conclure de ces observations, que toutes les histoires de maladies à la fin desquelles se trouve cité le Θ, présentent un tableau de symptômes plus ou moins funestes; tandis que celles dont les caractères algébriques finissent par l'Υ, sont accompagnées des signes ordinairement *les plus favorables*. De même le Π, comme lettre initiale, soit l'E renversé, soit le T, qui n'en sont que des variétés dans les manuscrits (du moins pour ce qui concerne les caractères cités à la fin des observations), le Π, au commencement, se traduit toujours par πιθανον *est probable*; avec les autres lettres, tantôt il désigne *le nombre*, Π 80 tantôt il signifie la *quantité*, πληθος, πληθει: il en est de même du K pour le nombre 20,

αζ' 27. μ' 40. ΟΥ, se traduit par ουρων, Δ,  
 par διαχωρημάτων, διαχόμενων, *ce qui*  
*est évacué, déjection*. Ε est aussi pour  
 le nombre 5; ou, il exprime le mot  
 entier, ἐπισχεθέντων *supprimées*, soit les  
*évacuations du ventre ou de la vessie*. Ail-  
 leurs, l'Υ avec les autres lettres se rend  
 par ὑπόστασις, *hypostase, dépôt, abcès, sédi-*  
*ment*. On se décide pour le choix, d'après  
 l'histoire même de la maladie. Ξ se tra-  
 duit par ἐξιόντων *sortant* et se rapporte  
 aux *évacuations*; quelquefois la lettre ξ se  
 prend pour ξάντων, *jaunes*, et le mot *bile. ζ.*  
 est pour le nombre 7; ια, ιι, ιθ' 14. λ, 30. ιδ  
 sans accent se traduit par ιδρώτων, *sueurs*,  
 Χ. χολαδικαί, *bilieuses*, les *déjections et*  
*les urines*: ροή, *flux*. le φ. à la fin des  
 lettres, se traduit par φθίσις *phthisie*.  
 cette espèce de clef, doit suffire pour nous  
 faire juger du sens le plus probable at-  
 taché aux caractères algébriques ajoutés  
 à la fin des observations. Une chose beau-

coup plus importante doit nous occuper; c'est de faire connoître le genre particulier des maladies, par la voie de l'analyse, ainsi que nous en avons donné des exemples dans le premier livre.

N<sup>o</sup> I.

CETTE première observation désigne ici une fièvre ardente phrénétique ou typhus. On suppose d'après les lettres finales que le sujet a guéri par la quantité des urines; et en même temps, on a lu auparavant, qu'il lui est survenu au fondement un abcès critique, avec strangurie : quoique les urines ne cessassent pas d'être ténues ou de présenter de légers nuages. Pour nous éclairer sur cette maladie, nous sommes obligés de mettre sous les yeux l'observation entière : Pythion, qui habitoit auprès du temple de terre, éprouva d'abord un tremblement des mains, et fut pris de fièvre aiguë et de délire dès le premier jour.

Le deuxième, tout fut aggravé. Le troisième à peu près même état. Le quatrième, déjections de bile pure, mais en très-petite quantité. Le cinquième, exacerbation des symptômes, sommeil interrompu, suppression des selles. Le sixième, crachats variés, rougeâtres. Le septième, distorsion de la bouche. Le huitième, redoublement général, continuation du tremblement. Depuis le commencement, urines ténues, décolorées avec des nuages suspendus au milieu : le soir, sueur, crachats un peu cuits ; la maladie est jugée. Mais à cette époque, passé le quarantième jour après la crise, une suppuration se manifesta sur les voies urinaires et au fondement, et il y eut apostase avec strangurie. Doit-on supposer deux dépôts, l'un au fondement, et l'autre à la vessie ? La dénomination de *εραγγουρίωδης απόρροιας*, annonce-t-elle des urines purulentes rendues avec douleur ?



Dans la deuxième constitution des épidémies, on lit le passage suivant : « Le » seul signe favorable, celui auquel » la plupart des malades durent leur » guérison, même dans un extrême » danger, ce fut la strangurie : elle » étoit longue et pénible; les urines » devenoient épaisses, variées, rouges » purulentes avec douleur. Tous ceux » qui en eurent de semblables, guéri- » rent sans exception ». Comme je l'ai dit précédemment, tout annonce ici une fièvre ardente phrénétique. Le délire, la surdité, les petits tremblements ou soubresauts des tendons, la distorsion de la bouche, sont des symptômes essentiels de l'affection du cerveau. Seroit-ce une fièvre rémittente pernicieuse, sous le type de double tierce? Cette maladie semblait ne pouvoir se terminer que d'une manière funeste, comme l'apoplexie. Cependant la légère paralysie

de la mâchoire d'un côté, mais seulement au septième jour, s'est dissipée entièrement par les sueurs. La fièvre, qui devint toujours plus aiguë jusqu'au huitième jour, a donné lieu à la phrénésie : celle-ci n'était que symptomatique ; il n'est donc pas étonnant qu'elle se soit dissipée avec la fièvre, par les sueurs, puisque l'apoplexie qui lui eût succédé se termine elle-même par cette voie.

D'un autre côté le jugement n'étoit qu'imparfait, les urines n'avaient aucuns signes de coction, au moment de la crise ; ce qu'Hippocrate a grand soin de faire remarquer ; et il ajoute que quarante jours après la crise, c'est-à-dire le cinquantième de la maladie, survint une suppuration au fondement ; et il y eut en outre apostase avec strangurie. S'agiroit-il seulement de la matière purulente entraînée avec les uri-

nes par métastase, ou d'un dépôt par congestion; et qu'elle en a été l'origine? Quoique la maladie fût jugée le dixième jour, les urines se maintinrent ténues, c'est-à-dire dans l'état de crudité, même après le quarantième jour, qui est le terme prolongé des maladies aiguës (Aph. 36. Sect. IV), et à cette époque se manifesta la supuration. Peut-être au lieu d'ἀπάσις, faut-il lire ὑπόσις, *hypostase*, *dépôt*, *sédiment*. On sait combien les copistes ont pris souvent l'un pour l'autre dans les manuscrits. En admettant ὑπόσις, cela ôterait toute équivoque, tandis qu'on exprimeroit formellement que les urines devenues sédimenteuses, s'accompagnèrent de strangurie. Mais, ἀπάσις est ici pour marquer le changement critique des urines, et fait au moins présumer que celles-ci étoient purulentes. D'où provenoit donc le pus?

Le sixième jour, le malade rendit des crachats variés, rougeâtres, qui au dixième étoient un peu cuits. Les urines étoient ténues; la crise étoit imparfaite: peut-on supposer qu'il y ait eu suppuration vers la poitrine, et ensuite métastase sur les voies urinaires? Il n'y auroit là rien d'impossible; la suppuration au fondement, le cinquantième jour de la maladie, sembleroit au contraire être la suite de cette métastase avec la strangurie, qui eut lieu par apostase sur la vessie; car on a vu quelquefois ce genre de crise survenir dans les fièvres pernicieuses, soit rémittentes, soit continues. Précédemment, le malade a rendu des crachats rougeâtres; ce qui pourroit avoir rapport à une inflammation lente de la plèvre ou du poumon. On ne remarque pas que le malade se soit plaint de douleur de côté; mais l'on sait qu'un des caractères particuliers de l'inflammation

lente du poumon, est de n'exciter aucune douleur, quoiqu'après la mort des sujets atteints de fièvre lente, on ait trouvé des abcès dans la poitrine, et les poumons en partie détruits. Enfin, il peut s'être formé un dépôt par congestion, conséquemment sans inflammation précédente, comme cela arrive souvent dans les fièvres pernicieuses. La strangurie peut avoir existé par sympathie du rectum avec la vessie: mais le mot *αποστασις* semble particulièrement désigner ici le changement de qualité des urines et la crise de la maladie: ainsi il est à présumer que la strangurie a été produite par des urines épaisses variées, rouges, contenant beaucoup de sédiment, ou entièrement purulentes; en un mot, telles que dans la deuxième constitution épidémique. On lit à la fin de l'observation les caractères suivants : H. H. OY. M. Y. représentés par ces mots.

πειθάνον πλῆθος οὔρων τεσσαράκοντα ὑγίαν  
 que Galien traduit par une phrase pleine,  
 ainsi qu'il suit : πειθάνον εἶναι διὰ τὸ  
 πλῆθος τῶν ἐκκρινέντων οὔρων αὐτὸ λυθῆναι  
 τὸ νόσημα, καὶ ὑγιᾶ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον  
 τῇ τεσσαράκοντα τῶν οὔρων, c'est-à-dire  
 que par la quantité des urines évacuées  
 la maladie s'est terminée, et que celui  
 qui en était attaqué a totalement recou-  
 vré la santé le quarantième jour.  
 Cette explication est conforme à l'es-  
 pèce d'introduction que j'ai fait précé-  
 der sur le sens original de ces caractères.

## N° II.

Le malade qui est le sujet de cette ob-  
 servation eut une fièvre aiguë, et devint  
 ictérique le sixième jour. Dès le com-  
 mencement, douleur à la tête et aux  
 lombes, surdité, langue aride, insom-  
 nie, peu d'altération; urines épaisses,  
 rougeâtres, selles recuites; tension de  
 l'hypochondre. Le cinquième jour,

délire. Le quatorzième, intermission de la fièvre, suivie de récurrence le vingt-quatrième; mort le vingt-septième. On voit encore ici l'exemple d'une fièvre ardente, qui doit être une variété du typhus. Jusqu'au dix-septième jour, le malade ne put rien prendre; ce qui suppose un grand dégoût: le défaut de soif, la langue aride, une sorte de sommeil comateux, la surdité jusqu'à la fin, indiquent la phrénésie. Les urines constamment ténues, décolorées, et les selles toujours liquides, dénotent l'absence de toute coction et la chute des forces; l'anémie le vingtième jour en est une preuve.

La fièvre avoit cessé le quatorzième jour sans sueurs, et les urines étoient ténues, c'est-à-dire crues: il n'y eut donc aucune évacuation critique; on devoit craindre une récurrence: celle-ci arriva le dix-septième jour; la chaleur fébrile se

18...



changea en fièvre aiguë ; le vingtième, l'intermission se répéta, mais avec absence de sueurs. La foiblesse devint extrême : Le vingt-quatrième, chaleur fébrile, relâchement du ventre, selles liquides ; langue aride, mort le vingt-septième. Après l'apyrexie, la fièvre redevint aiguë ; elle s'annonça ainsi sous le type de rémittente. Elle étoit de nature bilieuse ou gastroadynamique, et devint mortelle par la présence continuelle du dégoût qui s'opposa aux bons effets d'un régime restaurant. Il est évident en pareille circonstance, qu'il eût été absolument nécessaire de faire vomir au commencement, puis de recourir aux purgatifs doux, et au quinquina, surtout dans les intervalles d'apyrexie. Mais Hippocrate étoit dépourvu de ce médicament héroïque ; les vésicatoires aux jambes me paroissent aussi très-bien indiqués, par toute la suite de cette observation. A la fin, on lit les

caractères suivans : H. E. K. Z. Θ. que l'on traduit par *πιθανόν επιτρεθέντων τῶν διαχωρούντων, κατὰ τὴν εἰκοστὴν ἐβδόμην θανάτον*; il est probable que par la suppression des évacuations, la mort arriva le vingt-septième jour. C'est là l'explication de Galien. Je ne suis pas de son avis; je pense au contraire qu'il faut lire *ἐξιόντων* au lieu de *ἐπιτρεθέντων*, ce qui annonce que les évacuations devenues excessives, jointes à la foiblesse, ont été cause de la mort, le vingt-septième jour. Cela est prouvé par la fin même de l'observation.

N<sup>o</sup> III.

L'HOMME du jardin de Dealcès éprouvoit depuis quelque temps une pesanteur de tête avec douleur à la tempe droite. Il est saisi, à la suite d'une cause légère, d'une fièvre violente qui l'obligea à s'aliter. Le deuxième jour, il rendit

18....

un peu de sang pur par la narine gauche. Les déjections alvines étoient faciles excrémentitielles ; les urines ténues, variées, avec des nuages dispersés au milieu, ayant la consistance d'une farine grossière, et semblables au sperme. Le troisième jour, fièvre aiguë, déjections noires, ténues écumeuses avec un dépôt livide qui se remarquoit également dans l'urine ; celui-ci étoit visqueux ; il y avoit assoupissement et difficulté des mouvemens. Le quatrième jour, vomissement de bile jaune, en petite quantité, puis tout-à-fait verte : quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche ; même état de l'urine et des déjections ; sueur à la tête et aux clavicules. Gonflement et tuméfaction de la rate ; douleur de sciatique du côté droit, avec une légère tension de l'hypochondre droit ; la nuit insomnie, léger délire. Le cinquième jour, déjections plus copieuses, noires, écū-

meuses, avec un dépôt noir : insomnie, délire. Le sixième, déjections noires, grasses, visqueuses, fétides; sommeil; un peu plus de présence d'esprit. Le septième, langue sèche : soif, insomnie, délire, urines ténues, d'une mauvaise couleur. Le huitième, déjections noires, en petite quantité et compactes, sommeil; exercice de la raison; peu de soif. Le neuvième, frisson; fièvre aiguë, sueur suivie de refroidissement; délire, strabisme de l'œil droit, langue aride, soif, insomnie. Le onzième, la connaissance étoit parfaite, intermission de la fièvre; sommeil; urines ténues au moment du jugement. La fièvre cessa pendant deux jours, et revint le quatorzième : aussitôt perte de sommeil; la nuit, léger trouble suivi d'un délire complet. Le quinzième, urine trouble, comme celle que l'on a agitée après un long repos; fièvre aiguë, délire, insomnie; douleurs aux jambes et aux

18.....

genoux. Un suppositoire fit rendre des matières noires. Le seizième, urines ténues, avec suspension au milieu. Le dix-septième au matin, froid des extrémités; le malade cherchoit à se couvrir; fièvre aiguë, sueur générale suivie de soulagement: état meilleur des fonctions intellectuelles, mais sans cessation de la fièvre; altération, vomissement de bile jaune, en petite quantité; déjections stercorales, et peu après, de matières noires, ténues; urines crues de mauvaise couleur. Le dix-huitième, trouble des idées, assoupissement. Le dix-neuvième, même état; urines ténues. Le vingtième, sommeil; exercice de la raison; sueurs, apyrexie; point de soif; urines ténues. Le vingt-unième, léger délire, et altération peu sensible; douleur de l'hypochondre, et palpitation continuelle aux environs de l'ombilic. Le vingt-quatrième, urines sédimenteuses, entière connoissance. Le

vingt-septième, douleur de sciatique du côté droit; urine ténue avec sédiment. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit, urine ténue. Le quarantième, déjections pituiteuses assez copieuses; sueur générale, très-abondante, suivie de la terminaison entière de la maladie. ΠΠ : Π. Μ. ΔΙ. ΙΔ. Μ. Υ. Πιθανόν πληθος μελάνων διαχωρημάτων καὶ ιδρώτων τεσσαρακοστῇ ὑγίαν. Il est probable que la guérison eut lieu au quarantième jour, au moyen des évacuations noires, très-abondantes et des sueurs.

Cette description annonce une fièvre ardente du genre adynamique ou typhus : les déjections fétides, grasses, noires, livides; les urines toujours crues ou noires; le délire, l'insomnie, la soif, l'aridité de la langue, en sont les symptômes les plus remarquables; et aussi les sueurs à la tête et aux clavicules. Le gonflement avec tuméfaction de la rate,

et la tension de l'hypochondre droit, annonçoient aussi l'affection du foie. Le neuvième jour, il y eut un redoublement et intermission de la fièvre. Le onzième, jusqu'au quatorzième, alors un paroxysme se déclare; il se prolongea toute la nuit avec insomnie et délire. Le quinzième, nouveau paroxysme, avec un mieux sensible. Ce jour-là, il y eut un vomissement de bile jaune; et des déjections de matières noires; ce qui est un commencement de crise. Mais les urines, qui étoient toujours crues, annonçoient une crise incomplète. Depuis le dix-huitième jour jusqu'au vingt-quatrième, il ne fut plus possible de juger la fièvre, que par le trouble des idées et le délire; alors les paroxysmes étoient beaucoup plus foibles: mais la nature de la fièvre étoit rémittente. Le vingt-unième jour, il y eut des sueurs; et seulement au vingt-



quatrième, les urines furent sédimenteuses. On pouvoit alors prévoir la fin heureuse de la maladie. Le vingt-septième, la douleur sciatique du côté droit, que l'on a remarquée dès le quatrième jour, reparoit de nouveau. Le vingt-neuvième, douleur à l'œil droit; enfin ce ne fut qu'au quarantième jour qu'il survint des sueurs générales et des évacuations pituiteuses, qui terminèrent la fièvre.

Il me paroît prouvé que nous eussions peut-être abrégé de beaucoup la durée de cette fièvre par les légers vomitifs et les purgatifs réunis au quinquina. Un suppositoire, le seul médicament dont il est fait mention le quinzième jour de la fièvre, est à peu près nul. Mais si l'on considère que la fièvre étoit ardente, et que le quatrième jour le malade rendit quelques gouttes de sang très-rouge par la narine gauche, on sera convaincu

qu'il eût été dangereux d'employer des vomitifs ou des purgatifs violents, comme l'euphorbe et l'ellébore, qui étoient en usage du temps d'Hippocrate.

## SECTION II, III<sup>e</sup> LIVRE.

### N<sup>o</sup> IV.

Le malade étoit adonné à la boisson : depuis long-temps il se plaignoit de douleurs de tête. Le premier jour, il vomit des matiers bilieuses jaunes en petite quantité, et fut pris d'une fièvre aiguë accompagnée de douleurs continues et de tension de l'hypochondre droit avec inflammation intérieure. Dès le deuxième jour, surdité et insomnie, urine claire, avec suspension au milieu ; sommeil laborieux : nuit pénible. Le troisième jour, exacerbation des symptômes. Le quatrième, convulsions ; mort le cinquième. Tout annonce ici une terminaison fatale : le vomissement de matiè-

res jaunes, puis tout-à-fait vertes, dans les douleurs de tête est un symptôme mortel, et aussi le sommeil pénible. La tension de l'hypochondre réunie au vomissement, étoit-elle produite par l'inflammation du *diaphragme*, comme on le prétend d'après le sens des lettres finales ΠΠ. Φ. Δ. Ε. Θ. ΚΚ; c'est-à-dire πιθανόν φρενῶν διάσσειν πεμπτη θάνατον κάκιστον? Il est probable que l'inflammation de la *région phrénique*, du *centre épigastrique*, occasionna, le cinquième jour, une mort pénible. La surdité dès le deuxième jour, le sommeil pénible, l'exacerbation rapide des symptômes, la fièvre aiguë accompagnée de douleurs; enfin les convulsions le quatrième jour ne laissent aucuns doutes sur le véritable caractère de la maladie. La phrénésie étoit-elle symptomatique, et la maladie principale une fièvre aiguë bilieuse? L'extrême violence des symptômes,

comparée aux causes antécédentes qui avoient agi spécialement sur le cerveau, comme les douleurs anciennes de tête, et les excès dans la boisson, ont produit l'engorgement des veines cérébrales, et la fièvre aiguë qui s'est déclarée, a été immédiatement suivie de phrénésie. Le vomissement de bile pouvoit être *symptomatique*. L'inflammation profonde de l'hypochondre droit fait douter si la *phrénésie* étoit réellement *idiopathique*. La fièvre n'a été suivie d'aucun paroxysme bien sensible; tous les symptômes se sont aggravés, en même temps, au point qu'ils dépendent entièrement des progrès de l'*inflammation*: donc la *phrénésie* est essentielle. La saignée eût été d'un très-grand secours; car je ne puis voir ici une fièvre purement rémittente pernicieuse: les douleurs et la tension de l'hypochondre seroient pour nous une contre-

indication du quinquina; ce qui me fait d'autant plus regretter qu'Hippocrate n'ait pas mis en usage en pareil cas la saignée.

N<sup>o</sup> V.

CETTE observation indique une fièvre bilieuse, rémittente, sous le type de tierce. Elle est citée par M. le professeur Pinel, dans sa Nosographie, et je l'ai rapportée en entier dans mon synopsis des fièvres, ordre II<sup>e</sup>, à l'article des fièvres bilieuses ou *méningo-gastriques*. La fièvre s'est déclarée à la suite d'excès dans la boisson, avec douleur gravative de la tête; le malade rendit des selles bilieuses. Le troisième jour, tremblement de la lèvre inférieure. Ce symptôme annonçoit un vomissement de bile, lequel arriva le seizième jour: alors il pouvoit être critique. En effet il y eut par cette voie une évacuation de bile jaune

assez abondante, quoique les déjections fussent constamment bilieuses, pures et ténues; qu'il y eût du délire et des insomnies. On remarque qu'après un frisson violent, le septième jour, et une fièvre aiguë, survint une sueur universelle qui jugea la maladie. Les urines étoient ténues, d'une bonne couleur, avec suspension au milieu. Le huitième jour, elles contenoient un sédiment rare, blanchâtre; ce qui est un signe de coction. Mais la crise étant encore imparfaite, le quatorzième jour il y eut de nouveau des sueurs. Il est probable que, les quatre jours précédents, il ne s'étoit passé rien de remarquable. Le seizième, vomissement de bile; le dix-septième, frisson suivi de fièvre et sueurs: les urines gagnèrent pour la couleur; plus de délire dans la récurrence. Le dix-huitième, chaleur fébrile; urines ténues, avec suspension au milieu: un peu de délire. Le

dix-neuvième, plus de fièvre, urines sédimenteuses. Le vingtième, terminaison de la fièvre.

III. X. II. Δ. ΟΥ. Κ. Υ. Ce qui signifie *πιθάνον χολώδεων πλῆθος διαχωρούντων ούρων εἰσοση ὑγίαν*, qu'il est probable que les déjections bilieuses et des urines abondantes amenèrent la guérison le vingtième jour.

Quoique Hippocrate ne cite presque aucune médication, peut-on raisonnablement supposer qu'il n'en ait employé aucune (à l'exception de la saignée du bras et des suppositoires), dont on trouve un ou deux exemples dans ses Observations? Presque jamais il ne fait mention ni des vomitifs, ni des purgatifs. Il sembleroit cependant, si nous avions à traiter une maladie semblable, que l'émétique au commencement, les laxatifs et purgatifs au milieu et à la fin, pourroient en abrégier la durée. Cette objection, toute spé-



cieuse qu'elle paroît, n'est rien moins que fondée : quoique nous soyons environnés de tous les moyens thérapeutiques, qui manquoient à Hippocrate, nous ne pouvons néanmoins le plus souvent empêcher la fièvre de suivre ses périodes accoutumées, et de se prolonger aux quatorzième et vingtième jours, évidemment les deux termes les plus communs des maladies aiguës et des fièvres continues, comme je l'ai exprimé dans la nouvelle correction de l'aph. 23, sect. 11 et 37, sect. VII, texte de mon édition. Enfin les fièvres adynamiques, malgré l'emploi du quinquina vont aux trentième et quarantième jours, ce qui est également indiqué par la nouvelle correction de l'aph. 36, sect. IV. texte de mon édition. Or, ces effets, qui sont constants et réguliers dépendent des mouvements naturels, en vertu desquels s'opèrent la crise et la coction. Il faut un

certain temps pour que cela ait lieu ; et c'est la plus forte objection qu'on puisse faire à ceux qui prétendent guérir toutes les fièvres par les médicamens. Tous les jours nous voyons des fièvres tierces et quartes se terminer sans quinquina : en général, l'on a soin de faire vomir et de purger au commencement des fièvres intermittentes et rémittentes, surtout bilieuses. En agissant ainsi, on favorise la coction et la crise ; il faut observer que la fièvre elle-même est nécessaire pour la coction et assimiler les humeurs. En effet, après des évacuations bilieuses chez les personnes atteintes d'esquinancie bilieuse, il succède ordinairement une petite fièvre continue qui achève la coction : elle s'annonce seulement par la lividité des ongles, et assez régulièrement vers le soir. Certes, ce n'est plus à la présence de la bile dans l'estomac et les intestins, qu'il

faut attribuer la fièvre; mais bien à la portion de bile passée dans la circulation: jusqu'à ce que cette humeur soit entièrement détruite, assimilée ou évacuée, le mouvement fébrile continue; c'est pourquoi l'emploi prématuré du quinquina, qui s'oppose à la fièvre, est nuisible au lieu d'être utile. Aussi est-il expressément annoncé dans les Prénotions de Cos, que tout ce qui s'oppose à la fièvre, sans des signes légitimes de coction, est absolument mauvais. Sur la fin des maladies, les amers, les toniques, et surtout le quinquina, les vins amers et médicamenteux, en augmentant les forces, abrègent évidemment la coction: ajoutez qu'en donnant du ton à l'estomac ils servent à produire une meilleure élaboration du chyle; mais à moins qu'il n'y ait un état de langueur et faiblesse du poulx; on ne doit pas se presser de donner le quinquina: il faut plutôt insister sur

les apéritifs, diurétiques, et de temps en temps donner quelques purgatifs : à la fin les amers sont les mieux indiqués. Telle est en abrégé, la méthode qu'il faut suivre dans le traitement des fièvres. Quand la maladie est modérée, il faut la livrer à la nature, à l'exemple d'Hippocrate.

N<sup>o</sup> VI.

DANS la première constitution, on remarque tous les phénomènes rapportés dans cette observation : la plupart des malades, dit Hippocrate, depuis le commencement, avoient la gorge douloureuse, rouge, enflammée, avec fluxion continuelle sur cet organe; d'une humeur âcre et salsugineuse; un dégoût absolu de toute espèce d'alimens, et peu de soif; du délire aux approches de la mort; particulièrement chez les phthisiques.

Nous voyons ici la fièvre qui s'annonce par le défaut de soif et le dégoût; les

selles liquides, les urines ténues, en petite quantité et d'une mauvaise couleur; des douleurs vers le siège. Le sixième jour, il y eut une légère supuration; la fièvre cessa, mais il n'y eut pas de sueurs; les urines étoient rares et ténues, d'une mauvaise couleur. Quoiqu'on observa un commencement d'hémorrhagie, on pouvoit prévoir la récurrence de la fièvre. Le septième jour, après la crise, frisson, suivi de chaleur fébrile avec sueur. Le huitième, léger frisson et froid continuel des extrémités. Le dixième, après la sueur (le vingt-troisième de la maladie), délire bientôt suivi du retour de la connoissance. On disoit que la maladie provenoit de l'usage inconsidéré de raisins : je suis étonné qu'Hippocrate fasse mention de cette circonstance très-inutile. Le quatorzième jour, ou le vingt-septième de la maladie, intermission de la fièvre, et bientôt après

délire, trouble du ventre, déjections bilieuses, pures, ténues, et mordicantes, très-fréquentes. Mort le septième jour à compter du délire, c'est-à-dire le trente-quatrième de la maladie.

Il semble d'abord que l'exposition des symptômes eût été beaucoup plus claire, en comptant les jours de la maladie plutôt que les jours d'intermission, après la sueur et le délire, quoiqu'on s'y reconnoisse avec un peu d'attention. La malade, dit Hippocrate, ne cessa d'avoir la gorge douloureuse, avec rougeur et rétraction de la luette; fluxion continuelle, petite et fréquente d'une humeur crue et ténue; une petite toux sans expectoration. Pendant tout ce temps, dégoût absolu des alimens, défaut de soif, ou usage presque nul de la boisson; état morne et silencieux; découragement désespéré: il y avoit une disposition originale à la phthisie. La maladie étoit une

fièvre continue. Le dégoût, le défaut de soif, l'absence des sueurs, avec quelques gouttes de sang du nez, sans hémorrhagie, et la variation des symptômes, prouvent la lenteur de la crise ; il étoit donc fort à craindre que la maladie ne devînt chronique. Les selles bilieuses, fréquentes, âcres et mordicantes, étoient symptomatiques. Les douleurs au fondement dès le commencement, et qui furent suivies de suppuration très-légère, le sixième jour, n'annoncent ni une métastase, ni un dépôt par congestion. Ainsi, cela ne doit pas être considéré comme un abcès critique ; on ne voit même pas ce que devint la suppuration. Il y avoit affection de la gorge ; cette dernière étoit rouge, douloureuse, avec tuméfaction de la luette ; une humeur âcre, claire et ténue, en découloit sans cesse ; d'où il résulte que la fluxion se communiqua bientôt



au poumon car, Hippocrate a soin de faire remarquer ici, une disposition originaire à la phthisie. Ainsi, la toux sèche sans expectoration, le dégoût, les selles liquides, semblent annoncer cette terminaison. Je suppose donc qu'il y a eu une inflammation lente du poumon, laquelle a été suivie de suppuration et de la mort le trente-quatrième jour.

III. Ε. Α. Π. Α. Ε. Ε. Φ. πιθανόν εἶδος ἀπόστημα καὶ πνευμόνος ἀπορροήν ἐπιφέρειν φθίσειν : c'est-à-dire, il est probable que la suppuration du siège et la corruption du poumon occasionnèrent la phthisie. La suppuration du siège me paroît trop légère pour qu'elle doive être remarquée comme une crise de la phthisie : elle auroit pu le devenir sans une altération profonde du poumon.

L'ipécacuanha, les vésicatoires et les amers unis aux gommeux et mucila-

gineux seroient les meilleurs moyens thérapeutiques à employer en pareille circonstance; mais je doute encore qu'ils seroient suivis de succès.

#### N° VII.

On a ici l'exemple d'une esquinancie inflammatoire. La langue commença par être gonflée et rouge, avec sécheresse, et la voix voilée. Dès le premier jour, frisson suivi de chaleur fébrile. Le troisième, le frisson augmenta, et la fièvre devint aiguë; une tumeur rouge et dure se manifesta au cou et s'étendit des deux côtés jusque sur la poitrine; froid des extrémités; elles étoient livides; respiration haute ou sublime, déglutition impossible; rejet des liquides par les fosses nasales. Le quatrième jour, suppression totale de l'urine et des selles; les symptômes s'étant encore aggravés, le cinquième jour, ils ont été immédiatement suivis de la mort.

Η. Δ. Ι. Ε. Ε. Θ. παθάνον ἐξι τῶν διαχωρουμένων ἐπισχεδόντων πεμπταίαν ἀποθανεῖν τῆς κοινανγκυῆς. C'est à dire, qu'il est probable que par la suppression des évacuations du ventre, l'esquinancie devint mortelle le cinquième jour.

On ne pouvoit administrer trop promptement des secours puissans, tels que la saignée du bras réitérée : on peut-être mieux encore la saignée du pied ; les sangsues au cou ; les synapismes ; les fomentations émollientes et l'émétique à très-petite dose comme laxatif, et surtout les lavemens purgatifs. La maladie étoit purement inflammatoire : donc il falloit de toute nécessité insister sur la saignée et la répéter plusieurs fois. La suppression de l'urine et des selles, le quatrième jour ; la tuméfaction érysipélateuse du cou, l'extrême gonflement de la langue, et l'impossi-

lité d'avaler, faisoient craindre une fin fatale par la compression des nerfs et le reflux du sang vers le cerveau. En pareille circonstance, on devoit donc tout tenter, dès les premiers moments pour prévenir la suffocation. Il en est à peu près de même quand l'inflammation de la gorge, au lieu d'être externe est interne : l'esquinancie trachéale est la plus dangereuse; elle peut devenir épidémique, sans être contagieuse, comme celle qui, sous le nom de grippe, en 1802, régna à Paris. Elle débutoit par l'aphonie; les sueurs étoient alors la seule voie de guérison. Voici ce que j'éprouvai: Le soir je perdis tout-à-coup la voix; la nuit je suai beaucoup et notamment à la paume des mains, où j'amassais l'eau; enfin, le lendemain, je me trouvai guéri. Une très-légère douleur s'étoit manifestée au larynx, mais sans toux, ni fluxion catarrhale de la membrane pituitaire.

Plusieurs individus qui eurent cette maladie, surtout les jeunes filles, languirent quelque temps, et moururent phthisiques. L'hiver avoit été froid et très-humide. On employa avec succès les vésicatoires au cou, les synapismes, les bains de pied et les fumigations ammoniacées ou avec l'éther nitrique et le sureau, et les légers sudorifiques.

N<sup>o</sup> VIII.

LE jeune homme de la place des Menteurs est pris de fièvre, à la suite de travaux, de fatigue et d'exercices inaccoutumés. Le premier jour, trouble du ventre, déjections très-copieuses, bilieuses et ténues; urines ténues, noirâtres; insomnie, altération. Le deuxième jour, exacerbation des symptômes; selles encore plus abondantes et plus mauvaises; insomnie, trouble des idées, légère sueur. Le troisième jour fut pénible: soif,

19....

dégoût, beaucoup d'agitation et violentes anxiétés; délire, froid des extrémités; elles étoient livides; tension molle de l'hypochondre, de chaque côté. Le quatrième jour, insomnie : état pire. Mort le septième. Le malade étoit âgé d'environ vingt ans.

Π. Ξ. Ζ. Θ. πιθανόν ξένοντι ἐξόχῃ Σάνατον. C'est-à-dire, il est probable que les évacuations excessives occasionnèrent la mort le septième jour. Ξ. que je traduis par *ἐξόχων*; d'autres commentateurs le traduisent par *ξένοντι*; pour exprimer que l'événement fatal a quelque chose d'*étrange*, d'*insolite*; de *ξenos* *étranger*.

On ne peut méconnoître, ici, une fièvre rémittente, pernicieuse, ataxique. En pareille circonstance, il faudroit administrer de suite le quinquina et le donner à fortes doses.

N<sup>o</sup> IX.

UNE femme chez Tisamène, qui étoit dans un état très-souffrant causé par une affection iliaque très-grave, éprouva de violens vomissemens, sans pouvoir rien garder de ce qu'elle prenoit : elle se plaignoit d'un travail dans les hypochondres, et de douleurs au bas-ventre avec des tranchées continuelles et peu d'altération. Il y avoit de la chaleur fébrile, constamment froid des extrémités; dégoût, insomnie, urines rares et ténues; déjections crues, ténues, en très-petite quantité; rien n'ayant pu soulager la malade, elle mourut.

Les moyens employés n'ont pas été indiqués : ordinairement, on a recours aux purgatifs salins; aux antispasmodiques, à la saignée, aux sangsues, aux demi-bains, aux lavemens qu'on rend quelquefois purgatifs, aux suppositoires et surtout

19...



aux opiacées; aux fomentations émollientes; et quand rien n'a pu soulager, on applique un large vésicatoire sur toute la région du ventre. Π. Ρ. Ε. Θ. πιδα-  
γὸν ῥύσιν πέπτῃ θάνατον.

## N° X.

UNE des suivantes de Pantimèdes, après une fausse couche, éprouva le premier jour une fièvre violente, avec sécheresse de la langue, altération, dégoût, insomnie, déjections bilieuses crues et ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, selles copieuses, insomnie. Le troisième, douleurs moindres. Le quatrième, délire; et mort le septième. Π. Σ. Δ. Υ. Α. Σολερότητα διαχωρουντον υγέρης ἀπώλειαν. C'est-à-dire que le trouble des entrailles entraîna la fausse-couche. Peut-être eût-il fallu tout de suite appliquer les vésicatoires et avoir recours au vomitif: mais la fièvre étoit très-aiguë. On lit à la fin de l'observation,

qu'il y eut toujours des selles liquides très-copieuses, crues et ténues, avec une fièvre ardente : étoit-ce une fièvre bilieuse inflammatoire ? les douleurs étoient générales et continuelles ; la fièvre très-aiguë ; les déjections bilieuses très-copieuses. La sécheresse de la langue, l'altération et le dégoût annonçoient la présence de la bile. Il paroît donc que la fièvre a dû être au moins bilieuse, et que la fausse-couche a aggravé la maladie au point de la rendre mortelle.

N<sup>o</sup> XI.

CETTE observation est plus précise que la précédente ; l'époque de la fausse couche y est déterminée à cinq mois. Le genre de la maladie est aussi indiqué pour être une phrénésie. Dès le commencement, elle s'annonça par une fièvre violente, avec assoupissement comateux, des insomnies, des douleurs

de reins et pesanteur de tête. Le deuxième jour, trouble d'entrailles, selles bilieuses, pures, ténues. Le troisième, elles sont beaucoup plus copieuses et plus mauvaises. Le quatrième, délire, frayeur, tristesse, distorsion de l'œil droit, petite sueur froide autour de la tête. Le cinquième, tout fut aggravé : beaucoup de délire suivi du retour de la connoissance, soif, insomnie ; déjections alvines de bile dure, jusqu'à la fin de la maladie ; urines noires, ténues ; extrémités froides et livides. Le sixième, même état. La mort arriva le septième jour. Phrénésie.

Η. Θ. Δ. Α. Ζ. Θ. πιθανόν πολυρότητα διαχωρούντων ἀποφθορὰν ἐβδόμην θάνατον. Il est probable que le trouble des entrailles occasionna la fausse couche, qui fut suivie de la mort le septième jour. Cette fièvre, mieux que la précédente, peut passer pour ardente phrénétique.

La phrénésie s'est annoncée dès le principe, avec la fièvre, jointe à l'assoupissement comateux, à l'insomnie, au délire avec pesanteur de tête; les douleurs de reins étoient causées par la présence de la bile, et peut-être par la rétention des lochies. Quoiqu'il soit survenu des évacuations bilieuses, elles n'empêchèrent point les progrès de la maladie : au contraire, le flux de ventre détermina la fausse couche. Le quatrième jour, le délire, la frayeur, la tristesse, le strabisme de l'œil droit, les sueurs froides autour de la tête, le refroidissement des extrémités, furent des symptômes mortels. Les paroxysmes qui augmentèrent, surtout aux jours impairs, et d'une manière si funeste, semblent désigner une fièvre rémittente, pernicieuse, sous le type de double tierce. Le strabisme de l'œil droit annonce déjà une légère para-

lysie : quoique dans quelques cas , on peut y remédier par la saignée , quand il est accidentel. Néanmoins, dans la maladie dont il s'agit, on ne pouvoit le remarquer que comme un signe des plus funestes; ainsi qu'il est indiqué dans les Prénotions de Cos, et le 1<sup>er</sup> livre des Prorrhétiques. Peut-être on pourroit croire que le quinquina seroit le remède le mieux approprié en pareille circonstance ; mais le trouble des entrailles en seroit une contre-indication. Les vésicatoires aux jambes, et l'émétique en lavage , devroient ici être préférés. Mais , si le pouls paroïssoit trop faible , la langue noire ou sèche, avec des sueurs froides , on ne pourroit différer sans danger l'emploi du quinquina ; d'abord liquide , puis sous forme d'opiat ou d'électuaire : par exemple , avec la cannelle et le sel ammoniac; la poudre de camomille et le syrop de quinquina. Cette

préparation convient dans les fièvres intermittentes, surtout pour les enfants, que l'on ne peut astreindre facilement à prendre des médicaments; il est bon d'en masquer l'amertume par les syrops. Ainsi deux onces de quinquina, de l'écorce concassée, trois gros de racine de serpentaire de Virginie, dans huit onces de liquide réduit à quatre, auquel on ajoute deux onces de syrop de quinquina, forment une excellente mixture pour arrêter les accès des fièvres pernicieuses. On en fait prendre toutes les trois ou quatre heures, une ou deux cuillerées aux enfants, jusqu'à ce que les accès diminuent.

N<sup>o</sup> XII.

LA femme de la place des Menteurs, après un accouchement laborieux d'un enfant mâle, est prise d'une fièvre violente avec altération, dégoût, cardial-

gie, aridité de la langue, trouble du ventre, déjections bilieuses ténues. Le deuxième jour, frisson, fièvre aiguë, petite sueur froide autour de la tête. Le troisième, évacuations alvines très-copieuses crues et ténues, qui fatiguèrent beaucoup la malade. Le quatrième, frisson, exacerbation générale; insomnie. Le cinquième, état pénible. Le sixième, de même. Le septième, frisson; fièvre aiguë; soif vive; violente agitation: vers le soir, sueur froide générale, suivie de refroidissement et de froid des extrémités, sans pouvoir les échauffer. Nouveau frisson, dans la nuit, insomnie, délire. Le huitième, retour de la chaleur vers midi; soif, assoupissement, dégoût, vomissement de bile jaune en petite quantité; nuit pénible; insomnie, urine abondante, involontaire. Le neuvième, rémission des symptômes, assoupissement; le soir, frisson, vomissement de



bile jaune amère. Le dixième, frisson, exacerbation de la fièvre; le matin, urine copieuse, sans sédiment. Le onzième, vomissement de matières vertes, refroidissement des extrémités; le soir, frisson, sueur, vomissement copieux; nuit pénible. Le douzième, vomissement très-abondant de matières noires fétides, hocquet fréquent, soif pénible. Le treizième, vomissement de matières noires fétides; vers midi, aphonie. Le quatorzième, écoulement de sang du nez; et bientôt après survient la mort. Pendant tout le temps de la maladie, la fièvre fut toujours accompagnée de frisson et le ventre toujours relâché. La malade étoit âgée d'environ dix-sept ans. T. Δ. Δ. I. Δ. O. Δ. I. S.

Les frissons, continuels depuis le premier jour, augmentèrent régulièrement jusqu'au septième : à cette époque la fièvre aiguë, la soif violente, et l'agi-

tation excessive, annonçaient les progrès de la maladie; la sueur froide était d'un présage funeste. Le froid des extrémités et l'absence du retour de chaleur, le frisson qui se répéta le même jour vers la nuit, l'insomnie et le délire, accompagnèrent un second paroxysme. La fièvre devint tout de suite subintrante, avec deux accès le même jour; ce qui démontre évidemment qu'elle était pernicieuse, sous le type de triple-tierce. Le huitième, il y eut de la chaleur, de la soif, du dégoût et vomissement de bile jaune; la nuit fut pénible avec perte de sommeil; des urines copieuses, involontaires. On doit croire que cet épiphénomène tenait à la violence de l'accès; ou peut-être était-il déjà un signe de paralysie de la vessie: rémission, qui est suivie de vomissement de bile amère. Le dixième, frisson. Le onzième, vomissement de matières vertes; le soir, frisson,

sueur, et derechef vomissement. Le douzième et le treizième, les matières noires fétides, le hocquet, l'aphonie, étaient des symptômes absolument mortels. L'événement fatal eut lieu le quatorzième.

La fièvre s'est annoncée avec la cardialgie et le dégoût, et des déjections bilieuses; la bile avait donc reflué dans les intestins; elle existait aussi dans l'estomac: sa présence est indiquée par la cardialgie et le dégoût. Dès le huitième jour, le vomissement devint presque continu et accompagna les paroxysmes. Les matières d'abord jaunes, et successivement amères, vertes, érugineuses, noires, fétides, sont des signes évidents de la dégénérescence de la bile. Le hocquet, qui s'est manifesté sur la fin, indiquait la gangrène de l'estomac. Quelle a été l'origine de la gangrène? Certes, on ne peut douter que ce ne soit l'inflamma-

tion. Celle-ci est-elle survenue seulement par le spasme de l'estomac, à la suite des paroxysmes? cela ne paraît pas probable. Il est facile de remarquer ici tous les effets pernicieux de l'âcreté de la bile sur les membranes de l'estomac. L'irritation, qui s'en est suivie, a amené le vomissement, d'abord de matières jaunes qui provenaient du foie, puis de matières vertes, parceque déjà l'irritation s'était portée à la vésicule du fiel. L'âcreté de la bile étant encore plus grande, le vomissement, loin de se calmer, est devenu plus violent; il en est résulté l'inflammation de l'estomac. Les matières noires fétides, à la suite du vomissement, et surtout le hocquet, sont des signes visibles de la gangrène de l'estomac. Peut-on supposer que la fièvre était purement ardente, bilieuse ou inflammatoire? Il n'est pas parlé ici de l'état du pouls: mais j'ai déjà démon-

tré que la fièvre était subintrante. Les sueurs froides, le froid des extrémités, les frissons renouvelés avec des paroxysmes, n'annoncent pas simplement une fièvre continue ardente. Ici la chaleur est ordinairement halitueuse, et la sueur chaude. Encore que le vomissement survienne, ce ne peut être que lorsqu'il y a inflammation de l'estomac, que les sueurs froides, les anxiétés, l'agitation et le hoquet se déclarent; défaut de la saignée générale, et des sangsues à l'anus; les demi-bains, les antispasmodiques, unis aux opiacés, sont les meilleurs remèdes. L'écoulement de quelques gouttes de sang du nez, au moment de la mort, était produit par la perte de ton des vaisseaux exhalans de la membrane pituitaire, et ne peut faire préjuger en rien s'il y avait ou non complication de la fièvre bilieuse avec l'inflammatoire. Quant à l'engorgement

des vaisseaux de l'estomac, les hémorrhoïdaires et les femmes mal réglées sont sujets au méloëna, à l'hématémèse; ce qui bien évidemment devrait toujours être suivi d'inflammation de l'estomac, s'il était vrai que la présence seule du sang pût occasionner directement l'inflammation et la gangrène. Dans ces deux exemples, le vomissement cède bientôt aux adoucissants, aux délayants et aux légers toniques astringents. On doit donc supposer qu'il y a seulement engorgement des veines sanguines, au lieu que l'inflammation réside dans les capillaires ou les extrémités des artères. L'observation du vomissement, par rapport à la fièvre, n'est importante qu'en ayant égard à l'inflammation de l'estomac, à cause de l'irritation exercée par la bile. Celle-ci reflue de l'organe hépatique dans le ventricule et les intestins: lorsqu'elle est en trop grande quan-

tité dans ce viscère ; et au contraire si quelque cause, comme une pierre dans le canal cholédoque ou cystique, ou seulement le spasme qui se communique au foie, empêche la bile de couler librement ; celle-ci regorge vers ses couloirs, reflue dans la circulation, quelquefois est reprise par les absorbans, et portée à la peau, où elle produit l'ictère. C'est pourquoi ce dernier est critique dans quelques fièvres, et même dans la pleurésie, pourvu qu'il n'y ait pas de dureté au foie. Pour que la bile pénètre dans la circulation, le chemin est facile : les pores biliaires ne communiquent-ils donc plus avec la veine-porte ; celle-ci avec la veine-hépatique, et cette dernière avec la veine-cave ? Toutes les fois qu'un fluide étranger s'introduit dans la circulation, ou il doit être assimilé ou expulsé au dehors et chassé par les divers émonctoires. Le frisson et la douleur



sont les seules barrières que la nature a mises entre nous et tous les agents nuisibles internes et externes, pour éliminer ces derniers. L'irritation la plus simple depuis la démangeaison jusqu'au prurit le plus cuisant, qui ne sont que des variétés de la douleur; le froid le plus léger, tel que l'horripilation qui accompagne le spasme jusqu'au tétanos, qui en est le degré le plus violent, ces phénomènes reconnaissent toujours le même principe. Pour le frisson, soit qu'il dût être considéré comme un effet sympathique de l'estomac, et de ses irradiations vers l'organe cutané; soit qu'il résulte d'un agent délétère quelconque, introduit dans la circulation par absorption, inhalation ou inoculation; on voit qu'il provient toujours du spasme, dont la force et la durée diffèrent suivant la violence et l'activité des causes. Mais si la bile se porte sur un organe externe; qu'elle y pro-

duise l'érysipèle et la gangrène, pourquoi, à plus forte raison, en se fixant sur l'estomac, le foie ou le poumon, n'y occasionnerait-elle pas une sorte d'érysipèle ou inflammation ? Quant à la présence de cette humeur dans la circulation, nul doute qu'en vertu de ses principes très-âcres, et de son acrimonie, elle n'agisse sur le sang ; qu'elle n'attaque la fibrine et la décompose. De même que les miasmes contagieux s'approprient pour ainsi dire les principes du sang ; de même la bile tend à convertir en sa propre substance ces mêmes principes. Alors soit qu'elle affecte la circulation en général, en détruisant l'irritabilité, soit qu'elle soit déposée sur un organe essentiel à la vie, et qu'elle y produise l'inflammation, elle devient toujours hors de ses couloirs un principe dangereux et une cause de mort. N'est-ce pas d'après ces données, qu'on peut expliquer les

effets rapides et funestes des fièvres pernicieuses, idiopathiques, des érysipèles, des phlegmons gangréneux, et des éruptions cuisantes qui paraissent sur la peau? Telles sont les réflexions qui m'ont paru nécessaires pour pouvoir parvenir à la connaissance des maladies les plus mortelles, et notamment des fièvres bilieuses, accompagnées d'inflammation, d'un ou de plusieurs organes essentiels à la vie, et même de gangrène à la suite de cause interne. Je pourrais rapporter plusieurs faits de pratique qui justifieroient les principes d'après lesquels je viens de prouver la dangereuse activité de la bile, et ses nombreuses métamorphoses dans toute l'économie animale. On peut s'en former une idée par ce simple aperçu.

---

# COMMENTAIRES

SUR LES

OBSERVATIONS

DU TROISIÈME LIVRE

DES ÉPIDÉMIES.

SECTION III<sup>e</sup>. LIVRE III<sup>e</sup>.

MALADE PREMIER.

L'OBSERVATION I<sup>re</sup> et n° IX présentent beaucoup de ressemblance pour la marche des symptômes et la nature particulière de la fièvre, qui dans les deux exemples, est une ardente bilieuse, mais avec une terminaison opposée : quoique dans l'un et l'autre cas, la

20..

## 460 COMMENT. SUR LES OBSERV.

maladie se soit prolongée au cent-vingtième jour.

Parion fut pris, dès le premier jour, d'une fièvre aiguë, continue, ardente, avec soif; assoupissement et insomnie. Au commencement, trouble du ventre, urine blanchâtre. Le sixième jour, urine huileuse, délire; tout fut aggravé; le septième jour, perte de sommeil, urine de la même nature; aliénation d'esprit; déjections alvines, grasses, bilieuses. Le huitième jour, écoulement de quelques gouttes de sang du nez; vomissement, en petite quantité, de matières vertes; un peu de sommeil. Le neuvième, même état. Le dixième, rémission générale des symptômes. Le onzième, sueur partielle et refroidissement, bientôt suivie de chaleur. Le douzième, fièvre aiguë; déjections bilieuses, ténues, très-copieuses: urines avec enéorèmes; délire. Le dix-septième jour, état pénible, perte

de sommeil; continuation de la fièvre. Le vingtième, sueur universelle, insomnie; dégoût, assoupissement. Le vingt-quatrième, récédive de la fièvre. Le trente-quatrième, intermission, selles toujours liquides; et de nouveau, chaleur fébrile. Le quarantième, apyrexie, à peine suivie d'interruption des selles.

Hippocrate ajoute les réflexions suivantes : il y eut du dégoût, et de nouveau la fièvre reparut, mais toujours sans type régulier : quelquefois des intermissions; quelquefois point du tout; en sorte que l'apyrexie avec un léger soulagement étoit promptement suivie de fièvre. Le malade fit usage avec excès de mauvais alimens; le sommeil fut toujours mauvais dans la récédive; il y eut du délire; des urines épaisses, troubles et d'une nature peu favorable: le ventre tantôt resserré, tantôt relâché; une petite fièvre continuelle, des dé-

20...

jections abondantes et crues : la mort arriva le cent-vingtième jour.

Depuis le commencement, les selles furent toujours liquides, bilieuses, très-copieuses; ou si elles venaient à s'arrêter un peu, elles étoient ardentes et crues. Jusqu'à la fin, l'urine fut toujours mauvaise; de l'assoupissement, ou ordinairement un sommeil interrompu par des douleurs; du dégoût; et constamment une fièvre ardente.

π. Φ. Α. Γ. Κ. Θ, πιθανόν φύσεως ἀπώλειαν γεγεννημένην τῇ ἑκατοστῇ εἰκοστῇ θάνατον. C'est-à-dire, qu'il est probable que la défaillance de nature, ou colliquation, a occasionné la mort le cent-vingtième jour.

Il seroit difficile, pour ne pas dire impossible, de donner des détails plus circonstanciés des causes de la prolongation de la maladie. On ne peut douter que passé le quarantième jour, qui est le terme des maladies aiguës, même



prolongées, Hippocrate ne se soit cru obligé d'ajouter ses réflexions pour servir de commentaires dans l'explication des phénomènes qui ont accompagné la fièvre jusqu'au cent-vingtième jour; l'historique de la maladie se borne au quarantième; on ne compte ensuite les époques critiques, que chaque vingtième, jusqu'au cent-vingtième inclusivement. Mais dans le livre des crises, le terme le plus prolongé des fièvres aiguës ne s'étend pas au delà du soixantième jour. C'est en effet la plus longue durée qu'on puisse assigner aux maladies aiguës dégénérées.

Tout annonce chez ce malade une fièvre ardente bilieuse, jugée imparfaitement le huitième, le onzième et le vingtième jour; à cette époque, quoiqu'une sueur générale dût être la crise; l'insomnie, les déjections bilieuses, le dégoût et l'assoupissement, annonçoient,

20....

que la maladie n'étoit point terminée. La fièvre revint le vingt-quatrième jour; mais d'une manière irrégulière, jusqu'au trente-quatrième, où il y eut intermission parfaite. Cependant les selles étoient liquides, la chaleur fébrile s'étoit manifestée; et ceci dura jusqu'au quarantième jour, qui fut suivi d'une nouvelle intermission.

L'assoupissement et le dégoût étoient dus à la présence de la bile; mais la coccion de cette humeur n'étant jamais parfaite, la fièvre lente et le flux de ventre amenèrent insensiblement la colliquation et la perte entière des forces. Hippocrate a eu la sagesse de ne point discuter ce point de doctrine, mais d'indiquer seulement les causes les plus visibles de la prolongation de la maladie. Il est probable en pareille circonstance que nous eussions réussi à arrêter la fièvre avec le quinquina. Mais Hippo-

crate n'avoit pas à sa disposition ce remède héroïque, ni l'émétique, ni les autres substances à l'aide desquelles nous parvenons plus ou moins directement à seconder les efforts de la nature dans la guérison des maladies. Cette différence d'emploi des moyens thérapeutiques doit influencer pour beaucoup sur la pratique de l'art. Aussi, sans pouvoir rejeter entièrement, ni la coccion, ni les crises, il faut convenir que la médecine moderne, par les très-grands progrès qu'elle a faits dans la chimie, la botanique, la matière médicale et la pharmacie, a nécessairement une grande supériorité sur l'ancienne. La saignée, autrefois conseillée jusqu'à défaillance, est réduite aujourd'hui à des proportions beaucoup plus modérées; les vésicatoires, les synapismes et les sangsues conviennent généralement pour abréger les maladies.

20.....

L'usage raisonné de ces moyens thérapeutiques est le fruit de nos connoissances en Anatomie et en Physiologie. La connoissance du pouls est la boussole du médecin, surtout pour la prescription du régime, des saignées, des vomitifs et des purgatifs. Cependant il arrive encore, notamment dans les fièvres épidémiques, que nous sommes obligés d'être tranquilles spectateurs de la coction et des crises. Peut-être l'exemple que je viens de rapporter est-il de ce genre. Cependant, ici les signes pronostics d'Hippocrate sont invariables, ainsi que ses descriptions historiques des maladies. C'est surtout en étudiant cette partie la plus intéressante de la science, que l'on est parvenu réellement à perfectionner la médecine.

## N° II.

LA femme qui demeuroit près de

la fontaine froide, à Thasos, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson. Le troisième jour de sa délivrance, suppression des lochies. Déjà quelque temps auparavant elle avoit de la fièvre et du dégoût; après le frisson, la fièvre devint aiguë et continue avec froid. Le huitième jour et les suivans, il y eut du délire avec des alternatives de calme : beaucoup de déjections aqueuses mêlées de bile, et absence de soif. Le onzième, urines copieuses, noirâtres; insomnie. Le vingtième, frisson suivi de chaleur, léger délire, insomnie; mêmes déjections, urines copieuses. Le vingt-septième, point de fièvre; mais suppression des selles. Quelques momens après, violente douleur de sciatique du côté droit, avec fièvre et des urines aqueuses. Le quarantième, rémission des douleurs, toux continuelle, humide et fréquente; constipation : mêmes urines. Dégoût des

## 468 COMMENT. SUR LES OBSERV.

alimens; fièvre irrégulière, avec des paroxysmes (1). Le soixantième, la toux se dissipa sans des signes légitimes de *coction*, soit des crachats, soit d'aucune apostase appropriée à la maladie: convulsion de la mâchoire du côté droit; assoupissement, suivi de délire et d'un prompt rétablissement du calme; cessation de la convulsion; déjections de bile, en petite quantité; fièvre plus aiguë, accompagnée de frisson; aphonie qui continue les jours suivans, mais qui est suivie du retour de la connoissance et de la parole. La mort arriva le quatre-vingtième jour. L'auteur remarque ensuite que les urines furent noires, ténues et aqueuses; qu'il y avoit de l'assou-

---

(1) Hippocrate ajoute, comme dans l'observation précédente, les signes qui annoncent, passé le quarantième jour, une crise imparfaite, et il fait prévoir l'événement fatal qui arriva le quatre-vingtième jour.

pisement; un dégoût absolu, du découragement, des insomnies : la malade étoit d'un caractère difficile, portée à la colère et à la mélancholie.

Π. Δ. Ε. Π. Θ. πιθανόν διαχωρούντων λοχείων ἐπισχέντων ὀδυνηκή θάνατον. C'est-à-dire, il est probable que la mort survenue le quatre-vingtième jour a été occasionnée par la suppression des lochies.

Cette maladie présente les caractères du typhus. Dès le commencement, la fièvre étoit compliquée de suppression des lochies; un flux de ventre, bilieux, très-abondant se déclara aussitôt: cet état est très-pernicieux, surtout chez les femmes en couche. On doit-êtré étonné que la maladie soit prolongée jusqu'au quatre-vingtième jour. Les urines ténues, noires, très-copieuses et aqueuses, annonçoient la présence du spasme. Le vingtième jour, un paroxysme se manifesta sans



être suivi de crise; il y eut du délire et des insomnies; les déjections, ainsi que les urines, continuèrent toujours de même. Le vingt-septième, une violente douleur se porta à l'ischion. Le quarantième il y eut une légère intermission de la fièvre, et aussitôt survint une toux humide très copieuse. La fièvre avoit des paroxysmes irréguliers. Au soixantième, qui est aussi une époque critique, des fièvres aiguës les plus prolongées, la toux se dissipa sans aucun signe de crise; il ne parut aucune coction des crachats, et il ne survint aucune apostase quelconque. On remarqua aussitôt une difformité de la mâchoire du côté droit; ce qui étoit un effet de la convulsion. Il y avoit de l'assoupissement et du délire; toujours du dégoût: la convulsion cessa au moment où il survint des déjections de bile. La fièvre se répéta avec frisson; mais l'aphonie se manifesta

successivement, et la parole revint ainsi que la connoissance, mais pour un moment : la mort eut lieu au quatre-vingtième jour.

Le dégoût étoit entretenu par une cause que l'on ne peut attribuer qu'à la présence de la bile. Les mouvements de colère, l'inquiétude continuelle, la mélancholie, ne proviennent pas d'une autre cause. La fièvre lente irrégulière, qui se prolongeoit avec le flux de ventre, ne pouvoit avoir que des suites funestes. Enfin le dépôt à l'ischion, s'il avoit eu lieu, n'étoit pas non plus sans danger. La fluxion s'étoit portée précédemment sur la poitrine; elle avoit occasionné la toux humide; c'étoit une voie de crise, mais elle fut de peu d'importance. La paralysie de la mâchoire provenoit-elle directement d'une métastase sur le cerveau? On ne peut guère en douter, puisque celle-ci arriva précisément le

soixantième jour, lorsque la toux cessa, ainsi que l'expectoration. Le flux de ventre et le dégoût continuels étoient une cause permanente de l'altération des humeurs; la fièvre n'étoit là que pour consumer le reste des forces, au lieu de servir à la coction critique. En effet, la fièvre survient par le seul excitements des forces vitales, pour la destruction des causes morbifiques, en vertu des lois de l'organisme animal, qui n'est autre chose que l'ensemble des fonctions, dont la parfaite harmonie constitue l'état de santé; sous ce rapport il n'y a qu'une espèce de fièvre. Les humeurs s'altèrent, elles doivent entrer en voie de coction; les unes doivent être assimilées, et les autres rejetées; mais si les forces sont épuisées, les mouvements sont imparfaits; les produits de la digestion ne se répandent plus uniformément à tous les organes; il se forme des embarras,

des obstructions ; le chyle n'est plus élaboré ; le sang, dépouillé de tous les principes nutritifs par les diverses sécrétions et excrétions, ne peut plus se réparer ; enfin, la cacochymie et l'hydropisie, et toutes les maladies provenant de la décomposition des fluides, succèdent à cet état de langueur ; et la mort survient. Quand un viscère est attaqué d'inflammation, il en résulte diverses espèces d'ulcères, et la phthisie. Dans cette observation, le flux colliquatif a amené la chute des forces, et a occasionné la mort. Il est probable qu'il étoit entretenu par l'inflammation lente des intestins, et peut-être par l'affection du foie : la cessation des crachats, le soixantième jour, après une expectoration abondante très-humide, suppose ici la présence du pus ; et le flux de ventre, qui a persisté, n'étoit peut-être lui-même qu'une suite de la

phthisie. Le flux de ventre a paru au commencement de la maladie : les déjections étoient bilieuses , grasses , ténues ; on ne peut donc l'attribuer qu'à la bile ; tandis qu'accompagné de la toux , il annonçoit l'affection du foie ou du poumon. Il est d'autant plus remarquable que le flux de ventre a occasionné la mort , par la chute des forces et la colliquation ; que l'accouchement qui avoit précédé étoit déjà une cause directe d'affoiblissement. Les sueurs qui auroient été si nécessaires , les urines dont le dépôt auroit terminé les douleurs , furent toujours nulles : on ne pouvoit donc rien attendre de la nature. La fièvre bilieuse , continue dès le commencement , dégénéra insensiblement en fièvre lente , avec des intermissions. Cette dernière succède souvent même aux légères indispositions qui accompagnent les maux

de gorge avec tous les signes de l'embaras gastrique. Si dans cet instant on fait vomir et que l'on ait recours aux purgatifs, l'indisposition, quoique terminée par des évacuations abondantes de matières bilieuses, vertes, grasses comme de l'huile, est suivie d'accès périodiques, remarquables par la lividité des ongles et le froid superficiel de la peau jusqu'à ce que la coction de l'humeur soit parfaite. Or, cela n'arrive que par la continuation de la fièvre; mais dans l'observation que nous avons sous les yeux, les forces étant déjà affaiblies par les causes précédentes, et le flux de ventre n'ayant point cessé avec la fièvre, il étoit bien impossible qu'il n'occasionnât pas la mort. Effectivement celle-ci arriva le quatre-vingtième jour. L'ipécacuanha au commencement, les toniques, le quinquina et les vésicatoires aux jambes, seroient les seuls moyens curatifs à employer.

## N° III.

CETTE observation est rapportée dans le Synopsis des fièvres, ordre V°, fièvres ataxiques, intermittentes, pernicieuses, sous le type de double-tierce. Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : π. ι. π. α. θ. πιθανόν ἰθρῶτων πλήθους ἀποφθοράν καὶ θάνατον ἢ διὰ τὴν ἐκ τῶν ἰθρῶτων πλήθους ἀποφθοράν, θάνατον. C'est-à-dire, qu'en raison de la quantité excessive des sueurs, il est survenu un état de foiblesse qui a occasionné la mort.

## N° IV.

ON a ici l'exemple d'une phrénésie extrêmement aiguë, qui devint mortelle le troisième jour. Dès le commencement, vomissement de matières vertes, fièvre accompagnée de frisson, sueur



copieuse et continuelle; urine ténue, aphonie. Le deuxième jour, fièvre aiguë, et sueur continuelle, soubresauts des tendons, convulsions suivies de la mort.

Τ. Ι. Σ. Θ. Πιθανόν ιδρωτας συν σπασμοῖσι θάνατον, c'est-à-dire, il est probable que les convulsions ont été cause de la mort dès le troisième jour.

N<sup>o</sup> V.

L'OBSERVATION a rapport à une douleur de sciaticque aiguë: le premier jour, survint une fièvre très-ardente. Le deuxième les douleurs diminuèrent: les extrémités étoient froides; le malade rendit beaucoup d'urines; mais d'une mauvaise nature. Le troisième, la douleur cessa entièrement; le délire se déclara avec un grand trouble. Le quatrième, la mort arriva dans les convulsions.

Τ. Γ. Δ. Θ. Π. Ι. Α. Β. Γ. Δ. Θ. Πιθανόν γεννηθεντων διαχωρηματων, θολερότητα, πλή-

Σους ἰωδῶν, καὶ ἀπολείαν βίου γεγενημένην, τετάρτη θάνατον. C'est à-dire que le flux des humeurs et le trouble qui s'en est suivi par leur quantité excessive, et l'extrême foiblesse a occasionné la mort.

On peut supposer qu'il y a eu métastase des douleurs vers le cerveau; et tout doit nous le faire présumer, par la promptitude même des convulsions. Les affections arthritiques sont surtout sujettes à se déplacer, pour se porter sur les organes internes: c'est ainsi que la plupart des attaques de goutte deviennent si subitement mortelles, par l'inflammation de quelque viscère. Les synapismes sont alors les meilleurs moyens à employer pour rappeler la goutte aux extrémités.

## N° VI.

Fièvre inflammatoire, notée dans le

éphémère angioténique citée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : T. Δ. ΙΑ. Γ. ΠΑ. Θ. Ι. Ι. Β. Α. Υ. πιθανον διαχωρημάτων γεγεννημένων, παχέων θολερών ιδρώτων, τετάρτη υγείαν. Il est probable que la guérison survenue le quatrième jour, fut le résultat des évacuations alvines copieuses; des urines épaisses, troubles, et des sueurs.

#### N<sup>o</sup> VII

OBSERVATION rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1<sup>er</sup> fièvres angioténiques; synoque inflammatoire. Une fièvre ardente se déclara avec soif, insomnie et apparition des règles. Le deuxième jour, beaucoup de dégoût, rougeur du visage; frisson, grande agitation. Le septième, mêmes symptômes; urines ténues, d'une bonne couleur, sans trouble du ventre. Le huitième, surdité, fièvre aiguë, insom-

2140

## 480 COMMENT. SUR LES OBSERV.

nie, dégoût, frisson, intégrité des fonctions intellectuelles ; nul changement des urines. Le neuvième jour et les suivans, mêmes symptômes ; toujours surdité. Le quatorzième, égarement de la raison, rémission de la fièvre. Le dix-septième, hémorrhagie abondante du nez ; diminution légère de la surdité : ce jour-là et les suivans, dégoût et surdité ; délire, intermission de la fièvre, légère hémorrhagie nazale, suivie de cessation de la fièvre qui reparoit le vingt-quatrième jour ; de nouveau surdité, douleur aux pieds, continuation du délire. Le vingt-septième, sueur très-abondante qui termine la fièvre et la surdité ; la douleur aux pieds continue ; du reste la maladie est jugée. Π. Α. Κ. Ζ. Υ. πιθανόν ἐστὶ δὲ μὴ εἰσοσῆ ὑγείαν γένεσθαι. Il est probable que l'hémorrhagie très-abondante, le vingt-septième jour a amené la guérison.

## N° VIII.

Observation d'une fièvre continue

bilieuse; compliquée de pleurésie, citée par M. le professeur Pinel, à l'article des phlegmasies, vol. II. Anaxion est pris d'une fièvre aiguë et de douleur continue au côté droit avec toux sèche; point d'expectoration les premiers jours. soif, insomnie; urines d'une bonne couleur, mais copieuses et ténues. Le sixième jour, délire; les fomentations ne produisirent aucun soulagement. Le septième, la toux et les douleurs continuèrent avec difficulté de respirer. Le huitième jour, la saignée de la basilique, la veine du coude, produisit une évacuation copieuse telle qu'il la falloir; les douleurs diminuèrent; mais la toux étoit toujours sèche. Le onzième jour, rémission de la fièvre; petite sueur autour de la tête, la toux commença à devenir humide, avec expectoration. Le dix-septième, crachats un peu cuits, soulagement sensible; mais il y avoit de la soif, l'expectoration

n'étoit pas tout-à-fait louable. Le vingtième, il survint des sueurs, qui firent cesser la fièvre; après le jugement, le soulagement continua. Le vingt-septième, récurrence de la fièvre, expectoration abondante de crachats cuits; urine contenant beaucoup de sédiment blanchâtre; cessation de la soif, sommeil. Le trente-quatrième, sueur générale, terminaison de la fièvre et fin de la maladie.

On ne peut méconnoître ici la présence d'une fièvre bilieuse; la pleurésie étoit symptomatique; la douleur de côté et la fièvre, passé le vingtième jour, en sont un exemple. Le huitième jour, la saignée du bras fut employée avec succès; mais ne termina pas la maladie, comme cela arrive ordinairement dans la pleurésie inflammatoire. La continuation de la toux et des douleurs étoit due au spasme qui s'opposoit à l'expectoration. Cependant la fièvre diminua au onzième

jour; des petites sueurs survinrent à la tête : elles annonçoient l'état de souffrance des parties supérieures; et quoique la toux fût continue, elle étoit plus humide. Le dix-septième, il y eut un commencement d'expectoration avec des signes de coction : dès ce moment, la douleur de côté diminua; la soif indiquoit toujours la présence de la bile. Le vingtième jour, qui est le terme ordinaire des fièvres aiguës, survint une sueur générale, qui termina la fièvre. Dès le principe, on n'a donc fait que détruire la complication, par la saignée : indubitablement la douleur de côté, ne s'étant point apaisée par les fomentations émollientes, eût été suivie d'empyème. La fluxion avoit attiré sur le côté les humeurs : il falloit, pour procurer leur expulsion, une prompte expectoration, ou les détourner ou les évacuer d'une manière quelconque. La



présence de la bile occasionnoit le spasme et la douleur: l'on ne pouvoit rien espérer sans la coction. Le dix-septième jour, l'expectoration n'étoit pas tout-à-fait louable: on ne dit pas précisément de quelle nature étoit cette expectoration; mais il est probable qu'il ne s'agit ici que du défaut de coction. Le vingtième jour, la sueur fit cesser entièrement la fièvre. Le vingt-septième, elle revint avec la toux; mais il y eut une expectoration abondante de crachats cuits. Les urines étoient sédimenteuses et très-copieuses; alors la soif cessa, et le sommeil annonça l'absence de toute rechute. Le trente-quatrième, la sueur générale termina entièrement la fièvre. La toux, le vingt-septième étoit un effet de l'irritation: il arrive souvent que cette dernière est entretenue par la fièvre; et ne cesse entièrement que lorsque l'apyréxie est complète. Cela se remarque sans la

complication de la douleur de côté; à plus forte raison quand il y a la moindre apparence de pleurésie. La saignée n'a donc rien changé à la marche de la maladie; n'étoit la douleur de côté, qui auroit donné lieu à la suppuration. La fièvre a cédé seulement aux sueurs, et la coction des urines s'est jointe à cet état. C'est la plus forte objection que l'on puisse faire à ceux qui nient l'influence de la coction des humeurs dans les maladies. En effet la saignée n'a pu agir que sur la toux qui compliquoit la fièvre, et si on n'avoit eu à combattre que l'inflammation, la saignée, qui en est évidemment le remède, auroit terminé entièrement la maladie, en faisant cesser la douleur. Ceci arrive toujours dans les phlegmasies sans complication de la bile, et même dans la pleurésie et péricapnemonie inflammatoires. L'expectoration

21...

est la terminaison ordinaire de l'irritation portée sur la plèvre et le poumon ; la toux est pour le poumon , ce qu'est la douleur à l'égard des autres organes. Le poumon est certainement sensible, comme toutes nos parties ; il en est de même de la plèvre. Les os et les ongles sont sensibles : en un mot, comment une partie qui jouit de la vie seroit-elle insensible ? La contraction des différents tissus a lieu par une infinité de causes : elle provient de tous les agents internes et externes qui sollicitent l'irritabilité et contractilité, dès qu'ils affectent d'une manière désagréable les organes qui n'y sont point accoutumés. Aussitôt le spasme se déclare, le frisson survient ; la chaleur et la fièvre s'allument ; et avec cette dernière naissent tous les accidents de l'inflammation : c'est seulement à cette époque qu'on peut dire aussi que la crise fut complète ; car le vingt-septième jour, il y

avoit eu une expectoration très-copieuse, qui accompagnoit l'affection pleurétique. Or, dans aucune maladie inflammatoire de la plèvre et du poumon non compliquée de bile, presque jamais l'inflammation ne se prolonge aux vingt-septième et trente-quatrième jours, sans qu'il en résulte la suppuration ou empyème; et cette terminaison fût indubitablement arrivée, si dès le commencement on n'avoit eu recours à la saignée. Il est probable que nous aurions des moyens de diminuer ce laps de temps, par les béchiques; et surtout le kermès, qui auroit poussé aux sueurs et à l'expectoration: ce moyen n'étoit pas au pouvoir d'Hippocrate. Au reste l'inflammation en étoit une contre-indication. On ne pouvoit recommencer la saignée, peut-être sans inconvénient; alors les sangsues au côté, les vésicatoires dont on auroit entretenu légèrement

21...

la suppuration, pouvoient être opposés efficacement à la douleur; les lavements passés le septième jour, et quelques laxatifs, au moins le vingtième, nécessairement eussent empêché la fièvre de se prolonger au trente-quatrième. Disons-le à la louange d'Hippocrate, malgré l'efficacité des moyens les plus usités, et dont étoit dépourvu l'illustre médecin qui nous a transmis ces fidèles tableaux de maladies les plus compliquées; disons-le à sa louange, les praticiens les plus habiles ne peuvent toujours se flatter de réussir dans le traitement des maladies; et il y a certainement de la gloire à ne jamais farder la vérité.

La tension des vaisseaux n'est pas la seule cause des maladies inflammatoires bilieuses. Les solidistes me paroissent donc manquer de preuves contre les animistes, qui soutiennent devoir tout attendre des efforts de la nature et

particulièrement de la coction des humeurs soumises au travail de la maladie. Le quarantième jour est le terme prolongé des maladies aiguës; le quatorzième celui des phlegmasies; le vingtième celui des fièvres continues: j'ai démontré cette vérité dans la préface des aphorismes. Les manuscrits les plus complets ne laissent aucuns doutes sur ces principes. Ainsi je n'ai pas voulu suivre servilement les éditions telles que nous les avons depuis plusieurs siècles. Je ne crains pas de le dire, c'est plutôt par un esprit de controverse que dans l'exacte justice qu'on se livre avec complaisance à une routine aveugle, que rien ne peut éclairer. Les corrections que je viens de citer sont exactement conformes à la doctrine d'Hippocrate. Je me résume donc à avoir prouvé, dans cette observation, l'existence réelle de la coction et la pré-

21.....

sence de la bile, comme ayant occasionné la fièvre et l'inflammation de la plèvre. Or, quel que soit le raisonnement que l'on puisse imaginer, on ne peut nier que la maladie n'ait été entretenue par la bile, puisque la saignée n'a agi que sur la douleur de côté, tandis que la fièvre a cédé entièrement aux sueurs et aux urines.

Les caractères ajoutés à la fin sont ceux-ci : Π. Π. Δ. Δ. Υ. πιθανόν πνεύμονος δι' ὧσιν τετάρτη καὶ τριακοστὴ ὑγείαν ἢ κρίσιν; c'est-à-dire, il est probable que l'affection du poumon a été suivie de guérison ou de crise le trente-quatrième jour.

## N° X.

Le n° IX présente l'observation d'une fièvre ardente, bilieuse, qui s'étendit au cent-vingtième jour : la maladie commença par être aiguë, comme nous en avons l'exemple dans le n° 1<sup>er</sup> : cette dernière s'est prolongée également au



cent-vingtième jour; et l'événement a été mortel; ici, au contraire la guérison s'en est suivie.

Dès l'origine, la fièvre étoit aiguë avec des urines ténues noirâtres, et des exacerbations irrégulières ou paroxysmes. Le quatorzième jour, surdité, fièvre plus intense. Le vingtième, délire qui continue les jours suivants. Le quarantième, hémorrhagie nazale abondante; dès lors retour de la connaissance et diminution de la surdité, rémission de la fièvre, tandis que l'hémorrhagie se renouveloit de temps à autre; mais en petite quantité, jusqu'au soixantième jour. Des douleurs se portèrent aux parties inférieures, et à la hanche droite; et il y eut augmentation la fièvre. Le quatre-vingtième, urine d'une bonne couleur, avec sédiment; diminution du délire. Le centième, trouble d'entrailles, déjections alvines, bilieuses, et ensuite dysentériques; la

fièvre cessa entièrement ainsi que la surdité.

Π. Χ. Δ. Ρ. Κ. Υ. πιθανὸν χολώδεων δια-  
χώρησιν ἐκάτοστῃ εἰκοτῇ ὑγείαν, c'est-à-dire  
que la guérison, au cent-vingtième jour,  
eut lieu probablement par les déjec-  
tions de bile. La maladie s'est terminée  
aussi par l'hémorrhagie du nez réitérée  
à différents intervalles ; les urines n'ont  
jamais déposé. Les douleurs à l'ischion  
menaçoient de dépôt : les selles dysenté-  
riques ont prévenu cette fâcheuse termi-  
naison ; comme on en a l'exemple chez  
Hermippus le clazoménien dont les pa-  
rotides tendoient à la suppuration, et qui  
se sont dissipées par des selles dysenté-  
riques. L'intermission de la fièvre, join-  
te à l'hémorrhagie du nez, au quaran-  
tième jour, étoit une garantie suffisante  
de tout danger. Cependant la longueur  
de la maladie sembloit devoir s'opposer  
directement à la guérison. Vers le quatre-

vingtième jour, il y eut une rémission générale des symptômes ; les urines étoient d'une bonne couleur et sédimenteuses : elles ont donc été conjointement avec l'hémorrhagie du nez, une cause de la cessation des douleurs et de toute crainte de dépôt à l'ischion. Mais les déjections bilieuses, et quelque temps après dysentériques, furent la véritable crise de la maladie.

Or, le quatorzième, le vingtième, le quarantième, le soixantième, le quatre-vingtième, le centième et le cent-vingtième, sont les époques critiques les plus remarquables dans les longues maladies. Cependant on ne peut affirmer que ce soit ici une maladie aiguë comme dans l'origine. Passé le quarantième jour, la fièvre est devenue tout-à-fait intermittente, et la crise s'est faite progressivement par l'hémorrhagie nazale ; les selles bilieuses, dysentériques, et

les urines sédimenteuses. Or, ce sont précisément les voies les plus remarquables de terminaison des fièvres et des maladies aiguës. Il est probable que le malade étoit d'une forte constitution, et jeune, pour avoir supporté d'aussi longues souffrances.

Observation, n° X, rapportée dans les synopsis des fièvres, ordre IV<sup>e</sup> adynamiques, — putrides. Espèce compliquée : fièvre gastro-adyynamique continue.

Les caractères ajoutés à la fin de l'observation sont les suivants : Π. X. Α. Ι. ΚΑ. Υ. πιθανόν χολώδη διάθεσιν ιδρώσι εις κορυφήν και πρώτη ύγεια. Il est probable que les déjections alvines et les sueurs amenèrent la guérison le vingt-quatrième jour.

#### N° XI.

Nous allons donner l'exemple d'une fièvre ardente phrénétique, qui n'est peut-être qu'un causus ou fièvre bilieuse

inflammatoire, du moins à en juger d'après les caractères suivants : Π. Π. Ι. Α. Ε. Γ. Υ. *πύθονον πληθους ιδρώτων λοχείων, επισχεδίντων, τρίτη υγείαν*, c'est-à-dire, il est probable que les sueurs et les lochies, (les règles) survenues abondamment (je lis *επιγένομενων*), ont amené la guérison le troisième jour. A Thasos, une femme, malingre à la suite de chagrins, quoiqu'elle vaquât à ses occupations et ne fût point alitée, perdit le sommeil et l'appétit, éprouva de la soif et du dégoût : elle habitait sur le marché, auprès du fils de Pilade. D'abord, au commencement de la nuit, grande frayeur, beaucoup de déraisonnements, consternation et fièvre légère; le matin, attaques fréquentes de convulsion; délire, discours obscènes, douleurs fréquentes, violentes et continuelles; fièvre plus aiguë. Le troisième jour, les convulsions cessèrent, mais furent

suivies d'assoupissement comateux et de cataphora. Bientôt après la maladie, dans le dessein de s'échapper, se livroit à des mouvements violents qu'on ne pouvoit maîtriser. Elle avoit un violent délire avec une fièvre aiguë. Cette nuit-là, des sueurs chaudes très-copieuses universelles furent suivies de cessation de la fièvre et du retour de la connaissance; la maladie fut jugée. Le troisième jour, les urines étoient ténues noirâtres avec des nuages par flocons suspendus au milieu, et sans sédiment. Au moment de la crise, les menstrues coulèrent très-abondamment.

Tous les symptômes qui se sont manifestés au commencement, quoiqu'ils fissent craindre une terminaison fatale, ne produisirent cependant rien de fâcheux. La principale crise de la maladie, le troisième jour, fut produite par l'éruption abondante des règles. Cette crise



étoit aussi salutaire que l'hémorrhagie du nez; elle débarrassa le système sanguin. Les convulsions ne sont pas mortelles chez les femmes. On doit peut-être présumer que la malade y étoit sujette : mais la violence du délire et de la fièvre pouvoit faire craindre la phrénésie. Les sueurs abondantes universelles, halitueuses, firent cesser entièrement la fièvre et le spasme. Le délire et la violente agitation étoient occasionnés par la violence de la fièvre; ces accidents cessèrent en même temps : donc, tous les caractères de cette affection peuvent se rapporter aux fièvres angioténiques ou inflammatoires, et ne semblent pas appartenir au genre ataxique, comme il sera facile de le remarquer notamment par l'observation n<sup>o</sup> XV du même livre. Les caractères ajoutés sont les suivants :

Π. Π. Α. Ε. Γ. Υ. πιθανόν πληθώς ιδρώτων  
λοχείων ἐπισχεδέντων καὶ γεγενέμεν ὕγαιον.



## N° XII.

L'OBSERVATION N° XII est rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel. Ordre 1<sup>er</sup>, fièvres angiotoniques, espèce première.

Les caractères algébriques depuis le N° XII, sont passés sous silence dans la plupart des manuscrits. Cependant les quatre dernières observations du 3<sup>e</sup> livre des Épidémies me paroissent au moins aussi authentiques que les précédentes, surtout si l'on considère qu'on trouve ces mêmes caractères à la fin de l'observation N° XV; bien autrement importante que la suivante. Je rapporte donc ces caractères à la suite du N° XIV, quoiqu'ils se trouvent placés dans mon édition à la fin du N° XII; mais par erreur. Voici ces caractères et leur signification : Π. Μ. Ι. Ζ. Θ. πιθανόν μανιώδη γεγενημένην ἑπτακαιδέκατη θάνατον, c'est-

à-dire que la manie dont il est fait mention N<sup>o</sup> XIV a été suivie de la mort le dix-septième jour; probablement après avoir donné naissance à la phrénésie. Quant au N<sup>o</sup> XII, il est évident que la fièvre est une synoque inflammatoire et qu'elle a été suivie de guérison, par l'écoulement abondant des règles.

N<sup>o</sup> XIII.

HIPPOCRATE ne cite sans doute pas, pour un exemple de phrénésie essentielle, l'observation N<sup>o</sup> XIII, puisque le malade meurt le trente-quatrième jour, conséquemment à la suite d'une longue fièvre. C'est après de longues souffrances que le sujet fut contraint de s'aliter le quatorzième jour. Il avoit les viscères engorgés, et depuis long-temps

## 500 COMMENT. SUR LES OBSERV.

une douleur habituelle au foie; la rate participoit aussi à l'engorgement. Alors la fièvre se déclare, la couleur de la face étoit blafarde; le malade avoit des vents. Après l'usage inconsidéré d'un mauvais régime, tant des aliments que de la boisson, la chaleur fébrile devint continue. Lorsque ce malade se fut gorgé imprudemment de lait de chèvre et de brebis, cuit et cru, et d'autres mauvais aliments, tous les accidents s'aggravèrent, surtout la fièvre: le ventre ne rendoit presque rien. Sans doute une cause bien moins puissante, eût suffi pour produire de pareils désordres dans les fonctions de la digestion, et déjà les viscères étoient engorgés. Les urines devinrent rares et ténues; il y avoit perte de sommeil; une enflure de mauvais caractère: étoit-ce simplement un emphysème produit par la distension de l'abdomen? cela paroît certain. On remarqua beaucoup de soif

et de l'assoupissement, une tuméfaction de l'hypochondre avec des douleurs; les extrémités toujours froides, et un délire suivi d'oubli total. Vers le quatorzième jour à compter du frisson, la chaleur fébrile s'établit; la fièvre est devenue plus intense à la suite du mauvais régime. On a dit précédemment que le froid s'étoit manifesté le quatorzième jour: il faut donc supposer que la fièvre a commencé par le frisson; et peut-être que d'intermittente elle s'est changée en continue: étoit-ce une fièvre tierce? le malade vaquoit toujours à ses occupations, jusqu'à ce que la fièvre ne lui laissât plus aucun relâche. Le quatorzième jour, un paroxysme se déclara, et les symptômes devinrent très-violents: délire, violente agitation; grande loquacité suivie de taciturnité et de coma. Trouble du ventre par beaucoup de déjections de bile, urines noires et ténues, anxiétés extrêmes.

## 502 COMMENT. SUR LES OBSERV.

Déjections variées ou noires et peu copieuses, érugineuses ou grasses, crues et mordicantes; ensuite caséuses. On voit ici tous les mauvais effets du lait dans les intestins, auquel il faut attribuer ces déjections. Elles pouvoient être aussi bien des paquets de glaire provenant de la lésion de la membrane muqueuse des intestins; quoi qu'il en soit, les selles grasses, crues, et âcres, annonçoient des matières dégénérées. Peut-être la couleur blanche des selles par flocons ne provenoit-elle que du défaut de sécrétion de la bile; les matières ordinairement sont blanches, quand cette humeur âcre et amère ne les colore pas. Ici on reconnoît évidemment cette cause par la présence de l'ictère et l'engorgement du foie. Les intestins étoient farcis d'humeurs dégénérées; les canaux, cystique, hépatique, choledoque et pancréatique, n'étoient-ils pas obstrués? On

ne sait pas s'ils étoient connus, du temps d'Hippocrate. Au raisonnement qu'il fait, on ne peut guère se l'imaginer; il faut aller jusqu'à Hérophile, qui vivoit à Alexandrie, pour trouver seulement quelques vestiges des connaissances anatomiques. Le vingt-unième jour, il y eut du soulagement; mais le même état d'incohérence des idées et d'oubli total subsistait: cela indiquoit la foiblesse du sensorium et l'espèce d'altération qui s'étoit communiquée à toute l'économie, par l'état de langueur des propriétés vitales: c'étoit une suite des mauvaises digestions: en effet, tout empira. Environ le trentième jour, fièvre aiguë, déjections alvines copieuses et ténues; délire, froid des extrémités; aphonie. La fièvre étoit aiguë; il y avoit eu auparavant du soulagement, c'étoit au moins une fièvre rémittente. On ne parle pas des six jours qui se

## 504 COMMENT. SUR LES OBSERV.

sont écoulés jusqu'au trentième : est-il probable que la fièvre avoit entièrement cessé ; la violence des symptômes ne permet pas de le croire : seulement la fièvre étoit moins violente, mais toujours continue ; elle augmenta donc beaucoup au trentième jour ; il y eut du délire et perte de la parole. L'état de faiblesse devint la seule cause de ce changement ; dès lors on pouvoit prédire l'événement fatal comme très-prochain. En effet, le trente-quatrième jour, la mort arriva. Hippocrate termine en disant que le sujet périt phrénétique, c'est-à-dire qu'il fut toujours dans le délire, jusqu'à la mort. Quelle a été l'origine de la phrénésie ? il y avoit douleur au foie avec gonflement et tumeur : or, l'inflammation de ce viscère paroît avoir été la seule cause du trouble des fonctions de l'entendement. Cette cause a agi par sympathie et l'inflammation est



devenue aiguë ; quoique précédemment elle fût chronique. Le mauvais régime a produit un engorgement plus considérable, d'où est résulté un prompt accroissement du mal. La fièvre qui s'est allumée, a accéléré la mort : l'on ne peut ignorer que cette fièvre étoit bilieuse rémittente.

N<sup>o</sup> XIV.

L'OBSERVATION n<sup>o</sup> XIV, présente un exemple de phrénésie compliquée de fièvre ataxique. Une femme, après un accouchement de jumelles, et dont les lochies n'étoient pas en proportion convenable, est prise d'une fièvre aiguë avec frisson et pesanteur douloureuse de la tête et du cou. Aussitôt insomnie, taciturnité, visage réfrogné, caractère aigre, urines ténues, décolorées, soif, et presque continuellement dégoût

## 506 COMMENT. SUR LES OBSERV.

et anxietés; le ventre tantôt resserré; tantôt relâché. Le sixième jour, sommeil. Le onzième, délire suivi de calme, urines noires ténues qui, après une légère interruption, devinrent huileuses; selles très-copieuses avec des matières troubles et ténues. Le quatorzième jour, on remarqua des convulsions fréquentes; les extrémités toujours froides, et une absence complète de l'entendement; suppression d'urine: ces symptômes annonçoient une fin fatale. Le frisson se manifesta dès le commencement; la fièvre fut aiguë. La pesanteur douloureuse de tête et du cou, tandis qu'il y avait suppression ou du moins diminution des lochies, provenoit de la pléthore cérébrale et étoit un présage de convulsions. Le dégoût, les anxietés, les urines noires et ténues, accompagnèrent constamment la fièvre. L'insomnie dès le principe, l'état taciturne de la malade dont l'esprit étoit inquiet,

agité, et toujours en opposition avec la raison, menaçoient de phrénésie par la violente irritation communiquée au cerveau. Les selles furent variables: tantôt faciles, tantôt interrompues. Le sixième jour, il y eut un violent paroxysme, beaucoup de délire avec insomnie. Le onzième, autre paroxysme mais moins violent; urines noires, ténues, huileuses; beaucoup de déjections claires. Le relâchement du ventre est funeste aux femmes en couche: les urines noires, puis huileuses, annonçoient les progrès de la maladie: le délire continuel, avec suppression des lochies détermina la phrénésie. Les convulsions survinrent le quatorzième jour, qui est le terme ordinaire des maladies aiguës. La phrénésie essentielle, ordinairement ne passe pas le septième jour. La fièvre étoit donc ardente; et la phrénésie symptomatique. Quoiqu'on ne cite pas, jour par jour, les progrès de

## 508 COMMENT. SUR LES OBSERV.

la fièvre : la soif, le dégoût, les anxiétés, le trouble du ventre, tout annonce bien sa nature. Cette fièvre est devenue accidentellement mortelle, à la suite de l'accouchement. La phrénésie n'a pas eu d'autre cause que la suppression des lochies. Les rémissions le sixième jour, le onzième et le quatorzième, ne furent jamais complètes. Le caractère de la fièvre étoit donc rémittent avec le type de double tierce. Les sangsues, le quinquina et les vésicatoires eussent peut-être empêché la terminaison fatale; du moins, dans l'état actuel de nos connoissances, nous aurions recours à ces moyens curatifs.

## N° XV.

OBSERVATION rapportée dans la Nosographie de M. le professeur Pinel, ordre V<sup>e</sup>, espèce première, fièvre ataxique continue.

N<sup>o</sup> XVI.

Un jeune homme adonné depuis longtemps à la boisson et aux plaisirs de Vénus, s'alita; il fut pris de frisson, de dégoût, d'anxiétés avec insomnie, mais sans altération. Des déjections alvines, stercorales, copieuses, furent suivies d'évacuations abondantes, aqueuses, bilieuses; les urines étaient rares, ténues et décolorées; la respiration rare par intervalles; l'hypochondre légèrement tendu des deux côtés; des palpitations de cœur presque continuelles; ce qui était un signe de délire, et d'un grand trouble; survinrent ensuite des urines huileuses, un délire point violent mais tranquille; la peau était aride, tendue; les déjections copieuses, ténues ou bilieuses et grasses. Le quatorzième jour, tout fut aggravé; il y eut beaucoup de trouble des idées; le

22...

vingtième, le délire augmenta avec de grandes anxiétés et suppression d'urine; la boisson pouvait à peine passer : le vingt-quatrième jour, mort.

Nous avons encore ici l'exemple d'une phrénésie symptomatique. La fièvre s'est prolongée jusqu'au vingt-quatrième jour, qui est le terme moyen des fièvres aiguës. Hippocrate fait mention des accidents de la fièvre, sans la désigner spécialement jusqu'au quatorzième jour. Elle était sans doute continue, mais au quatorzième, qui est une époque critique, loin d'éprouver de la diminution, la maladie empira; il y eut un violent délire : la fièvre dura jusqu'au vingtième jour : à cette époque, elle augmenta encore. Les progrès de la maladie sont évidents : il survint de grandes anxiétés, suppression d'urine et interruption presque subite de la boisson. Ces signes

annonçaient très - prochainement la mort. La phrénésie fut occasionnée sans doute par l'inflammation de quelque viscère. Le foie paraît avoir été plus particulièrement sujet à cette fluxion. Les palpitations de cœur continuelles, sont-elles une suite du reflux du sang veineux vers le centre de la circulation ? ou n'annoncent-elles qu'un grand trouble dans le genre nerveux ? cette dernière cause paroît ici la plus naturelle. Puisque les palpitations se joignent le plus souvent à l'affection de l'estomac, l'irritation des nerfs venoit probablement de ce viscère. Le délire reconnoît la même cause, et sans avoir besoin de supposer la pléthore cérébrale, nous voyons celui-ci se déclarer à la suite de presque toutes les inflammations des viscères. Mais la bile en se portant sur le cerveau, le foie, l'estomac et les intestins, le poumon et la plevre, ne peut-elle pas y exciter une



vive irritation, suivie d'inflammation à la manière des érysipèles qui attaquent la surface cutanée ; lesquels sont évidemment produits par la bile ? C'est surtout ici que la maladie devient mortelle ; car alors les humeurs sont viciées ! c'est en vain qu'on évacue la bile ; c'est en vain que la nature excite la fièvre pour chasser du torrent de la circulation tout ce qui est nuisible ou altéré ; on ne peut redonner au sang sa consistance. Par exemple, si des travaux inaccoutumés, et l'usage longtemps continué des liqueurs spiritueuses, activent la force systaltique des vaisseaux, n'en résultera-t-il pas une plus grande raréfaction du sang, et l'exaltation des principes de la bile ? ces deux causes réunies donneront nécessairement naissance à une maladie complexe, qui sera alors une fièvre bilieuse, ardente inflammatoire. L'état d'irritation

des organes épigastriques se propagera par le moyen des nerfs jusqu'au cerveau, et la lésion de la sensibilité sera bientôt suivie d'insomnie et de délire, qui ajoutent encore à l'excitement du système artériel, violemment troublé par la fièvre, d'où résultera la phrénésie. Telle a été dans la plupart des cas la marche des maladies soit du catus, ou fièvre bilieuse inflammatoire, soit de la fièvre adynamique et ataxique, ou du typhus. Quoique ces deux genres d'affections fussent opposées, elles venoient cependant des mêmes causes, et il n'y a absolument de différence dans leur développement que les dispositions individuelles qui ont favorisé tel ou tel genre de fièvre. Je me borne ici à ces considérations générales.

FIN DES COMMENTAIRES.

22....

BREVES NOTÆ IN VARIAS  
LECTIONES.

Biblioth. Regis codices 2140. a. 2151. b.  
2142. c. 2143. d. 2144. e. 2145. f.  
2253. g. 2254. h.

ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Υπο' πλῆϊάδα, ὕδατα πολλά, — ionicè  
πλῆϊαδα πολλά A. B. G. μαλακά — μαλθα-  
κα, in G. Βόρεια sine πνεύματα, in eodem  
cod. πρωί μὲν τοῦ ἥρος — ἥρους. habet. Id.  
ἐπάρματα δὲ κατὰ τὰ ὦτα — παρὰ τὰ ὦτα,  
rectius accipitur à cod. G. πρωί δὲ τοῦ θέρ-  
ους ἀρξαμένοι — ἀρξαμένοι — subandi νοσ-

σείοντες. in eod. πολὺν χρόνον ὑποφειρο-  
μένων, turpiter negligentia librariorum  
desinit in ὑποφερομένων ut ferè in omnibus  
codicibus. Τὰ παθήματα, τοιάδε deest in a  
et g. idem ξυνεχῆς sine ὁξείας legitur.  
οὐρα καὶ ἄχροα καὶ ὀλίγα — μικρὰ καὶ μόγις  
codd. A. B. G. adscribunt. ἐχρίνετο δὲ  
ἐχρίνε cum numero cardinali κ' καὶ μ' καὶ  
π' ferè in omnibus, codd. τουτέων δὲ τοῖσιν  
διαλείποντες. — διαλείποντες τουτέων τὰ τοὺς  
πλείους, in G. H. magis ad vim syntaxeos  
convenit, et διαλείποντες ionicè.

## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ.

**Μ**ΕΧΡΙ πληϊάδος — δυσέως deest (in A et  
B.) — Καὶ νοτιοῖσι πολλοῖς-πολλοῖσι — io-  
nicè codd. A. B. G. habent. χειμῶνες  
προεκηγνυμένοι — ἐκηγνυμέναί legitar in g.

## 516 NOTÆ IN VARIAS LECT.

sed non rectè, ῥεώδεις, ὕγραι, ἀπεπτοι —  
 ἀπεπτῶς, in G. διάρροιαι χολώδεις; — χολώ-  
 δεισι ferè in omnibus codd. πυρετοὶ ἡμερινοί.  
 — ἀμνημέρινοι A. B. h. habent codd. ἀπόστα-  
 σεις ἐς τεταρταίους — ἀποστάσει τεταρταῖοι. G.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΤΡΙΤΗ.

ΥΔΑΤΑ πολλὰ, πολλὰ ferè ubique in aliis  
 locis exstat, in codd. a. b. et g. θριψιῶς  
 ἐκ ῥινῶν αἰμορροῦνται, — θριψιῶς ἔκρυνεν αἰ-  
 μορροῦσθαι, inertes librarii ut videtur à  
 codd. g. et h. τῶν νοσησάντων καὶ νοσημάτων  
 confuderunt.

## ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΠΡΩΤΗ.

Codd. 2140. 22553.

α'. ΟΚΟΙΟΝ ἦο — οἶον ἔαρ — id. νοτιόν-νο-  
 τινόν; — θέρους — θερμός ὡς τό πουλὺ — ὡς ἐπὶ

τὸ πολλὸν — ἐτησίαι — αἰτησίαι — διεσπασμέ-  
ως-διεσπαρμένως.

β'. Πρῶ, μὲν οὖν ἥρους — ἥρος — παντῇ  
εὐσταθῇ — πάνυ εὐσταθείς — καὶ ὀλίγοις ἡμέρ-  
ῶν — ἡμερῶν — πλείστοις — πολλοῖς  
ἐξ ἀμφοτέρων ἀπύροις — ἀπείροις — ἐς  
δὲ καὶ μικρὰ — σμικρὰ — ἐπεδερμάνοντο —  
ἐπεδερμένοντο. — γυναιξὶν ὀλίγησιν — ὀλί-  
γησιν — πλείστοις δὲ βῆχας — πολλοῖς οὐ με-  
τὰ πολὺ — πολλὸν — τοῖς δὲ ἀμφοτέρους —  
ὑποφθιρομένων ὑποφερομένων φθινώδεις —  
κατεκλίθησαν — κατεκλήθησαν — ἐθεοκίωσε τῷ  
θεῷ — τότε. — κατακλιθέντων — κατακλίνεν-  
των — οὐκ οἶδ' εἴτις — οὐκ οἶδ' αἴτις — καὶ  
μέτριον — οὐδ' εἰ μέτριον χρόνον — διεγένετο  
— περιέγενετο — νοσημάτων νοσημάτων.

γ'. Παθήματα sine τοιαῦτα — in B — ξυνη-  
χίεις — sine ὁξείας in eodem — τῇ ἐτέρῃ  
ἐπιπαροξυνόμενοι — παροξυνόμενοι — καὶ  
μόλις — μόγις — ἀκρίτοις — ἀκρήτοις — οὐρα  
δὲ ἦν λεπτὰ-ἦ λευκά καὶ ἄχροα — ἄχροα in a,  
— ἄπειρα exstat in eodem et desideratur

in B. — καὶ μικρὴν — σμικρὴν — οὐ καλῶς κα-  
 θιστάμενα, καθιστάμενην. — ἐδῆσσαν δὲ μι-  
 κρά — σμικρά. φάρυγγες δὲ πλείστοι — τοῖσι  
 πλείστοι.

δ'. Κατὰ δὲ θέρους -- θέρους — πυρετοὶ πολ-  
 λοὶ καὶ ὀξείες οὐ βίχιοι — πυρετοὶ πολλοὶ ξύμ-  
 χέες οὐ βιαίως — ἐγένετο — ἐγένοντο — κοι-  
 λιαί τε, ταραχώδεις τοῖσι πλείστοι — κοιλίαι  
 τε γὰρ τοῖσι πλεί- Sine ταράχ. τὸ μὲν οὖν  
 ὅλον — τὸ μὲν ὅλον. — οἱ φθινώδεις — φθίνον-  
 τες — ἐκλείποντες — ἐκλίποντες — τριταιο-  
 φύλα — τριτοιοφυέα — τὰ βραχύτερα -- βα-  
 ρύτατα — γίγνοιτο — ἐγένετο — περὶ κ' εἴκο-  
 σι περὶ -- κ' -- sine ἡμέρησι — τουτέων δὲ  
 τοὺς πλείους — τοῖσι πλείστοι διαλείποντες  
 — διαλίποντες — ἐν τοῖσιν αὐτῇσι τῇσι πε-  
 ριάδοισιν — ἐν τῇσιν αὐτοῖσιν ἐκρίνοντο —  
 πολλοὶ δὲ αὐτέων πολλοῖσι δὲ αὐτῶν — ξυνέ-  
 πεσεν — συνέπεσεν — πᾶσιν εὐφόρως εὐφόρως  
 πᾶσι.



## ΤΜΗΜΑ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

## ΚΑΤΑΣΤΑΣΙΣ Β.

ε'. ΕΝ θάσση — ἐν βορείοισι — βορίοισι καὶ  
 νοτοίοισι — νοτίοισι — πούλλοις — πόλλοις —  
 μέχρι πληϊάδος δυσείως — sine δυσείως in B —  
 ὑπὸ πληϊάδα — πληϊάδα — χειμῶν δὲ βόρειος  
 — βόρειος — χιόνες μιξαίθριαι — μιξαίθρια τὰ  
 πλεῖστα sine πλεῖστα in a — βορεία — βορία  
 — πουλλά -- πολλά — καὶ ὕδατα ξυνεχῶς  
 πουλλά — πολλά συνεχέως — λαλαπῶδης —  
 λαλαπῶδης — ξυνέτεινε — συνέτεινε — καὶ οὐκ  
 ἀνίει ἤνει — μέχρις ἰσημερινῆς — μέχρι — ἤρ  
 δὲ — ἐὰρ δὲ — βόρειον-βόριον — ἐτησία οἱ  
 ξυνεχῶς — ἐτησῖαι ξυνεχέες — καὶ βορείου βό-  
 ριου — ὑγιερῶς — ὑγιεινῶς.

ς'. Λημῖα ἐρρήγνύμενα — ἐκρηγνύμενα, κατὰ  
 δὲ θέρους ἤδη καὶ φθινόπωρον sine ἤδη in b —  
 δυσεντεριώδεις καὶ τεινεσμοὶ — ultimum  
 deest in B, καὶ λειντεριώδεις — διάρροιαί

χολώδεις — χολώδεις — καὶ ὑδατώδεις —  
 ὑδατώδεις — χολώδεις ὑδατώδεις ξυσματώ-  
 δεις, sine ξυσματώδεις in B, — οὐ νεφριτικά  
 — φρενήτικα — quod absurdum est. ἔμετοι  
 χολώδεις φλεγματώδεις — φλεγ. χολ. — καὶ  
 σιτίων — σίτων — πολὺς ὁ πλάθος — πολὺς  
 πλάθος — πολλοῖσιν — πολλοῖσιν — πυρε-  
 τοῖσι — πυρετοῖ — ὑπερφάνουτο — ὑπερφάν-  
 νετο.

ζ'. Καυσώδεις — καυσώδεις — αἰμορροϊκὰ  
 — ἡμορροϊκὰ — ἐκρίνετο — ἐκρίνε — ξὺν  
 τῇσιν σὺν τῇσιν — ἐν ἑπτὰ καὶ θέκῃ — ιζ'. τότε  
 ἐν καύσῳ — καύσῳ — ἐκρίναν — ἐκρίνον —  
 οὐδ' ὑπέστρεψεν — ὑπέστρεψαν.

η'. Ἐν τάξει — τάξει — νοσημάτων —  
 νοσημάτων — ἀποστάσεις — ἀπόστασι. — ἐς  
 τετραταίους τετραταῖοι. — τουτέστι — του-  
 τοῖσι — ξυνέπιπτεν — συνεπίπτεν. ἀμφημερινοὶ  
 — ἀμφημερινοὶ — πολὺν χρόνον — πολὺν —  
 πολλοῖσι-πολλοῖσι — παιδίσι — παιδίοις.

θ'. Πράως-πρήως — ἐν κριτίμοισιν cod.  
 B, non agnoscit — ἐπὶ τὸ κάκων — κάκων —

βιαιστέως βιαιτέροις ἐν κρισίμοισιν κρισίμοις  
— πολὺ — πολὺ.

Ἦίγεα ἐλάχις δὲ καὶ ἡκιστα — τάχις —  
τουτέοις τουτοῖσι — ψύξις πολλή — ψύξις δὲ  
— τούτοις — τουτοῖς — καὶ μόλις —  
μόλις — ξύνολον — σύνολοι — πολλοὶ δὲ —  
πολὺ δὲ τουτέων — τουτῶν — οὐ δὲ πεπαινό-  
μενα deest in B — ταῦτα πάντα — πάντων.

ι'. Βῆχες μὲν — δὲ — ὠφελίην — ὠφελίην  
— διὰ βήχους τότε — τότε, χρόνια — sine  
separatione — δυσχέρεια — δυσχερῆ —  
αὐτέων — αὐτῶν — διαλίποιν — διαλίποι —  
αὐτέων — αὐτῶν — τὰ βραχύτατα-βραθύτα-  
τα — περὶ ὀγδοηκοστὴν ἑοῦσι — περιπέσουσι  
τοὺς πλείους — πλείους — αὐτῶν — αὐτέων  
— ἐξέλιπε — ἐξέλιπεν.

ια'. Εἰς τῶν νοσημάτων — ἐπὶ τῶν νοση-  
μάτων — ἔχει — ἔχει — ἐπὶ πυρετοῖσι —  
τοῖσι πυρετοῖσι — συντήξις — συντήξις —  
τουτέοις — τουτοῖσι, sic ubique exstat. —  
μείζους — μείζους — παραγενομένοι — παρα-  
γίνοιτο — ξυνήρει — συνήρει. — μικρὰ —

## 522. NOTÆ IN VARIAS LECT.

σμικρά — μολυνόμενα — μὴ λυόμενα — ἀπολείποντα — ἀπολείποντα — ἐπικρατούμενα — ἐπικρατούμενα.

ιβ'. Τουτέων — τουτῶν — κινδύνουσιν — οἷσιν, desideratur in B. — ἐτράπετο — ἐγένετο — ξυνεπίπτε — συνεπίπτε — δὲ ἐν τοῖσι πλεῖστοις, deest in B. τῆσιν ἡλκίησι — ταυτῆσι — ξυνίζαντο — συνίζαντο οἷ τε — οἱ — τουτέοισι — τουτοῖσι. — ἐπίποννα ἦν — ἐπιπόνως. — τουτέοισι — τουτοῖσι — ἦε — εἴη — καὶ — non in B — μυξόπυια — μυξόπυια — τουτέων — τουτῶν.

ιγ'. Ὅσα δὲ διὰ κινδύνους — ὅσον διὰ κινδύνον. — περὶ πεπασμῶν, deest in a. — ταχύτητα sine καὶ in B, — ἀσφαλείην — ἀσφαλείαν ὑγείην — ὑγειῇ — ἀπεπτα sine καὶ, in B, ἀσκεῖν περὶ τὰ νοσήματα θύο ὠφελείην — περὶ θύο τὰ νοσήματα ὠφελείην, quod absurdum est; ὁ ἱητρὸς sine articulo in B. — τὸν νοσεύοντα — νοσεύοντα.

ιδ'. Ἐπανεμέουσιν — ἐπανεμεῦσιν — τουτέων — τουτῶν — ἄλλοις — ἄλλοις. πυρε-

τοῖσι — καὶ σκοτώδεα — ηχώδεα — ἢ καὶ —  
 ἢ non exstat in B, ξύντασις — σύντασις —  
 γίγνεται — γίνεται — τουτέοισι — τουτοῖσι.  
 — αἰμορροῦσιν — αἰμορροῦσιν — ἐν τοῖσι  
 τοιούτοις — τοιούτοις, in B — παραπλε-  
 γτικά παραπλεγματικά-ἢ σερήσις ὑσέρησις ὁφθαλ-  
 μῶν. Κατάσας τρίτη desideratur in a.

εἰ. Ἐν θάσῳ περ' ἀρκτούρου — ἐπ' ἀρκτούρου  
 — ὕδατα sine πολλά in B. — βόρειοις —  
 βορίοις — μέχρι πληῖκθον — πληῖκθος — βό-  
 ρειος — βόριος — ἐὰρ βόρειον — ἐὰρ βόριον  
 μέχρι κυνός — ἐπλησίασε in B. — ultimum,  
 cod. a. non agnoscit — μέχρις ἀρκτούρου —  
 μέχρι — θέρους — θέρους — μέχρις — μέχρι  
 — ἤρξατο — ἤρξαντο — νοσήμα — νοσήμα.

εἰ'. Παθήματα τῶν καύσων — μετὰ τῶν  
 καύσων. — θαψιλέως-θαψαλέως — ἔκρινεν — ἐκ-  
 ρινῶν αἰμορροῦσιν — αἰμορροῦσιν καὶ —  
 ἡμορροῦσιν — οἷσι μὴ αἰμορροῦσιν — pro αἰμορ-  
 ροῦσαι ἔγενετο καὶ τῶν διὰ νοσημάτων ei in  
 text. — διανοσήσαντων. — Ἐπαμύνωνι —  
 ἐπαμύνωνι — ἐπερρίγρον — ἐπερρίγρον — ἐκ-

## 524 NOTE IN VARIAS LECT.

ταίσιςιν — ἐνταίοις — ὠρελήσαι — ὠφέλει.  
 Ἡρακλείδης — ἡρακλειῖδης — παρὰ ἄριστονύθει.  
 ιζ. Ἐθνεσκον ἥσσους ἥσσον. Β. πλείσαι —  
 αἱ πλείσαι ἐπεφαίνετο τίσιν-ἐπίφαινετο τῇσι  
 αὐτῇσι οὖρα τουτέοις — μέλανα — ὀλίγα  
 μέλανα. οἷδ' ἐ τίσιν ἐνίοι ξυμπίπτοι — συμ-  
 πίπτ'. — ξὺν ἰθρῶτι — σύν — ξυνέπιπτε —  
 συνέπ. ἐς δυσεντερίας ἐφέλευτα — ἐτελεύτα. —  
 οὖρα ὑδατώδεια πολλά καὶ καθαρά καὶ λεπτά,  
 καὶ μετὰ τοῖσιν-οὖρα δὲ ὑδατώδεια πολλά καὶ  
 λεπτά, μετὰ κρίσιν — περὶ τεσσαρηκοσίων —  
 τεσσαρήκοντα, in a. ἐλάσσους δὲ ἢ ἄνδρες. οἱ  
 ἄνδρες.

ιη. Περὶ δὲ ἀρχτοῦρου — τουτέοις τουτοῖσι  
 — πλείστοι ἐγένοντο — τηνικαῦτα — ἐγένοντο  
 — ἐγένετο\* κλυσώδεσις — κλυσώδεσιν συνί-  
 πιττεν — ξυνέπιπτε. ἄκρα ὑπόψυχρα — περὶ  
 ψυχρα — μαλίστα δὲ καὶ τὰ περὶ χεῖρας —  
 μᾶλλον δὲ τὰ περὶ. — οἱ παροξυνομένοις ἀρ-  
 τήσι — ἐν-ἀρτίησι — ἀλλ' ἦσαν πελιδνὰ — ἀλλὰ  
 — ἔστι δ' ἔτι, καὶ εἰκοσαίοισι non exstat in a.  
 ιθ. Ἐν τῇ καταστάσει — οὖρα πολλά-πολλά

πολλήν ὑπόστασιν — πολύν, Οἷδε ταῦτα συμ-  
πίπτει· ξυνεμπίπτει· ἀπολλυμένην ἀπολουμέ-  
νην. Β.

## ΠΕΡΙ ΑΡΡΩΣΤΩΝ.

## ΒΙΒΛΙΟΝ Α.

ΦΙΛΙΣΚΟΣ — ἐν νυκτί·:ς νύκτα ἀπυρέτος pro  
ἀπυρος-πρὸς θείλην — πρό. οὔρα εὐχρούστερα  
εὐχρώτερα — οὐχ ἰδρυτο — σμικρὸν ἰδρυετο·  
προσθιμένω — προσθίμενον. πάντοδε — παν-  
τάχοθεν — πρὸς ἡμέρην — πρό. ἰδρωσε ψυχρῶ  
ψύχρῳ.

Σιληνος — πλησίον τῶν εὐαλκίδους — εὐαλ-  
κίδεως ἐξ ἀμφοῖν — ἐξ ἀμφοτέρων πρὸς ὀμφα-  
λὸν πρό. οὔρα λεπτά, λίπαρα οὐκ ἀρίστα  
— οὐ κατίστα.

Προφωντι — τινεσμώδεα — τινεσμώδεα-  
κα. σπλὴν ἐπήρθη — κοιλίη g· ἔπειτα οἱ  
πόννοι-ἔπονει — οὔρα εὐχρούστερα — εὐχρώ-  
τερα — ὑπόστασιν σμικρὴν — λευκὴν deest  
in a.



## 526 NOTÆ IN VARIAS LECT.

Ἐν θάσῳ φίλινου γυναικα τεκοῦσαν, καὶ ἄλλα παλῶς διάγουσαν καὶ τὰλλα κούφως. — οὔρα λεπτά ἄχροα — ἄχροια χρῶμα καὶ πάχος ἔκλον — ἔκκλον — περὶ δὲ ἑπτακαίδεκάτην εἶουσιν ἄφωνος — ἦν. in codd. non exstat.

Ἐπικράτεος γυναικα ἡ κατέκειτο παρὰ ἀρχίγειτον — ἀρχηγήτην-διαχωρήματα πάντα χιλώδεα, sine πάντα in codd. ἰδρωσε, ἀπυρέτος pro ἄπυρος in édit.

Κλεινακτίδην — οὔρα δὲ λεπτά — λευκά in codd. πολλὴν ἐρυθρὴν ὑπόσασιν λίην, sed editiones hæc non agnoscunt.

Μετώνα — τρίτη — ἐν τῇ τρίτῃ in codd. atque οὔρα sine λεπτά, sed λευκά, in iisdem.

Ερασινὸς ὅς ὥκει — Ερασινὸν magis ad vim syntaxeos convenit. — οὔρα ἄπεση — ἐπέση in b. σπασμοὶ δὲ πολλοὶ — πολλοὶ. Κρίτωνι ἐν θάσῳ in codd. non variat ab edit.

Κλαζομένον δὲ κατέκειτο παρὰ τὸ φρυγ-

θεω — φρουριχίδιον φρέαρ in a. φρουριχίδιον in B. παρὰ δὲ τὰ οὐατα — τοιαῦτα in codd. sed turpiter inertes librarii confuderunt cum subsequenti — παρὰ τὰ οὐατα; nam, hoc ultimum membrum etiam reperio in codd. κατέστη τὰ παρὰ τὰ ὠατα. παρὰ τὰ ὠατα, in codd.

Τὴν θρομεάδεω — θρομεάδου — codd. habent, σπασμοὶ ἔρξατο; et ἔρξαντο exstat in B.

Ἄνθρωπος — λόγοι. πολλοὶ in B. ἰθρῶσε θερμῶ — adverbialiter θερμῶς codd. habent. νύκτα ἐπιπόνως sine ὁμοίως in codd. οὐ πολὺ ἐκοιμήθη ἐπεκοιμήθη. in a et b. παρελήρει πολλὰ — πολλὰ in b.

Γυναικα — ἔχουσα — ἔχουσαν magis ad vim syntaxeos convenit ut in editionibus. δεξιὰ χεὶρ παρέθη — παρελύθη codd. habent. οὐρα λεπτὰ — λευκὰ in iisdem.

Μελιθίνη — μελιθίνη ἐρύθημα ἐπὶ γνάθῳ pro γνάθῳ codd. habent.

## BIBAION TPITON.

## ΤΜΗΜΑ ΠΡΩΤΟΝ.

Πρῶτον, ferè non variat ab editionibus ; sed οὐρα λεπτὰ. λευκὰ exstat in codd. καὶ loco ἡμέρη — ἡμερήσι, M'. vel. τεσσαράκοντα — pro τεσσαράκοση in edit. π. Π. OR. M. Y. in fine leguntur.

ΕρμOCRάτην — ἔντασις λαπάρος — ὑπολάπαρος in edit. exstat. οὐκ ἐδίψα. ἐδίψη. in a. κατεκοιμάτο σμικρὰ κοματώδης sine σμικρὰ in a et B. legitur ἢ λεπτὰ — λευκὰ — ἐνέωρημα — pro ἐναιώρημα in iisdem, et γένεσθαι — γεύσασθαι. cod. B. habet ; sed in fine, litteræ Π. Ε. Δ. ΚΖ. Θ. quæ in aliis codd. ferè semper exstant, hic desunt.

Ὁ κατακείμενος ἐν τῷ κήπῳ — ἐναιωρήματα — ἐνέωρημα κατὰ σμικρὰ in a. τετάρτη — οὐρα διαλείπων ἰσθεα ὀλίγον non habet cod. a. et διαλείπων ἰσθεα exstat in B. ἀκρίτεον

pro ἀκρήτων in codd. ἐφιδρώσε et ioni-  
ce ἐπιδρώσε, ἐφιδρουν in codd. a et B. συνε-  
σχέσται; semper συν in ξυν ionicè vertitur,  
ἐνδεκάτῃ ἄπυρος ἔδρωσε — ὕπνωσε in a.  
ὑπέστρεψε διέστρεψε — in eodem. θείνοσι —  
πάντα — παρέκουςε — sine θείνοσι in edit.  
γίγνεται ionicè et non γίνεται, in fine —  
Π. Κ. Δ. ΟΔ. Μ. Υ.

Ἐν θάσση φιλίτης non variat ab edit.  
in fine παρωξυνθῇ πάντα ultimum deside-  
ratur in cod. a. In fine sunt characteres,  
Ϝ. Φ. Δ. Ε. Θ. Κ. Κ.

Χαιρίωνά — Χέριωνα παρὰ δημαινέτο — πα-  
ρά θήλιαν cod a habet; οὐρα λεπτά — λευκά,  
exstat in eodem. In fine Ϝ. Χ. ΠΔ. ΟΥ. Κ. Υ.

Κυναγητική non variat ab edit. Τῇ πρώτῃ,  
ἡ πρώτη in cod. a. in fine Π. Ε. Δ. Ε. Η. Θ.  
Ι. Ψ.

Μερακίον — δεψώδης δυσώδης in a. non  
variat ab edit. in fine Ϝ. Ξ. Ε. Θ.

Ἡ παρὰ Τεταμένου; non variat ab edit.  
In fine, Ϝ. Θ. Δ. Υ. Ε.

## 530 NOTE IN VARIAS LECT.

Γυναῖκα — δεψώθης sine ἀσώθης. in cod. a.  
in fine πυρετός καὶ σός, edit. non agnoscunt.  
In fine. ϙ. Θ. Δ. Υ. Ε.

Ετέρην — φόβος δυσθυμία — φόβοι δυσθυ-  
μίας codd habent ἰδρωσε — ἰδρώτα — ὑπο-  
πέλια οὐρα in a; et in fine ϙ. Θ. Δ. Α. Ζ.  
Θ. ἀπίθανε φρενιτικά.

Γυναῖκα ἄρσεν — ἄρρεν in B. οὐκ εἰδνία  
οὐκ εἰδόν in eodem; atque οὐκ ὑπνωσε si-  
ne οὐδέν; ἄκρα οὐκ ἔτε οὐκ ἄν in a. οὐκ ὑπ-  
νώσε semper οὐκ scribitur sine x. Ionicè.  
In fine ΠΔ. Δ. Ι. Δ. Ο. Δ. Ι. Θ.

## ΠΑΤΑΣΤΑΣΙΣ ΛΟΙΜΩΔΗΣ,

ΕΤΗΣΙΑΙ — Ετήσια — in a. Πρὸ δὲ τοῦ  
ἥρος προῖ — in eodem exstat: κωματώ-  
δεις ἐπὶ πολὺ — πολλοῖσι in a et B. περὶ κε-  
φαλὴν ξυμπίπτει — ξυμπίπτει in a; μαθήσεις  
in eodem ἐγένετο ἐγίνοντο in edit. Ἀρί-  
κοιτο in ἀπίκοιτο ionicè semper vertitur.

Ἀπόλλυντο — ἀπόλλοιντο — ξυνέπιπτε sine  
 antecedenti ἢ in edit. Τά περὶ κνήμην κνή-  
 μα in codd. Ἐψάλλοντο in iisdem. Πουλύ μέν-  
 τοι τοῖσι πλείστοις — πολλοὶ μὲν οὖν πλείστοις  
 codd. a et b. habent. Πυρετός ὅξυς οὐ δι-  
 ψώδες λίην — διψώδης in iisdem codd. κα-  
 τενόουν — κατενόον ionice. Οὐκ ὑπνώδης —  
 Οὐχ non ionice. Τοῖσι πλείστοις — sine πολ-  
 λοῖσι in codd. Επιφύσεις φθείροντες — φθεί-  
 ροντα codd. habent, sed non rectè. Παι-  
 διοῖσι καὶ πᾶσιν — παῖσιν in iisdem codd.  
 σήψ σήψις cod. B. habet. Πότοι πρὸ —  
 ὅσα ἀνελείσεις κακότητες in B. Ξυναπή-  
 νεγκεν, συν non ionice. ἢ σμικροὺς καὶ λεπ-  
 τοὺς ὑπνους — μακροὺς in codd. ἐγίνετο —  
 ἐγίγνετο ionice, magis semper accipitur.  
 Τοῖσι δὲ πλείστοις — in nostrâ editione γ.  
 semper abest ionice. Ἐπισάμεναι — ionice  
 in ἐπισάμεναι vertitur, ut in aliis locis ἀφ  
 pro ἀπὸ. — Ὑφ pro ὑπὸ : sic ὕψαιμον — ὕψαι-  
 μον — ἀπόλλυντο — ἀπόλλοιντο in codd.  
 — οἱ πολλοὶ τεταρταῖοι — ἐς τε τεταρταῖον.

Δοκίοι δὲ μοι in nostrâ editione, locum priorem occupat; sed in codd. in fine hujus libri falsò insertum fuit; et statim sic legebatur oratio:

APPΩΣΤΟΙ ΕΚΚΑΙΔΕΚΑ.

**Ε**Ν θάσσω τὸν τοῦ παριώνος, ferè non variat ab edit. — φαύλοισι — φαυλήσι cod. a habet. Ἐν ξίουσι — ζίουσι in eodem exstat — characteres in fine. Ξ. Τ. Φ. Α. Ε. Ρ. Κ. Θ.

Εν θάσσω — τὴν κατὰ κείμενον, non variat ab edit. δεκάτη pro ἐνδεκάτῃ et ἐπισμμένων habet cod. B. in fine characteres: Θ. Ξ. Α. Α. Υ. Ε. Θ.

Εν θάσσω πυθίωνα — οὐκ ὑπνωσε — οὐκ ἰδρυτο — ionice; igitur οὐκ non variat in nostrâ editione. Ὅψις περὶ ἡλίου — ὅψις δὲ cod. a habet. Ἐδυσφώρει ionice ἐδύσφαρες et similiter — ἔλγει — ἔλγες — παραλήρει παρα-



λήρει ionice. Characteres in fine — Ξ. T.  
I. Π. A. Θ.

Ὁ φρενιτικὸς — ἡμεσιν ἰώδεια — ἡμεσιν. Io-  
nice, v. semper abest in nostrâ editione,  
contra abundat in codicibus, sive post  
periodos, sive post verba. Characteres  
in fine. Ξ. I. B. Θ.

Εν λάρισση — ὑπέσαν — ionicè, et non  
ὑφέσαν in codd. ὁ δὲ πυρετὸς ἐπέτεινε — που-  
λὺς μέντοι ὁ πυρετὸς cod. B. habet. charac-  
teres in fine, cod. a. habet. Ξ. IA. E. ΠA.  
ΘI. IB. A. E.

Εν ἀδύηροισι περικλέα — ἐξ ἀριστέρου αἷμα  
πολύ — πολὺς μέντοι ὁ πυρετὸς in cod. a.  
et πολὺ, abest in eodem. In fine, Ξ. Δ.  
IA. E. ΠA. ΘI. IB. A. E.

Εν ἀδύηροισι τὴν παρθένου — ἤνοχλει —  
ἤνοχλει ionicè ut suprâ; non variat ab  
editionibus. In fine. Ξ. O. K. Z. E.

Εν ἀδύηροισι ἀναξάγοραν pro ἀναξῶνα  
codex a habet. Παρά τὰς θρηκτικὰς πύλας, —

## 534 NOTÆ IN VARIAS LECT.

θηκίας exstat in eodem. ἐνοχλοῦν et ionicè ἐνοχλίον dissolutâ contractione, ut in aliis locis consimilibus. — ἀπνός, — ὕπνοι cod. a. habet. characteres in fine. Π. Π. Δ. Δ. Δ. Υ.

Εν ἀεθήροισι, Ἡρόπιθος ὑπίνηται ionicè προὔφειναι, non variat ab editionibus. In fine characteres. Ξ. Χ. Δ. Ρ. Κ. Υ.

Εν ἀεθήροισι Νικοδήμον — non variat ab editionibus; οὐ κατίσματο ionicè et non καθείσματο ut in aliis locis. In fine characteres. Ξ. Χ. Δ. Ι. Κ. Δ. Υ.

Εν θάσση γύνη — non variat ab editionibus — in fine characteres. Ξ. Π. Ι. Δ. Ε. Γ. Υ.

Εν λαρίσση παρθένον — διήει — ἤει cod. a. habet, καρηβαρικὴ — βαρικὴ in eodem. characteres, in fine hic desunt.

Ἀπολλώνιος — ἀκαιρότερος — ἀκαιρότερου βόειον, exstat in cod. a. Ἡῖ — διήει in eodem. Εμφύστημα κακὸν πούλιν, πούλιν δειψός in edit. ἀπ' ἧς ionicè pro ἀφ' ἧς — characteres itidem hic desunt.

Εν Κυζίκῳ διαλείποντα διαλείποντα in a.  
 οὐρα ἐπίση — ἀπίση — exstat in eodem.  
 Characteres in fine. Ξ. M. Γ. I. Z. Θ.

Εν θάσῳ δεικνους γυναικα — ἐρεθισμοὶ —  
 ἐρεθισμὸς cod. a habet βραχύπνοος — βρα-  
 χύπνοος in eodem cod. ἐρεθισμός ταραχώδης  
 — ταραχώδης id. καρφαλέου — καρφαλέου —  
 id. ἰδρύνθη — ἰδρύνθη id. — βραχύπνοος.

Εν μελιθεῖη — ὕδατοχόλα — ὕδατόχλοα  
 cod. a habet. διατέλειος sine καὶ in eodem.  
 ἀπὸ θάναθ φρενίτις — ultimum desideratur  
 in edit.

Neque possum ab hac disputatione, lata sane et  
 litigiosa, discedere, quin grates agam viris doctissimis  
 L. LANGELES et C. B. HASE, cui alteri codicum manus-  
 criptorum custodia commissa est in Bibliotheca Regia,  
 alter ibidem cum eo agit. Qui nisi penus litterarum  
 sibi creditæ promptissime ac liberalissime mihi copiam  
 fecissent, multo maxima ex parte manca quodam modo  
 atque imperfecta exiret hæc scriptio : ut ideo hoc in  
 fortunis numerem, mihi illorum consilia, officia,  
 studia in absolvendo ejusmodi laborioso atque trica-  
 rum pleno opere fuisse præsto.

## TABLE DES MATIÈRES.

**P**RÉFACE, généralité des épidémies.

Analyse des constitutions.

I<sup>er</sup>. livre des épidémies.

Description de trois constitutions opposées  
et des maladies qui ont régné, exemples :  
quatorze observations.

I. Malade. Fièvre ardente phrénétique per-  
nicieuse, rémittente sous le type de double  
tièrce.

II. Fièvre ardente continue ou typhus, du  
genre adynamique.

III. Fièvre ardente bilieuse.

IV. Fièvre ardente phrénétique ou typhus,  
du genre ataxique à la suite de couches.

V. Fièvre ardente phrénétique, pernicieuse,  
ataxique, à la suite de couches.

VI. Fièvre continue, muqueuse ou pitui-  
teuse.

- VII. Fièvre ardente, inflammatoire, causus.
- VIII. Fièvre ardente, phrénétique, rémittente, sous le type de double tierce.
- IX. Fièvre ardente, phrénétique, perniciose, avec érysipèle gangréneux.
- X. Fièvre adynamique ou putride.
- XI. Fièvre ardente, phrénétique, perniciose, à la suite de couches.
- XII. Fièvre continue, avec phlegmasie du foie, ou hépatite aiguë.
- XIII. Fièvre continue, bilieuse, chez une femme grosse.
- XIV. Fièvre ardente, bilieuse ou causus.

III<sup>e</sup> LIVRE DES ÉPIDÉMIES.

- I. Malade. Phrénésie.
- II. Fièvre ardente ou typhus, du genre adynamique.
- III. Fièvre ardente ou typhus, du genre adynamique.
- IV. Phrénésie.
- V. Fièvre rémittente bilieuse.
- VI. Fièvre rémittente ; muqueuse.

- VII. Esquinancie inflammatoire.
- VIII. Fièvre ardente, rémittente, perniciose, sous le type de double tierce.
- IX. Miséréré ou volvulus, passion iliaque.
- X. Fièvre ardente phrénétique, perniciose, à la suite de couches; rémittente, double tierce.
- XI. Fièvre ardente, phrénétique, ataxique, à la suite de couches.
- XII. Fièvre ardente, continue, bilieuse, avec inflammation de l'estomac.
- Constitution pestilentielle.

## SEIZE OBSERVATIONS.

- I. Malade. Fièvre ardente, continue bilieuse.
- II. Fièvre ardente, phrénétique, perniciose, à la suite de couche.
- III. Fièvre ardente, phrénétique, rémittente, perniciose, subintrante.
- IV. Phrénésie.
- V. Rhumatisme aigu, avec métastase vers la tête.

- VI. Fièvre éphémère prolongée.
- VII. Synoque prolongée.
- VIII. Fièvre continue, bilieuse avec pleurésie.
- IX. Fièvre continue muqueuse.
- X. Fièvre ardente, gastro-adyynamique.
- XI. Fièvre ardente, phrénétique, ataxique.
- XII. Synoque inflammatoire.
- XIII. Fièvre ardente, bilieuse avec inflammation chronique du foie.
- XIV. Fièvre ardente, phrénétique, pernicieuse, rémittente, ataxique.
- XV. Fièvre continue, du genre ataxique, (maligne).
- XVI. Fièvre ardente, phrénétique, (ataxique).
- Dissertation sur les crises, la coction et l'origine de la contagion.
- Des crises.
- Des jours critiques.
- Commentaires.

FIN DE LA TABLE.